PLATON

PROTAGORAS



<u>Platon</u>

Oeuvres Complètes
Tome III / 1re Partie
Protagoras
86 pp. Cinquième édition revue et corrigée
Paris: Société d'Edition 'Les Belles Lettres';
1955

I. Autor - II. Titel

PLATON

ŒUVRES COMPLÈTES

TOME III — 1re PARTIE

COLLECTION DES UNIVERSITES DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLATON

OEUVRES COMPLÈTES

TOME III — 1re PARTIE

PROTAGORAS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

ALFRED CROISET

Membre de l'Institut,
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

AVEC LA COLLABORATION

DE

LOUIS BODIN

Maître de conférences à la Faculté des Lettres
de l'Université de Dijon.

CINQUIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1955

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Louis Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Alfred Croiset.

PROTAGORAS

NOTICE

Le *Protagoras* est avant tout une très belle œuvre d'art. Il met sous nos yeux avec une vérité exquise un des aspects les plus brillants de la vie athénienne, l'intérieur d'une riche maison, hospitalière aux plaisirs de l'esprit, où les plus célèbres des sophistes se rencontrent avec les plus cultivés des Athéniens pour se donner réciproquement le spectacle et le divertissement de leurs joutes d'idées : de là des passes d'armes intellectuelles où la subtilité de la pensée se revêt de tous les ornements nouveaux de la rhétorique.

Au point de vue philosophique, le *Protagoras* n'est pas un des dialogues essentiels de Platon. Le sujet discuté est la nature de la vertu et sa relation avec la science : idée toute socratique, et développée selon l'esprit de Socrate, sans aucune intervention des théories proprement platoniciennes. La discussion rappelle de très près certaines pages du *Lachès* et du *Charmide*, et n'y ajoute guère qu'un degré supérieur de précision avec une synthèse plus complète. Mais la discussion dialectique, quelle qu'en soit l'importance, n'est qu'une partie relativement courte du dialogue, où la plus grande place est donnée aux discours successifs de Protagoras et aux épisodes.

Ce caractère tout socratique de la discussion, sans aucun mélange de platonisme pur, suffit à montrer que le dialogue a dû être composé dans la première partie de la vie de Platon. La forme narrative de l'exposition (sauf le dialogue très court du début) conduit à la même conclusion. D'autre part, l'art parfait qui éclate dans toutes les parties de l'ouvrage, la richesse de la composition, les nombreux personnages mis en scène et l'habileté avec laquelle Platon les fait mouvoir, la



vie et la grâce partout répandues, l'étendue même du dialogue et la sûreté avec laquelle il se développe jusqu'à son terme, tout indique que Platon est sorti de la période des débuts et qu'il est entré dans celle de la pleine et resplendissante maturité. Mais on ne saurait aboutir à une conclusion plus précise sur la date exacte de l'ouvrage.

Examinons de plus près quelques-uns des caractères qui méritent d'y être signalés, et d'abord cet art du dialogue qui atteint ici à la perfection, soit dans la présentation des personnages soit dans l'ordonnance et le mouvement de tout l'ensemble.

I

LES PERSONNAGES

Socrate, sortant de chez Callias, rencontre un ami, qui n'est d'ailleurs pas nommé, et qui entame la conversation par quelques propos aimablement familiers. C'est à cet ami que Socrate va raconter son entretien chez Callias. Cette entrée en matière, fort courte, est la seule partie du *Protagoras* qui soit mise en scène sous forme dramatique : tout le reste est rempli par le récit de Socrate. On voit sans peine l'avantage de cette forme narrative, qui permet à Platon de mêler les descriptions au dialogue et de donner à l'ensemble la plus souple diversité de ton et d'allure. L'inconvénient serait à la rigueur dans l'invraisemblance d'un très long récit où tant de discussions subtiles sont censées reproduites de mémoire avec une exactitude littérale ; mais c'est là une convention que Platon nous impose une fois pour toutes et que nous acceptons sans difficulté.

Socrate raconte d'abord comment il a été conduit chez Callias par le jeune et charmant Hippocrate, admirateur enthousiaste des sophistes, venu chez lui de grand matin pour le prévenir et l'entraîner. Tout ce premier récit, où se pose la question de la valeur de la sophistique, est délicieux de naturel et de vivacité.

Socrate et son ami arrivent chez Callias et pénètrent dans la maison non sans quelque peine, après une amusante

résistance du portier, excédé de cette invasion continuelle d'étrangers. Tous les personnages du dialogue sont dès lors réunis, et Socrate lui-même nous présente les sophistes : Protagoras, le roi de la sophistique, avec ses rivaux, Hippias et Prodicos, tous les trois au milieu de leurs disciples. D'autre part, autour de Socrate, le groupe de ses compagnons habituels, Alcibiade, Critias, Hippocrate, sans compter le maître de la maison, le riche Callias.

Les amis de Socrate n'ont qu'un rôle effacé, comme il est naturel. Alcibiade et Callias interviennent cependant au cours de la discussion, mais surtout pour remettre les interlocuteurs aux prises, au moment où Protagoras semble vouloir abandonner. Alcibiade est vif et péremptoire, Callias est courtois et persuasif.

Du côté de Protagoras, les autres sophistes, n'apparaissent aussi qu'au second plan ; mais chacun d'eux est caractérisé d'un trait définitif, et d'ailleurs peu indulgent. Prodicos est toujours l'homme des subtiles distinctions de synonymes ; Hippias, l'artiste en phrases balancées et grandiloquentes (pp. 337 et 338). Ce sont deux franches caricatures, où la verve comique de Platon s'est donné libre carrière. A plusieurs reprises, Socrate revient ironiquement sur l'art avec lequel Prodicos distingue les significations des mots. Tous deux sont des pédants, infatués d'un prétendu savoir qui s'arrête aux apparences, à des détails de pure forme et sans rapport avec la réalité. Ce n'est pas le lieu de discuter ce qu'il peut y avoir d'excessif dans cette condamnation sommaire ; il suffit de noter ici la verve plaisante avec laquelle les deux personnages sont esquissés en passant.

Il en est autrement de Protagoras. Celui-ci, sans doute, n'échappe pas non plus entièrement à l'ironie de Socrate et Platon ne se fait pas faute de nous inviter à sourire de sa confiance en lui-même, de son orgueil naïvement étalé. Mais c'est tout de même un autre personnage, aux yeux de Platon, que ses deux acolytes. Historiquement, Protagoras tient une place importante dans le développement de la pensée grecque. En dépit de sa jactance sophistique et des allures majestueuses par lesquelles il prêtait le flanc à l'ironie socratique, c'était à sa manière un philosophe. Il avait une doctrine. Sa conception relativiste de l'Univers, qui l'apparentait à Héraclite, faisait de lui un adversaire redoutable pour

l'idéalisme platonicien. Il avait été l'ami de Périclès et son influence sur nombre de grands esprits à la fin du ve siècle n'était pas niable. Il a beaucoup occupé et même préoccupé Platon. Il n'était pas de ces adversaires sans importance dont on se débarrasse avec une plaisanterie. Aussi le ton de Socrate à son égard, dans le dialogue, est tout différent de celui qui s'applique aux autres sophistes : ironique, certes, sur les dehors du personnage et sur certains détails de sa discussion ; mais non pas dédaigneux dans l'ensemble ni même dénué d'une certaine considération pour l'importance de son rôle.

Dans les discours que Platon lui prête, il y a de la force et de la beauté. C'est d'ailleurs un des mérites de Platon de ne pas diminuer arbitrairement ses adversaires, lorsqu'ils en valent la peine, en leur attribuant un langage indigne d'eux : le discours de Lysias dans le *Phèdre* n'est pas indigne de Lysias. Ceux de Protagoras sont dans le même cas. En outre, Protagoras et Socrate n'apparaissent pas comme des adversaires intraitables : ils sont courtois l'un envers l'autre et se font des compliments qui ne sont pas tous ironiques. Enfin, dans la conclusion, cette courtoisie va jusqu'à une déclaration d'estime réciproque qui dépasse les exigences de la simple politesse : les opinions ont fini par se rapprocher, et Protagoras l'avoue. Socrate déclare que nul interlocuteur ne lui sera plus agréable à rencontrer que Protagoras pour reprendre l'étude de la question, et Protagoras à son tour, non sans quelque condescendance, mais avec l'autorité de son âge, promet à Socrate une place éminente parmi les hommes les plus distingués de son temps. Il y a, dans l'observation de toutes ces nuances, bien de la délicatesse et bien du charme : c'est d'un art consommé. Nous n'assistons pas seulement à un conflit d'idées abstraites ; derrière les théories, nous voyons des hommes, et l'art de Platon nous introduit vraiment dans la maison de Callias, au milieu de personnages vivants, dessinés chacun dans son caractère essentiel et parfois même dans son attitude extérieure.

La présentation faite de chacun d'eux par Socrate, au début de l'entretien, est pleine de traits inoubliables. Nous voyons Protagoras au milieu de ses disciples respectueux, dont les rangs l'accompagnent d'un bout à l'autre de la galerie, en évoluant à chaque extrémité de manière à se retrouver toujours

derrière lui. Avant même de voir entrer Prodicos, nous entendons sa voix de basse qui bourdonne dans une pièce voisine, et la porte entr'ouverte nous le laisse apercevoir sous les couvertures dont il s'abrite frileusement. C'est la réalité même, dans son détail vivant, varié, pittoresque, qui est mise directement sous nos yeux. Il serait facile, au cours de tout le dialogue, de noter une foule de traits du même genre où l'art exquis de Platon se révèle dans tout son charme.

II

LA COMPOSITION

Même habileté dans la composition proprement dite.

Les éléments dont est formé le *Protagoras* sont nombreux et variés : rien de plus souple et de plus harmonieux que la manière dont ils s'ordonnent et s'enchaînent.

Nous n'avons pas à revenir sur ces scènes préliminaires qui amènent peu à peu le lecteur jusqu'à la maison de Callias et jusqu'à l'entretien proprement dit : ce sont là en quelque sorte les portiques, qui ne font pas corps avec le dialogue lui-même, et qui n'ont pour fonction que de nous acheminer vers lui. Notons du moins avec quelle élégance ils tracent la route et avec quel art ils nous préparent peu à peu au drame philosophique, depuis les premières phrases de Socrate et l'enthousiasme juvénile d'Hippocrate, jusqu'à la grande scène de la présentation des Sophistes dans la maison de Callias. Au moment où l'entretien essentiel va commencer, l'attitude des personnages, la nature des questions en jeu, l'intérêt dramatique de la joute, tout ce qui peut et doit retenir l'attention du lecteur a été mis en lumière de la manière la plus agréable en même temps que la plus vive.

La conversation s'engage enfin.

Dans un dialogue platonicien, en règle générale, c'est la discussion dialectique qui forme pour ainsi dire l'armature philosophique de l'œuvre. Mais souvent il s'y ajoute des mythes, des discours suivis, des morceaux de formes diverses qui complètent l'effet de la démonstration. Ici, toutes ces variétés de discours sont employées tour à tour, se succèdent

les unes aux autres, s'entrelacent harmonieusement pour jouer chacune leur rôle propre et donner à l'attention l'agréable repos qui résulte de leurs contrastes.

Protagoras, qui soutient que la vertu peut s'enseigner, prouve sa thèse d'abord par un mythe, puis par un discours suivi, selon la méthode des sophistes.

Alors intervient Socrate, qui pose sa question favorite : « La vertu est-elle une ou multiple ? » Discussion dialectique sur ce point et brusque reprise oratoire de Protagoras, que ces minuties dialectiques troublent et irritent.

Ici, forte coupure du dialogue par un coup de théâtre qui réveille l'intérêt et fait entrer en scène tous les assistants : Socrate feint de ne pouvoir comprendre un discours suivi et déclare renoncer à la discussion. Devant l'insistance de tous, il retire sa menace ; ce n'était qu'une fausse sortie, et l'entretien reprend.

Cette fois, c'est Protagoras qui le dirige en posant des questions à Socrate. Suivant une autre méthode sophistique, il invoque l'autorité des poètes et cite un passage de Simonide. Mais le passage paraît renfermer une contradiction. Socrate, invité à la résoudre, essaye diverses voies et finit par se livrer à un long commentaire, dans lequel il interprète à sa manière la pensée de Simonide.

Puisque le sens des poèmes est douteux, il faut en revenir à la discussion dialectique. Celle-ci est donc reprise sur la question de l'unité ou de la multiplicité de la vertu, et elle aboutit à reconnaître que toute vertu se ramène en dernière analyse à la science du bien et du mal. Mais, s'il en est ainsi, comment nier qu'elle puisse être l'objet d'un enseignement ?

Or, telle était justement au début la thèse de Protagoras, contestée par Socrate. Et maintenant voici les positions des deux adversaires interverties : c'est Socrate qui prouve à Protagoras (et contre lui) que la vertu a précisément le caractère exigé par la thèse primitive de celui-ci.

On voit le spirituel renversement des rôles et le nouveau coup de théâtre qui rapproche les deux interlocuteurs au moment où ils semblaient s'éloigner l'un de l'autre. Il n'y a plus qu'à conclure. Ce qui se fait par les paroles courtoises dont nous avons rappelé le sens précédemment.

Cette rapide analyse suffit à montrer combien la marche

du dialogue est habile, et comme ce drame, avec ses éléments si variés et ses péripéties imprévues, est conduit d'une main sûre et légère au terme marqué par le génie du dramaturge.

III

SIGNIFICATION PHILOSOPHIQUE

Que signifie au fond toute cette discussion et quel en est l'objet véritable ? Quels en sont en outre, aux yeux du lecteur moderne, l'intérêt et la portée ?

Le problème précis que les interlocuteurs du dialogue s'efforcent de résoudre porte, nous l'avons vu, sur la nature de la vertu. Mais, en dehors de cette question particulière, il en est une autre, plus générale, qui se trouve posée d'un bout à l'autre de l'entretien par la différence des méthodes qu'emploient les sophistes d'une part et Socrate de l'autre pour résoudre le problème en discussion : il s'agit de savoir quelle est la valeur relative de ces méthodes ; c'est sur leurs résultats qu'elles doivent être jugées, et c'est à montrer ce qu'elles valent que tend tout le dialogue. Problème capital aux yeux de Socrate, aussi important que celui qui fait l'objet concret de la discussion, puisqu'il en est inséparable et qu'il faut commencer par le résoudre pour aborder l'autre avec fruit.

Quelles sont les méthodes ? Celle des sophistes comprend trois procédés : le mythe, le discours suivi, le commentaire des poètes. Celle de Socrate consiste essentiellement dans la dialectique. L'opposition est formelle et elle est mise en relief à maintes reprises dans le dialogue. Voyons sur quoi elle repose et par quoi elle se justifie aux yeux de Socrate et de Platon.

On peut définir le « mythe » un récit de caractère poétique, tantôt légendaire et traditionnel, tantôt fictif. Le mythe du *Protagoras*, sur Épiméthée et Prométhée, paraît être plutôt fictif que légendaire, et peut-être l'invention en appartenait-elle au sophiste lui-même, à qui Platon l'aurait emprunté comme Xénophon a pris, dit-on, à Prodicos le mythe d'Héraclès entre le Vice et la Vertu. Quoi qu'il en

soit, le caractère poétique et symbolique en est évident. Il est d'ailleurs fort spirituel et tout à fait agréable. Mais il est clair aussi qu'une fiction de cette sorte, si ingénieuse qu'elle soit, ne saurait présenter les caractères de rigueur précise et démonstrative que Socrate exige de la science, et Protagoras lui-même le sait fort bien : ce qu'il demande au mythe, ce n'est pas une démonstration proprement dite ; c'est une représentation poétique du réel qui charme et qui fasse penser. Est-ce là une chose condamnable en soi et qui doive être proscrite ? Elle est si peu condamnable aux yeux de Platon que lui-même, on le sait, en a fait usage plus que personne, et il en a fait usage comme Protagoras, non pour démontrer rigoureusement, mais pour compléter la démonstration dialectique par une sorte d'intuition poétique capable de s'envoler jusque dans les régions où la science proprement dite ne peut atteindre. Le mythe de Protagoras ne suffit pas sans doute à résoudre le problème posé par Socrate, mais il n'y prétend pas. Le seul point sur lequel l'ironie platonicienne semble s'exercer en ce passage, c'est le style. La sophistique avait mis à la mode pour ces compositions artificielles un style où le langage de la prose se revêtait à la fois de certains ornements propres à la poésie et d'autres agréments inventés par Gorgias et son école. Protagoras, dans son récit mythique, use et abuse quelque peu de ces gentillesses : c'était la loi du genre. On y trouve aussi des recherches de naïveté voulue qui s'inspirent des contes populaires. Tout cela, évidemment, est d'un art qui n'est pas très pur et qui sent quelque peu sa décadence ; quand Platon compose des mythes pour son propre compte, il écrit d'un autre style. Ce ne sont là, d'ailleurs, que de menus détails de forme, qu'il est plaisant de souligner ironiquement, mais qui n'intéressent guère la question générale de la valeur des méthodes.

Contre le second procédé des sophistes, le discours suivi, Socrate élève une objection de forme ironique, mais au fond sérieuse. Il prétend que, manquant de mémoire, il lui est impossible, quand il entend un long discours, d'en garder les détails dans son souvenir. Ce qui revient à dire que, dans le discours suivi, l'orateur passe vite sur une foule d'idées que l'auditeur n'a pas le temps d'examiner. La méthode des discours n'est donc pas une méthode rigoureuse ;

c'est une méthode de persuasion, non de démonstration, bonne pour créer l'illusion de la vraisemblance, non pour établir solidement la vérité. Elle n'exclut pas sans doute la rencontre accidentelle de la vérité, mais elle est incapable aussi bien d'y atteindre avec sûreté que de la justifier avec rigueur. Les assemblées et les tribunaux sont peut-être forcés de s'en contenter, mais elle ne saurait suffire à des hommes qui cherchent sérieusement la vérité, à ces amis de la véritable science que sont les philosophes.

Sur ce point, il est difficile de ne pas être de l'avis de Socrate. Quoi qu'on pense de la dialectique, il est certain que le discours suivi à la façon des orateurs n'est pas le procédé qui convient à la science pure. Aujourd'hui même, ni un géomètre ni un physicien ne procèdent par des exposés oratoires. Socrate a donc incontestablement raison de proclamer en principe la nécessité d'une marche plus attentive, plus minutieuse, plus lente. Mais, cela dit, ajoutons tout de suite que le discours de Protagoras est fort beau, que Platon lui a généreusement et loyalement prêté le plus persuasif des plaidoyers en faveur de sa thèse et que, quelle que soit la valeur de cette thèse (nous y reviendrons tout à l'heure), elle est admirablement défendue par le grand sophiste.

Reste enfin le commentaire des poètes. Ce que Socrate reproche à ce procédé, c'est qu'un texte écrit ne peut répondre à qui l'interroge ; il est muet, sans défense contre les interprétations arbitraires ; chacun est libre de l'entendre à sa façon ; l'écriture est inerte et morte. On trouve dans le *Phèdre* une opinion toute pareille sur l'impuissance de l'écriture comparée à la parole vivante. Dans le *Protagoras*, Socrate, non content d'exprimer cette condamnation, entreprend de la justifier par le commentaire qu'il donne lui-même du morceau de Simonide, commentaire qui contredit ouvertement l'interprétation commune. A vrai dire, le lecteur moderne aimerait mieux qu'un autre que Socrate eût entrepris cette démonstration ; car la nouvelle interprétation est si évidemment insoutenable et se fonde sur une double altération si manifeste de la liaison naturelle des mots que le jeu est par trop visible ; il n'y a là qu'un pur sophisme, et la thèse de Socrate en est moins fortifiée que compromise ; il serait trop aisé de lui répondre qu'aucune méthode ne peut se passer de bon sens et de bonne foi. On s'étonne que ses

interlocuteurs semblent s'incliner devant de pareilles subtilités. Ce qui est vrai seulement, c'est qu'un texte écrit est plus facile peut-être à torturer que la parole d'un adversaire intelligent.

Quoi qu'il en soit, ces diverses méthodes étant écartées, reste la dialectique, c'est-à-dire la discussion dialoguée, dans laquelle chaque idée est analysée en toutes ses parties et sous toutes ses faces, jusqu'à ce que l'accord des deux interlocuteurs sur une définition précise les amène à une connaissance claire et convaincante de la chose qu'ils étudient.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner d'une manière générale les avantages et les inconvénients de la dialectique telle que Socrate l'a pratiquée lui-même et enseignée à ses disciples. Bornons-nous au *Protagoras*. Il est certain que les parties dialectiques, ici comme partout, semblent dures au lecteur moderne, qui éprouve à la fois quelque impatience devant les lenteurs voulues de la discussion, et quelque inquiétude devant des abstractions qui lui voilent en partie la complexité réelle des choses. Mais, cette réserve faite, il faut reconnaître que la discussion sur l'identité essentielle des formes diverses de la vertu est ici conduite avec une rigueur et une précision remarquables, et qu'on ne peut guère imaginer un plus vigoureux effort dialectique.

Si nous laissons maintenant de côté les questions de méthode, si nous cherchons uniquement à voir en quoi se résument les deux thèses en présence, quel est le caractère spécifique de chacune d'elles et quel rapport elles paraissent avoir soit avec la réalité vivante, soit avec un aspect de cette réalité, voici, peut-être, comment on pourrait essayer de répondre à ces questions.

Rappelons-nous d'abord comment la question a été posée au début du dialogue. Il s'agissait de savoir si la vertu peut s'enseigner. Oui, dit Protagoras, et moi-même je l'enseigne. Comment alors expliques-tu, dit Socrate, si la vertu peut s'enseigner, que les hommes les plus vertueux aient souvent des fils qui ne le sont pas, et que les cités, qui auraient un intérêt capital à ne comprendre que des citoyens vertueux, ne s'appliquent pas avant tout à enseigner la vertu ? — C'est à ces diverses questions que répond le grand discours de Protagoras, celui qui contient tout l'essentiel de sa doctrine et de sa thèse. En réalité, selon Protagoras, la vertu est ensei-

gnée comme les autres arts et çet enseignement existe sous mille formes dans les cités ; si l'éducation et les lois échouent à corriger certaines natures mauvaises, c'est là un fait aisément explicable ; dans aucune sorte d'art l'éducation n'est toute-puissante. Il n'est pas douteux que le lecteur moderne, après avoir lu ce discours, ne le trouve fort beau et plein de sens. Toutes les difficultés sont abordées de face, toutes les objections prévenues, et la prétention de Protagoras à enseigner la vertu ne paraît plus rien avoir de trop exorbitant.

Cependant ce même lecteur, à la fin du dialogue, n'est pas loin d'accorder à Socrate que la vertu, en un certain sens, paraît bien impliquer de la part de l'homme vertueux une intelligence exacte de son véritable intérêt, contrairement à l'opinion de Protagoras, qui admettait une distinction entre la vertu et l'intelligence ; or, si la vertu est science, comment ne serait-elle pas matière d'enseignement ? Mais comment d'autre part admettre qu'elle soit réellement enseignée par Protagoras et les autres, qui ont peine à reconnaître que la vertu soit une science ? Il y a là une sorte d'antinomie embarrassante, et le lecteur impartial est tour à tour séduit par les deux thèses, pourtant opposées, de Protagoras et de Socrate. Existe-t-il, oui ou non, un enseignement de la vertu en dehors de la doctrine qui l'identifie avec la science rigoureuse du bien et du mal ? En d'autres termes, peut-il exister un enseignement de la vertu par les sophistes et par l'éducation des cités, en dehors de la méthode dialectique ?

Cette opposition fondamentale entre Protagoras et Socrate résulte de deux manières différentes d'envisager la nature de l'homme et les conditions de la science, et ces deux manières ont peut-être l'une et l'autre leur raison profonde dans des points de vue également légitimes.

Socrate cherche un point fixe dans l'idée générale et dans l'absolu : c'est un géomètre du monde moral. Protagoras est un relativiste qui nie l'existence réelle du triangle des géomètres, mais qui se contente parfaitement en pratique du triangle approximatif des arpenteurs et qui tâche d'en tirer le meilleur parti. Tous deux, en somme, ont raison, chacun dans son domaine, et les deux domaines sont distincts.

Que l'idéal de la science morale soit de démontrer rigoureusement l'avantage de la vertu, et que la pure raison suf-

fise à cette démonstration, on peut l'accorder à Socrate. Mais Protagoras considère que la pure raison est rare chez les hommes, que la plupart sont peu capables d'entendre son langage et que le char de leur âme, selon la belle allégorie du *Phèdre*, est mené plus souvent par les deux coursiers, la Passion et le Désir que par l'Intelligence (Νοῦς), qui en est le cocher ; dans ces conditions, n'est-il pas légitime aussi d'agir sur eux par la persuasion à défaut de la science rigoureuse dont ils sont incapables ? En fait, dans tous les pays et dans tous les temps, la méthode de Protagoras, qui était celle aussi de la cité athénienne, n'a pas cessé d'être la méthode ordinaire de l'éducation, et celle de Socrate n'a jamais pu être que le privilège du petit nombre, c'est-à-dire de ceux que Platon lui-même appelle sans cesse les « Amis de la Sagesse » ou les philosophes.

Notons en effet que la doctrine de la vertu-science, sous la forme où elle apparaît dans le *Protagoras*, est plus exclusivement socratique que vraiment platonicienne. La vraie théorie platonicienne est celle de la *République*, à la fois plus complète et plus haute que celle que nous trouvons ici. Les différences (qui ne sont pas des contrastes, mais des compléments) sont d'une importance capitale. Le Juste de la République, qui préfère les supplices au crime et qui se considère ainsi comme plus heureux que son tyran, est un homme capable de connaître les pures Idées éternelles et par suite de les aimer pour leur incomparable Beauté. Il possède à la fois la science et l'amour du Bien absolu. Il est le philosophe par excellence. Le Bien absolu est inséparable du Beau et de l'Utile, et le Sage, en s'y attachant de toute son âme, fait donc ce qu'il y a de plus utile pour lui-même. Mais cette considération de l'Utile ne risque pas dans ce cas d'aboutir en morale à un utilitarisme médiocre, puisqu'il s'agit de l'utilité qui résulte pour l'âme de ne souffrir en elle-même rien de bas et de malsain. Dans le *Protagoras*, la théorie de Socrate n'est pas encore explicite sur ce point, qui avait besoin d'être éclairci ; car nous voyons chez un autre disciple de Socrate, chez Xénophon, une conception souvent assez plate des avantages de la vertu.

En terminant ces observations sur la portée du *Protagoras*, répétons encore que ce caractère tout socratique de la doctrine suffirait à empêcher de placer trop tard dans la vie de

Platon la composition du dialogue, où les mérites d'art l'emportent évidemment sur l'importance des idées philosophiques.

IV

LE TEXTE

Le texte du *Protagoras* repose principalement sur l'accord du *Bodleianus* (B) et du *Venetus* (T).

Cependant d'autres manuscrits (plus voisins en général de T que de B) donnent parfois des leçons certaines ou plausibles. C'est en particulier un manuscrit de Vienne (Suppl. grec 7 = W), dont j'ai pu avoir la photographie constamment sous les yeux, grâce à la libéralité de deux amis de l'Association Guillaume Budé, Mrs Homer Gage et Mr Henry Young. Je les en remercie au nom de l'Association, qui leur doit aussi, pour le *Gorgias* et le *Ménon*, la photographie d'un autre manuscrit de Vienne (Phil. gr. 21 = Y).

En général, je me suis tenu plus près que Schanz de la tradition manuscrite.

SOMMAIRE

Dialogue d'introduction entre Socrate et un ami anonyme (309 a-310 a).

Commencement du récit de Socrate : Arrivée matinale d'Hippocrate, qui vient, en grand émoi, lui annoncer la présence de Protagoras à Athènes, chez Callias, et le presse de s'y rendre pour le présenter lui-même comme disciple à Protagoras (310 a-311 a).

Mais qu'est-ce que Protagoras? Un sophiste (311 a-312b).

Qu'est-ce qu'un sophiste? Un homme qui rend les autres habiles à parler? Mais sur quoi? (312 b-312 e).

Gravité de la démarche demandée par Hippocrate (313 a-314 e).

Socrate et Hippocrate se rendent chez Callias : Le vestibule; la réunion des sophistes (314 e-316 a).

Socrate aborde Protagoras et engage l'entretien. Protagoras veut-il répondre en public ou en tête à tête à une question qu'il désire lui poser (316 a-c)?

Réponse de Protagoras : les sophistes anciens se dissimulaient sous des noms différents; lui pratique son art ouvertement. Il accepte une discussion publique (316 c-317 e).

La discussion sera donc publique et générale. Question de Socrate : quel profit résulte de l'enseignement donné par Protagoras? — Réponse de Protagoras : un profit chaque jour plus grand (317 e-318 a). — Mais quel genre de profit? dit Socrate (318 b-d). — La connaissance, dit Protagoras, non pas d'une foule de sciences inutiles, mais de la politique (318 d-319 a).

La politique peut-elle s'enseigner? dit Socrate. On peut en douter. Dans les discussions politiques, le premier venu se fait écouter. D'autre part les hommes d'Etat les plus émi-

nents sont incapables de transmettre leur art à leurs enfants. Démontre-nous que la vertu (qui dépend de la politique) peut s'enseigner (319 a-320 c).

Voulez-vous, dit Protagoras, un mythe ou un discours explicatif ? — Laissé libre, il choisit le mythe comme plus agréable (320 c).

Protagoras commence par un mythe : La répartition des qualités entre les êtres vivants par Épiméthée et par Prométhée (320 c-323 a). Ce mythe explique pourquoi l'on écoute le premier venu dans les délibérations relatives à la justice : c'est que l'on admet que tous les hommes participent à la justice (323 a-c). Tout le monde croit cependant que la vertu n'est pas un don naturel et qu'elle peut s'enseigner (323 c-324 d).

Dans un *discours suivi,* Protagoras réfute alors la seconde objection de Socrate : en fait, les hommes vertueux ne négligent rien pour la transmettre à leurs fils (324 e-326 e). — S'il y a des échecs, c'est qu'il en est ainsi dans tous les arts, et ces échecs d'ailleurs ne sont que relatifs (326 e-328 a). — Conclusion (328 a-d).

Reprise de la discussion dialectique par Socrate : Cette vertu, dont tout le monde parle, est-elle une chose unique ou multiple (328 d-329 d) ? — Protagoras : la vertu est une, et les vertus différentes sont les parties de cette unique vertu (329 d-330 a). — Socrate : en quel sens ces vertus particulières sont-elles distinctes les unes des autres ? Cette distinction exclut-elle toute ressemblance ? Exemple. — Protagoras : il y a des ressemblances entre elles (330 a-332 a).

Socrate : reprenons la question par un autre côté, par la recherche des vices contraires aux vertus ; une même chose n'a qu'un seul contraire, semble-t-il ; or la sagesse et l'habileté n'ont-elles pas un même contraire, la sottise ? Comment accorder cela ? Et la justice aussi n'est-elle pas le contraire de la sottise ? Ou l'injustice peut-elle quelquefois être bonne, c'est-à-dire utile (332 a-333 d) ? — Protagoras : il y a des choses tantôt utiles, tantôt nuisibles, tantôt bonnes, tantôt mauvaises ; développement à ce sujet (333 d-334 c).

Fausse sortie de Socrate, qui réclame des réponses brèves. Protagoras essaie de se dérober. Interventions successives de Callias, d'Alcibiade, de Critias (334 c-336 e).

Intermède : Les discours des deux autres Sophistes, Prodi-

cos et Hippias (337 a-338 b). — Préparation d'une reprise de l'entretien entre Socrate et Protagoras : celui-ci interrogera Socrate (338 b-e).

Protagoras interroge Socrate sur des vers de Simonide relatifs à la vertu. Simonide ne s'y met-il pas en contradiction avec lui-même (338 e-339 d) ? — Socrate le nie et fait appel à Prodicos sur quelques détails (339 d-342 a).

Explication des vers de Simonide par Socrate (342 a-347 a).

Jugement de Socrate sur la vanité de l'interprétation des poètes (347 a-348 a).

Intervention d'Alcibiade et de Callias pour la reprise de l'entretien entre Socrate et Protagoras (348 a-b). Socrate approuve (348 b-349 a).

Reprise de la discussion dialectique : Socrate pose de nouveau la question relative à l'unité de la vertu (349 b-c). — Protagoras accorde l'unité essentielle de quatre vertus, mais maintient que le courage est à part (349 d). — Socrate discute ce point de vue par la distinction entre le courage intelligent et l'audace aveugle (349 d-351 b) ; ensuite, généralisant le problème, il établit la souveraineté de l'intelligence pour la connaissance du vrai bien, et, pour cela, s'attache à démontrer que l'homme qui fait le mal en croyant assurer son bonheur est uniquement victime de son ignorance (351 b-357 e). — Hippias et Prodicos en tombent d'accord ainsi que Protagoras (357 e-358 e). — Retour à l'idée du courage, qui a besoin d'intelligence pour distinguer le vrai mal du moindre mal, et application de ces principes à la vertu en général, qui ne se conçoit pas sans la science du vrai bien et du vrai mal (358 e-361 a).

Conclusion ironique de Socrate : les deux adversaires ont changé de position à leur insu ; Socrate, qui niait que la vertu pût s'enseigner, prouve qu'elle est une science, et Protagoras, qui soutenait au début la possibilité de l'enseigner, ne s'est convaincu qu'à grand'peine qu'elle était une science (361 a-d).

Compliments réciproques en conclusion (361 d-362 a).

PROTAGORAS

[ou *Les Sophistes*, genre polémique.]

UN AMI DE SOCRATE SOCRATE HIPPOCRATE
PROTAGORAS ALCIBIADE CALLIAS
CRITIAS PRODICOS HIPPIAS

309 *Préambule*

L'Ami de Socrate. — D'où sors-tu, Socrate ? Je gage que tu viens de donner la chasse au bel Alcibiade ? A ce propos, je l'ai rencontré l'autre jour, et il m'a semblé un fort bel homme encore, mais un homme, mon cher Socrate, soit dit entre nous, avec toute cette barbe qui lui pousse au menton.

Socrate. — Qu'importe ? Homère, dont tu es l'admira-
b teur, n'a-t-il pas dit [1] que l'âge le plus aimable était celui de la première barbe, l'âge même d'Alcibiade ?

L'Ami. — Soit ; et quelles nouvelles ? Viens-tu de le quitter ? Comment est-il disposé à ton égard ?

Socrate. — Fort bien, à ce qu'il m'a paru, aujourd'hui surtout : car il a beaucoup parlé en ma faveur, pour me venir en aide. C'est d'auprès de lui, en effet, que j'arrive. Je vais cependant t'étonner : malgré sa présence, je n'ai guère fait attention à lui, et j'ai même à plusieurs reprises oublié qu'il était là.

c L'Ami. — Qu'a-t-il pu vous arriver à tous les deux de si extraordinaire ! Tu n'as cependant pu, je suppose, rencontrer dans Athènes quelqu'un qui fût plus beau que lui ?

1. Homère, *Iliade*, XXIV, 348 ; *Odyssée*, X, 279.

ΠΡΩΤΑΓΟΡΑΣ

[ἢ σοφισταί, ἐνδεικτικός.]

ΕΤΑΙΡΟΣ ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ
ΠΡΩΤΑΓΟΡΑΣ ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΚΑΛΛΙΑΣ
ΚΡΙΤΙΑΣ ΠΡΟΔΙΚΟΣ ΙΠΠΙΑΣ

ΕΤΑΙΡΟΣ. Πόθεν, ὦ Σώκρατες, φαίνει; Ἦ δῆλα δὴ 309
ὅτι ἀπὸ κυνηγεσίου τοῦ περὶ τὴν Ἀλκιβιάδου ὥραν; Καὶ
μὴν μοι καὶ πρῴην ἰδόντι καλὸς μὲν ἐφαίνετο ἀνὴρ ἔτι.
ἀνὴρ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ὥς γ' ἐν αὐτοῖς ἡμῖν εἰρῆσθαι.
καὶ πώγωνος ἤδη ὑποπιμπλάμενος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶτα τί τοῦτο; οὐ σὺ μέντοι Ὁμήρου
ἐπαινέτης εἶ, ὃς ἔφη χαριεστάτην ἥβην εἶναι τοῦ ὑπη- b
νήτου, ἣν νῦν Ἀλκιβιάδης ἔχει;

ΕΤ. Τί οὖν τὰ νῦν; Ἦ παρ' ἐκείνου φαίνει; καὶ πῶς
πρὸς σὲ ὁ νεανίας διάκειται;

ΣΩ. Εὖ, ἔμοιγε ἔδοξεν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τῇ νῦν
ἡμέρᾳ· καὶ γὰρ πολλὰ ὑπὲρ ἐμοῦ εἶπε, βοηθῶν ἐμοί, καὶ
οὖν καὶ ἄρτι ἀπ' ἐκείνου ἔρχομαι. Ἄτοπον μέντοι τί σοι
ἐθέλω εἰπεῖν· παρόντος γὰρ ἐκείνου, οὔτε προσεῖχον τὸν
νοῦν ἐπελανθανόμην τε αὐτοῦ θαμά.

ΕΤ. Καὶ τί ἂν γεγονὸς εἴη περὶ σὲ κἀκεῖνον τοσοῦτον c
πρᾶγμα; οὐ γὰρ δήπου τινὶ καλλίονι ἐνέτυχες ἄλλῳ ἔν γε
τῇδε τῇ πόλει.

309 b 7 ἔρχομαι W : ἄρχομαι BT.

Socrate. — Beaucoup plus beau.

L'Ami. — Que dis-tu ? Un étranger ou un Athénien ?

Socrate. — Un étranger.

L'Ami. — De quel pays ?

Socrate. — D'Abdère.

L'Ami. — Et cet étranger t'a paru assez beau pour l'emporter sur le fils de Clinias ?

Socrate. — Comment une science sans égale ne serait-elle pas plus belle ?

L'Ami. — Alors, dis-moi, c'est un savant que tu viens de rencontrer ?

d Socrate. — Le plus savant des hommes d'aujourd'hui, si tu reconnais que nul savant ne peut rivaliser avec Protagoras.

L'Ami. — Oh ! que me dis-tu ? Protagoras serait ici ?

Socrate. — Depuis trois jours.

L'Ami. — Et tu viens de le voir ?

310 Socrate. — Nous avons eu ensemble un fort long entretien.

L'Ami. — Qu'attends-tu alors pour me raconter votre entrevue ? Si rien ne t'appelle ailleurs, assieds-toi ici, prends le siège de cet esclave.

Socrate. — Très volontiers. Je vous remercie de vouloir bien m'écouter.

L'Ami. — C'est nous qui te remercions de nous faire ce récit.

Commencement du récit de Socrate : Hippocrate vient le trouver.

Socrate. — La reconnaissance alors sera réciproque. Quoi qu'il en soit, je commence. La nuit dernière, de grand matin, Hippocrate, fils d'Apollodore et frère de Phason, donnait dans ma porte
b des coups violents de son bâton : quand on lui eut ouvert, il se précipita à l'intérieur en criant de toutes ses forces : « Es-tu réveillé, Socrate, ou dors tu ? » — Je reconnus sa voix et je lui dis : « C'est toi, Hippocrate ? Quelle mauvaise nouvelle m'apportes-tu ? » — « Rien de fâcheux, dit-il, rien que d'excellent. » — « Ta nouvelle sera donc la bienvenue. Mais de quoi s'agit-il et pourquoi cette visite si matinale ? » — « Protagoras est ici ! » me dit-il, en s'arrêtant près de moi. —

ΣΩ. Καὶ πολύ γε.

ΕΤ. Τί φῄς; ἀστῷ ἢ ξένῳ;

ΣΩ. Ξένῳ.

ΕΤ. Ποδαπῷ;

ΣΩ. Ἀβδηρίτῃ.

ΕΤ. Καὶ οὕτω καλός τις ὁ ξένος ἔδοξέν σοι εἶναι, ὥστε τοῦ Κλεινίου ὑέος καλλίων σοι φανῆναι;

ΣΩ. Πῶς δ' οὐ μέλλει, ὦ μακάριε, τὸ σοφώτατον κάλλιον φαίνεσθαι;

ΕΤ. Ἀλλ' ἦ σοφῷ τινι ἡμῖν, ὦ Σώκρατες, ἐντυχὼν πάρει;

ΣΩ. Σοφωτάτῳ μὲν οὖν δήπου τῶν γε νῦν, εἴ σοι δοκεῖ d
σοφώτατος εἶναι Πρωταγόρας.

ΕΤ. Ὦ τί λέγεις; Πρωταγόρας ἐπιδεδήμηκεν;

ΣΩ. Τρίτην γε ἤδη ἡμέραν.

ΕΤ. Καὶ ἄρτι ἄρα ἐκείνῳ συγγεγονὼς ἥκεις;

ΣΩ. Πάνυ γε πολλὰ καὶ εἰπὼν καὶ ἀκούσας. 310

ΕΤ. Τί οὖν οὐ διηγήσω ἡμῖν τὴν ξυνουσίαν, εἰ μή σέ τι κωλύει, καθιζόμενος ἐνταυθί, ἐξαναστήσας τὸν παῖδα τουτονί;

ΣΩ. Πάνυ μὲν οὖν· καὶ χάριν γε εἴσομαι, ἐὰν ἀκούητε.

ΕΤ. Καὶ μὴν καὶ ἡμεῖς σοί, ἐὰν λέγῃς.

ΣΩ. Διπλῆ ἂν εἴη ἡ χάρις. Ἀλλ' οὖν ἀκούετε.

Τῆς παρελθούσης νυκτὸς ταυτησί, ἔτι βαθέος ὄρθρου, Ἱπποκράτης ὁ Ἀπολλοδώρου ὑός, Φάσωνος δὲ ἀδελφός,
τὴν θύραν τῇ βακτηρίᾳ πάνυ σφόδρα ἔκρουε, καὶ ἐπειδὴ b
αὐτῷ ἀνέῳξέ τις, εὐθὺς εἴσω ᾔειν ἐπειγόμενος, καὶ τῇ φωνῇ μέγα λέγων, Ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἐγρήγορας ἢ καθεύδεις; — Καὶ ἐγὼ τὴν φωνὴν γνοὺς αὐτοῦ, Ἱπποκράτης, ἔφην, οὗτος· μή τι νεώτερον ἀγγέλλεις; — Οὐδέν γ', ἦ δ' ὅς, εἰ μὴ ἀγαθά γε. — Εὖ ἂν λέγοις, ἦν δ' ἐγώ. Ἔστι δὲ τί, καὶ τοῦ ἕνεκα τηνικάδε ἀφίκου; — Πρωταγόρας,

c 6 ξένῳ omisit W || c 11 σοφώτατον codd.: σοφώτερον Ficinus (*quod sapientius est*).

« Depuis avant-hier, repris-je ; viens-tu seulement de l'apprendre ? » — « Par tous les dieux, dit-il ; je ne le sais
c que d'hier soir. » — En même temps, il tâtonnait dans l'obscurité et s'assit à mes pieds sur mon grabat. Puis il reprit : « Oui, hier soir très tard, à mon retour d'Œnoé. Mon esclave Satyros s'était enfui et je voulais t'avertir que j'allais partir à sa recherche, mais il arriva je ne sais quelle circonstance qui me le fit oublier. Une fois rentré, le souper fini, nous allions nous coucher quand mon frère m'annonce la venue de Protagoras. Je me mis d'abord en devoir de venir te trouver sur-le-champ, puis il me parut que la nuit était trop avancée ; mais, aussitôt réveillé du sommeil où la fatigue m'avait
d jeté, je me suis levé à la hâte, et me voici. »

Je reconnus bien là son ardeur et ses élans de passion. « En quoi, lui dis-je, cet événement peut-il t'émouvoir ? As-tu à te plaindre de Protagoras ? » — Il se mit à rire et me dit : « Oui, par les dieux, Socrate ; car il garde sa science pour lui seul au lieu de me la communiquer. » — « Par Zeus, repris-je, offre-lui de l'argent et tâche de le persuader : il fera de toi aussi un savant. » — « Qu'à cela ne tienne,
e dit-il, par Zeus et par tous les dieux ! Je n'y épargnerais ni mon argent ni celui de mes amis. Et c'est justement pour cela que je viens te trouver : il faut que tu lui parles en ma faveur. Car, pour moi, je suis trop jeune, et d'ailleurs je n'ai jamais ni vu ni entendu Protagoras : la première fois qu'il est venu ici[1], je n'étais encore qu'un enfant. Mais tout le monde le vante et l'on dit qu'il est merveilleusement habile à parler. Que tardons-nous ? Allons le rejoindre avant qu'il
311 soit sorti. Il demeure, m'a-t-on dit, chez Callias, fils d'Hipponicos. Mettons-nous en route. » — « Pas encore, mon cher ami, lui dis-je : il est trop matin pour faire cette visite. Mais levons-nous et sortons dans la cour ; nous y ferons quelques tours en attendant le lever du soleil, et alors nous par-

1. Ce premier séjour de Protagoras à Athènes doit être celui qu'il y fit en 444-443, époque où Périclès le chargea de donner une constitution à sa colonie de Thurii. La date de son second voyage, celui qui serait le prétexte de notre dialogue, est inconnue. Mais le dialogue lui-même se place assez bien aux environs de 432 : il semble ignorer la guerre du Péloponnèse ; les fils de Périclès (morts en 429) y assistent ; Socrate (né en 469) est donné comme

ἔφη, ἥκει, στὰς παρ' ἐμοί. — Πρῴην, ἔφην ἐγώ. Σὺ δὲ ἄρτι πέπυσαι ; — Νὴ τοὺς θεούς, ἔφη, ἑσπέρας γε. — Καὶ ἅμα ἐπιψηλαφήσας τοῦ σκίμποδος ἐκαθέζετο παρὰ c
τοὺς πόδας μου, καὶ εἶπεν· Ἑσπέρας δῆτα, μάλα γε ὀψὲ ἀφικόμενος ἐξ Οἰνόης. Ὁ γάρ τοι παῖς με ὁ Σάτυρος ἀπέδρα· καὶ δῆτα μέλλων σοι φράζειν ὅτι διωξοίμην αὐτόν, ὑπό τινος ἄλλου ἐπελαθόμην. Ἐπειδὴ δὲ ἦλθον καὶ δεδειπνηκότες ἦμεν καὶ ἐμέλλομεν ἀναπαύεσθαι, τότε μοι ἀδελφὸς λέγει ὅτι ἥκει Πρωταγόρας. Καὶ ἔτι μὲν ἐνεχείρησα εὐθὺς παρὰ σὲ ἰέναι, ἔπειτά μοι λίαν πόρρω ἔδοξε τῶν νυκτῶν εἶναι· ἐπειδὴ δὲ τάχιστά με ἐκ τοῦ κόπου ὁ ὕπνος ἀνῆκεν, εὐθὺς ἀναστὰς οὕτω δεῦρο ἐπορευόμην. — d
Καὶ ἐγὼ γιγνώσκων αὐτοῦ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν πτόησιν· Τί οὖν σοι, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο ; μῶν τί σε ἀδικεῖ Πρωταγόρας ; — Καὶ ὃς γελάσας· Νὴ τοὺς θεούς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὅτι γε μόνος ἐστὶ σοφός, ἐμὲ δὲ οὐ ποιεῖ. — Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δία, ἔφην ἐγώ, ἂν αὐτῷ διδῷς ἀργύριον καὶ πείθῃς ἐκεῖνον, ποιήσει καὶ σὲ σοφόν. — Εἰ γάρ, ἦ δ' ὅς, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, ἐν τούτῳ εἴη· ὡς οὔτ' ἂν τῶν ἐμῶν ἐπιλί- e
ποιμι οὐδὲν οὔτε τῶν φίλων· ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα καὶ νῦν ἥκω παρὰ σέ, ἵνα ὑπὲρ ἐμοῦ διαλεχθῇς αὐτῷ. Ἐγὼ γὰρ ἅμα μὲν καὶ νεώτερός εἰμι, ἅμα δὲ οὐδὲ ἑώρακα Πρωταγόραν πώποτε οὐδ' ἀκήκοα οὐδέν· ἔτι γὰρ παῖς ἦ ὅτε τὸ πρότερον ἐπεδήμησεν. Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες, πάντες τὸν ἄνδρα ἐπαινοῦσιν καί φασιν σοφώτατον εἶναι λέγειν· ἀλλὰ τί οὐ βαδίζομεν παρ' αὐτόν, ἵνα ἔνδον καταλάβωμεν ;
Καταλύει δ', ὡς ἐγὼ ἤκουσα, παρὰ Καλλίᾳ τῷ Ἱππονίκου· 311
ἀλλ' ἴωμεν. — Καὶ ἐγὼ εἶπον· Μήπω, ἀγαθέ, ἐκεῖσε ἴωμεν, πρῲ γάρ ἐστιν, ἀλλὰ δεῦρο ἐξαναστῶμεν εἰς τὴν αὐλήν, καὶ περιιόντες αὐτοῦ διατρίψωμεν, ἕως ἂν φῶς γένηται· εἶτα ἴωμεν. Καὶ γὰρ τὰ πολλὰ Πρωταγόρας ἔνδον

310 c 7 ἀδελφὸς Bekker : ἄδελφος codd. || 311 a 2 ἀγαθέ BTW : γ' ὦ 'γαθέ Hermann ὠγαθὲ *Vatic.* 1029 (forsan recte).

tirons. Protagoras ne sort guères ; sois tranquille ; selon toute apparence, nous le trouverons au logis. »

Qu'est-ce que Protagoras ? Un Sophiste.

Nous levant alors, nous allâmes nous promener dans la cour. Je voulus tâter
b Hippocrate et je lui adressai quelques questions pour voir le fond de sa pensée. « Voyons, lui dis-je, ce Protagoras que tu t'efforces d'aborder, à qui tu veux donner de l'argent pour payer ses leçons, qui est-il et que lui demandes-tu ? Je suppose que, d'une manière analogue, l'idée te fût venue d'aller trouver ton homonyme, Hippocrate de Cos, l'Asclépiade, et de lui offrir de l'argent pour qu'il s'occupât de toi ; si l'on te demandait : « Dis-moi, Hippocrate,
c à quel titre cet Hippocrate recevra-t-il ton argent ? » que répondrais-tu ? » — « Je répondrais, dit-il, à titre de médecin. » — « Et que veux-tu devenir toi-même ? » — « Médecin. » — « Et si tu avais l'idée d'aller trouver Polyclète d'Argos ou Phidias d'Athènes en leur offrant de l'argent pour s'occuper de toi, et qu'on te demandât : « A quel titre Polyclète et Phidias toucheront-ils cet argent ? » que répondrais-tu ? » — « Je répondrais : à titre de sculpteurs. » — « Et toi-même, que veux-tu devenir ? » — « Sculpteur, bien évidemment. »

— « Soit, repris-je. Eh bien, maintenant, c'est Protagoras
d vers qui nous allons, toi et moi, tout prêts à lui verser notre argent comme salaire pour qu'il s'occupe de toi, si nous en avons assez pour l'y décider, et, si cela ne suffit pas, résolus à dépenser en outre celui de nos amis. Suppose que quelqu'un, nous voyant animés d'une si belle ardeur, nous demande : « Dites-moi, Socrate et Hippocrate, quels sont, dans votre pensée, les titres de Protagoras à recevoir de vous cet argent ? » que répondrions-nous ? Quelle qualité attribue-
e t-on communément à Protagoras, comme on attribue à Polyclète celle de sculpteur ou à Homère celle de poète ? Quelle est, pour Protagoras, l'appellation correspondante ? » — « On dit ordinairement, Socrate, qu'il est un sophiste. » —

encore jeune ; cela enfin s'accorderait avec les âges d'Hippocrate, d'Alcibiade (né vers 451) et d'Agathon (né en 448 ou 447). — Voir cependant p. 43, n. 1.

διατρίβει, ὥστε, θάρρει, καταληψόμεθα αὐτόν, ὡς τὸ εἰκός, ἔνδον.

Μετὰ ταῦτα ἀναστάντες εἰς τὴν αὐλὴν περιῇμεν· καὶ
ἐγὼ ἀποπειρώμενος τοῦ Ἱπποκράτους τῆς ῥώμης διεσκό- b
πουν αὐτὸν καὶ ἠρώτων· Εἰπέ μοι, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἱππόκρατες, παρὰ Πρωταγόραν νῦν ἐπιχειρεῖς ἰέναι, ἀργύριον τελῶν ἐκείνῳ μισθὸν ὑπὲρ σεαυτοῦ, ὡς παρὰ τίνα ἀφιξόμενος καὶ τίς γενησόμενος; Ὥσπερ ἂν εἰ ἐπενόεις παρὰ τὸν σαυτοῦ ὁμώνυμον ἐλθὼν Ἱπποκράτη τὸν Κῷον, τὸν τῶν Ἀσκληπιαδῶν, ἀργύριον τελεῖν ὑπὲρ σαυτοῦ μισθὸν ἐκείνῳ, εἴ τίς σε ἤρετο· Εἰπέ μοι, μέλλεις τελεῖν, ὦ Ἱπ-
πόκρατες, Ἱπποκράτει μισθὸν ὡς τίνι ὄντι; τί ἂν ἀπε- c
κρίνω; — Εἶπον ἄν, ἔφη, ὅτι ὡς ἰατρῷ. — Ὡς τίς γενησόμενος; — Ὡς ἰατρός, ἔφη. — Εἰ δὲ παρὰ Πολύκλειτον τὸν Ἀργεῖον ἢ Φειδίαν τὸν Ἀθηναῖον ἐπενόεις ἀφικόμενος μισθὸν ὑπὲρ σαυτοῦ τελεῖν ἐκείνοις, εἴ τίς σε ἤρετο· Τελεῖν τοῦτο τὸ ἀργύριον ὡς τίνι ὄντι ἐν νῷ ἔχεις Πολυκλείτῳ τε καὶ Φειδίᾳ; τί ἂν ἀπεκρίνω; — Εἶπον ἂν ὡς ἀγαλματοποιοῖς. — Ὡς τίς δὲ γενησόμενος αὐτός; — Δῆλον ὅτι ἀγαλματοποιός. — Εἶεν, ἦν δ' ἐγώ· παρὰ δὲ δὴ
Πρωταγόραν νῦν ἀφικόμενοι ἐγώ τε καὶ σὺ ἀργύριον ἐκείνῳ d
μισθὸν ἕτοιμοι ἐσόμεθα τελεῖν ὑπὲρ σοῦ, ἂν μὲν ἐξικνῆται τὰ ἡμέτερα χρήματα καὶ τούτοις πείθωμεν αὐτόν, εἰ δὲ μή, καὶ τὰ τῶν φίλων προσαναλίσκοντες. Εἰ οὖν τις ἡμᾶς περὶ ταῦτα οὕτω σφόδρα σπουδάζοντας ἔροιτο· Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατές τε καὶ Ἱππόκρατες, ὡς τίνι ὄντι τῷ Πρωταγόρᾳ ἐν νῷ ἔχετε χρήματα τελεῖν; Τί ἂν αὐτῷ ἀποκρι-
ναίμεθα; Τί ὄνομα ἄλλο γε λεγόμενον περὶ Πρωταγόρου e
ἀκούομεν, ὥσπερ περὶ Φειδίου ἀγαλματοποιὸν καὶ περὶ Ὁμήρου ποιητήν, τί τοιοῦτον περὶ Πρωταγόρου ἀκούομεν; — Σοφιστὴν δή τοι ὀνομάζουσί γε, ὦ Σώκρατες,

d 7 ἀποκριναίμεθα W : ἀπεκριναίμεθα BT || e 3 ἀκούομεν *Coislin.* : ἠκούομεν BTW.

« C'est donc en tant que sophiste que nous allons le payer ? » — « Parfaitement. » — « Et si l'on te demandait en outre :
312 « Et toi-même, Hippocrate, que veux-tu devenir en fréquentant Protagoras ? » — Il rougit (je m'en aperçus, car le jour commençait à luire), et il me dit : « Si le cas est semblable aux précédents, il est évident que c'est pour devenir sophiste. » — « Toi ! lui dis-je. Au nom des dieux, est-ce que tu n'aurais pas honte de te présenter devant la Grèce en qualité de sophiste ? » — « Oui, par Zeus, Socrate, s'il faut dire toute ma pensée. » — « Mais peut-être, Hippocrate, entends-tu autrement l'enseignement de Protagoras, et comme analogue
b à celui que tu as reçu du grammatiste, du cithariste ou du pédotribe ? Tu as étudié l'art de ces maîtres non pour en faire profession toi-même, mais en vue de ta culture, comme il convient à un profane et à un homme libre. » — « C'est plutôt ainsi, dit-il, que m'apparaît l'enseignement donné par Protagoras. »

Qu'est-ce qu'un sophiste ?

— « Sais-tu, repris-je, ce que tu vas faire ou l'ignores-tu ? » — « A quel sujet ? » — « J'entends, que tu es sur le
c point de confier le soin de ton âme à un homme qui est, dis-tu, un sophiste ; mais ce qu'est un sophiste, je serais étonné si tu le savais. Cependant, si tu l'ignores, tu ignores par cela même à qui tu confies ton âme, et si l'objet de ta confiance est bon ou mauvais. » — « Je crois le savoir, » dit-il. — « Eh bien, dis-moi quelle idée tu te fais d'un sophiste. »

— « Pour moi, dit-il, comme le nom l'indique, c'est un homme savant en choses savantes[1]. » — « Mais, repris-je, on peut dire aussi bien des peintres et des architectes qu'ils sont savants en choses savantes. Si l'on nous demandait en quelles
d espèces de choses savantes les peintres sont savants, nous répondrions, j'imagine, que c'est dans l'exécution des images, et ainsi de suite. Mais si l'on nous demande en quelles espèces

1. Il y a ici dans le texte grec une étymologie à la manière de celles qui remplissent le *Cratyle* : le mot *sophiste* (σοφ-ιστ-ής) est dérivé de l'adjectif σοφός (*savant*) et de la racine ιστ (*savoir*). Il est à noter, en tout cas, que le mot n'a par lui-même aucun sens péjoratif et désigne, en principe, quiconque pratique une forme quelconque de σοφία : Prométhée est appelé *sophiste* (Esch. *Prom.* 62).

τὸν ἄνδρα εἶναι, ἔφη. — Ὡς σοφιστῇ ἄρα ἐρχόμεθα τελοῦντες τὰ χρήματα ; — Μάλιστα. — Εἰ οὖν καὶ τοῦτό τίς σε προσέροιτο· Αὐτὸς δὲ δὴ ὡς τίς γενησόμενος ἔρχει 312
παρὰ τὸν Πρωταγόραν ; — Καὶ ὃς εἶπεν ἐρυθριάσας, ἤδη γὰρ ὑπέφαινέν τι ἡμέρας, ὥστε καταφανῆ αὐτὸν γενέσθαι· Εἰ μέν τι τοῖς ἔμπροσθεν ἔοικεν, δῆλον ὅτι σοφιστὴς γενησόμενος. — Σὺ δέ, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς θεῶν, οὐκ ἂν αἰσχύνοιο εἰς τοὺς Ἕλληνας σαυτὸν σοφιστὴν παρέχων ; — Νὴ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, εἴπερ γε ἃ διανοοῦμαι χρὴ λέγειν. — Ἀλλ' ἄρα, ὦ Ἱππόκρατες, μὴ οὐ τοιαύτην ὑπολαμβάνεις σου τὴν παρὰ Πρωταγόρου μάθησιν ἔσεσθαι, ἀλλ' οἵαπερ ἡ παρὰ τοῦ γραμματιστοῦ ἐγένετο καὶ κιθα- b
ριστοῦ καὶ παιδοτρίβου ; Τούτων γὰρ σὺ ἑκάστην οὐκ ἐπὶ τέχνῃ ἔμαθες, ὡς δημιουργὸς ἐσόμενος, ἀλλ' ἐπὶ παιδείᾳ, ὡς τὸν ἰδιώτην καὶ τὸν ἐλεύθερον πρέπει. — Πάνυ μὲν οὖν μοι δοκεῖ, ἔφη, τοιαύτη μᾶλλον εἶναι ἡ παρὰ Πρωταγόρου μάθησις.

— Οἶσθα οὖν ὃ μέλλεις νῦν πράττειν, ἤ σε λανθάνει ; ἦν δ' ἐγώ. — Τοῦ πέρι ; — Ὅτι μέλλεις τὴν ψυχὴν τὴν σαυτοῦ παρασχεῖν θεραπεῦσαι ἀνδρί, ὡς φῄς, σοφιστῇ· ὅ τι c
δέ ποτε ὁ σοφιστής ἐστιν, θαυμάζοιμ' ἂν εἰ οἶσθα. Καίτοι εἰ τοῦτ' ἀγνοεῖς, οὐδὲ ὅτῳ παραδίδως τὴν ψυχὴν οἶσθα, οὔτ' εἰ ἀγαθῷ οὔτ' εἰ κακῷ πράγματι. — Οἶμαί γ', ἔφη, εἰδέναι. — Λέγε δή, τί ἡγεῖ εἶναι τὸν σοφιστήν ; — Ἐγὼ μέν, ἦ δ' ὅς, ὥσπερ τοὔνομα λέγει, τοῦτον εἶναι τὸν τῶν σοφῶν ἐπιστήμονα. — Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο μὲν ἔξεστι λέγειν καὶ περὶ ζωγράφων καὶ περὶ τεκτόνων, ὅτι οὗτοί εἰσιν οἱ τῶν σοφῶν ἐπιστήμονες· ἀλλ' εἴ τις ἔροιτο ἡμᾶς· Τῶν τί σοφῶν εἰσιν οἱ ζωγράφοι ἐπιστήμονες ; εἴποιμεν d
ἄν που αὐτῷ ὅτι τῶν πρὸς τὴν ἀπεργασίαν τὴν τῶν εἰκόνων, καὶ τἆλλα οὕτως. Εἰ δέ τις ἐκεῖνο ἔροιτο· Ὁ δὲ

312 a 6 σαυτὸν recc. : αὑτὸν BTW || a 9 ὑπολαμβάνεις B : -βάνῃς TW || b 1 οἵαπερ ἡ παρὰ TW : οἷα περὶ B || c 7 σοφῶν TW : σοφιστῶν B.

de choses savantes le sophiste est savant, que répondrons-nous ? Que sait-il exécuter ? » — « Que dire de lui, Socrate, sinon qu'il sait rendre les autres habiles à parler[1] ? » — « Peut-être dirions-nous ainsi une chose juste, mais insuffisante : cette réponse, j'imagine, appelle en effet une nouvelle question, sur l'objet à propos duquel le sophiste rend habile à parler. Le
e cithariste, par exemple, rend habile à parler de ce qu'il apprend à connaître, l'art de la cithare : n'est-il pas vrai ? » — « Oui. » — « Soit. Et le sophiste, sur quoi rend-il habile à parler ? Évidemment sur ce qu'il sait ? » — « C'est probable. » — « Quelle est donc cette chose qu'il connaît lui-même et qu'il fait connaître à son disciple ? » — « Par Zeus, je ne sais plus que te répondre. »

313 *Gravité de la démarche demandée par Hippocrate.*

Alors je repris : « Eh bien ! Comprends-tu maintenant à quel péril tu es sur le point d'exposer ton âme ? Avant de confier ton corps à quelqu'un, s'il devait en résulter pour lui un grand risque de bien ou de mal, tu examinerais longuement le parti à prendre, et tu demanderais conseil à tes amis, à tes proches, passant bien des jours à délibérer. Et quand il s'agit d'une chose plus précieuse à tes yeux que ton corps, quand il s'agit de ton âme, de laquelle dépend tout ton bonheur ou ton malheur, selon qu'elle sera bonne ou mauvaise, dans ce cas tu ne consultes ni ton père,
b ni ton frère, ni aucun de nous qui sommes tes amis, pour savoir si tu dois, oui ou non, la confier à ce nouveau-venu, à cet étranger ; tu apprends un soir son arrivée, dis-tu, et dès le lendemain matin, sans réflexion, sans demander à personne si tu dois, oui ou non, te confier à lui, te voilà prêt à donner ton argent et celui de tes amis, en homme qui sait de science certaine que Protagoras mérite une confiance sans réserve, lui que tu déclares ne pas connaître, à qui tu n'as jamais parlé, et que tu appelles un sophiste sans même savoir

1. C'est là un des traits les plus saillants communs à tous ceux qu'on désigne de ce nom. Il convient à Protagoras, le *sophiste* (317 b) autant qu'à Gorgias, l'*orateur* (*Gorg.* 449 a). Sans parler des titres, délicats à interpréter, de quelques-uns de ses écrits, des propositions telles que : « Sur tout sujet il existe deux thèses réciproquement opposées » et « Rendre forte la thèse faible et inversement », qui lui

σοφιστὴς τῶν τί σοφῶν ἐστιν ; τί ἂν ἀποκρινοίμεθα αὐτῷ ; ποίας ἐργασίας ἐπιστάτης ; — Τί ἂν εἴποιμεν αὐτὸν εἶναι, ὦ Σώκρατες, ἢ ἐπιστάτην τοῦ ποιῆσαι δεινὸν λέγειν ; — Ἴσως ἄν, ἦν δ' ἐγώ, ἀληθῆ λέγοιμεν, οὐ μέντοι ἱκανῶς γε· ἐρωτήσεως γὰρ ἔτι ἡ ἀπόκρισις ἡμῖν δεῖται, περὶ ὅτου ὁ σοφιστὴς δεινὸν ποιεῖ λέγειν· ὥσπερ ὁ κιθαριστὴς δεινὸν δήπου ποιεῖ λέγειν περὶ οὗπερ καὶ e
ἐπιστήμονα, περὶ κιθαρίσεως· ἢ γάρ ; — Ναί. — Εἶεν· ὁ δὲ δὴ σοφιστὴς περὶ τίνος δεινὸν ποιεῖ λέγειν ; <Ἢ> δῆλον ὅτι περὶ οὗπερ καὶ ἐπίσταται ; — Εἰκός γε. — Τί δή ἐστιν τοῦτο περὶ οὗ αὐτός τε ἐπιστήμων ἐστὶν ὁ σοφιστὴς καὶ τὸν μαθητὴν ποιεῖ ; — Μὰ Δί', ἔφη, οὐκέτι ἔχω σοι λέγειν.

— Καὶ ἐγὼ εἶπον μετὰ τοῦτο· Τί οὖν ; οἶσθα εἰς οἷόν τινα 313
κίνδυνον ἔρχει ὑποθήσων τὴν ψυχήν ; Ἢ εἰ μὲν τὸ σῶμα ἐπιτρέπειν σε ἔδει τῳ, διακινδυνεύοντα ἢ χρηστὸν αὐτὸ γενέσθαι ἢ πονηρόν, πολλὰ ἂν περιεσκέψω εἴτ' ἐπιτρεπτέον εἴτε οὔ, καὶ εἰς συμβουλὴν τούς τε φίλους ἂν παρεκάλεις καὶ τοὺς οἰκείους, σκοπούμενος ἡμέρας συχνάς· ὃ δὲ περὶ πλείονος τοῦ σώματος ἡγεῖ, τὴν ψυχήν, καὶ ἐν ᾧ πάντ' ἐστὶν τὰ σὰ ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττειν, χρηστοῦ ἢ πονηροῦ αὐτοῦ γενομένου, περὶ δὲ τούτου οὔτε τῷ πατρὶ οὔτε τῷ ἀδελφῷ ἐπεκοινώσω οὔτε ἡμῶν τῶν ἑταίρων οὐ- b
δενί, εἴτ' ἐπιτρεπτέον εἴτε καὶ οὐ τῷ ἀφικομένῳ τούτῳ ξένῳ τὴν σὴν ψυχήν, ἀλλ' ἑσπέρας ἀκούσας, ὡς φῄς, ὄρθριος ἥκων περὶ μὲν τούτου οὐδένα λόγον οὐδὲ συμβουλὴν ποιεῖ εἴτε χρὴ ἐπιτρέπειν σαυτὸν αὐτῷ εἴτε μή, ἕτοιμος δ' εἶ ἀναλίσκειν τά τε σαυτοῦ καὶ τὰ τῶν φίλων χρήματα, ὡς ἤδη διεγνωκὼς ὅτι πάντως συνεστέον Πρωταγόρᾳ, ὃν οὔτε γιγνώσκεις, ὡς φῄς, οὔτε διείλεξαι οὐδεπώποτε, σοφιστὴν δ' ὀνομάζεις, τὸν δὲ σοφιστήν,

d 6 ἢ W : om. BT || τοῦ Wt : τοῦ τὸ BT || e 3 ἢ add. Heindorf || 313 a 5 παρεκάλεις TW : παρακαλεῖς B || b 4 ὄρθριος emend. *Coislin.* : ὄρθριον BT ὄρθιον W.

c (c'est visible) ce que c'est que ce sophiste à qui tu es sur le point de te confier. » — Il m'écouta, puis me dit : « Je crois que tu as raison, Socrate, à t'entendre ainsi parler. »

— « Un sophiste, Hippocrate, ne serait-il pas un négociant ou un boutiquier qui débite les denrées dont l'âme se nourrit ? Pour moi, du moins, c'est ainsi qu'il m'apparaît. » — « Mais cette nourriture de l'âme, Socrate, quelle est-elle ? » — « Les diverses sciences, évidemment, repris-je. Et ne nous laissons pas plus éblouir par les éloges qu'il fait de sa marchandise que par les belles paroles des commerçants, grands
d ou petits, qui nous vendent la nourriture du corps. Ceux-ci nous apportent leurs denrées sans savoir eux-mêmes si elles sont bonnes ou mauvaises pour la santé, mais ils les font valoir toutes indifféremment, et l'acheteur n'en sait pas davantage, s'il n'est pédotribe ou médecin. De même, ceux qui colportent leur savoir de ville en ville, pour le vendre en gros ou en détail, vantent aux clients tout ce qu'ils leur proposent, sans peut-être savoir toujours eux-mêmes ce qui est bon ou mauvais pour l'âme ; et le client ne s'y connaît
e pas mieux qu'eux, à moins d'avoir étudié la médecine de l'âme. Si donc tu es assez connaisseur en ces matières pour distinguer le bon du mauvais, tu peux sans danger acheter le savoir à Protagoras ou à tout autre ; sinon, prends garde, mon très cher, de jouer aux dés le sort de ton bien le plus
314 précieux. Le risque est même beaucoup plus grand quand on achète de la science que des aliments. Ce qui se mange et ce qui se boit, en effet, quand on l'achète au boutiquier ou au négociant, peut s'emporter dans un vase distinct, et avant de l'absorber par le boire ou le manger on peut le déposer à la maison, appeler les connaisseurs, leur demander conseil, apprendre d'eux ce qui est comestible ou non, potable ou non, en quelle quantité, à quel moment ; de sorte que l'achat

sont attribuées, laissent entrevoir chez lui toute une théorie de la rhétorique profondément liée à sa théorie de la connaissance. Dans le *Phèdre* (267 c), d'ailleurs, Socrate le mentionne parmi les maîtres de la rhétorique, et lui fait un mérite particulier d'une certaine *justesse de l'expression* (ὀρθοέπειά τις). — Quant à la question suivante (celle qui arrête Hippocrate), Protagoras y répondra lui-même (318 e), par une déclaration très précise : « L'objet de mon enseignement... », dont on rapprochera *Gorgias* 520 c et *Ménon* 91 a.

ὅ τι ποτ᾽ ἔστιν, φαίνει ἀγνοῶν, ᾧ μέλλεις σαυτὸν ἐπι- c
τρέπειν.

— Καὶ ὃς ἀκούσας· Ἔοικεν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐξ ὧν
σὺ λέγεις. — Ἆρ᾽ οὖν, ὦ Ἱππόκρατες, ὁ σοφιστὴς τυγ-
χάνει ὢν ἔμπορός τις ἢ κάπηλος τῶν ἀγωγίμων, ἀφ᾽ ὧν
ψυχὴ τρέφεται ; φαίνεται γὰρ ἔμοιγε τοιοῦτός τις. —
Τρέφεται δέ, ὦ Σώκρατες, ψυχὴ τίνι ; — Μαθήμασιν
δήπου, ἦν δ᾽ ἐγώ. Καὶ ὅπως γε μή, ὦ ἑταῖρε, ὁ σοφιστὴς
ἐπαινῶν ἃ πωλεῖ ἐξαπατήσῃ ἡμᾶς, ὥσπερ οἱ περὶ τὴν τοῦ
σώματος τροφήν, ὁ ἔμπορός τε καὶ κάπηλος. Καὶ γὰρ d
οὗτοί που ὧν ἄγουσιν ἀγωγίμων οὔτε αὐτοὶ ἴσασιν ὅ τι
χρηστὸν ἢ πονηρὸν περὶ τὸ σῶμα, ἐπαινοῦσιν δὲ πάντα
πωλοῦντες, οὔτε οἱ ὠνούμενοι παρ᾽ αὐτῶν, ἐὰν μή τις
τύχῃ γυμναστικὸς ἢ ἰατρὸς ὤν. Οὕτω δὲ καὶ οἱ τὰ μα-
θήματα περιάγοντες κατὰ τὰς πόλεις καὶ πωλοῦντες καὶ
καπηλεύοντες τῷ ἀεὶ ἐπιθυμοῦντι ἐπαινοῦσιν μὲν πάντα
ἃ πωλοῦσιν, τάχα δ᾽ ἄν τινες, ὦ ἄριστε, καὶ τούτων
ἀγνοοῖεν ὧν πωλοῦσιν ὅ τι χρηστὸν ἢ πονηρὸν πρὸς τὴν
ψυχήν· ὡς δ᾽ αὔτως καὶ οἱ ὠνούμενοι παρ᾽ αὐτῶν, ἐὰν μή e
τις τύχῃ περὶ τὴν ψυχὴν αὖ ἰατρικὸς ὤν. Εἰ μὲν οὖν σὺ
τυγχάνεις ἐπιστήμων τούτων τί χρηστὸν καὶ πονηρόν,
ἀσφαλές σοι ὠνεῖσθαι μαθήματα καὶ παρὰ Πρωταγόρου
καὶ παρ᾽ ἄλλου ὁτουοῦν· εἰ δὲ μή, ὅρα, ὦ μακάριε, μὴ περὶ
τοῖς φιλτάτοις κυβεύῃς τε καὶ κινδυνεύῃς. Καὶ γὰρ δὴ καὶ 314
πολὺ μείζων κίνδυνος ἐν τῇ τῶν μαθημάτων ὠνῇ ἢ ἐν τῇ
τῶν σιτίων. Σιτία μὲν γὰρ καὶ ποτὰ πριάμενον παρὰ τοῦ
καπήλου καὶ ἐμπόρου ἔξεστιν ἐν ἄλλοις ἀγγείοις ἀποφέ-
ρειν, καὶ πρὶν δέξασθαι αὐτὰ εἰς τὸ σῶμα πιόντα ἢ φα-
γόντα, καταθέμενον οἴκαδε ἔξεστιν συμβουλεύσασθαι,
παρακαλέσαντα τὸν ἐπαΐοντα, ὅ τι τε ἐδεστέον ἢ ποτέον
καὶ ὅ τι μή, καὶ ὁπόσον καὶ ὁπότε· ὥστε ἐν τῇ ὠνῇ οὐ

c 7 μαθήμασι T : μάθησιν B μαθήσει W || d 2 που ὧν T : ποι ὧν B ποίων W.

b entraîne peu de risques. Mais pour la science, ce n'est pas dans un vase qu'on l'emporte : il faut absolument, le prix une fois payé, la recevoir en soi-même, la mettre dans son âme, et, quand on s'en va, le bien ou le mal est déjà fait.

Examinons donc la question, non pas seuls, mais avec des conseillers plus âgés ; car nous sommes encore trop jeunes pour résoudre de si graves problèmes. Pour l'instant, achevons ce que nous avons commencé de faire : allons entendre le personnage ; après cela, nous en causerons avec d'autres ; car Protagoras n'est pas seul ici : Hippias d'Élis s'y trouve
c également, et aussi, je crois, Prodicos de Céos, sans compter beaucoup d'autres doctes. »

Arrivée à la maison de Callias : le portier.

Ayant ainsi décidé, nous nous mîmes en route. A la porte de la maison, nous fîmes une courte halte pour achever un propos commencé au long du chemin : désireux de l'épuiser avant d'entrer, nous restâmes quelques instants dans l'avant-cour à discuter, jusqu'au moment où nous fûmes d'accord. Je crois que le portier, un eunuque, nous entendait, et
d il est fort possible que l'affluence des sophistes l'indispose contre les visiteurs : en tout cas, quand nous eûmes frappé à la porte et que, l'entr'ouvrant, il nous aperçut : « Ah ! dit-il, des sophistes ! Il n'est pas libre. » — Et en même temps, poussant la porte des deux mains, il la referma de toutes ses forces. Nous frappâmes de nouveau ; mais lui, sans ouvrir, nous répondit : « Voyons, vous autres, vous ne m'avez donc pas entendu ? Je vous dis qu'il n'est pas libre. » — « Mon ami, repris-je, ce n'est pas Callias que nous demandons, et nous ne sommes pas des sophistes. Rassure-toi :
e c'est pour Protagoras que nous venons. Annonce-nous donc. » Enfin, non sans peine, l'homme consentit à nous ouvrir.

Le vestibule ; la réunion des sophistes.

En entrant, nous trouvâmes Protagoras en train de se promener dans le vestibule. Il était escorté dans sa promenade d'un côté par Callias, fils d'Hipponicos, par le frère de Callias, né de la même mère[1], Paralos, fils de Périclès,

1. La femme de Périclès avait été d'abord mariée à Hipponicos : Périclès en eut les deux fils nommés ici. — Sur Charmide, voir t. II,

μέγας ὁ κίνδυνος. Μαθήματα δὲ οὐκ ἔστιν ἐν ἄλλῳ ἀγγείῳ b
ἀπενεγκεῖν, ἀλλ' ἀνάγκη, καταθέντα τὴν τιμήν, τὸ μάθημα ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ λαβόντα καὶ μαθόντα ἀπιέναι ἢ βεβλαμμένον ἢ ὠφελημένον. Ταῦτα οὖν σκοπώμεθα καὶ μετὰ τῶν πρεσβυτέρων ἡμῶν· ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι. Νῦν μέντοι, ὥσπερ ὡρμήσαμεν, ἴωμεν καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, ἔπειτα ἀκούσαντες καὶ ἄλλοις ἀνακοινωσώμεθα· καὶ γὰρ οὐ μόνος Πρωταγόρας αὐτόθι
ἐστίν, ἀλλὰ καὶ Ἱππίας ὁ Ἠλεῖος· οἶμαι δὲ καὶ Πρόδικον c
τὸν Κεῖον· καὶ ἄλλοι πολλοὶ καὶ σοφοί.

Δόξαν ἡμῖν ταῦτα ἐπορευόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ προθύρῳ ἐγενόμεθα, ἐπιστάντες περί τινος λόγου διελεγόμεθα, ὃς ἡμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ἐνέπεσεν· ἵν' οὖν μὴ ἀτελὴς γένοιτο, ἀλλὰ διαπερανάμενοι οὕτως ἐσίοιμεν, ἐπιστάντες ἐν τῷ προθύρῳ διελεγόμεθα, ἕως συνωμολογήσαμεν ἀλλήλοις. Δοκεῖ οὖν μοι, ὁ θυρωρός, εὐνοῦχός τις, κατήκουεν
ἡμῶν, κινδυνεύει δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν σοφιστῶν ἄχθεσθαι d
τοῖς φοιτῶσιν εἰς τὴν οἰκίαν· ἐπειδὴ γοῦν ἐκρούσαμεν τὴν θύραν, ἀνοίξας καὶ ἰδὼν ἡμᾶς· — Ἔα, ἔφη, σοφισταί τινες· οὐ σχολὴ αὐτῷ· — καὶ ἅμα ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν τὴν θύραν πάνυ προθύμως ὡς οἷός τ' ἦν ἐπήραξεν. Καὶ ἡμεῖς πάλιν ἐκρούομεν, καὶ ὃς ἐγκεκλῃμένης τῆς θύρας ἀποκρινόμενος εἶπεν· — Ὦ ἄνθρωποι, ἔφη, οὐκ ἀκηκόατε ὅτι οὐ σχολὴ αὐτῷ ; — Ἀλλ' ὠγαθέ, ἔφην ἐγώ, οὔτε παρὰ Καλλίαν ἥκομεν οὔτε σοφισταί ἐσμεν. Ἀλλὰ θάρρει· Πρωταγόραν
γάρ τοι δεόμενοι ἰδεῖν ἤλθομεν· εἰσάγγειλον οὖν. — Μόγις e
οὖν ποτε ἡμῖν ἅνθρωπος ἀνέῳξεν τὴν θύραν.

Ἐπειδὴ δὲ εἰσήλθομεν, κατελάβομεν Πρωταγόραν ἐν τῷ προστῴῳ περιπατοῦντα, ἑξῆς δ' αὐτῷ συμπεριεπάτουν ἐκ μὲν τοῦ ἐπὶ θάτερα Καλλίας ὁ Ἱππονίκου καὶ ὁ ἀδελφὸς
αὐτοῦ ὁ ὁμομήτριος, Πάραλος ὁ Περικλέους, καὶ Χαρμίδης 315

314 c 6 ἐπιστάντες Schanz : ἐστάντες B στάντες T || d 4 τοῖν B : ταῖν TW || d 6 ἐγκεκλῃμένης Bekker : — ειμένης B — εισμένης TW || e 1 τοι recc. : τι BTW || e 2 ἅνθρωπος Bekker : ἄνθρωπος codd.

et par Charmide, fils de Glaucon ; de l'autre côté, par le second fils de Périclès, Xanthippe, par Philippidès, fils de Philomélos, et par Antimœros de Mendé, le plus distingué des disciples de Protagoras, auprès de qui il apprend le métier de sophiste pour l'exercer lui-même à son tour. D'autres suivaient en arrière, écoutant leur conversation, des étrangers pour la plupart, à ce qu'il me parut, que Protagoras entraîne à sa suite hors de toutes les villes qu'il traverse, les
b tenant sous le charme de sa voix comme un nouvel Orphée, et qui sont forcés de le suivre par l'effet du charme ; mais aussi, dans le chœur, quelques gens d'ici. La vue de ce chœur me donna une grande joie, par la beauté des évolutions grâce auxquelles ils avaient soin de ne jamais se trouver devant Protagoras de manière à lui faire obstacle : chaque fois qu'il faisait demi-tour avec ses voisins de la première ligne, les auditeurs de l'arrière, avec un ensemble admirable, entr'ouvraient leurs rangs à droite et à gauche et, par une marche circulaire, se retrouvaient derrière lui : c'était merveilleux.

« Et après celui-là, comme dit Homère, je reconnus
c encore [1] » Hippias d'Élis, assis dans la partie opposée du portique, sur un siège élevé. Autour de lui, sur des bancs, se trouvaient Éryximaque fils d'Acuménos, Phèdre de Myrrhinonte, Andron fils d'Androtion, puis des étrangers, parmi lesquels plusieurs de ses concitoyens. Je crus voir qu'ils interrogeaient Hippias sur la Nature et sur les choses du ciel, et que lui, du haut de son trône, prononçait des arrêts et dissertait sur les problèmes posés par eux.

« Je reconnus aussi Tantale ». Car Athènes avait bien pour
d hôte Prodicos de Céos. Il était logé dans une pièce qui servait précédemment de magasin à Hipponicos, mais que Callias, en raison du grand nombre des sophistes descendus chez lui, avait débarrassée et convertie en une chambre pour les hôtes. Prodicos était encore couché, enveloppé de fourrures et de

pp. 47-48. — De Philippidès on ne connaît que la famille ; Antimœros est inconnu.

1. Ici et plus bas, formules plaisamment empruntées à l'évocation des ombres dans l'*Odyssée* XI, 601 et 583. — Éryximaque fils du médecin Acuménos et médecin lui-même (Xén. *Mém.* III, 13, 2) figure dans le *Banquet* à côté de Phèdre. Sur celui-ci, voir le dialogue

ὁ Γλαύκωνος, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ὁ ἕτερος τῶν Περικλέους Ξάνθιππος, καὶ Φιλιππίδης ὁ Φιλομήλου καὶ Ἀντίμοιρος ὁ Μενδαῖος, ὅσπερ εὐδοκιμεῖ μάλιστα τῶν Πρωταγόρου μαθητῶν καὶ ἐπὶ τέχνῃ μανθάνει, ὡς σοφιστὴς ἐσόμενος. Τούτων δὲ οἳ ὄπισθεν ἠκολούθουν ἐπακούοντες τῶν λεγομένων, τὸ μὲν πολὺ ξένοι ἐφαίνοντο, οὓς ἄγει ἐξ ἑκάστων τῶν πόλεων ὁ Πρωταγόρας, δι' ὧν διεξέρχεται, κηλῶν τῇ φωνῇ ὥσπερ Ὀρφεύς, οἱ δὲ κατὰ τὴν φωνὴν b
ἕπονται κεκηλημένοι· ἦσαν δέ τινες καὶ τῶν ἐπιχωρίων ἐν τῷ χορῷ. Τοῦτον τὸν χορὸν μάλιστα ἔγωγε ἰδὼν ἥσθην, ὡς καλῶς ηὐλαβοῦντο μηδέποτε ἐμποδὼν ἐν τῷ πρόσθεν εἶναι Πρωταγόρου, ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτὸς ἀναστρέφοι καὶ οἱ μετ' ἐκείνου, εὖ πως καὶ ἐν κόσμῳ περιεσχίζοντο οὗτοι οἱ ἐπήκοοι ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ἐν κύκλῳ περιιόντες ἀεὶ εἰς τὸ ὄπισθεν καθίσταντο κάλλιστα...

Τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα, ἔφη Ὅμηρος, Ἱππίαν τὸν Ἠλεῖον, καθήμενον ἐν τῷ κατ' ἀντικρὺ προστῴῳ ἐν θρόνῳ· c
περὶ αὐτὸν δ' ἐκάθηντο ἐπὶ βάθρων Ἐρυξίμαχός τε ὁ Ἀκουμενοῦ καὶ Φαῖδρος ὁ Μυρρινούσιος καὶ Ἄνδρων ὁ Ἀνδροτίωνος καὶ τῶν ξένων πολῖταί τε αὐτοῦ καὶ ἄλλοι τινές. Ἐφαίνοντο δὲ περὶ φύσεώς τε καὶ τῶν μετεώρων ἀστρονομικὰ ἄττα διερωτᾶν τὸν Ἱππίαν, ὁ δ' ἐν θρόνῳ καθήμενος ἑκάστοις αὐτῶν διέκρινεν καὶ διεξῄει τὰ ἐρωτώμενα.

Καὶ μὲν δὴ καὶ Τάνταλόν γε εἰσεῖδον, ἐπεδήμει γὰρ ἄρα καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος, ἦν δὲ ἐν οἰκήματί τινι, ᾧ d
πρὸ τοῦ μὲν ὡς ταμιείῳ ἐχρῆτο Ἱππόνικος, νῦν δὲ ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν καταλυόντων ὁ Καλλίας καὶ τοῦτο ἐκκενώσας ξένοις κατάλυσιν πεποίηκεν. Ὁ μὲν οὖν Πρόδικος ἔτι κατέκειτο, ἐγκεκαλυμμένος ἐν κῳδίοις τισὶν καὶ

315 a 2 ἕτερος (supra lin.) W²: ἑταῖρος BTW || a 4 εὐδοκιμεῖ Heindorf: εὐδοκίμει codd. || a 6 οἳ rec.: omis. BTW || b 5 πρόσθεν B ἔμπροσθεν TW || d 1 ἄρα καὶ W²: ρα καὶ BW ἄρα T.

couvertures, plutôt nombreuses, à ce qu'il me sembla. Près de
lui, sur les lits voisins du sien, étaient Pausanias, du dème
de Kéramée, et, avec lui, un adolescent tout jeune encore,
e fort bien doué, si je ne me trompe, et en tout cas d'une
grande beauté. Je crus entendre qu'on l'appelait Agathon,
et je ne serais pas surpris qu'il fût aimé de Pausanias[1].
Outre cet adolescent, il y avait encore là les deux Adimante, le
fils de Képis et celui de Leucolophidès, et quelques autres personnages.
Quant au sujet de leur entretien, je ne pus m'en
rendre compte du dehors, malgré mon vif désir d'entendre
Prodicos, qui me paraît un homme d'une science supérieure
et vraiment divine ; mais sa voix de basse produisait dans
316 la pièce un bourdonnement qui rendait ses paroles indistinctes.

Nous étions à peine entrés que derrière nous avaient
pénétré le bel Alcibiade, comme tu l'appelles, et je n'y contredis
pas, ainsi que Critias, fils de Callæschros.

Socrate aborde Protagoras et engage l'entretien.

Quand nous fûmes dans la salle, après le
court délai nécessaire pour nous rendre
compte du spectacle, nous nous avançâmes
vers Protagoras et je lui dis : « Pro-
b tagoras, c'est toi que nous venons voir, Hippocrate que
voici, et moi-même. » — « Désirez-vous me parler seuls
à seul, ou devant tout le monde ? » — « Nous n'avons pas
de préférence, lui dis-je ; c'est à toi de voir, quand tu sauras
l'objet de notre visite, ce que tu aimes le mieux. » — « Et
quel est donc, reprit-il, l'objet de votre visite ? » — « Hippocrate,
ici présent, est un de nos compatriotes, fils d'Apollodore,
d'une maison illustre et opulente, doué lui-même de
manière à soutenir la comparaison avec les meilleurs de sa
génération. Il désire, je crois, se faire un nom dans la cité,
c et il estime que le plus sûr moyen d'y réussir est de te fréquenter.
Vois maintenant si tu préfères causer de ce sujet
seul à seuls, ou devant tous. »

— « La précaution que tu prends à mon égard, Socrate,
est louable, dit-il. En effet, quand un homme qui est un

qui porte son nom (Éryximaque s'y retrouve encore 268 a). — Sur Andron cf. p. 167, n.

1. Pausanias reparaît dans le *Banquet* à côté d'Agathon, et celui-ci

στρώμασιν καὶ μάλα πολλοῖς, ὡς ἐφαίνετο· παρεκάθηντο
δὲ αὐτῷ ἐπὶ ταῖς πλησίον κλίναις Παυσανίας τε ὁ ἐκ Κε-
ραμέων καὶ μετὰ Παυσανίου νέον τι ἔτι μειράκιον, ὡς μὲν
ἐγῷμαι, καλόν τε κἀγαθὸν τὴν φύσιν, τὴν δ' οὖν ἰδέαν e
πάνυ καλός. Ἔδοξα ἀκοῦσαι ὄνομα αὐτῷ εἶναι Ἀγάθωνα,
καὶ οὐκ ἂν θαυμάζοιμι, εἰ παιδικὰ Παυσανίου τυγχάνει
ὤν. Τοῦτό τ' ἦν τὸ μειράκιον, καὶ τὼ Ἀδειμάντω ἀμφο-
τέρω, ὅ τε Κήπιδος καὶ ὁ Λευκολοφίδου, καὶ ἄλλοι τινὲς
ἐφαίνοντο· περὶ δὲ ὧν διελέγοντο οὐκ ἐδυνάμην ἔγωγε
μαθεῖν ἔξωθεν, καίπερ λιπαρῶς ἔχων ἀκούειν τοῦ Προδί-
κου· — πάσσοφος γάρ μοι δοκεῖ ἀνὴρ εἶναι καὶ θεῖος· —
ἀλλὰ διὰ τὴν βαρύτητα τῆς φωνῆς βόμβος τις ἐν τῷ οἰκή- 316
ματι γιγνόμενος ἀσαφῆ ἐποίει τὰ λεγόμενα.

Καὶ ἡμεῖς μὲν ἄρτι εἰσεληλύθειμεν, κατόπιν δὲ ἡμῶν ἐπεισῆλθον Ἀλκιβιάδης τε ὁ καλός, ὡς φῂς σὺ καὶ ἐγὼ πείθομαι, καὶ Κριτίας ὁ Καλλαίσχρου.

Ἡμεῖς οὖν ὡς εἰσήλθομεν, ἔτι σμίκρ' ἄττα διατρίψαντες
καὶ ταῦτα διαθεασάμενοι προσῇμεν πρὸς τὸν Πρωταγόραν,
καὶ ἐγὼ εἶπον· — Ὦ Πρωταγόρα, πρός σέ τοι ἤλθομεν b
ἐγώ τε καὶ Ἱπποκράτης οὗτος. — Πότερον, ἔφη, ⟨μόνοι⟩
μόνῳ βουλόμενοι διαλεχθῆναι ἢ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων; —
Ἡμῖν μέν, ἦν δ' ἐγώ, οὐδὲν διαφέρει· ἀκούσας δὲ οὗ
ἕνεκα ἤλθομεν, αὐτὸς σκέψαι. — Τί οὖν δή ἐστιν, ἔφη,
οὗ ἕνεκα ἥκετε; — Ἱπποκράτης ὅδε ἐστὶν μὲν τῶν ἐπι-
χωρίων, Ἀπολλοδώρου ὑός, οἰκίας μεγάλης τε καὶ εὐδαί-
μονος, αὐτὸς δὲ τὴν φύσιν δοκεῖ ἐνάμιλλος εἶναι τοῖς
ἡλικιώταις. Ἐπιθυμεῖν δέ μοι δοκεῖ ἐλλόγιμος γενέσθαι
ἐν τῇ πόλει, τοῦτο δὲ οἴεται οἷ μάλιστ' ἂν γενέσθαι, εἰ σοὶ c
συγγένοιτο· ταῦτ' οὖν ἤδη σὺ σκόπει, πότερον περὶ αὐτῶν
μόνος οἴει δεῖν διαλέγεσθαι πρὸς μόνους, ἢ μετ' ἄλλων.
— Ὀρθῶς, ἔφη, προμηθεῖ, ὦ Σώκρατες, ὑπὲρ ἐμοῦ. Ξένον

e 4 τοῦτό τ' W : τοῦτ' BT || e 8 ἀνὴρ Bekker : ὁ ἀνὴρ W ἀνήρ BT || 316 b 1 τοι recc. : τι BTW || b 2 <μόνοι> μόνῳ Cobet, (ex linea seq. c 3) || c 1 μάλιστ' ἂν Stephanus : μάλιστα codd.

étranger, vient dans des cités puissantes, et que, dans ces
cités, il engage l'élite des jeunes gens à quitter les autres
fréquentations, celles de leurs compatriotes et des étrangers,
celles des plus âgés et des plus jeunes, pour s'attacher uni-
d quement à lui dans la pensée que sa fréquentation les rendra
meilleurs, cet homme-là doit agir avec prudence : car il sus-
cite par sa conduite des jalousies, des animadversions, des
hostilités qui ne sont pas médiocres.

J'affirme, quant à moi, que l'art de la sophistique est
ancien, mais que ceux des anciens qui pratiquaient cet art
avaient coutume, pour éviter l'odieux qui s'y attache, de le
déguiser et de le dissimuler sous des masques divers, les uns
sous celui de la poésie, comme Homère, Hésiode ou Simo-
nide, les autres sous celui des initiations et des prophéties,
comme les Orphée et les Musée ; quelques-uns aussi, à ce que
e je vois, sous celui de la gymnastique, comme Iccos[1] de
Tarente et de nos jours, ce sophiste égal aux plus grands,
Hérodicos de Sélymbrie, et autrefois de Mégare ; de même,
la musique a servi de déguisement à votre compatriote Aga-
thocle, qui était un grand sophiste, ainsi qu'à Pythoclide de
Céos et à beaucoup d'autres.

Tous ces hommes, je le répète, par crainte de l'envie, ont
abrité leur art sous ces voiles divers. Mais moi, je ne partage
317 pas en ce point leur manière de voir : j'estime qu'ils n'ont nul-
lement atteint leur but ; car je ne crois pas qu'ils aient trompé
la clairvoyance des hommes qui ont le pouvoir dans les cités,
et qui sont les seuls contre lesquels on prenne ces précau-
tions ; la foule, en effet, est pour ainsi dire aveugle, et ce que
les grands proclament devant elle, elle le répète en chœur.
Or, chercher à fuir, et, au lieu de s'échapper, se faire décou-
vrir, c'est en soi une démarche pleine de folie, et en outre
b le vrai moyen de susciter encore plus de haine : car, en
dehors des autres griefs, on s'attire ainsi des reproches de
fourberie.

C'est pourquoi j'ai suivi une voie toute contraire : je dé-
clare ouvertement que je suis un sophiste et un éducateur, et

est le poète tragique célébré précisément dans ce dialogue. — Des deux Adimante, le fils de Leucolophidès, accusé de trahison après Aegos-Potamoi (Xén. *Hell.* 2, 1, 32 ; Lys, XIV, 38), est le seul qui soit connu.

1. Iccos (*Lois* VIII, 840 a) à la fois athlète et théoricien de la

γὰρ ἄνδρα καὶ ἰόντα εἰς πόλεις μεγάλας, καὶ ἐν ταύταις
πείθοντα τῶν νέων τοὺς βελτίστους ἀπολείποντας τὰς
τῶν ἄλλων συνουσίας, καὶ οἰκείων καὶ ὀθνείων, καὶ πρε-
σβυτέρων καὶ νεωτέρων ἑαυτῷ συνεῖναι ὡς βελτίους ἐσο-
μένους διὰ τὴν ἑαυτοῦ συνουσίαν, χρὴ εὐλαβεῖσθαι τὸν d
ταῦτα πράττοντα· οὐ γὰρ σμικροὶ περὶ αὐτὰ φθόνοι τε
γίγνονται καὶ ἄλλαι δυσμένειαί τε καὶ ἐπιβουλαί. Ἐγὼ δὲ
τὴν σοφιστικὴν τέχνην φημὶ μὲν εἶναι παλαιάν, τοὺς δὲ
μεταχειριζομένους αὐτὴν τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν, φοβουμέ-
νους τὸ ἐπαχθὲς αὐτῆς, πρόσχημα ποιεῖσθαι καὶ προκα-
λύπτεσθαι, τοὺς μὲν ποίησιν, οἷον Ὅμηρόν τε καὶ Ἡσίο-
δον καὶ Σιμωνίδην, τοὺς δὲ αὖ τελετάς τε καὶ χρησμῳδίας,
τοὺς ἀμφί τε Ὀρφέα καὶ Μουσαῖον· ἐνίους δέ τινας ᾔσθη-
μαι καὶ γυμναστικήν, οἷον Ἴκκος τε ὁ Ταραντῖνος καὶ ὁ
νῦν ἔτι ὢν οὐδενὸς ἥττων σοφιστὴς Ἡρόδικος ὁ Σηλυμ- e
βριανός, τὸ δὲ ἀρχαῖον Μεγαρεύς· μουσικὴν δὲ Ἀγαθο-
κλῆς τε ὁ ὑμέτερος πρόσχημα ἐποιήσατο, μέγας ὢν
σοφιστής, καὶ Πυθοκλείδης ὁ Κεῖος καὶ ἄλλοι πολλοί.
Οὗτοι πάντες, ὥσπερ λέγω, φοβηθέντες τὸν φθόνον ταῖς
τέχναις ταύταις παραπετάσμασιν ἐχρήσαντο· ἐγὼ δὲ τού-
τοις ἅπασιν κατὰ τοῦτο εἶναι οὐ ξυμφέρομαι· ἡγοῦμαι 317
γὰρ αὐτοὺς οὔ τι διαπράξασθαι ὃ ἐβουλήθησαν· οὐ γὰρ
λαθεῖν τῶν ἀνθρώπων τοὺς δυναμένους ἐν ταῖς πόλεσι
πράττειν, ὧνπερ ἕνεκα ταῦτ' ἐστὶν τὰ προσχήματα· ἐπεὶ
οἵ γε πολλοὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν αἰσθάνονται, ἀλλ' ἅττ'
ἂν οὗτοι διαγγέλλωσι, ταῦτα ὑμνοῦσιν. Τὸ οὖν ἀποδι-
δράσκοντα μὴ δύνασθαι ἀποδρᾶναι, ἀλλὰ καταφανῆ εἶναι,
πολλὴ μωρία καὶ τοῦ ἐπιχειρήματος, καὶ πολὺ δυσμενεστέ-
ρους παρέχεσθαι ἀνάγκη τοὺς ἀνθρώπους· ἡγοῦνται γὰρ b
τὸν τοιοῦτον πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ πανοῦργον εἶναι. Ἐγὼ
οὖν τούτων τὴν ἐναντίαν ἅπασαν ὁδὸν ἐλήλυθα, καὶ ὁμο-

c 5 καὶ ἰόντα BTW : κατιόντα T (in marg.) W (supra lineam) || 317 a 6 τὸ οὖν rec. : τὸν οὖν BTW.

j'estime ma précaution meilleure que la leur, ma franchise plus sûre que leur dissimulation. Je prends d'autres précautions, d'ailleurs, si bien (les dieux me pardonnent !) que je n'ai jamais souffert aucun inconvénient de ma profession de sophiste.
c Voici pourtant bien des années que j'exerce ; car le total de mes ans est considérable, et il n'est pas un de vous dont mon âge ne me permît d'être le père [1]. Pour toutes ces raisons, je préfère de beaucoup, si vous y consentez, m'expliquer sur ces problèmes en présence de tous les hôtes de cette demeure. »

A ces mots, soupçonnant qu'il avait le désir de parader devant Hippias et Prodicos et de leur faire admirer la cha-
d leur du sentiment qui nous avait amenés auprès de lui, je lui répondis : « Pourquoi n'inviterions-nous pas Prodicos et Hippias, ainsi que leurs amis, à écouter notre entretien ? » — « Rien de mieux, » dit Protagoras. — Alors Callias : « Voulez-vous que nous tenions séance, afin que vous puissiez parler assis ? » La proposition fut acceptée, et tous aussitôt, ravis d'entendre des hommes si habiles, nous prîmes à notre tour des bancs et des lits à côté d'Hippias, car ces sièges se trouvaient déjà là. Au même instant, Callias et Alcibiade
e arrivèrent avec Prodicos, qu'ils avaient fait lever de son lit, et avec les amis de Prodicos.

Quel est l'objet de l'enseignement de Protagoras ?

Quand tout le monde fut assis, Protagoras m'adressa la parole : « C'est le moment, Socrate, puisque nous sommes tous réunis, de répéter ce que tu me disais tout à l'heure au sujet de ce jeune homme. » — Je répon-
318 dis : « Je commence donc, Protagoras, comme je l'ai fait précédemment, par indiquer l'objet de notre visite. Hippocrate, ici présent, a un grand désir de te fréquenter : quel profit doit-il retirer de ta fréquentation ? Voilà ce qu'il serait heureux de t'entendre dire. A cela se bornera mon discours. » — Protagoras alors : « Jeune homme, si tu me fréquentes, voici ce qui te sera donné : après un jour passé auprès de moi, tu

lutte. — Hérodicos, né à Mégare, établi à Sélymbrie, pédotribe et médecin (*Rép.* III, 406 a). — Sur Pythoclide cf. *Alcib. I* 118 c ; sur Agathocle et sur tout ce morceau cf. t. II, pp. 92-93, n.

1. Apollodore (dans Diog. L. IX 56) plaçait l'*acmé* de Protagoras

λογῶ τε σοφιστὴς εἶναι καὶ παιδεύειν ἀνθρώπους, καὶ εὐλάβειαν ταύτην οἶμαι βελτίω ἐκείνης εἶναι, τὸ ὁμολογεῖν μᾶλλον ἢ ἔξαρνον εἶναι· καὶ ἄλλας πρὸς ταύτῃ ἔσκεμμαι, ὥστε, σὺν θεῷ εἰπεῖν, μηδὲν δεινὸν πάσχειν διὰ τὸ ὁμολογεῖν σοφιστὴς εἶναι. Καίτοι πολλά γε ἔτη ἤδη c
εἰμὶ ἐν τῇ τέχνῃ· καὶ γὰρ καὶ τὰ ξύμπαντα πολλά μοί ἐστιν· οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἴην· ὥστε πολύ μοι ἥδιστόν ἐστιν, εἴ τι βούλεσθε, περὶ τούτων ἁπάντων ἐναντίον τῶν ἔνδον ὄντων τὸν λόγον ποιεῖσθαι.

Καὶ ἐγὼ — ὑπώπτευσα γὰρ βούλεσθαι αὐτὸν τῷ τε Προδίκῳ καὶ τῷ Ἱππίᾳ ἐνδείξασθαι καὶ καλλωπίσασθαι ὅτι ἐρασταὶ αὐτοῦ ἀφιγμένοι εἶμεν· — Τί οὖν, ἔφην ἐγώ, οὐ d
καὶ Πρόδικον καὶ Ἱππίαν ἐκαλέσαμεν καὶ τοὺς μετ' αὐτῶν, ἵνα ἐπακούσωσιν ἡμῶν ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Πρωταγόρας. — Βούλεσθε οὖν, ὁ Καλλίας ἔφη, συνέδριον κατασκευάσωμεν, ἵνα καθεζόμενοι διαλέγησθε ; — Ἐδόκει χρῆναι· ἄσμενοι δὲ πάντες ἡμεῖς, ὡς ἀκουσόμενοι ἀνδρῶν σοφῶν, καὶ αὐτοὶ ἀντιλαβόμενοι τῶν βάθρων καὶ τῶν κλινῶν κατεσκευάζομεν παρὰ τῷ Ἱππίᾳ· ἐκεῖ γὰρ προϋπῆρχε τὰ βάθρα. Ἐν δὲ τούτῳ Καλλίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης ἡκέτην ἄγοντε τὸν Πρόδικον, ἀναστήσαντες ἐκ τῆς κλίνης, e
καὶ τοὺς μετὰ τοῦ Προδίκου.

Ἐπεὶ δὲ πάντες συνεκαθεζόμεθα, ὁ Πρωταγόρας· — Νῦν δὴ ἄν, ἔφη, λέγοις, ὦ Σώκρατες, ἐπειδὴ καὶ οἵδε πάρεισιν, περὶ ὧν ὀλίγον πρότερον μνείαν ἐποιοῦ πρὸς ἐμὲ ὑπὲρ τοῦ νεανίσκου. — Καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι· Ἡ αὐτή μοι 318
ἀρχή ἐστιν, ὦ Πρωταγόρα, ἥπερ ἄρτι, περὶ ὧν ἀφικόμην. Ἱπποκράτης γὰρ ὅδε τυγχάνει ἐν ἐπιθυμίᾳ ὢν τῆς σῆς συνουσίας· ὅ τι οὖν αὐτῷ ἀποβήσεται, ἐάν σοι συνῇ, ἡδέως ἄν φησι πυθέσθαι. Τοσοῦτος ὅ γε ἡμέτερος λόγος. — Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Πρωταγόρας εἶπεν· Ὦ νεανίσκε, ἔσται τοίνυν σοι, ἐὰν ἐμοὶ συνῇς, ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐμοὶ συγγένῃ, ἀπιέ-

d 7 αὐτοὶ *Coislin.* 155 : αὐτοί τε BTW.

rentreras chez toi meilleur que tu n'étais, et de même le lendemain ; et ainsi chacun de tes jours sera marqué par un progrès vers le mieux. »

b A ces mots, je repris : « Protagoras, ce que tu nous dis là n'a rien de merveilleux ; c'est au contraire fort naturel ; car toi-même, à ton âge et avec ta science, si l'on t'enseignait une chose ignorée de toi, tu y gagnerais. Il faut procéder autrement. Suppose qu'Hippocrate change subitement d'idée et qu'il lui prenne fantaisie de fréquenter ce jeune homme qui vient d'arriver à Athènes, Zeuxippe[1] d'Héraclée ; il irait le trouver, comme il est venu te trouver toi-même, et recevrait de lui la
c même réponse que tu viens de faire : que chaque jour, dans sa compagnie, il obtiendrait une amélioration et un progrès. Il lui poserait alors cette nouvelle question : « En quoi prétends-tu que je deviendrais meilleur et que je ferais des progrès ? » Zeuxippe lui répondrait : « En peinture. » Et s'il allait trouver Orthagoras de Thèbes, et que, sur une réponse pareille à la tienne, il continuât de lui demander en quoi il profiterait chaque jour dans sa compagnie, l'autre lui répondrait : « Dans l'art de la flûte. » Eh bien, réponds-nous de la même
d manière, quand nous te demandons, ce jeune homme et moi : « A supposer qu'Hippocrate fréquente Protagoras, où tendra et sur quoi portera cette amélioration journalière, ce progrès continu qu'Hippocrate en retirera chaque soir ? »

Protagoras, à cette question, répondit : « Tu interroges comme il faut, Socrate, et de mon côté, quand on m'interroge comme il faut, j'aime à répondre. Eh bien, Hippocrate n'aura pas à redouter dans ma compagnie l'inconvénient qu'il aurait trouvé auprès d'un autre sophiste. Les autres, en effet, assomment les jeunes gens. Alors que ceux-ci
e cherchent à fuir les sciences trop techniques, les sophistes les y ramènent de force, en leur enseignant le calcul, l'astronomie, la géométrie, la musique, — et en disant ces mots il

aux environs de la 84e Olymp. (444-41). Il serait donc né vers 485, et n'aurait que seize ans de plus que Socrate. Si, en outre, la scène se passe bien en 432 (cf. p. 22, n. 1), il n'aurait encore que cinquante-trois ans.

1. Sur Zeuxippe — par abréviation Zeuxis — cf. p. 117, n. — Orthagoras est donné par Aristoxène (Athénée 184 d) comme ayant enseigné la flûte à Épaminondas.

ναι οἴκαδε βελτίονι γεγονότι, καὶ ἐν τῇ ὑστεραίᾳ ταὐτὰ
ταῦτα· καὶ ἑκάστης ἡμέρας ἀεὶ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόναι.
— Καὶ ἐγὼ ἀκούσας εἶπον· Ὦ Πρωταγόρα, τοῦτο μὲν b
οὐδὲν θαυμαστὸν λέγεις, ἀλλὰ εἰκός, ἐπεὶ κἂν σύ, καίπερ
τηλικοῦτος ὢν καὶ οὕτως σοφός, εἴ τίς σε διδάξειεν ὃ μὴ
τυγχάνεις ἐπιστάμενος, βελτίων ἂν γένοιο· ἀλλὰ μὴ οὕτως,
ἀλλ' ὥσπερ ἂν εἰ αὐτίκα μάλα μεταβαλὼν τὴν ἐπιθυμίαν
Ἱπποκράτης ὅδε ἐπιθυμήσειεν τῆς συνουσίας τούτου τοῦ
νεανίσκου τοῦ νῦν νεωστὶ ἐπιδημοῦντος, Ζευξίππου τοῦ
Ἡρακλεώτου, καὶ ἀφικόμενος παρ' αὐτόν, ὥσπερ παρὰ σὲ
νῦν, ἀκούσειεν αὐτοῦ ταὐτὰ ταῦτα ἅπερ σοῦ, ὅτι ἑκάστης c
ἡμέρας ξυνὼν αὐτῷ βελτίων ἔσται καὶ ἐπιδώσει· εἰ αὐτὸν
ἐπανέροιτο· Τί δὴ φῂς βελτίω ἔσεσθαι καὶ εἰς τί ἐπιδώ-
σειν; εἴποι ἂν αὐτῷ ὁ Ζεύξιππος ὅτι πρὸς γραφικήν.
Κἂν εἰ Ὀρθαγόρᾳ τῷ Θηβαίῳ συγγενόμενος, ἀκούσας
ἐκείνου ταὐτὰ ταῦτα ἅπερ σοῦ, ἐπανέροιτο αὐτὸν εἰς
ὅ τι βελτίων καθ' ἡμέραν ἔσται συγγιγνόμενος ἐκείνῳ,
εἴποι ἂν ὅτι εἰς αὔλησιν. Οὕτω δὴ καὶ σὺ εἰπὲ τῷ
νεανίσκῳ καὶ ἐμοὶ ὑπὲρ τούτου ἐρωτῶντι· Ἱπποκράτης d
ὅδε Πρωταγόρᾳ συγγενόμενος, ᾗ ἂν αὐτῷ ἡμέρᾳ συγγέ-
νηται, βελτίων ἄπεισι γενόμενος καὶ τῶν ἄλλων ἡμερῶν
ἑκάστης οὕτως ἐπιδώσει εἰς τί, ὦ Πρωταγόρα, καὶ περὶ
τοῦ;
— Καὶ ὁ Πρωταγόρας ἐμοῦ ταῦτα ἀκούσας· Σύ τε καλῶς
ἐρωτᾷς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ ἐγὼ τοῖς καλῶς ἐρωτῶσι
χαίρω ἀποκρινόμενος. Ἱπποκράτης γὰρ παρ' ἐμὲ ἀφικό-
μενος οὐ πείσεται, ἅπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῳ συγγενόμενος
τῶν σοφιστῶν· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι λωβῶνται τοὺς νέους· τὰς
γὰρ τέχνας αὐτοὺς πεφευγότας ἄκοντας πάλιν αὖ ἄγοντες e
ἐμβάλλουσιν εἰς τέχνας, λογισμούς τε καὶ ἀστρονομίαν
καὶ γεωμετρίαν καὶ μουσικὴν διδάσκοντες — καὶ ἅμα εἰς
τὸν Ἱππίαν ἀπέβλεψεν — παρὰ δ' ἐμὲ ἀφικόμενος μαθή-

318 d 4 ἐπιδώσει recc. : ἐπιδώσοι BTW.

lançait un coup d'œil vers Hippias — tandis qu'auprès de moi sa seule étude portera sur ce qu'il y vient chercher. L'objet de mon enseignement, c'est la prudence pour chacun dans l'ad-
319 ministration de sa maison, et, quant aux choses de la cité, le talent de les conduire en perfection par les actes et la parole. » — « Si je te comprends bien, repris-je, c'est de la politique que tu veux parler, et tu t'engages à former de bons citoyens ? » — « C'est cela même, Socrate, et tel est bien l'engagement que je prends. »

La politique, que Protagoras prétend enseigner, peut-elle s'enseigner ?

— « Belle science que la tienne, repris-je, si tu la possèdes réellement ; car je veux te dire les choses comme je les pense. Pour moi, Protagoras, je ne croyais pas que la politique pût s'enseigner, mais
b d'autre part je ne puis mettre en doute ton affirmation. D'où m'est venue cette conviction que la politique[1] ne peut s'enseigner et que l'homme est incapable d'en procurer la science à l'homme, il convient que je te l'explique.

« Les Athéniens sont à mon sens, comme au jugement des autres Grecs, un peuple intelligent. Or je vois, quand l'Assemblée se réunit, que, s'il s'agit pour la cité de constructions à entreprendre, on appelle en consultation les architectes, s'il s'agit de navires, les constructeurs de navires, et ainsi de suite pour toutes les choses qu'ils considèrent comme
c pouvant s'apprendre et s'enseigner ; et si quelque autre, qui ne soit pas regardé comme un technicien, se mêle de donner son avis, fût-il beau, riche, ou noble, on ne l'en écoute pas davantage, mais au contraire on se moque de lui et on fait du bruit, jusqu'à ce qu'enfin le donneur de conseils ou s'en aille de lui-même devant le tapage ou soit arraché de la tribune et chassé par les archers sur l'ordre des prytanes. Voilà comment ils se conduisent lorsque la matière en discussion leur paraît exiger un apprentissage. S'il s'agit au contraire des intérêts
d généraux de la cité, on voit se lever indifféremment pour prendre la parole, architectes, forgerons, corroyeurs, négo-

1. « *La politique* ». Tout à l'heure il dira *la vertu*, et la question de savoir si la vertu peut s'enseigner est précisément celle que traite le *Ménon*. Aussi retrouvera-t-on dans ce dialogue (93 a, sqq.) quelques-uns des arguments invoqués ici par Socrate.

σεται οὐ περὶ ἄλλου του ἢ περὶ οὗ ἥκει. Τὸ δὲ μάθημά ἐστιν εὐβουλία περὶ τῶν οἰκείων, ὅπως ἂν ἄριστα τὴν αὑτοῦ οἰκίαν διοικοῖ, καὶ περὶ τῶν τῆς πόλεως, ὅπως τὰ 319
τῆς πόλεως δυνατώτατος ἂν εἴη καὶ πράττειν καὶ λέγειν. — Ἆρα, ἔφην ἐγώ, ἕπομαί σου τῷ λόγῳ; Δοκεῖς γάρ μοι λέγειν τὴν πολιτικὴν τέχνην καὶ ὑπισχνεῖσθαι ποιεῖν ἄνδρας ἀγαθοὺς πολίτας. — Αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτό ἐστιν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τὸ ἐπάγγελμα ὃ ἐπαγγέλλομαι.

— Ἦ καλόν, ἦν δ' ἐγώ, τέχνημα ἄρα κέκτησαι, εἴπερ ἔκτησαι· οὐ γάρ τι ἄλλο πρός γε σὲ εἰρήσεται ἢ ἅπερ νοῶ. Ἐγὼ γὰρ τοῦτο, ὦ Πρωταγόρα, οὐκ ᾤμην διδακτὸν εἶναι, σοὶ δὲ λέγοντι οὐκ ἔχω ὅπως [ἂν] ἀπιστῶ. Ὅθεν δὲ αὐτὸ b
ἡγοῦμαι οὐ διδακτὸν εἶναι μηδ' ὑπ' ἀνθρώπων παρασκευαστὸν ἀνθρώποις, δίκαιός εἰμι εἰπεῖν. Ἐγὼ γὰρ Ἀθηναίους, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες, φημὶ σοφοὺς εἶναι. Ὁρῶ οὖν, ὅταν συλλεγῶμεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐπειδὰν μὲν περὶ οἰκοδομίας τι δέῃ πρᾶξαι τὴν πόλιν, τοὺς οἰκοδόμους μεταπεμπομένους συμβούλους περὶ τῶν οἰκοδομημάτων, ὅταν δὲ περὶ ναυπηγίας, τοὺς ναυπηγούς, καὶ τἆλλα πάντα οὕτως, ὅσα ἡγοῦνται μαθητά τε καὶ διδακτὰ εἶναι· ἐὰν δέ τις ἄλλος ἐπιχειρῇ αὐτοῖς συμβου- c
λεύειν, ὃν ἐκεῖνοι μὴ οἴονται δημιουργὸν εἶναι, κἂν πάνυ καλὸς ᾖ καὶ πλούσιος καὶ τῶν γενναίων, οὐδέν τι μᾶλλον ἀποδέχονται, ἀλλὰ καταγελῶσι καὶ θορυβοῦσιν, ἕως ἂν ἢ αὐτὸς ἀποστῇ ὁ ἐπιχειρῶν λέγειν καταθορυβηθείς, ἢ οἱ τοξόται αὐτὸν ἀφελκύσωσιν ἢ ἐξάρωνται κελευόντων τῶν πρυτάνεων. Περὶ μὲν οὖν ὧν οἴονται ἐν τέχνῃ εἶναι, οὕτω διαπράττονται· ἐπειδὰν δέ τι περὶ τῶν τῆς πόλεως διοικήσεως δέῃ βουλεύσασθαι, συμβουλεύει αὐτοῖς ἀνιστάμενος d
περὶ τούτων ὁμοίως μὲν τέκτων, ὁμοίως δὲ χαλκεὺς σκυ-

319 b 1 ἂν del. Heindorf || c 1 καὶ διδακτὰ εἶναι T: εἶναι καὶ διδακτά W || c 6 ἐξάρωνται Bekker: ἐξαίρωνται TW ἐξέρωνται B || c 8 τῶν om. W: punctis notat T.

ciants et marins, riches et pauvres, nobles et gens du commun, et personne ne leur jette à la tête, comme dans le cas précédent, le reproche de venir sans étude préalable, sans avoir jamais eu de maîtres, se mêler de donner des conseils : preuve évidente qu'on ne juge pas ceci matière d'enseignement.

« Et ce n'est pas seulement dans les affaires publiques qu'il
e en est ainsi : dans la vie privée, les plus habiles et les meilleurs des citoyens sont incapables de transmettre à d'autres la vertu qu'ils possèdent eux-mêmes. Par exemple Périclès, le père des deux jeunes gens que voici, les a parfaitement élevés pour tout ce qui dépendait de l'enseignement d'un
320 maître, mais pour le genre de science qui lui est propre, il ne les a ni formés lui-même ni confiés à la direction d'un autre : il les a laissés paître à l'aventure comme des troupeaux en liberté, abandonnant au hasard le soin de leur faire rencontrer la vertu. Autre exemple, si tu le préfères : Clinias, le jeune frère d'Alcibiade ici présent, avait pour tuteur ce même Périclès, et celui-ci, craignant pour son pupille les mauvais exemples de l'aîné, l'en sépara, et confia son éducation à Ariphron : six mois ne s'étaient pas écoulés qu'Ariphron le rendait à son tuteur, parce qu'il n'en pouvait
b rien tirer de bon. Je pourrais te citer encore une foule d'hommes de mérite qui n'ont jamais pu améliorer ni leurs proches ni aucun étranger.

« Devant ces exemples, Protagoras, j'en suis arrivé à croire que la vertu ne peut s'enseigner. Mais, lorsque je t'entends parler comme tu le fais, je me sens ébranlé et je soupçonne qu'il y a quelque vérité dans ton langage, connaissant ton grand savoir, fondé sur ce que tu as appris à la fois par l'expérience, par l'étude et par tes propres découvertes. Si
c donc tu es en état de nous démontrer plus clairement que la vertu peut s'enseigner, ne nous refuse pas cette démonstration. »

— « Je ne te la refuserai pas, Socrate ; mais voulez-vous que je vous la présente, vieillard parlant à des jeunes gens, sous la forme d'un mythe, ou sous celle d'un discours explicatif ? »

Beaucoup des auditeurs lui répondirent de faire comme il voudrait. « Eh bien, dit-il, il me semble qu'un mythe sera plus agréable. »

τοτόμος, ἔμπορος ναύκληρος, πλούσιος πένης, γενναῖος
ἀγεννής, καὶ τούτοις οὐδεὶς τοῦτο ἐπιπλήττει ὥσπερ τοῖς
πρότερον, ὅτι οὐδαμόθεν μαθών, οὐδὲ ὄντος διδασκάλου
οὐδενὸς αὐτῷ, ἔπειτα συμβουλεύειν ἐπιχειρεῖ· δῆλον γὰρ
ὅτι οὐχ ἡγοῦνται διδακτὸν εἶναι. Μὴ τοίνυν ὅτι τὸ κοινὸν
τῆς πόλεως οὕτως ἔχει, ἀλλὰ ἰδίᾳ ἡμῖν οἱ σοφώτατοι καὶ e
ἄριστοι τῶν πολιτῶν ταύτην τὴν ἀρετὴν ἣν ἔχουσιν οὐχ
οἷοί τε ἄλλοις παραδιδόναι· ἐπεὶ Περικλῆς, ὁ τουτωνὶ τῶν
νεανίσκων πατήρ, τούτους ἃ μὲν διδασκάλων εἴχετο καλῶς
καὶ εὖ ἐπαίδευσεν, ἃ δὲ αὐτὸς σοφός ἐστιν, οὔτε αὐτὸς 320
παιδεύει οὔτε τῳ ἄλλῳ παραδίδωσιν, ἀλλ' αὐτοὶ περιιόντες
νέμονται ὥσπερ ἄφετοι, ἐάν που αὐτόματοι περιτύ-
χωσιν τῇ ἀρετῇ. Εἰ δὲ βούλει, Κλεινίαν, τὸν Ἀλκιβιάδου
τουτουὶ νεώτερον ἀδελφόν, ἐπιτροπεύων ὁ αὐτός οὗτος ἀνὴρ
Περικλῆς, δεδιὼς περὶ αὐτοῦ μὴ διαφθαρῇ δὴ ὑπὸ Ἀλκι-
βιάδου, ἀποσπάσας ἀπὸ τούτου, καταθέμενος ἐν Ἀρίφρο-
νος ἐπαίδευε· καὶ πρὶν ἓξ μῆνας γεγονέναι, ἀπέδωκε
τούτῳ οὐκ ἔχων ὅ τι χρήσαιτο αὐτῷ. Καὶ ἄλλους σοι παμ- b
πόλλους ἔχω λέγειν, οἳ αὐτοὶ ἀγαθοὶ ὄντες οὐδένα πώποτε
βελτίω ἐποίησαν οὔτε τῶν οἰκείων οὔτε τῶν ἀλλοτρίων.
Ἐγὼ οὖν, ὦ Πρωταγόρα, εἰς ταῦτα ἀποβλέπων οὐχ ἡγοῦ-
μαι διδακτὸν εἶναι ἀρετήν· ἐπειδὴ δέ σου ἀκούω ταῦτα
λέγοντος, κάμπτομαι καὶ οἶμαί τί σε λέγειν διὰ τὸ ἡγεῖ-
σθαί σε πολλῶν μὲν ἔμπειρον γεγονέναι, πολλὰ δὲ μεμα-
θηκέναι, τὰ δὲ αὐτὸν ἐξηυρηκέναι. Εἰ οὖν ἔχεις ἐναργέστε-
ρον ἡμῖν ἐπιδεῖξαι ὡς διδακτόν ἐστιν ἡ ἀρετή, μὴ c
φθονήσῃς, ἀλλ' ἐπίδειξον. — Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, ἔφη, οὐ
φθονήσω· ἀλλὰ πότερον ὑμῖν, ὡς πρεσβύτερος νεωτέροις,
μῦθον λέγων ἐπιδείξω ἢ λόγῳ διεξέλθω ; — Πολλοὶ οὖν
αὐτῷ ὑπέλαβον τῶν παρακαθημένων, ὁποτέρως βούλοιτο,
οὕτως διεξιέναι. — Δοκεῖ τοίνυν μοι, ἔφη, χαριέστερον
εἶναι μῦθον ὑμῖν λέγειν.

320 c 4 διεξέλθω Cobet : διεξελθών codd.

Le mythe de Protagoras.

« C'était le temps où les dieux existaient
déjà, mais où les races mortelles n'exis-
taient pas encore. Quand vint le moment
d marqué par le destin pour la naissance de celles-ci, voici que
les dieux les façonnent à l'intérieur de la terre avec un
mélange de terre et de feu et de toutes les substances qui se
peuvent combiner avec le feu et la terre. Au moment de les
produire à la lumière, les dieux ordonnèrent à Prométhée et
à Épiméthée de distribuer convenablement entre elles toutes
les qualités dont elles avaient à être pourvues. Épiméthée
demanda à Prométhée de lui laisser le soin de faire lui-même
la distribution : « Quand elle sera faite, dit-il, tu inspecteras
mon œuvre. » La permission accordée, il se met au tra-
vail.

« Dans cette distribution, il donne aux uns la force
e sans la vitesse ; aux plus faibles, il attribue le privilège de la
rapidité ; à certains, il accorde des armes ; pour ceux dont
la nature est désarmée, il invente quelque autre qualité qui
puisse assurer leur salut. A ceux qu'il revêt de petitesse, il
attribue la fuite ailée ou l'habitation souterraine. Ceux qu'il
321 grandit en taille, il les sauve par là même. Bref, entre toutes
les qualités, il maintient un équilibre. En ces diverses
inventions, il se préoccupait d'empêcher aucune race de dis-
paraître.

« Après qu'il les eut prémunis suffisamment contre les
destructions réciproques, il s'occupa de les défendre contre
les intempéries qui viennent de Zeus, les revêtant de poils
touffus et de peaux épaisses, abris contre le froid, abris aussi
contre la chaleur, et en outre, quand ils iraient dormir,
couvertures naturelles et propres à chacun. Il chaussa les
b uns de sabots, les autres de cuirs massifs et vides de sang.
Ensuite, il s'occupa de procurer à chacun une nourriture
distincte, aux uns les herbes de la terre, aux autres les fruits
des arbres, aux autres leurs racines ; à quelques-uns il attri-
bua pour aliment la chair des autres. A ceux-là, il donna
une postérité peu nombreuse ; leurs victimes eurent en par-
tage la fécondité, salut de leur espèce.

« Or Épiméthée, dont la sagesse était imparfaite, avait
c déjà dépensé, sans y prendre garde, toutes les facultés en
faveur des animaux, et il lui restait encore à pourvoir l'espèce
humaine, pour laquelle, faute d'équipement, il ne savait

Ἦν γάρ ποτε χρόνος, ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη
οὐκ ἦν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτοις χρόνος ἦλθεν εἱμαρμένος d
γενέσεως, τυποῦσιν αὐτὰ θεοὶ γῆς ἔνδον ἐκ γῆς καὶ πυρὸς
μίξαντες καὶ τῶν ὅσα πυρὶ καὶ γῇ κεράννυται. Ἐπειδὴ δ'
ἄγειν αὐτὰ πρὸς φῶς ἔμελλον, προσέταξαν Προμηθεῖ καὶ
Ἐπιμηθεῖ κοσμῆσαί τε καὶ νεῖμαι δυνάμεις ἑκάστοις ὡς
πρέπει. Προμηθέα δὲ παραιτεῖται Ἐπιμηθεὺς αὐτὸς νεῖ-
μαι· Νείμαντος δέ μου, ἔφη, ἐπίσκεψαι· καὶ οὕτως πείσας
νέμει. Νέμων δὲ τοῖς μὲν ἰσχὺν ἄνευ τάχους προσῆπτεν,
τοὺς δ' ἀσθενεστέρους τάχει ἐκόσμει· τοὺς δὲ ὥπλιζε, τοῖς e
δ' ἄοπλον διδοὺς φύσιν ἄλλην τιν' αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο
δύναμιν εἰς σωτηρίαν. Ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν σμικρότητι
ἤμπισχεν, πτηνὸν φυγὴν ἢ κατάγειον οἴκησιν ἔνεμεν· ἃ δὲ
ηὖξε μεγέθει, τῷδε αὐτῷ αὐτὰ ἔσῳζεν· καὶ τἆλλα οὕτως 321
ἐπανισῶν ἔνεμεν. Ταῦτα δὲ ἐμηχανᾶτο εὐλάβειαν ἔχων μή
τι γένος ἀϊστωθείη· ἐπειδὴ δὲ αὐτοῖς ἀλληλοφθοριῶν δια-
φυγὰς ἐπήρκεσε, πρὸς τὰς ἐκ Διὸς ὥρας εὐμαρίαν ἐμηχα-
νᾶτο ἀμφιεννὺς αὐτὰ πυκναῖς τε θριξὶν καὶ στερεοῖς
δέρμασιν, ἱκανοῖς μὲν ἀμῦναι χειμῶνα, δυνατοῖς δὲ καὶ
καύματα, καὶ ἐς εὐνὰς ἰοῦσιν ὅπως ὑπάρχοι τὰ αὐτὰ ταῦτα
στρωμνὴ οἰκεία τε καὶ αὐτοφυὴς ἑκάστῳ· καὶ ὑποδῶν τὰ
μὲν ὁπλαῖς, τὰ δὲ [θριξὶν καὶ] δέρμασιν στερεοῖς καὶ b
ἀναίμοις. Τοὐντεῦθεν τροφὰς ἄλλοις ἄλλας ἐξεπόριζεν,
τοῖς μὲν ἐκ γῆς βοτάνην, ἄλλοις δὲ δένδρων καρπούς, τοῖς
δὲ ῥίζας· ἔστι δ' οἷς ἔδωκεν εἶναι τροφὴν ζῴων ἄλλων
βοράν· καὶ τοῖς μὲν ὀλιγογονίαν προσῆψε, τοῖς δ' ἀναλισκο-
μένοις ὑπὸ τούτων πολυγονίαν, σωτηρίαν τῷ γένει πορί-
ζων. Ἅτε δὴ οὖν οὐ πάνυ τι σοφὸς ὢν ὁ Ἐπιμηθεὺς
ἔλαθεν αὑτὸν καταναλώσας τὰς δυνάμεις εἰς τὰ ἄλογα· c
λοιπὸν δὴ ἀκόσμητον ἔτι αὐτῷ ἦν τὸ ἀνθρώπων γένος, καὶ
ἠπόρει ὅ τι χρήσαιτο.

Ἀποροῦντι δὲ αὐτῷ ἔρχεται Προμηθεὺς ἐπισκεψόμενος

d 8 νέμει TW : νεῖμαι B || 321 a 8 ὑποδῶν Cobet : ὑπὸ ποδῶν BTW || b 1 θριξὶν καὶ secl. Ast || c 1 εἰς τὰ ἄλογα TW : om. B.

que faire. Dans cet embarras, survient Prométhée pour
inspecter le travail. Celui-ci voit toutes les autres races
harmonieusement équipées, et l'homme nu, sans chaussures,
sans couvertures, sans armes. Et le jour marqué par le destin
était venu, où il fallait que l'homme sortît de la terre pour
paraître à la lumière.

« Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel
moyen de salut trouver pour l'homme, se décide à dérober
d l'habileté artiste d'Héphæstos et d'Athéna, et en même temps
le feu, — car, sans le feu, il était impossible que cette habi-
leté fût acquise par personne ou rendît aucun service, —
puis, cela fait, il en fit présent à l'homme.

« C'est ainsi que l'homme fut mis en possession des arts
utiles à la vie, mais la politique lui échappa : celle-ci en effet
était auprès de Zeus ; or Prométhée n'avait plus le temps de
pénétrer dans l'acropole qui est la demeure de Zeus : en
outre il y avait aux portes de Zeus des sentinelles redoutables.
Mais il put pénétrer sans être vu dans l'atelier où Héphæstos
et Athéna pratiquaient ensemble les arts qu'ils aiment, si
e bien qu'ayant volé à la fois les arts du feu qui appartiennent
à Héphæstos et les autres qui appartiennent à Athéna, il
put les donner à l'homme. C'est ainsi que l'homme se trouve
avoir en sa possession toutes les ressources nécessaires à la
322 vie, et que Prométhée, par la suite, fut, dit-on, accusé de
vol.

« Parce que l'homme participait au lot divin, d'abord il
fut le seul des animaux à honorer les dieux, et il se mit à
construire des autels et des images divines ; ensuite il eut
l'art d'émettre des sons et des mots articulés, il inventa les
habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les
b aliments qui naissent de la terre. Mais les humains, ainsi
pourvus, vécurent d'abord dispersés, et aucune ville n'exis-
tait. Aussi étaient-ils détruits par les animaux, toujours et
partout plus forts qu'eux, et leur industrie, suffisante pour
les nourrir, demeurait impuissante pour la guerre contre
les animaux ; car ils ne possédaient pas encore l'art politique,
dont l'art de la guerre est une partie. Ils cherchaient donc à
se rassembler et à fonder des villes pour se défendre. Mais,
une fois rassemblés, ils se lésaient réciproquement, faute de
posséder l'art politique ; de telle sorte qu'ils recommençaient
à se disperser et à périr.

τὴν νομήν, καὶ ὁρᾷ τὰ μὲν ἄλλα ζῷα ἐμμελῶς πάντων
ἔχοντα, τὸν δὲ ἄνθρωπον γυμνόν τε καὶ ἀνυπόδητον καὶ
ἄστρωτον καὶ ἄοπλον· ἤδη δὲ καὶ ἡ εἱμαρμένη ἡμέρα πα-
ρῆν, ἐν ᾗ ἔδει καὶ ἄνθρωπον ἐξιέναι ἐκ γῆς εἰς φῶς. Ἀπο-
ρίᾳ οὖν ἐχόμενος ὁ Προμηθεὺς ἥντινα σωτηρίαν τῷ
ἀνθρώπῳ εὕροι, κλέπτει Ἡφαίστου καὶ Ἀθηνᾶς τὴν ἔν- d
τεχνον σοφίαν σὺν πυρί — ἀμήχανον γὰρ ἦν ἄνευ πυρὸς
αὐτὴν κτητήν τῳ ἢ χρησίμην γενέσθαι — καὶ οὕτω δὴ
δωρεῖται ἀνθρώπῳ. Τὴν μὲν οὖν περὶ τὸν βίον σοφίαν
ἄνθρωπος ταύτῃ ἔσχεν, τὴν δὲ πολιτικὴν οὐκ εἶχεν· ἦν
γὰρ παρὰ τῷ Διί. Τῷ δὲ Προμηθεῖ εἰς μὲν τὴν ἀκρόπολιν
τὴν τοῦ Διὸς οἴκησιν οὐκέτι ἐνεχώρει εἰσελθεῖν· πρὸς δὲ
καὶ αἱ Διὸς φυλακαὶ φοβεραὶ ἦσαν· εἰς δὲ τὸ τῆς Ἀθηνᾶς
καὶ Ἡφαίστου οἴκημα τὸ κοινόν, ἐν ᾧ ἐφιλοτεχνείτην,
λαθὼν εἰσέρχεται, καὶ κλέψας τήν τε ἔμπυρον τέχνην τὴν e
τοῦ Ἡφαίστου καὶ τὴν ἄλλην τὴν τῆς Ἀθηνᾶς δίδωσιν
ἀνθρώπῳ, καὶ ἐκ τούτου εὐπορία μὲν ἀνθρώπῳ τοῦ βίου
γίγνεται, Προμηθέα δὲ [δι' Ἐπιμηθέα] ὕστερον, ᾗπερ 322
λέγεται, κλοπῆς δίκη μετῆλθεν.

Ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνθρωπος θείας μετέσχε μοίρας, πρῶτον
μὲν [διὰ τὴν τοῦ θεοῦ συγγένειαν] ζῴων μόνον θεοὺς
ἐνόμισεν, καὶ ἐπεχείρει βωμούς τε ἱδρύεσθαι καὶ ἀγάλ-
ματα θεῶν· ἔπειτα φωνὴν καὶ ὀνόματα ταχὺ διηρθρώσατο
τῇ τέχνῃ, καὶ οἰκήσεις καὶ ἐσθῆτας καὶ ὑποδέσεις καὶ
στρωμνὰς καὶ τὰς ἐκ γῆς τροφὰς ηὕρετο. Οὕτω δὴ πα-
ρεσκευασμένοι κατ' ἀρχὰς ἄνθρωποι ᾤκουν σποράδην, b
πόλεις δὲ οὐκ ἦσαν· ἀπώλλυντο οὖν ὑπὸ τῶν θηρίων διὰ
τὸ πανταχῇ αὐτῶν ἀσθενέστεροι εἶναι, καὶ ἡ δημιουργικὴ
τέχνη αὐτοῖς πρὸς μὲν τροφὴν ἱκανὴ βοηθὸς ἦν, πρὸς δὲ
τὸν τῶν θηρίων πόλεμον ἐνδεής· πολιτικὴν γὰρ τέχνην
οὔπω εἶχον, ἧς μέρος πολεμική. Ἐζήτουν δὴ ἀθροίζεσθαι
καὶ σῴζεσθαι κτίζοντες πόλεις· ὅτ' οὖν ἀθροισθεῖεν,

322 a 1 δι' Ἐπιμηθέα secl. Sauppe || a 4 διὰ ... συγγένειαν secl. Deuschle || b 2 ἀπώλλυντο e Id. : ἀπόλλυντο BT ἀπώλυντο W.

c « Zeus alors, inquiet pour notre espèce menacée de dispa-
raître, envoie Hermès porter aux hommes la pudeur et la
justice, afin qu'il y eût dans les villes de l'harmonie et des
liens créateurs d'amitié.

« Hermès donc demande à Zeus de quelle manière il doit
donner aux hommes la pudeur et la justice : « Dois-je les
« répartir comme les autres arts ? Ceux-ci sont répartis de
« la manière suivante : un seul médecin suffit à beaucoup
« de profanes, et il en est de même des autres artisans ;
d « dois-je établir ainsi la justice et la pudeur dans la race
« humaine, ou les répartir entre tous ? » — « Entre tous,
« dit Zeus, et que chacun en ait sa part : car les villes ne
« pourraient subsister si quelques-uns seulement en étaient
« pourvus, comme il arrive pour les autres arts ; en outre,
« tu établiras cette loi en mon nom, que tout homme inca-
« pable de participer à la pudeur et à la justice doit être mis
« à mort, comme un fléau de la cité. »

Conclusions sur le mythe : 1° chacun doit avoir sa part de vertu.

« Voilà, Socrate, comment et pourquoi
les Athéniens, aussi bien que tous les
autres peuples, lorsqu'il s'agit d'apprécier
le mérite en architecture ou en tout autre
métier, n'accordent qu'à peu d'hommes le droit d'exprimer
e un avis et ne supportent, dis-tu, aucun conseil de la part de
ceux qui n'appartiennent pas à ce petit nombre ; avec grande
raison, je l'affirme ; au contraire, lorsqu'il s'agit de prendre
conseil sur une question de vertu politique, conseil qui roule
323 tout entier sur la justice et sur la pudeur, il est naturel qu'ils
laissent parler le premier venu, convaincus qu'ils sont que
tous doivent avoir part à cette vertu, pour qu'il puisse exister
des cités. Voilà, Socrate, la raison de ce fait.

« Mais afin que tu ne te croies pas victime d'une illusion
si tu admets que, dans l'opinion de tous les hommes, cha-
cun a sa part de justice et, en général, de vertu politique,
écoute la nouvelle preuve que je vais t'en donner. Quand il
s'agit de mérites différents de ceux-là, par exemple si quel-
qu'un prétend exceller dans l'art de la flûte ou dans quelque
b autre art, sans y exceller réellement, alors, ainsi que tu le
dis, il excite la moquerie ou la colère, et ses proches le
regardent comme un fou qu'ils tâchent de calmer. S'agit-il
au contraire de la justice et, en général, de la vertu politique, si

ἠδίκουν ἀλλήλους ἅτε οὐκ ἔχοντες τὴν πολιτικὴν τέχνην,
ὥστε πάλιν σκεδαννύμενοι διεφθείροντο. Ζεὺς οὖν δείσας
περὶ τῷ γένει ἡμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, Ἑρμῆν πέμπει c
ἄγοντα εἰς ἀνθρώπους αἰδῶ τε καὶ δίκην, ἵν' εἶεν πόλεων
κόσμοι τε καὶ δεσμοὶ φιλίας συναγωγοί. Ἐρωτᾷ οὖν Ἑρμῆς
Δία, τίνα οὖν τρόπον δοίη δίκην καὶ αἰδῶ ἀνθρώποις·
Πότερον ὡς αἱ τέχναι νενέμηνται, οὕτω καὶ ταύτας
νείμω ; Νενέμηνται δὲ ὧδε· εἷς ἔχων ἰατρικὴν πολλοῖς
ἱκανὸς ἰδιώταις, καὶ οἱ ἄλλοι δημιουργοί. Καὶ δίκην δὴ
καὶ αἰδῶ οὕτω θῶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἢ ἐπὶ πάντας d
νείμω ; Ἐπὶ πάντας, ἔφη ὁ Ζεύς, καὶ πάντες μετεχόν-
των· οὐ γὰρ ἂν γένοιντο πόλεις, εἰ ὀλίγοι αὐτῶν μετέχοιεν
ὥσπερ ἄλλων τεχνῶν· καὶ νόμον γε θὲς παρ' ἐμοῦ τὸν μὴ δυ-
νάμενον αἰδοῦς καὶ δίκης μετέχειν κτείνειν ὡς νόσον πόλεως.

Οὕτω δή, ὦ Σώκρατες, καὶ διὰ ταῦτα οἵ τε ἄλλοι καὶ
Ἀθηναῖοι, ὅταν μὲν περὶ ἀρετῆς τεκτονικῆς ᾖ λόγος ἢ
ἄλλης τινὸς δημιουργικῆς, ὀλίγοις οἴονται μετεῖναι συμ-
βουλῆς, καὶ ἐάν τις ἐκτὸς ὢν τῶν ὀλίγων συμβουλεύῃ, οὐκ e
ἀνέχονται, ὡς σὺ φῄς· εἰκότως, ὡς ἐγώ φημι· ὅταν δὲ
εἰς συμβουλὴν πολιτικῆς ἀρετῆς ἴωσιν, ἣν δεῖ διὰ δι- 323
καιοσύνης πᾶσαν ἰέναι καὶ σωφροσύνης, εἰκότως ἅπαντος
ἀνδρὸς ἀνέχονται, ὡς παντὶ προσῆκον ταύτης γε μετέχειν
τῆς ἀρετῆς, ἢ μὴ εἶναι πόλεις. Αὕτη, ὦ Σώκρατες, τού-
του αἰτία.

Ἵνα δὲ μὴ οἴῃ ἀπατᾶσθαι ὡς τῷ ὄντι ἡγοῦνται πάντες
ἄνθρωποι πάντα ἄνδρα μετέχειν δικαιοσύνης τε καὶ τῆς
ἄλλης πολιτικῆς ἀρετῆς, τόδε αὖ λαβὲ τεκμήριον. Ἐν
γὰρ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς, ὥσπερ σὺ λέγεις, ἐάν τις φῇ
ἀγαθὸς αὐλητὴς εἶναι, ἢ ἄλλην ἡντινοῦν τέχνην ἣν μή
ἐστιν, ἢ καταγελῶσιν ἢ χαλεπαίνουσιν, καὶ οἱ οἰκεῖοι προσ- b
ιόντες νουθετοῦσιν ὡς μαινόμενον· ἐν δὲ δικαιοσύνῃ καὶ
ἐν τῇ ἄλλῃ πολιτικῇ ἀρετῇ, ἐάν τινα καὶ εἰδῶσιν ὅτι ἄδι-

323 b 3 εἰδῶσιν T : ιδῶσιν (sic) B ἴδωσιν W.

un homme qu'on sait être injuste vient à dire publiquement la vérité sur son propre compte, cette franchise, qui semblait sagesse tout à l'heure, paraît maintenant folie, et on proclame que tous les hommes doivent se dire justes, qu'ils le soient ou non, et que celui qui ne feint pas d'être juste est un fou : tant il est vrai qu'on estime impossible qu'un homme n'ait pas en quelque mesure sa part de justice, sous peine d'être exclu de l'humanité.

« Sur ce point donc, à savoir que si les Athéniens acceptent, en matière de justice, les conseils du premier venu, c'est par
c suite de la conviction que tous les hommes participent à la justice, voilà ce que j'avais à dire.

2° Tout le monde admet cependant que la vertu s'enseigne.

« D'autre part, que la justice, à leur sentiment, ne soit le fruit ni de la nature ni du hasard, mais qu'elle s'enseigne et que ceux qui la possèdent la doivent à leur application, c'est ce que je vais maintenant essayer de te démontrer.

d « Les défauts que les hommes considèrent comme étant chez leurs semblables un effet de la nature ou du hasard ne provoquent envers ceux qui en sont atteints ni colère, ni conseils, ni leçons, ni châtiments en vue de les en débarrasser, mais seulement de la pitié. Si, par exemple, un homme est laid, petit ou faible, qui serait assez sot pour agir ainsi à son égard ? On sait bien, j'imagine, qu'en cela, qualités comme défauts contraires, sont chez les hommes l'effet de la nature et du hasard. Mais quand il s'agit des qualités qu'on estime pouvoir être acquises par l'application, par l'exercice et par
e l'enseignement, si elles manquent à un homme et qu'elles soient remplacées chez lui par les défauts contraires, c'est alors que se produisent les colères, les punitions et les exhortations. Or, dans ce domaine rentrent l'injustice, l'impiété,
324 et en général tout ce qui s'oppose à la vertu politique : c'est sur ce point que personne ne ménage à personne ni la colère ni les exhortations, signe évident que cette vertu est regardée comme étant un fruit de l'application et de l'étude.

« Si tu veux bien réfléchir, Socrate, à l'effet visé par la punition du coupable, la réalité elle-même te montrera que les hommes considèrent la vertu comme une chose qui s'acquiert. Personne, en effet, en punissant un coupable, n'a en vue ni

κός ἐστιν, ἐὰν οὗτος αὐτὸς καθ' αὑτοῦ τἀληθῆ λέγῃ ἐναν-
τίον πολλῶν, ὃ ἐκεῖ σωφροσύνην ἡγοῦντο εἶναι, τἀληθῆ
λέγειν, ἐνταῦθα μανίαν, καί φασιν πάντας δεῖν φάναι εἶναι
δικαίους, ἐάν τε ὦσιν ἐάν τε μή, ἢ μαίνεσθαι τὸν μὴ
προσποιούμενον δικαιοσύνην· ὡς ἀναγκαῖον <ὂν> οὐδένα
ὅντιν' οὐχὶ ἁμῶς γέ πως μετέχειν αὐτῆς, ἢ μὴ εἶναι ἐν c
ἀνθρώποις.

Ὅτι μὲν οὖν πάντ' ἄνδρα εἰκότως ἀποδέχονται περὶ
ταύτης τῆς ἀρετῆς σύμβουλον διὰ τὸ ἡγεῖσθαι παντὶ μετ-
εῖναι αὐτῆς, ταῦτα λέγω· ὅτι δὲ αὐτὴν οὐ φύσει ἡγοῦνται
εἶναι οὐδ' ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἀλλὰ διδακτόν τε καὶ ἐξ
ἐπιμελείας παραγίγνεσθαι ᾧ ἂν παραγίγνηται, τοῦτό σοι
μετὰ τοῦτο πειράσομαι ἀποδεῖξαι. Ὅσα γὰρ ἡγοῦνται ἀλ-
λήλους κακὰ ἔχειν ἄνθρωποι φύσει ἢ τύχῃ, οὐδεὶς θυμοῦ- d
ται οὐδὲ νουθετεῖ οὐδὲ διδάσκει οὐδὲ κολάζει τοὺς ταῦτα
ἔχοντας, ἵνα μὴ τοιοῦτοι ὦσιν, ἀλλ' ἐλεοῦσιν· οἷον τοὺς
αἰσχροὺς ἢ σμικροὺς ἢ ἀσθενεῖς τίς οὕτως ἀνόητος ὥστε
τι τούτων ἐπιχειρεῖν ποιεῖν ; Ταῦτα μὲν γάρ, οἶμαι, ἴσα-
σιν ὅτι φύσει τε καὶ τύχῃ τοῖς ἀνθρώποις γίγνεται τὰ
καλὰ καὶ τἀναντία τούτοις· ὅσα δὲ ἐξ ἐπιμελείας καὶ
ἀσκήσεως καὶ διδαχῆς οἴονται γίγνεσθαι ἀγαθὰ ἀνθρώποις,
ἐάν τις ταῦτα μὴ ἔχῃ, ἀλλὰ τἀναντία τούτων κακά, ἐπὶ e
τούτοις που οἵ τε θυμοὶ γίγνονται καὶ αἱ κολάσεις καὶ αἱ
νουθετήσεις.

Ὧν ἐστιν ἓν καὶ ἡ ἀδικία καὶ ἡ ἀσέβεια καὶ συλλήβδην
πᾶν τὸ ἐναντίον τῆς πολιτικῆς ἀρετῆς· ἔνθα δὴ πᾶς 324
παντὶ θυμοῦται καὶ νουθετεῖ, δῆλον ὅτι ὡς ἐξ ἐπιμελείας
καὶ μαθήσεως κτητῆς οὔσης. Εἰ γὰρ ἐθέλεις ἐννοῆσαι τὸ
κολάζειν, ὦ Σώκρατες, τοὺς ἀδικοῦντας τί ποτε δύναται,
αὐτό σε διδάξει ὅτι οἵ γε ἄνθρωποι ἡγοῦνται παρασκευα-
στὸν εἶναι ἀρετήν. Οὐδεὶς γὰρ κολάζει τοὺς ἀδικοῦντας
πρὸς τούτῳ τὸν νοῦν ἔχων καὶ τούτου ἕνεκα, ὅτι ἠδίκησεν,

b 7 ἐάν τε ... ἐάν τε μή TW : ἐὰν μήτε ... ἐὰν μή B || b 8 ὂν add. Hirschig || d 8 οἴονται TW : οἴονται ἢ B || 324 a 1 ἔνθα B : ἔνθεν TW.

ne prend pour mobile le fait même de la faute commise, à
b moins de s'abandonner comme une bête féroce à une vengeance dénuée de raison : celui qui a souci de punir intelligemment ne frappe pas à cause du passé — car ce qui est fait est fait — mais en prévision de l'avenir, afin que ni le coupable ni les témoins de sa punition ne soient tentés de recommencer. Penser ainsi, c'est penser que la vertu peut s'enseigner, s'il est vrai que le châtiment a pour fin l'intimidation.

« Il faut donc attribuer cette opinion à tous ceux qui usent de punitions dans la vie publique ou dans la vie privée : or
c l'usage de punir et de frapper ceux qu'on juge coupables est universel et ne se rencontre pas moins qu'ailleurs chez tes compatriotes, les Athéniens. De là résulte logiquement que les Athéniens aussi sont au nombre de ceux qui estiment que la vertu peut s'enseigner.

« Je crois t'avoir suffisamment démontré, Socrate, que tes compatriotes n'ont pas tort d'écouter sur la politique les avis d'un forgeron ou d'un corroyeur, et en second lieu qu'ils
d jugent que la vertu peut s'enseigner et se transmettre.

Discours suivi : le rôle de l'éducation.

« Mais il reste encore un autre problème, celui que tu soulevais au sujet des honnêtes gens, quand tu demandais pourquoi les hommes vertueux peuvent bien enseigner à leurs fils les choses qui relèvent d'un maître et les y rendre habiles, mais sont incapables au contraire, en ce qui concerne la vertu où ils excellent eux-mêmes, d'y assurer à leurs fils aucune supériorité. Sur ce point, Socrate, je ne te ferai pas entendre un mythe, mais un discours.

« Réfléchis à ceci : existe-t-il, oui ou non, une certaine chose
e à laquelle tous les citoyens doivent participer nécessairement pour que l'existence d'une cité soit possible ? C'est là, ou nulle part, que gît la solution du problème que tu as posé.

« S'il est vrai qu'une telle chose existe, et si cette chose unique est non pas l'art du charpentier, ou du fondeur, ou du potier,
325 mais la justice, la tempérance, la conformité à la loi divine, et tout ce que j'appelle d'un seul mot la vertu propre de l'homme ; si c'est là une chose à laquelle tous doivent parti-

ὅστις μὴ ὥσπερ θηρίον ἀλογίστως τιμωρεῖται· ὁ δὲ μετὰ b
λόγου ἐπιχειρῶν κολάζειν οὐ τοῦ παρεληλυθότος ἕνεκα
ἀδικήματος τιμωρεῖται — οὐ γὰρ ἂν τό γε πραχθὲν ἀγέ-
νητον θείη — ἀλλὰ τοῦ μέλλοντος χάριν, ἵνα μὴ αὖθις
ἀδικήσῃ μήτε αὐτὸς οὗτος μήτε ἄλλος ὁ τοῦτον ἰδὼν
κολασθέντα· καὶ τοιαύτην διάνοιαν ἔχων διανοεῖται παι-
δευτὴν εἶναι ἀρετήν· ἀποτροπῆς γοῦν ἕνεκα κολάζει. Ταύ-
την οὖν τὴν δόξαν πάντες ἔχουσιν ὅσοιπερ τιμωροῦνται
καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ· τιμωροῦνται δὲ καὶ κολάζονται οἵ τε c
ἄλλοι ἄνθρωποι οὓς ἂν οἴωνται ἀδικεῖν, καὶ οὐχ ἥκιστα
Ἀθηναῖοι, οἱ σοὶ πολῖται· ὥστε κατὰ τοῦτον τὸν λόγον καὶ
Ἀθηναῖοί εἰσι τῶν ἡγουμένων παρασκευαστὸν εἶναι καὶ
διδακτὸν ἀρετήν. Ὡς μὲν οὖν εἰκότως ἀποδέχονται οἱ σοὶ
πολῖται καὶ χαλκέως καὶ σκυτοτόμου συμβουλεύοντος τὰ
πολιτικά, καὶ ὅτι διδακτὸν καὶ παρασκευαστὸν ἡγοῦνται
ἀρετήν, ἀποδέδεικταί σοι, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς, ὥς γ'
ἐμοὶ φαίνεται. d

Ἔτι δὴ λοιπὴ ἀπορία ἐστίν, ἣν ἀπορεῖς περὶ τῶν ἀν-
δρῶν τῶν ἀγαθῶν, τί δήποτε οἱ ἄνδρες οἱ ἀγαθοὶ τὰ μὲν
ἄλλα τοὺς αὑτῶν ὑεῖς διδάσκουσιν, ἃ διδασκάλων ἔχεται,
καὶ σοφοὺς ποιοῦσιν, ἣν δὲ αὐτοὶ ἀρετὴν ἀγαθοί, οὐδενὸς
βελτίους ποιοῦσιν. Τούτου δὴ πέρι, ὦ Σώκρατες, οὐκέτι
μῦθόν σοι ἐρῶ, ἀλλὰ λόγον. Ὧδε γὰρ ἐννόησον· πότερον
ἔστιν τι ἕν, ἢ οὐκ ἔστιν, οὗ ἀναγκαῖον πάντας τοὺς πολί-
τας μετέχειν, εἴπερ μέλλει πόλις εἶναι; Ἐν τούτῳ γὰρ e
αὕτη λύεται ἡ ἀπορία ἣν σὺ ἀπορεῖς, ἢ ἄλλοθι οὐδαμοῦ.
Εἰ μὲν γὰρ ἔστιν καὶ τοῦτό ἐστιν τὸ ἓν οὐ τεκτονικὴ οὐδὲ
χαλκεία οὐδὲ κεραμεία, ἀλλὰ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη 325
καὶ τὸ ὅσιον εἶναι, καὶ συλλήβδην ἓν αὐτὸ προσαγορεύω
εἶναι ἀνδρὸς ἀρετήν· εἰ τοῦτ' ἐστὶν οὗ δεῖ πάντας μετέ-
χειν καὶ μετὰ τούτου πάντ' ἄνδρα, ἐάν τι καὶ ἄλλο βου-

b 3 τό γε TW : τότε B || c 8 ὥς γ' ἐμοὶ TW : ὥς γε μοι B || e 1 πόλις BTW : γρ. πολίτης t || 325 a 1 κεραμεία W : κεραμία BT.

ciper, à laquelle chacun doive conformer toutes ses actions,
quoi qu'il apprenne ou fasse d'ailleurs, sans jamais s'en écar-
ter ; et, dans le cas où quelqu'un y resterait étranger, s'il
convient de l'instruire et de le châtier, enfant, homme, ou
femme, jusqu'à ce que la correction l'ait amélioré, ou sinon,
lorsque les corrections et les conseils n'y font rien, s'il faut
b le considérer comme incurable et le chasser ou le faire mou-
rir[1] : si tout cela est vrai et si, les choses étant telles, les hom-
mes de bien cependant enseignent tout à leur fils, excepté
cela, vois donc ce qu'il faut penser des hommes de bien !
Dans la vie publique et dans la vie privée, ils savent, nous
l'avons établi, que la vertu peut s'enseigner ; mais, sachant ce
que l'on peut faire avec de l'étude et des soins, ils n'enseignent
à leurs fils que les choses dont l'ignorance n'entraîne aucun
risque de mort ; et, au contraire, celles qui peuvent devenir
pour leurs enfants, faute d'un enseignement et d'une culture
c de la vertu, une cause de mort ou d'exil, celles qui peuvent
entraîner en outre la confiscation de leurs biens, et, pour
ainsi dire, la subversion totale de leurs races, celles-là ils
n'ont cure de les leur enseigner et d'y consacrer tous leurs
soins ! Est-ce croyable, Socrate ?

« En réalité, on commence dès l'enfance et l'on continue
durant toute la vie les leçons et les exhortations.

« Dès que l'enfant commence à comprendre le langage, la
d nourrice, la mère, le pédagogue, le père lui-même font effort
sans relâche pour le rendre aussi parfait que possible ; à propos
de tout ce qu'il fait ou dit, ils lui prodiguent les leçons et les
explications : ceci est juste et ceci injuste, ceci est beau et ceci
est laid, ceci est pieux et ceci impie ; fais ceci et ne fais pas
cela. Si l'enfant obéit de lui-même, rien de mieux ; sinon,
comme on redresse un bâton tordu et recourbé, on le redresse
par des menaces et des coups.

e « Ensuite, quand on l'envoie à l'école[2], on recommande bien
plus au maître la bonne tenue de l'enfant que ses progrès
dans la connaissance des lettres ou de la cithare ; le maître,
de son côté, y donne tous ses soins, et quand les enfants,

1. Il n'est pas sans intérêt pour l'interprétation du mythe de noter que l'hypothèse formulée ici (324 e sq.) par Protagoras répond exactement aux deux recommandations de Zeus à Hermès.

2. Après la famille, l'école. En deux phrases harmonieusement

ληται μανθάνειν ἢ πράττειν, οὕτω πράττειν, ἄνευ δὲ τού-
του μή, ἢ τὸν μὴ μετέχοντα καὶ διδάσκειν καὶ κολάζειν,
καὶ παῖδα καὶ ἄνδρα καὶ γυναῖκα, ἕωσπερ ἂν κολαζόμενος
βελτίων γένηται, ὃς δ' ἂν μὴ ὑπακούῃ κολαζόμενος καὶ
διδασκόμενος, ὡς ἀνίατον ὄντα τοῦτον ἐκβάλλειν ἐκ τῶν
πόλεων ἢ ἀποκτείνειν· εἰ οὕτω μὲν ἔχει, οὕτω δ' αὐτοῦ b
πεφυκότος οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες εἰ τὰ μὲν ἄλλα διδάσκονται
τοὺς ὑεῖς, τοῦτο δὲ μή, σκέψαι ὡς θαυμάσιοι γίγνονται
οἱ ἀγαθοί. Ὅτι μὲν γὰρ διδακτὸν αὐτὸ ἡγοῦνται καὶ ἰδίᾳ
καὶ δημοσίᾳ, ἀπεδείξαμεν· διδακτοῦ δὲ ὄντος καὶ θεραπευ-
τοῦ τὰ μὲν ἄλλα ἄρα τοὺς ὑεῖς διδάσκονται, ἐφ' οἷς οὐκ
ἔστι θάνατος ἡ ζημία, ἐὰν μὴ ἐπίστωνται, ἐφ' ᾧ δὲ ἥ τε
ζημία θάνατος αὐτῶν τοῖς παισὶ καὶ φυγαὶ μὴ μαθοῦσι
μηδὲ θεραπευθεῖσιν εἰς ἀρετήν, καὶ πρὸς τῷ θανάτῳ c
χρημάτων τε δημεύσεις καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν συλλήβδην
τῶν οἴκων ἀνατροπαί, ταῦτα δ' ἄρα οὐ διδάσκονται οὐδ'
ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν ; Οἴεσθαί γε χρή, ὦ Σώ-
κρατες.

Ἐκ παίδων σμικρῶν ἀρξάμενοι, μέχρι οὗπερ ἂν ζῶσι,
καὶ διδάσκουσι καὶ νουθετοῦσιν. Ἐπειδὰν θᾶττον συνιῇ τις
τὰ λεγόμενα, καὶ τροφὸς καὶ μήτηρ καὶ παιδαγωγὸς καὶ
αὐτὸς ὁ πατὴρ περὶ τούτου διαμάχονται, ὅπως βέλτιστος d
ἔσται ὁ παῖς, παρ' ἕκαστον καὶ ἔργον καὶ λόγον διδάσκον-
τες καὶ ἐνδεικνύμενοι ὅτι τὸ μὲν δίκαιον, τὸ δὲ ἄδικον,
καὶ τόδε μὲν καλόν, τόδε δὲ αἰσχρόν, καὶ τόδε μὲν ὅσιον,
τόδε δὲ ἀνόσιον, καὶ τὰ μὲν ποίει, τὰ δὲ μὴ ποίει. Καὶ ἐὰν
μὲν ἑκὼν πείθηται· εἰ δὲ μή, ὥσπερ ξύλον διαστρεφόμενον
καὶ καμπτόμενον εὐθύνουσιν ἀπειλαῖς καὶ πληγαῖς. Μετὰ
δὲ ταῦτα εἰς διδασκάλων πέμποντες πολὺ μᾶλλον ἐντέλ-
λονται ἐπιμελεῖσθαι εὐκοσμίας τῶν παίδων ἢ γραμμάτων e
τε καὶ κιθαρίσεως· οἱ δὲ διδάσκαλοι τούτων τε ἐπιμελοῦν-

b 3 θαυμάσιοι Schanz : θαυμασίως codd. || b 7 ᾧ B : ὧν TW || d 5 τὰ μὲν ... τὰ δὲ μὴ B : τάδε μὲν ... τάδε δὲ μὴ TW.

sachant leurs lettres, sont en état de comprendre les paroles écrites, comme tout à l'heure le langage parlé, il fait lire à la classe, rangée sur les bancs, les vers des grands poètes, et lui fait apprendre par cœur ces œuvres remplies de bons conseils,
326 et aussi de digressions, d'éloges où sont exaltés les antiques héros, afin que l'enfant, pris d'émulation, les imite et cherche à se rendre pareil à eux.

« Les citharistes, à leur tour, prennent le même soin d'inspirer la sagesse à l'enfant et de le détourner du mal : en outre, quand l'élève sait jouer de son instrument, le maître lui fait connaître d'autres belles œuvres, celles des poètes lyriques, qu'il lui fait exécuter sur la cithare, obligeant ainsi les âmes
b des enfants à se pénétrer des rythmes et des mélodies, à se les assimiler de telle sorte qu'ils en deviennent plus apprivoisés, et que, sous l'influence du rythme et de l'harmonie, ils se forment à la parole et à l'action [1] : car toute la vie humaine a besoin d'harmonie et de rythme.

« Plus tard encore, on envoie l'enfant chez le pédotribe, afin que son intelligence une fois formée ait à son service un
c corps également sain, et qu'il ne soit pas forcé par sa défaillance physique à reculer devant les devoirs de la guerre et devant les autres formes de l'action. Les plus empressés à suivre cet usage sont ceux qui en ont le plus les moyens ; or ceux-là, ce sont les plus riches : les fils des riches, envoyés dans les écoles plus tôt que les autres, en sortent plus tard.

« Quand ils sont libérés de l'école, la cité à son tour les force à apprendre les lois et à y conformer leur vie. Elle ne
d leur permet pas d'agir librement à leur fantaisie ; mais, de même que le maître d'écriture, pour les enfants qui ne savent pas encore écrire, trace d'abord les lettres avec son stylet et leur remet ensuite la page où ils devront suivre

symétriques (par ἐπειδάν et ἵνα), Protagoras définit les deux enseignements que, de douze à quatorze ans environ, reçoit le jeune Athénien, celui du *grammatiste* (lettres) et celui du *cithariste* (musique). On voit la place qu'y tient l'étude des poètes, poètes épiques, élégiaques, iambiques, que l'élève récite à haute voix, poètes lyriques, dont il exécute les œuvres en s'accompagnant sur la lyre.

1. Cf. Plat. *Rép.* III, 399 a et *Lois*. II 673 a. — Non seulement les Grecs accordaient une action moralisatrice à la musique, mais ils distinguaient entre leurs modes musicaux suivant le genre particulier d'action qu'ils exerçaient.

ται, καὶ ἐπειδὰν αὖ γράμματα μάθωσιν καὶ μέλλωσιν
συνήσειν τὰ γεγραμμένα ὥσπερ τότε τὴν φωνήν, παρατι-
θέασιν αὐτοῖς ἐπὶ τῶν βάθρων ἀναγιγνώσκειν ποιητῶν ἀγα-
θῶν ποιήματα καὶ ἐκμανθάνειν ἀναγκάζουσιν, ἐν οἷς πολ-
λαὶ μὲν νουθετήσεις ἔνεισιν, πολλαὶ δὲ διέξοδοι καὶ ἔπαινοι 326
καὶ ἐγκώμια παλαιῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν, ἵνα ὁ παῖς ζηλῶν
μιμῆται καὶ ὀρέγηται τοιοῦτος γενέσθαι. Οἵ τ' αὖ κιθα-
ρισταί, ἕτερα τοιαῦτα, σωφροσύνης τε ἐπιμελοῦνται καὶ
ὅπως ἂν οἱ νέοι μηδὲν κακουργῶσιν· πρὸς δὲ τούτοις,
ἐπειδὰν κιθαρίζειν μάθωσιν, ἄλλων αὖ ποιητῶν ἀγαθῶν
ποιήματα διδάσκουσι μελοποιῶν, εἰς τὰ κιθαρίσματα ἐντεί-
νοντες, καὶ τοὺς ῥυθμούς τε καὶ τὰς ἁρμονίας ἀναγκά- b
ζουσιν οἰκειοῦσθαι ταῖς ψυχαῖς τῶν παίδων, ἵνα ἡμερώ-
τεροί τε ὦσιν, καὶ εὐρυθμότεροι καὶ εὐαρμοστότεροι
γιγνόμενοι χρήσιμοι ὦσιν εἰς τὸ λέγειν τε καὶ πράττειν·
πᾶς γὰρ ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου εὐρυθμίας τε καὶ εὐαρμο-
στίας δεῖται. Ἔτι τοίνυν πρὸς τούτοις εἰς παιδοτρίβου
πέμπουσιν, ἵνα τὰ σώματα βελτίω ἔχοντες ὑπηρετῶσι τῇ
διανοίᾳ χρηστῇ οὔσῃ, καὶ μὴ ἀναγκάζωνται ἀποδειλιᾶν c
διὰ τὴν πονηρίαν τῶν σωμάτων καὶ ἐν τοῖς πολέμοις καὶ
ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσιν. Καὶ ταῦτα ποιοῦσιν οἱ μάλιστα
δυνάμενοι ⟨μάλιστα⟩· μάλιστα δὲ δύνανται οἱ πλουσιώ-
τατοι· καὶ οἱ τούτων ὑεῖς, πρῳαίτατα εἰς διδασκάλων τῆς
ἡλικίας ἀρξάμενοι φοιτᾶν, ὀψιαίτατα ἀπαλλάττονται.
Ἐπειδὰν δὲ ἐκ διδασκάλων ἀπαλλαγῶσιν, ἡ πόλις αὖ τούς
τε νόμους ἀναγκάζει μανθάνειν καὶ κατὰ τούτους ζῆν
[κατὰ παράδειγμα], ἵνα μὴ αὐτοὶ ἐφ' αὑτῶν εἰκῇ πράττωσιν, d
ἀλλ' ἀτεχνῶς ὥσπερ οἱ γραμματισταὶ τοῖς μήπω δεινοῖς
γράφειν τῶν παίδων ὑπογράψαντες γραμμὰς τῇ γραφίδι
οὕτω τὸ γραμματεῖον διδόασιν καὶ ἀναγκάζουσι γράφειν

e 4 συνήσειν TW : συνοίσειν B || 326 b 2 ἡμερώτεροί TW : ἢ μετέωροί B || c 4 μάλιστα add. Sauppe || c 5 πρῳαίτατα TW : πρῳιαίτατα B || εἰς BT : δ' εἰς W || c 7 αὖ τούς τε TW : αὐτοῦ ὅτε B || d 1 κατὰ παράδειγμα secl. Schanz || d 4 γραμματεῖον B : γραμμάτιον TW.

docilement l'esquisse des lettres, ainsi la cité, traçant à l'avance le texte des lois, œuvre des bons et anciens législateurs, oblige ceux qui commandent et ceux qui obéissent à s'y conformer. Celui qui s'en écarte est frappé d'une sanction,
e et cette sanction, redressement opéré par la justice, s'appelle chez vous comme ailleurs la reddition de comptes[1]. Et c'est en présence d'un tel effort public et privé en faveur de la vertu, que tu te récries, Socrate, et que tu te demandes si la vertu peut s'enseigner ? L'étonnant, ce serait bien plutôt qu'elle ne pût pas s'enseigner.

La prétendue impuissance de l'éducation.

« D'où vient donc que tant d'hommes de mérite aient des fils médiocres ? Je vais te l'expliquer. La chose n'a rien de merveilleux, si j'ai pu dire avec raison tout à l'heure qu'en cette
327 matière, la vertu, pour qu'une cité pût subsister, il ne devait pas y avoir d'ignorants. Si cette affirmation est vraie (et elle l'est au suprême degré), considère n'importe quelle autre matière d'exercice ou de savoir, à ton choix. Supposons que la cité ne pût subsister sans que nous fussions tous des flûtistes, chacun dans la mesure où il en serait capable ; que cet art aussi fût enseigné par tous et à tous publiquement et dans le privé, qu'on châtiât quiconque jouerait faux, et qu'on ne refusât cet enseignement à personne, de même qu'aujourd'hui la justice
b et les lois sont enseignées à tous sans réserve et sans mystère, à la différence des autres métiers, — car nous nous rendons service réciproquement, j'imagine, par notre respect de la justice et de la vertu, et c'est pour cela que tous sont toujours prêts à révéler et à enseigner la justice et les lois — eh bien, dans ces conditions, à supposer que nous eussions l'empressement le plus vif à nous enseigner sans réserve les uns aux autres l'art de la flûte, est-ce que tu crois par hasard, Socrate, me dit-il, qu'on verrait plus souvent les fils des bons flûtistes l'emporter sur ceux des mauvais ? Je n'en crois rien quant à moi, mais je pense que celui qui aurait le fils le mieux doué pour la
c flûte le verrait se distinguer, tandis que le fils mal doué res-

1. En grec, littéralement « redressements ». Pour Protagoras, qui a d'ailleurs préparé son jeu de mots dès 325 d, par l'image du bâton tordu qu'on redresse, le nom même attribué à la sanction est comme le signe de sa valeur éducative.

κατὰ τὴν ὑφήγησιν τῶν γραμμῶν, ὣς δὲ καὶ ἡ πόλις νό-
μους ὑπογράψασα, ἀγαθῶν καὶ παλαιῶν νομοθετῶν εὑ-
ρήματα, κατὰ τούτους ἀναγκάζει καὶ ἄρχειν καὶ ἄρχε-
σθαι· ὃς δ' ἂν ἐκτὸς βαίνῃ τούτων, κολάζει, καὶ ὄνομα
τῇ κολάσει ταύτῃ καὶ παρ' ὑμῖν καὶ ἄλλοθι πολλαχοῦ, e
ὡς εὐθυνούσης τῆς δίκης, εὐθῦναι. Τοσαύτης οὖν τῆς
ἐπιμελείας οὔσης περὶ ἀρετῆς ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, θαυμά-
ζεις, ὦ Σώκρατες, καὶ ἀπορεῖς εἰ διδακτόν ἐστιν ἀρετή;
Ἀλλ' οὐ χρὴ θαυμάζειν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον, εἰ μὴ δι-
δακτόν.

Διὰ τί οὖν τῶν ἀγαθῶν πατέρων πολλοὶ ὑεῖς φαῦλοι
γίγνονται; Τοῦτο αὖ μάθε· οὐδὲν γὰρ θαυμαστόν, εἴπερ
ἀληθῆ ἐγὼ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔλεγον, ὅτι τούτου τοῦ πράγ-
ματος, τῆς ἀρετῆς, εἰ μέλλει πόλις εἶναι, οὐδένα δεῖ 327
ἰδιωτεύειν. Εἰ γὰρ δὴ ὃ λέγω οὕτως ἔχει — ἔχει δὲ μά-
λιστα πάντων οὕτως — ἐνθυμήθητι ἄλλο τῶν ἐπιτηδευ-
μάτων ὁτιοῦν καὶ μαθημάτων προελόμενος. Εἰ μὴ οἷόν
τ' ἦν πόλιν εἶναι εἰ μὴ πάντες αὐληταὶ ἦμεν, ὁποῖός τις
ἐδύνατο ἕκαστος, καὶ τοῦτο καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ πᾶς
πάντα καὶ ἐδίδασκε καὶ ἐπέπληττε τὸν μὴ καλῶς αὐλοῦντα,
καὶ μὴ ἐφθόνει τούτου, ὥσπερ νῦν τῶν δικαίων καὶ τῶν
νομίμων οὐδεὶς φθονεῖ οὐδ' ἀποκρύπτεται ὥσπερ τῶν b
ἄλλων τεχνημάτων — λυσιτελεῖ γὰρ οἶμαι ἡμῖν ἡ ἀλλήλων
δικαιοσύνη καὶ ἀρετή· διὰ ταῦτα πᾶς παντὶ προθύμως
λέγει καὶ διδάσκει καὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ νόμιμα — εἰ οὖν
οὕτω καὶ ἐν αὐλήσει πᾶσαν προθυμίαν καὶ ἀφθονίαν εἴχο-
μεν ἀλλήλους διδάσκειν, οἴει ἄν τι, ἔφη, μᾶλλον, ὦ Σώ-
κρατες, τῶν ἀγαθῶν αὐλητῶν ἀγαθοὺς αὐλητὰς τοὺς ὑεῖς
γίγνεσθαι ἢ τῶν φαύλων; Οἶμαι μὲν οὔ, ἀλλὰ ὅτου ἔτυχεν
ὁ ὑὸς εὐφυέστατος γενόμενος εἰς αὔλησιν, οὗτος ἂν
ἐλλόγιμος ηὐξήθη, ὅτου δὲ ἀφυής, ἀκλεής· καὶ πολλάκις c

d 8 ὄνομα τῇ TW : ὀνόματι B || 327 a 1 πόλις BW : πολίτης T ||
b 2 ἡμῖν Stephanus : ὑμῖν codd.

terait obscur ; il pourrait arriver souvent que le fils du bon flûtiste se révélât médiocre et que celui du médiocre devînt bon ; mais enfin tous, indistinctement, auraient quelque valeur en comparaison des profanes et des gens absolument ignorants de la flûte.

« Songe que de même, aujourd'hui, l'homme qui te paraît le plus injuste dans une société soumise à des lois serait encore un juste et un artiste en cette matière, si l'on avait
d à le comparer avec des hommes qui n'eussent ni éducation, ni tribunaux, ni lois, ni contrainte d'aucune sorte pour les forcer jamais à se soucier de la vertu, des hommes qui fussent de vrais sauvages, comme ceux que le poète Phérécrate nous montrait l'autre année aux Lénéennes [1]. Si tu tombais au milieu d'hommes de cette sorte, comme les misanthropes de la comédie au milieu de ce chœur, tu ne demanderais qu'à rencontrer Eurybate et Phrynondas et tu regretterais en gémissant la méchanceté des gens d'ici. En ce moment, tu
e en prends à ton aise, Socrate, parce que tout le monde enseigne la vertu de son mieux, et il ne te semble pas qu'il y ait personne à l'enseigner ; c'est comme si tu cherchais le
328 maître qui nous a enseigné à parler le grec : tu ne le trouverais pas ; et tu ne réussirais pas mieux, j'imagine, si tu cherchais quel maître pourrait enseigner aux fils de nos artisans le métier de leur père, alors qu'ils ont appris ce métier de leur père lui-même, dans la mesure ou celui-ci pouvait le leur enseigner, et de ses amis occupés au même travail, de sorte qu'ils n'ont plus besoin d'un autre maître. A mon avis, Socrate, il est aussi difficile d'indiquer le maître en pareil cas qu'il est aisé de le reconnaître en cas d'ignorance absolue. C'est ce qui arrive pour la vertu et pour le reste : si peu qu'un homme l'emporte sur les autres dans l'art de nous con-
b duire vers elle, nous devons nous déclarer satisfaits.

« Je crois être un de ceux-là, pouvoir mieux que personne rendre aux autres le service d'en faire des hommes parfaite-

1. Dans sa comédie des *Sauvages*. Satire sans doute de quelque théorie prêchant le retour à la Nature (pour échapper, par ex., à la tyrannie de la Loi cf. p. 55, n. 2), cette comédie devait mettre en scène quelques originaux égarés parmi des *Sauvages* (le Chœur) et regrettant la société des hommes. Représentée en 421-20, Platon n'a pu la citer ici que par un anachronisme (cf. p. 22, n. 1). — Eurybate et Phrynondas, types légendaires de perversité.

μὲν ἀγαθοῦ αὐλητοῦ φαῦλος ἂν ἀπέβη, πολλάκις δ' ἂν φαύλου ἀγαθός· ἀλλ' οὖν αὐληταί γ' ἂν πάντες ἦσαν ἱκανοὶ ὡς πρὸς τοὺς ἰδιώτας καὶ μηδὲν αὐλήσεως ἐπαΐοντας.

Οὕτως οἴου καὶ νῦν, ὅστις σοι ἀδικώτατος φαίνεται ἄνθρωπος τῶν ἐν ἐννόμοις ἀνθρώποις τεθραμμένων, δίκαιον αὐτὸν εἶναι καὶ δημιουργὸν τούτου τοῦ πράγματος, εἰ δέοι αὐτὸν κρίνεσθαι πρὸς ἀνθρώπους οἷς μήτε παιδεία d
ἐστὶν μήτε δικαστήρια μήτε νόμοι μηδὲ ἀνάγκη μηδεμία διὰ παντὸς ἀναγκάζουσα ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι, ἀλλ' εἶεν ἄγριοί τινες οἷοίπερ οὓς πέρυσιν Φερεκράτης ὁ ποιητὴς ἐδίδαξεν ἐπὶ Ληναίῳ. Ἦ σφόδρα ἐν τοῖς τοιούτοις ἀνθρώποις γενόμενος, ὥσπερ οἱ ἐν ἐκείνῳ τῷ χορῷ μισάνθρωποι, ἀγαπήσαις ἂν εἰ ἐντύχοις Εὐρυβάτῳ καὶ Φρυνώνδᾳ, καὶ ἀνολοφύραι' ἂν ποθῶν τὴν τῶν ἐνθάδε ἀνθρώπων πονηρίαν· νῦν δὲ τρυφᾷς, ὦ Σώκρατες, διότι πάντες e
διδάσκαλοί εἰσιν ἀρετῆς, καθ' ὅσον δύνανται ἕκαστος, καὶ οὐδείς σοι φαίνεται· εἶθ', ὥσπερ ἂν εἰ ζητοῖς τίς διδάσκαλος τοῦ ἑλληνίζειν, οὐδ' ἂν εἷς φανείη, οὐδέ γ' ἄν, οἶμαι, 328
εἰ ζητοῖς τίς ἂν ἡμῖν διδάξειεν τοὺς τῶν χειροτεχνῶν ὑεῖς αὐτὴν ταύτην τὴν τέχνην ἣν δὴ παρὰ τοῦ πατρὸς μεμαθήκασιν, καθ' ὅσον οἷός τ' ἦν ὁ πατὴρ καὶ οἱ τοῦ πατρὸς φίλοι ὄντες ὁμότεχνοι, τούτους ἔτι τίς ἂν διδάξειεν, οὐ ῥᾴδιον οἶμαι εἶναι, ὦ Σώκρατες, τούτων διδάσκαλον φανῆναι, τῶν δὲ ἀπείρων παντάπασι ῥᾴδιον, οὕτω δὲ ἀρετῆς καὶ τῶν ἄλλων πάντων· ἀλλὰ κἂν εἰ ὀλίγον ἔστιν τις ὅστις διαφέρει ἡμῶν προβιβάσαι εἰς ἀρετήν, ἀγαπητόν. b

Ὧν δὴ ἐγὼ οἶμαι εἷς εἶναι, καὶ διαφερόντως ἂν τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ὀνῆσαί τινα πρὸς τὸ καλὸν κἀγαθὸν

c 3 γ' ἂν Shilleto : γοῦν codd. || c 7 ἐν ἐννόμοις ἀνθρώποις Schanz : ἐν νόμοις καὶ ἀνθρώποις codd. || d 4 οἷοίπερ οὓς codd. : οἵουσπερ Hirschig || d 5 ληναίῳ ἦ (ἤ) TW : ληναίων B || e 3 εἶθ' B : εἶθ' TW εἶναι Heindorf || 328 b 3 ὀνῆσαι Dobree : νοῆσαι codd.

ment élevés, et mériter par là le salaire que je réclame, ou
plus encore, de l'avis même de mes disciples. Aussi ai-je établi
de la façon suivante le règlement de mon salaire : quand
un disciple a fini de recevoir mes leçons, il me paie, s'il le
veut bien, le prix demandé par moi ; sinon, il déclare dans
un temple, sous la foi du serment, le prix auquel il évalue
c mon enseignement, et il ne me donne pas davantage.

« Voilà, Socrate, le mythe et le discours par lesquels j'ai
voulu démontrer que la vertu pouvait s'enseigner et que telle
était l'opinion des Athéniens et que, d'autre part, il n'était nul-
lement étonnant qu'un homme vertueux eût des fils médiocres
ou qu'un père médiocre eût des fils vertueux : ne voit-on pas
que les fils de Polyclète, qui ont le même âge que Xan-
thippe et Paralos ici présents, ne sont rien auprès de leur père,
et qu'il en est de même de beaucoup d'autres fils d'artistes [1] ?
d Quant à ces jeunes gens, il ne faut pas se hâter de les con-
damner ; nous pouvons encore espérer en eux, car ils sont
jeunes. »

Reprise de l'entretien par Socrate.

Protagoras, après avoir ainsi déployé
toute son éloquence, cessa de parler.
Pour moi, encore sous le charme, je
restai longtemps à le contempler, espé-
rant qu'il allait dire encore quelque chose et avide de l'en-
tendre. Quand je vis enfin qu'il avait vraiment terminé, je
me ressaisis en quelque sorte, non sans peine, et me tour-
nant vers Hippocrate : « Fils d'Apollodore, lui dis-je, com-
bien je te suis reconnaissant de m'avoir amené ici ! Ce que
e je viens d'entendre dire à Protagoras est en effet pour moi
du plus haut prix. Jusqu'ici, j'avais toujours cru que ce
n'était aucun effort humain qui rendait les hommes bons ou
mauvais : maintenant, je suis éclairé. Une légère difficulté
pourtant m'arrête encore, mais je suis sûr que Protagoras
n'aura pas de peine à l'éclaircir, après qu'il vient d'élucider
tant de graves problèmes.

« Si l'on interrogeait sur ces mêmes sujets quelqu'un de nos
329 orateurs politiques, peut-être un Périclès ou un autre maître
de la parole nous ferait-il entendre d'aussi beaux discours ;
mais quand on leur pose une question supplémentaire, ils

1. C'est le coup droit à Socrate. *De son point de vue*, les deux

γενέσθαι, καὶ ἀξίως τοῦ μισθοῦ ὃν πράττομαι, καὶ ἔτι
πλείονος, ὥστε καὶ αὐτῷ δοκεῖν τῷ μαθόντι. Διὰ ταῦτα
καὶ τὸν τρόπον τῆς πράξεως τοῦ μισθοῦ τοιοῦτον πεποίη-
μαι· ἐπειδὰν γάρ τις παρ' ἐμοῦ μάθῃ, ἐὰν μὲν βούληται,
ἀποδέδωκεν ὃ ἐγὼ πράττομαι ἀργύριον· ἐὰν δὲ μή, ἐλθὼν
εἰς ἱερόν, ὀμόσας ὅσου ἂν φῇ ἄξια εἶναι τὰ μαθήματα, c
τοσοῦτον κατέθηκε.

Τοιοῦτόν σοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ καὶ μῦθον καὶ
λόγον εἴρηκα, ὡς διδακτὸν ἀρετὴ καὶ Ἀθηναῖοι οὕτως
ἡγοῦνται, καὶ ὅτι οὐδὲν θαυμαστὸν τῶν ἀγαθῶν πατέρων
φαύλους ὑεῖς γίγνεσθαι καὶ τῶν φαύλων ἀγαθούς, ἐπεὶ
καὶ οἱ Πολυκλείτου ὑεῖς, Παράλου καὶ Ξανθίππου τοῦδε
ἡλικιῶται, οὐδὲν πρὸς τὸν πατέρα εἰσίν, καὶ ἄλλοι ἄλλων
δημιουργῶν. Τῶνδε δὲ οὔπω ἄξιον τοῦτο κατηγορεῖν· ἔτι d
γὰρ ἐν αὐτοῖς εἰσιν ἐλπίδες· νέοι γάρ.

— Πρωταγόρας μὲν τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα ἐπιδειξάμενος
ἀπεπαύσατο τοῦ λόγου. Καὶ ἐγὼ ἐπὶ μὲν πολὺν χρόνον
κεκηλημένος ἔτι πρὸς αὐτὸν ἔβλεπον ὡς ἐροῦντά τι, ἐπι-
θυμῶν ἀκούειν· ἐπεὶ δὲ δὴ ᾐσθόμην ὅτι τῷ ὄντι πεπαυ-
μένος εἴη, μόγις πως ἐμαυτὸν ὥσπερεὶ συναγείρας εἶπον,
βλέψας πρὸς τὸν Ἱπποκράτη· — Ὦ παῖ Ἀπολλοδώρου, ὡς
χάριν σοι ἔχω ὅτι προὔτρεψάς με ὧδε ἀφικέσθαι· πολλοῦ
γὰρ ποιοῦμαι ἀκηκοέναι ἃ ἀκήκοα Πρωταγόρου. Ἐγὼ γὰρ e
ἐν μὲν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ ἡγούμην οὐκ εἶναι ἀνθρωπίνην
ἐπιμέλειαν ᾗ ἀγαθοὶ οἱ ἀγαθοὶ γίγνονται· νῦν δὲ πέπει-
σμαι. Πλὴν σμικρόν τί μοι ἐμποδών, ὃ δῆλον ὅτι Πρωτα-
γόρας ῥᾳδίως ἐπεκδιδάξει, ἐπειδὴ καὶ τὰ πολλὰ ταῦτα
ἐξεδίδαξεν. Καὶ γὰρ εἰ μέν τις περὶ αὐτῶν τούτων συγγέ-
νοιτο ὁτῳοῦν τῶν δημηγόρων, τάχ' ἂν καὶ τοιούτους λόγους 329
ἀκούσειεν ἢ Περικλέους ἢ ἄλλου τινὸς τῶν ἱκανῶν εἰπεῖν·
εἰ δὲ ἐπανέροιτό τινά τι, ὥσπερ βιβλία οὐδὲν ἔχουσιν οὔτε
ἀποκρίνασθαι οὔτε αὐτοὶ ἐρέσθαι, ἀλλ' ἐάν τις καὶ σμικρὸν

d 6 δὲ δὴ BW : δὴ δὲ T || e 1 ἐγὼ γὰρ TW : ἔγωγε B.

sont comme les livres, qui ne peuvent ni répondre ni interroger, tandis que sur le sujet traité par eux, pareils à ces vases d'airain qu'un choc fait résonner longuement et qui vibrent jusqu'à ce qu'on les touche, de même la moindre
b question leur fait développer un discours interminable. Protagoras, au contraire, en même temps qu'il est capable de prononcer de longs et beaux discours (nous venons d'en avoir la preuve), est capable aussi de répondre brièvement à une question, ou, s'il interroge lui-même, d'attendre et d'écouter la réponse, ce qui est donné à peu de gens. Pour le moment, Protagoras, je serais au comble de mes vœux, si tu voulais bien répondre à la question suivante.

Cette vertu, dont parle Protagoras, est-elle une ou multiple ?

« Tu dis que la vertu peut s'enseigner, et je m'en rapporterais plus volontiers à toi qu'à personne. Mais il y a dans ton discours un détail qui m'a surpris et il m'en est resté dans l'âme une lacune que
c je te prie de combler. Tu disais que Zeus avait envoyé aux hommes la justice et la pudeur, et ensuite, à plusieurs reprises, tu as laissé entendre que la justice, la sagesse, la sainteté et ainsi de suite formaient un tout, appelé d'un seul mot « la vertu ». Voilà le point sur lequel je voudrais de ta part une indication plus précise : la vertu est-elle un tout unique, dont la justice, la sagesse et la sainteté seraient les parties, ou bien ces vertus que je viens d'énumérer ne seraient-elles que
d des noms différents d'un seul et même tout ? Voilà ce que je voudrais encore savoir. »

« Rien de plus facile, dit Protagoras : je te réponds que la vertu est une et que les vertus sur lesquelles tu m'interroges en sont les parties. » — « Est-ce à la façon dont les parties du visage sont les parties de ce visage, la bouche, le nez, les yeux, les oreilles, ou à la façon des parties d'une masse d'or, qui ne diffèrent les unes des autres et chacune du tout que par la grandeur ou la petitesse ? » — « De la
e première manière, ce me semble, Socrate, et selon le même rapport que les parties du visage à l'égard du tout. » — « Les individus, repris-je, ont-ils chacun en partage l'une ou

cas sont identiques : de quel droit fait-il un sort à part à celui des fils de Périclès ?

ἐπερωτήσῃ τι τῶν ῥηθέντων, ὥσπερ τὰ χαλκεῖα πληγέντα
μακρὸν ἠχεῖ καὶ ἀποτείνει ἐὰν μὴ ἐπιλάβηταί τις, καὶ οἱ
ῥήτορες οὕτω σμικρὰ ἐρωτηθέντες δόλιχον κατατείνουσι b
τοῦ λόγου. Πρωταγόρας δὲ ὅδε ἱκανὸς μὲν μακροὺς λόγους
καὶ καλοὺς εἰπεῖν, ὡς αὐτὸ δηλοῖ, ἱκανὸς δὲ καὶ ἐρωτηθεὶς
ἀποκρίνασθαι κατὰ βραχὺ καὶ ἐρόμενος περιμεῖναί τε καὶ
ἀποδέξασθαι τὴν ἀπόκρισιν, ἃ ὀλίγοις ἐστὶ παρεσκευασ-
μένα. Νῦν οὖν, ὦ Πρωταγόρα, σμικροῦ τινος ἐνδεής εἰμι
πάντ' ἔχειν, εἴ μοι ἀποκρίναιο τόδε.

Τὴν ἀρετὴν φῂς διδακτὸν εἶναι, καὶ ἐγὼ εἴπερ ἄλλῳ τῳ
ἀνθρώπων πειθοίμην ἄν, καὶ σοὶ πείθομαι· ὃ δ' ἐθαύμασά
σου λέγοντος, τοῦτό μοι ἐν τῇ ψυχῇ ἀποπλήρωσον. Ἔλεγες c
γὰρ ὅτι ὁ Ζεὺς τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν αἰδῶ πέμψειεν
τοῖς ἀνθρώποις, καὶ αὖ πολλαχοῦ ἐν τοῖς λόγοις ἐλέγετο
ὑπὸ σοῦ ἡ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ ὁσιότης καὶ
πάντα ταῦτα ὡς ἕν τι εἴη συλλήβδην, ἀρετή· ταῦτ' οὖν
αὐτὰ δίελθέ μοι ἀκριβῶς τῷ λόγῳ, πότερον ἓν μέν τί ἐστιν
ἡ ἀρετή, μόρια δὲ αὐτῆς ἐστιν ἡ δικαιοσύνη καὶ σωφρο-
σύνη καὶ ὁσιότης, ἢ ταῦτ' ἐστὶν ἃ νυνδὴ ἐγὼ ἔλεγον
πάντα ὀνόματα τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς ὄντος· τοῦτ' ἐστὶν ὃ ἔτι d
ἐπιποθῶ.

— Ἀλλὰ ῥᾴδιον τοῦτό γ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀποκρίνασθαι,
ὅτι ἑνὸς ὄντος τῆς ἀρετῆς μόριά ἐστιν ἃ ἐρωτᾷς. — Πότε-
ρον, ἔφην, ὥσπερ προσώπου τὰ μόρια μόριά ἐστιν, στόμα
τε καὶ ῥὶς καὶ ὀφθαλμοὶ καὶ ὦτα, ἢ ὥσπερ τὰ τοῦ χρυσοῦ
μόρια οὐδὲν διαφέρει [τὰ ἕτερα τῶν ἑτέρων] ἀλλήλων καὶ
τοῦ ὅλου, ἀλλ' ἢ μεγέθει καὶ σμικρότητι; — Ἐκείνως μοι
φαίνεται, ὦ Σώκρατες, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου μόρια e
ἔχει πρὸς τὸ ὅλον πρόσωπον. — Πότερον οὖν, ἦν δ' ἐγώ,
καὶ μεταλαμβάνουσιν οἱ ἄνθρωποι τούτων τῶν τῆς ἀρετῆς
μορίων οἱ μὲν ἄλλο, οἱ δὲ ἄλλο, ἢ ἀνάγκη, ἐάνπερ τις ἓν

329 b 1 δόλιχον Stephanus : δολιχὸν codd. || b 3 αὐτὸ *Paris.* 1811 : αὐτὰ BTW || b 4 ἀποκρίνασθαι W ἀποκρίνεσθαι BT || d 7 τὰ ... ἑτέρων del. Schanz.

l'autre de ces parties de la vertu, ou bien celui qui possède l'une d'elles les a-t-il toutes à la fois ? » — « Non pas toutes à la fois, dit-il ; car beaucoup d'individus sont braves sans être justes, ou justes sans être sages. » — « Cette sagesse[1] et ce courage sont-ils aussi des parties de la vertu ? » — « Au
330 suprême degré, dit-il ; et la sagesse est la première de toutes. »

— « Chacune d'elles, repris-je, est une chose, et chaque autre en est une autre ? » — « Oui. » — « Est-ce que chacune a sa propriété particulière, comme les différentes parties du visage ? Les yeux sont distincts des oreilles et n'ont pas la même propriété. Aucune des autres parties ne ressemble à une autre ni par ses propriétés ni par le reste. Est-ce ainsi que les parties de la vertu diffèrent les unes des autres
b en elles-mêmes et par leurs propriétés ? C'est évidemment ce qu'il faut admettre si notre comparaison est exacte. » — « Sans doute, Socrate, » dit-il.

Je repris alors : « Ainsi, aucune autre partie de la vertu ne ressemble ni à la science, ni à la justice, ni au courage, ni à la sagesse, ni à la sainteté ? » — « Non, » dit-il. — « Alors, repris-je, cherchons ensemble la nature propre de chacune d'elles. Et d'abord ceci : la justice est-elle une cer-
c taine chose, ou n'est-ce aucune chose ? Il me semble, à moi, qu'elle est une certaine chose : et à toi ? » — « A moi aussi, » dit-il. — « Eh bien, si quelqu'un nous demandait : « Dites-moi donc, Protagoras et Socrate, cette chose que vous venez de nommer ainsi, cette justice, est-elle en soi une chose juste ou injuste ? » je répondrais, quant à moi : « Une chose juste. » Que t'en semble ? Ton suffrage serait-il d'accord avec le mien ? » — « Tout à fait d'accord. » — « La justice, dirais-je donc en réponse à la question, a pour caractère d'être juste. »
d N'est-ce pas ton avis ? » — « Oui, » dit-il. — « S'il nous demandait ensuite : « Et la sainteté, pensez-vous que cela existe ? » nous répondrions affirmativement, je crois. » — « Oui. » — « S'il continuait : « D'elle aussi dites-vous qu'elle est une certaine chose ? » l'admettrions-nous, oui ou non ? » — Protagoras tomba d'accord avec moi que oui. —

1. *Sagesse* traduit ici σοφία. Mais ce mot a lui-même pour synonyme, dans la liste des cinq vertus (330 b, 349 b), celui d'ἐπιστήμη : l'idée qui domine est celle de *science*.

λάβῃ, ἅπαντα ἔχειν; — Οὐδαμῶς, ἔφη, ἐπεὶ πολλοὶ ἀνδρεῖοί
εἰσιν, ἄδικοι δέ, καὶ δίκαιοι αὖ, σοφοὶ δὲ οὔ. — Ἔστιν γὰρ
οὖν καὶ ταῦτα μόρια τῆς ἀρετῆς, ἔφην ἐγώ, σοφία τε καὶ 330
ἀνδρεία; — Πάντων μάλιστα δήπου, ἔφη· καὶ μέγιστόν
γε ἡ σοφία τῶν μορίων. — Ἕκαστον δὲ αὐτῶν ἐστιν, ἦν
δ' ἐγώ, ἄλλο, τὸ δὲ ἄλλο; — Ναί. — Ἦ καὶ δύναμιν
αὐτῶν ἕκαστον ἰδίαν ἔχει, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου; Οὐκ
ἔστιν ὀφθαλμὸς οἷον τὰ ὦτα, οὐδ' ἡ δύναμις αὐτοῦ ἡ αὐτή·
οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν ἐστιν οἷον τὸ ἕτερον οὔτε κατὰ
τὴν δύναμιν οὔτε κατὰ τὰ ἄλλα· ἆρ' οὖν οὕτω καὶ τὰ τῆς
ἀρετῆς μόρια οὐκ ἔστιν τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, οὔτε
αὐτὸ οὔτε ἡ δύναμις αὐτοῦ; Ἦ δῆλα δὴ ὅτι οὕτως ἔχει, b
εἴπερ τῷ παραδείγματί γε ἔοικεν; — Ἀλλ' οὕτως, ἔφη,
ἔχει, ὦ Σώκρατες.

— Καὶ ἐγὼ εἶπον· Οὐδὲν ἄρα ἐστὶν τῶν τῆς ἀρετῆς μορίων
ἄλλο οἷον ἐπιστήμη, οὐδ' οἷον δικαιοσύνη, οὐδ' οἷον ἀνδρεία,
οὐδ' οἷον σωφροσύνη, οὐδ' οἷον ὁσιότης. — Οὐκ ἔφη. —
Φέρε δή, ἔφην ἐγώ, κοινῇ σκεψώμεθα ποῖόν τι αὐτῶν
ἐστὶν ἕκαστον. Πρῶτον μὲν τὸ τοιόνδε· ἡ δικαιοσύνη
πρᾶγμά τί ἐστιν ἢ οὐδὲν πρᾶγμα; ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ· τί c
δὲ σοί; — Κᾀμοί, ἔφη. — Τί οὖν; Εἴ τις ἔροιτο ἐμέ τε
καὶ σέ· Ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, εἴπετον δή μοι,
τοῦτο τὸ πρᾶγμα ὃ ὠνομάσατε ἄρτι, ἡ δικαιοσύνη, αὐτὸ
τοῦτο δίκαιόν ἐστιν ἢ ἄδικον; Ἐγὼ μὲν ἂν αὐτῷ ἀποκρι-
ναίμην ὅτι δίκαιον· σὺ δὲ τίν' ἂν ψῆφον θεῖο; Τὴν αὐτὴν
ἐμοὶ ἢ ἄλλην; — Τὴν αὐτήν, ἔφη. — Ἔστιν ἄρα τοιοῦ-
τον ἡ δικαιοσύνη οἷον δίκαιον εἶναι, φαίην ἂν ἔγωγε ἀπο-
κρινόμενος τῷ ἐρωτῶντι· οὐκοῦν καὶ σύ; — Ναί, ἔφη. — d
Εἰ οὖν μετὰ τοῦτο ἡμᾶς ἔροιτο· Οὐκοῦν καὶ ὁσιότητά τινά
φατε εἶναι; φαῖμεν ἄν, ὡς ἐγᾦμαι. — Ναί, ἦ δ' ὅς. — Οὐκοῦν
φατὲ καὶ τοῦτο πρᾶγμά τι εἶναι; φαῖμεν ἄν, ἢ οὔ; — Καὶ

330 b 3 ἔχει ὦ Σώκρατες TW : om. B || b 5 ἄλλο οἷον T : ἀλλ' οἷον B ἀλλοῖον W || c 2 κᾀμοί Hirschig : καί μοι B : καὶ ἐμοί TW.

« Et selon vous la nature de cette chose consiste-t-elle à être
sainte, ou le contraire ? » Cette question, dis-je, me mettrait,
pour ma part en colère, et je répondrais à l'interrogateur : « Ne
blasphème pas malheureux ! Quelle chose serait sainte si
e la sainteté ne l'était pas? » Mais toi qu'en dis-tu ? N'est-
ce pas ainsi qu'il faudrait répondre ? » — « Absolu-
ment, » dit-il.

— « Supposons qu'il continue de nous interroger et qu'il
nous demande : « Que disiez-vous donc tout à l'heure ? Vous
ai-je mal entendus ? Il me semblait que vous disiez que les
parties de la vertu étaient entre elles dans des rapports de
telle sorte qu'aucune ne fût semblable à l'autre ? » Je lui
dirais : « Pour le reste, tu nous as bien entendus ; mais où
tu fais erreur, c'est quand tu m'attribues cette opinion : elle
331 est de Protagoras, et moi je l'interrogeais. » Si notre homme
disait alors : « Est-ce vrai, Protagoras ? Soutiens-tu que
chaque partie de la vertu est différente des autres ? Est-ce
bien là ce que tu dis ? » que lui répondrais-tu ? » — « Je
serais obligé, Socrate, d'en convenir. » — « Que lui répon-
drions-nous, Protagoras, après cet aveu, s'il continuait ainsi :
« Par conséquent, la sainteté est une chose dont la nature
n'est pas d'être juste, et la justice une chose dont la nature
n'est pas d'être sainte, mais d'être non-sainte comme aussi
b la sainteté est non-juste et donc sans justice, tandis que la
justice est sans sainteté[1] ? » Que répondre à cela ? Pour moi,
si je parlais pour moi seul, je dirais que la justice est sainte et
que la sainteté est juste ; et en ton nom aussi, avec ta permis-
sion, je répondrais de même, que la justice est ou identique
ou très semblable à la sainteté, et que la justice ressemble plus
que tout à la sainteté comme la sainteté à la justice. Mais
vois si tu me défends de répondre ainsi ou si nous sommes
d'accord. » — « Il ne me semble pas du tout, Socrate, que
c la chose soit assez simple pour que je puisse t'accorder que
la sainteté soit juste et la justice sainte, et je crois voir là

1. Dans son laisser-aller apparent, la phrase (d'une logique au moins aventureuse) est très adroite. Le système consiste, au lieu d'opérer à la suite et séparément sur chacun des deux sujets (*sainteté* et *justice*), à passer alternativement, et en ordre inverse à mesure qu'on progresse, de l'un à l'autre : les deux énormités auxquelles on est conduit se trouvent ainsi rapprochées à la fin.

τοῦτο συνέφη. — Πότερον δὲ τοῦτο αὐτὸ τὸ πρᾶγμά φατε τοιοῦτον πεφυκέναι οἷον ἀνόσιον εἶναι ἢ οἷον ὅσιον ; Ἀγανακτήσαιμ' ἂν ἔγωγ', ἔφην, τῷ ἐρωτήματι, καὶ εἴποιμ' ἄν· Εὐφήμει, ὦ ἄνθρωπε· σχολῇ μεντἂν τι ἄλλο ὅσιον εἴη, εἰ μὴ αὐτή γε ἡ ὁσιότης ὅσιον ἔσται. Τί δὲ σύ ; Οὐχ οὕτως ἂν e
ἀποκρίναιο ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

— Εἰ οὖν μετὰ τοῦτο εἴποι ἐρωτῶν ἡμᾶς· Πῶς οὖν ὀλίγον πρότερον ἐλέγετε ; Ἆρ' οὐκ ὀρθῶς ὑμῶν κατήκουσα ; Ἐδόξατέ μοι φάναι τὰ τῆς ἀρετῆς μόρια εἶναι οὕτως ἔχοντα πρὸς ἄλληλα, ὡς οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον αὐτῶν οἷον τὸ ἕτερον. Εἴποιμ' ἂν ἔγωγε ὅτι· Τὰ μὲν ἄλλα ὀρθῶς ἤκουσας, ὅτι δὲ καὶ ἐμὲ οἴει εἰπεῖν τοῦτο, παρήκουσας· Πρωταγόρας γὰρ ὅδε ταῦτα ἀπεκρίνατο, ἐγὼ δὲ ἠρώτων. 331
Εἰ οὖν εἴποι· Ἀληθῆ ὅδε λέγει, ὦ Πρωταγόρα ; Σὺ φῂς οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον μόριον οἷον τὸ ἕτερον τῶν τῆς ἀρετῆς ; Σὸς οὗτος ὁ λόγος ἐστίν ; Τί ἂν αὐτῷ ἀποκρίναιο ; — Ἀνάγκη, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁμολογεῖν. — Τί οὖν, ὦ Πρωταγόρα, ἀποκρινούμεθα αὐτῷ, ταῦτα ὁμολογήσαντες, ἐὰν ἡμᾶς ἐπανέρηται· Οὐκ ἄρα ἐστὶν ὁσιότης οἷον δίκαιον εἶναι πρᾶγμα, οὐδὲ δικαιοσύνη οἷον ὅσιον, ἀλλ' οἷον μὴ ὅσιον· ἡ δ' ὁσιότης οἷον μὴ δίκαιον, ἀλλ' ἄδικον ἄρα, τὸ δὲ ἀνόσιον ; Τί αὐτῷ ἀποκρινούμεθα ; Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὸς b
ὑπέρ γε ἐμαυτοῦ φαίην ἂν καὶ τὴν δικαιοσύνην ὅσιον εἶναι καὶ τὴν ὁσιότητα δίκαιον· καὶ ὑπὲρ σοῦ δέ, εἴ με ἐῴης, ταὐτὰ ἂν ταῦτα ἀποκρινοίμην, ὅτι ἤτοι ταὐτόν γ' ἐστὶν δικαιότης ὁσιότητι ἢ ὅ τι ὁμοιότατον, καὶ μάλιστα πάντων ἥ τε δικαιοσύνη οἷον ὁσιότης καὶ ἡ ὁσιότης οἷον δικαιοσύνη. Ἀλλ' ὅρα εἰ διακωλύεις ἀποκρίνεσθαι, ἢ καὶ σοὶ συνδοκεῖ οὕτως. — Οὐ πάνυ μοι δοκεῖ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὕτως ἁπλοῦν εἶναι, ὥστε συγχωρῆσαι τήν τε δικαιο- c

d 7 ἔφην recc. : ἔφη BTW || e 1 αὐτή TW : αὕτη B || e 5 τὰ *Marcianus* 189 : om. BTW || 331 a 9 ἀλλ' ἄδικον *Paris.* 1811 : ἀλλὰ δίκαιον BTW || b 7 ἀποκρίνεσθαι B : ἀποκρίνασθαι TW || b 8 σοὶ TW : σὺ B.

quelque différence. Mais qu'importe ? dit-il : si tu le désires, admettons que la justice soit sainte et la sainteté juste. »

— « Jamais de la vie ! repris-je : ce n'est pas pour les formules *si tu veux, si cela te plaît*, que je réclame une démonstration : c'est pour toi et pour moi ; si je mets toujours en avant ta personne et la mienne, c'est que la meil-
d leure manière, à mon sens, d'éprouver notre raisonnement est d'en éliminer les *si*. » — « Il est bien sûr, reprit-il, qu'il existe quelque ressemblance entre la justice et la sainteté : il y a toujours de la ressemblance entre les choses, d'une manière ou de l'autre. Le blanc, à certains égards, ressemble au noir, le dur au mou, et de même pour toutes les choses les plus contraires en apparence. Ces parties du visage, dont nous distinguions tout à l'heure les propriétés et que nous disions être dissemblables, ne sont pourtant pas sans ressemblances entre elles et sans quelques rapports. Avec ton pro-
e cédé, tu pourrais démontrer, si tu le voulais, qu'elles sont toutes semblables entre elles. Mais il n'est pas permis d'appeler semblables les choses qui ont quelque point de ressemblance, non plus, au reste, que différentes celles qui diffèrent en quelque point, si faible que soit par ailleurs leur ressemblance[1]. » — Je fus surpris de sa réponse, et je lui dis : « Le rapport entre le juste et le saint est-il donc tel à tes yeux que tu ne découvres entre eux qu'une faible
332 ressemblance ? » — « Nullement, dit-il, mais il n'est pas non plus tel que tu parais le croire. » — « Eh bien, lui dis-je, puisque mon opinion sur ce sujet te choque, laissons-le de côté, et examinons de préférence un autre point de ton discours.

« Y a-t-il une chose que tu appelles sottise ? » — « Oui. » — « A cette chose s'oppose du tout au tout l'habileté[2] ? » — « Je le crois, » dit-il. — « Quand un homme agit selon la raison et l'utilité, trouves-tu que sa conduite soit sage, ou est-elle tout le contraire ? » — « J'estime qu'il est sage, »

1. Ramenée au cas discuté, cette seconde proposition revient à : « Mais je ne dirai pas non plus que *justice* et *sainteté* sont différentes, si elles ont entre elles *une ressemblance, si faible* qu'elle soit. » Dans sa logique Protagoras a dépassé de beaucoup sa position de 331 c ; de là l'étonnement de Socrate et le tour qu'il donne à sa réponse.

2. « *Sottise* a pour contraire *habileté* », cette proposition reste pro-

σύνην ὅσιον εἶναι καὶ τὴν ὁσιότητα δίκαιον, ἀλλά τί μοι
δοκεῖ ἐν αὐτῷ διάφορον εἶναι. Ἀλλὰ τί τοῦτο διαφέρει ;
ἔφη· εἰ γὰρ βούλει, ἔστω ἡμῖν καὶ δικαιοσύνη ὅσιον καὶ
ὁσιότης δίκαιον.

— Μή μοι, ἦν δ' ἐγώ· οὐδὲν γὰρ δέομαι τὸ εἰ βούλει
τοῦτο καὶ εἴ σοι δοκεῖ ἐλέγχεσθαι, ἀλλ' ἐμέ τε καὶ σέ· τὸ
δ' ἐμέ τε καὶ σέ τοῦτο λέγω, οἰόμενος οὕτω τὸν λόγον
βέλτιστ' ἂν ἐλέγχεσθαι, εἴ τις τὸ εἴ ἀφέλοι αὐτοῦ. — Ἀλλὰ d
μέντοι, ἦ δ' ὅς, προσέοικέν τι δικαιοσύνη ὁσιότητι· καὶ γὰρ
ὁτιοῦν ὁτῳοῦν ἁμῇ γέ πῃ προσέοικεν. Τὸ γὰρ λευκὸν τῷ
μέλανι ἔστιν ὅπῃ προσέοικεν, καὶ τὸ σκληρὸν τῷ μαλακῷ,
καὶ τἆλλα ἃ δοκεῖ ἐναντιώτατα εἶναι ἀλλήλοις· καὶ ἃ τότε
ἔφαμεν ἄλλην δύναμιν ἔχειν καὶ οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον οἷον
τὸ ἕτερον, τὰ τοῦ προσώπου μόρια, ἁμῇ γέ πῃ προσέοικεν
καὶ ἔστιν τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον· ὥστε τούτῳ γε τῷ
τρόπῳ κἂν ταῦτα ἐλέγχοις, εἰ βούλοιο, ὡς ἅπαντά ἐστιν e
ὅμοια ἀλλήλοις. Ἀλλ' οὐχὶ τὰ ὅμοιόν τι ἔχοντα ὅμοια
δίκαιον καλεῖν, οὐδὲ τὰ ἀνόμοιόν τι ἔχοντα ἀνόμοια, κἂν
πάνυ σμικρὸν ἔχῃ τὸ ὅμοιον. — Καὶ ἐγὼ θαυμάσας εἶπον
πρὸς αὐτόν· Ἦ γὰρ οὕτω σοι τὸ δίκαιον καὶ τὸ ὅσιον πρὸς
ἄλληλα ἔχει, ὥστε ὅμοιόν τι σμικρὸν ἔχειν ἀλλήλοις ; —
Οὐ πάνυ, ἔφη, οὕτως, οὐ μέντοι οὐδὲ αὖ ὡς σύ μοι δοκεῖς 332
οἴεσθαι. — Ἀλλὰ μήν, ἔφην ἐγώ, ἐπειδὴ δυσχερῶς δοκεῖς
μοι ἔχειν πρὸς τοῦτο, τοῦτο μὲν ἐάσωμεν, τόδε δὲ ἄλλο ὧν
ἔλεγες ἐπισκεψώμεθα.

Ἀφροσύνην τι καλεῖς ; — Ἔφη. — Τούτῳ τῷ πράγ-
ματι οὐ πᾶν τοὐναντίον ἐστὶν ἡ σοφία ; — Ἔμοιγε δοκεῖ,
ἔφη. — Πότερον δὲ ὅταν πράττωσιν ἄνθρωποι ὀρθῶς τε
καὶ ὠφελίμως, τότε σωφρονεῖν σοι δοκοῦσιν οὕτω πράττον-
τες, ἢ [εἰ] τοὐναντίον [ἔπραττον] ; — Σωφρονεῖν, ἔφη. —
Οὐκοῦν σωφροσύνῃ σωφρονοῦσιν ; — Ἀνάγκη. — Οὐκοῦν b

c 6 οὐδὲν TW : οὐδὲ B || d 4 ὅπῃ *Coislin.* : ὃ μὴ BTW² ᾧ μὴ W || e 4 ἔχῃ W : ἔχει BT || 332 a 5 ἔφη B : ἔφην TW || a 9 εἰ et ἔπραττον del. Stallbaum.

b dit-il. — « Mais n'est-ce pas par la sagesse qu'on est sage ? » — « Nécessairement. » — « Et ceux qui agissent sans raison et sans bon sens ne te paraissent pas sages dans leur conduite ? » — « Non. » — « Agir sottement, c'est donc le contraire d'agir sagement ? » — « Oui. » — « Et les actions sottes se font par sottise, les actions sages par sagesse. » — Il le reconnut. — « Et une action produite par la force est forte, une action produite par la faiblesse, faible ? » — Il l'admit. — « Une action accompagnée de vitesse est vite ; accompagnée de lenteur, elle est lente ? » — « Oui. » — « D'une manière générale, ce qui est fait de la même façon est fait par la même
c cause, et ce qui est fait de façon contraire, par une cause contraire ? » — Il le reconnut.

— « Voyons, lui dis-je, y a-t-il quelque chose qui soit beau ? » — « Oui. » — « Le contraire du beau, est-ce autre chose que le laid ? » — « Non. » — « Autre question : y a-t-il quelque chose qui soit bon ? » — « Oui. » — « Le contraire du bon, est-ce autre chose que le mauvais ? » — « Non. » — « Autre question : y a-t-il de l'aigu dans la voix ? » — « Oui. » — « Le contraire de l'aigu est-il autre chose que le grave ? » — « Non. » — « Ainsi, à chacun des contraires s'oppose un contraire unique, et non plusieurs ? » — Il en convint.

d — « Allons, dis-je, récapitulons les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord. Nous avons reconnu que chaque chose avait un contraire et non plusieurs ? » — « Oui. » — « Que ce qui est fait contrairement est fait par une cause contraire ? » — « Oui. » — « Que l'action sotte était le contraire de l'action sage ? » — « Oui. » — « Que l'action sage résultait de la sagesse, et l'action sotte de la sottise ? » — Il
e le reconnut. — « Puisque l'action est contraire, elle est produite par une cause contraire ? » — « Oui. » — « Or l'une est produite par la sagesse, l'autre par la sottise ? » — « Oui. » — « Et d'une façon contraire ? » — « Absolument. » — « Donc par des causes contraires ? » — « Oui. » — « Donc la sottise s'oppose à la sagesse ? » — « Probablement. » — « Ne te souviens-tu pas que précédemment nous avons reconnu

visoirement en l'air. On la retrouvera à 332 e, quand Socrate, ayant défini la *sottise*, formulé la théorie des contraires et établi que *sottise* a pour contraire *sagesse*, bouclera son raisonnement.

οἱ μὴ ὀρθῶς πράττοντες ἀφρόνως πράττουσιν καὶ οὐ σωφρονοῦσιν οὕτω πράττοντες; — Συνδοκεῖ μοι, ἔφη. — Τοὐναντίον ἄρα ἐστὶν τὸ ἀφρόνως πράττειν τῷ σωφρόνως; — Ἔφη. — Οὐκοῦν τὰ μὲν ἀφρόνως πραττόμενα ἀφροσύνῃ πράττεται, τὰ δὲ σωφρόνως σωφροσύνῃ; — Ὡμολόγει. — Οὐκοῦν εἴ τι ἰσχύϊ πράττεται, ἰσχυρῶς πράττεται, καὶ εἴ τι ἀσθενείᾳ, ἀσθενῶς; — Ἐδόκει. — Καὶ εἴ τι μετὰ τάχους, ταχέως, καὶ εἴ τι μετὰ βραδυτῆτος, βραδέως; — Ἔφη. — Καὶ εἴ τι δὴ ὡσαύτως πράττεται, ὑπὸ c
τοῦ αὐτοῦ πράττεται, καὶ εἴ τι ἐναντίως, ὑπὸ τοῦ ἐναντίου; — Συνέφη. — Φέρε δή, ἦν δ' ἐγώ, ἔστιν τι καλόν; — Συνεχώρει. — Τούτῳ ἔστιν τι ἐναντίον πλὴν τὸ αἰσχρόν; — Οὐκ ἔστιν. — Τί δέ; ἔστιν τι ἀγαθόν; — Ἔστιν. — Τούτῳ ἔστιν τι ἐναντίον πλὴν τὸ κακόν; — Οὐκ ἔστιν. — Τί δέ; Ἔστιν τι ὀξὺ ἐν φωνῇ; — Ἔφη. — Τούτῳ μὴ ἔστιν τι ἐναντίον ἄλλο πλὴν τὸ βαρύ; — Οὐκ ἔφη. — Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἑνὶ ἑκάστῳ τῶν ἐναντίων ἓν μόνον ἐστὶν ἐναντίον καὶ οὐ πολλά; — Συνωμολόγει.

— Ἴθι δή, ἦν δ' ἐγώ, ἀναλογισώμεθα τὰ ὡμολογημένα ἡμῖν. d
Ὡμολογήκαμεν ἓν ἑνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι, πλείω δὲ μή; — Ὡμολογήκαμεν. — Τὸ δὲ ἐναντίως πραττόμενον ὑπὸ ἐναντίων πράττεσθαι; — Ἔφη. — Ὡμολογήκαμεν δὲ ἐναντίως πράττεσθαι ὃ ἂν ἀφρόνως πράττηται τῷ σωφρόνως πραττομένῳ; — Ἔφη. — Τὸ δὲ σωφρόνως πραττόμενον ὑπὸ σωφροσύνης πράττεσθαι, τὸ δὲ ἀφρόνως ὑπὸ ἀφροσύνης; — Συνεχώρει. — Οὐκοῦν εἴπερ ἐναντίως πράττεται, e
ὑπὸ ἐναντίου πράττοιτ' ἄν; — Ναί. — Πράττεται δὲ τὸ μὲν ὑπὸ σωφροσύνης, τὸ δὲ ὑπὸ ἀφροσύνης; — Ναί. — Ἐναντίως; — Πάνυ γε. — Οὐκοῦν ὑπὸ ἐναντίων ὄντων; — Ναί. — Ἐναντίον ἄρ' ἐστὶν ἀφροσύνη σωφροσύνῃ; — Φαίνεται. — Μέμνησαι οὖν ὅτι ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὡμολό-

e 5 σωφροσύνῃ rec.: σωφροσύνης BTW || e 6 μέμνησαι *Coislin.*: μέμνημαι BTW.

que la sottise s'opposait à l'habileté ? » — Il le reconnut. — « Et que chaque chose avait un seul contraire ? » — « Oui, je l'affirme. »

333 — « Alors, mon cher Protagoras, laquelle de nos deux affirmations allons-nous abandonner ? Celle qui attribuait à chaque chose un seul contraire, ou celle qui distinguait l'habileté[1] de la sagesse, qui faisait de chacune d'elles une partie de la vertu, et qui, non contente de les distinguer, les déclarait dissemblables en elles-mêmes et dans leurs propriétés, comme les différentes parties du visage ? Laquelle faut-il abandonner ? Ces deux affirmations, en effet, sont en désaccord : elles ne rendent pas le même son ni le même air. Comment seraient-elles d'accord, si d'une part une chose ne
b peut avoir qu'un seul contraire et non plusieurs, tandis que de l'autre, la sottise, qui est unique, se trouve avoir pour contraires à la fois l'habileté et la sagesse ? Est-ce vrai, Protagoras, oui ou non ? » — Il en convint, de fort mauvaise grâce.

— « Ainsi donc, la sagesse et l'habileté ne feraient qu'un ? Déjà la justice et la sainteté nous avaient paru d'abord bien près d'être une même chose. Allons, lui dis-je, Protagoras, ne faiblissons pas : poursuivons notre examen. Est-il un
c homme qui te paraisse sage quand il commet une injustice ? » — « Je rougirais de l'admettre, Socrate, du moins pour mon compte, car beaucoup de gens sont de cet avis. » — « Est-ce donc à eux que je dois m'adresser, ou à toi ? » — « Si cela te fait plaisir, discute d'abord cette opinion, celle du grand nombre. » — « Oh ! moi, la chose m'est indifférente. Il me suffit que tu répondes, que cette opinion d'ailleurs soit ou non la tienne ; car c'est la thèse que j'examine avant tout, mais il en résulte peut-être que j'examine du même coup et moi-même qui interroge et celui qui me répond. »

d Protagoras fit d'abord quelques façons, disant que la thèse était difficile à soutenir ; il finit cependant par consentir à répondre.

1. *Habileté* rend incomplètement σοφία, mais souligne ce qui distingue ce mot de σωφροσύνῃ. Ce sont en réalité deux formes de *sagesse*, l'une d'ordre intellectuel et qui se rapproche de la *science* (son absence est ἀμαθία, *ignorance*), l'autre d'ordre moral, la *sagesse* au sens courant (son absence est ἀκολασία *dérèglement*) ; cf. ci-dessus, p. 46, n. 1.

γηται ἡμῖν ἀφροσύνη σοφίᾳ ἐναντίον εἶναι; — Συνωμολόγει. — Ἓν δὲ ἑνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι; — Φημί.

— Πότερον οὖν, ὦ Πρωταγόρα, λύσωμεν τῶν λόγων; τὸ 333
ἓν ἑνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι, ἢ ἐκεῖνον ἐν ᾧ ἐλέγετο ἕτερον εἶναι σωφροσύνης σοφία, μόριον δὲ ἑκάτερον ἀρετῆς, καὶ πρὸς τῷ ἕτερον εἶναι καὶ ἀνόμοια καὶ αὐτὰ καὶ αἱ δυνάμεις αὐτῶν, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου μόρια; Πότερον οὖν δὴ λύσωμεν; Οὗτοι γὰρ οἱ λόγοι ἀμφότεροι οὐ πάνυ μουσικῶς λέγονται· οὐ γὰρ συνᾴδουσιν οὐδὲ συναρμόττουσιν ἀλλήλοις. Πῶς γὰρ ἂν συνᾴδοιεν, εἴπερ γε ἀνάγκη ἑνὶ μὲν ἓν
μόνον ἐναντίον εἶναι, πλείοσι δὲ μή, τῇ δὲ ἀφροσύνῃ ἑνὶ b
ὄντι σοφία ἐναντία καὶ σωφροσύνη αὖ φαίνεται· ἢ γάρ, ὦ Πρωταγόρα, ἔφην ἐγώ, ἢ ἄλλως πως; — Ὡμολόγησεν καὶ μάλ' ἀκόντως. — Οὐκοῦν ἓν ἂν εἴη ἡ σωφροσύνη καὶ ἡ σοφία; Τὸ δὲ πρότερον αὖ ἐφάνη ἡμῖν ἡ δικαιοσύνη καὶ ἡ ὁσιότης σχεδόν τι ταὐτὸν ὄν. Ἴθι δή, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρωταγόρα, μὴ ἀποκάμωμεν, ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ διασκεψώμεθα.
Ἆρά τίς σοι δοκεῖ ἀδικῶν ἄνθρωπος σωφρονεῖν, ὅ τι ἀδικεῖ; c
— Αἰσχυνοίμην ἂν ἔγωγ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ὁμολογεῖν, ἐπεὶ πολλοί γέ φασιν τῶν ἀνθρώπων. — Πότερον οὖν πρὸς ἐκείνους τὸν λόγον ποιήσομαι, ἔφην, ἢ πρὸς σέ; — Εἰ βούλει, ἔφη, πρὸς τοῦτον πρῶτον τὸν λόγον διαλέχθητι τὸν τῶν πολλῶν. — Ἀλλ' οὐδέν μοι διαφέρει, ἐὰν μόνον σύ γε ἀποκρίνῃ, εἴτ' οὖν δοκεῖ σοι ταῦτα, εἴτε μή. Τὸν γὰρ λόγον ἔγωγε μάλιστα ἐξετάζω, συμβαίνει μέντοι ἴσως καὶ ἐμὲ τὸν ἐρωτῶντα καὶ τὸν ἀποκρινόμενον ἐξετάζεσθαι.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐκαλλωπίζετο ἡμῖν ὁ Πρωταγόρας· d
τὸν γὰρ λόγον ᾐτιᾶτο δυσχερῆ εἶναι· ἔπειτα μέντοι συνεχώρησεν ἀποκρίνεσθαι. — Ἴθι δή, ἔφην ἐγώ, ἐξ ἀρχῆς μοι ἀπόκριναι. Δοκοῦσί τινές σοι σωφρονεῖν ἀδικοῦντες;

333 a 1 πότερον οὖν TW : πρότερον οὐκοῦν B || λύσωμεν BTW¹ : λύσομεν W².

L'injustice peut-elle être quelquefois bonne ?

« Voyons, lui dis-je ; prenons la question au commencement. Admets-tu que l'on puisse parfois être sage en commettant une injustice ? » — « Soit, » dit-il. — « Ce que tu entends alors par être sage, c'est bien penser ? » — « Oui. » — « Et par bien penser, c'est délibérer comme il faut en se décidant pour l'injustice[1] ? » — « Soit, » dit-il. — « En tant que l'injustice est une bonne affaire, ou une mauvaise ? » — « Une bonne affaire, » dit-il. — « Tu admets que certaines choses sont bonnes ? » — « Oui. » — « N'est-il pas vrai que celles-là sont bonnes qui sont utiles aux hommes ? » —
e « Par Zeus, dit-il, j'appelle bonnes même des choses qui ne leur sont pas utiles ! »

Il me parut que Protagoras commençait à se rebiffer, qu'il souffrait et que ces questions le mettaient au supplice. Le voyant dans cette disposition, je le ménageai et l'interrogeai avec douceur : « Veux-tu dire, Protagoras, que ces choses ne
334 sont utiles à personne, ou qu'elles ne sont jamais d'aucune utilité ? Et des choses de cette seconde sorte, les appellerais-tu bonnes ? » — « En aucune façon ; mais je sais bien des choses qui sont nuisibles pour les hommes, en fait d'aliments, de boissons, de remèdes, et ainsi de suite, et d'autres qui leur sont utiles ; d'autres qui sont indifférentes pour les hommes, mais non pour les chevaux ; d'autres qui sont bonnes seulement pour les bœufs ou pour les chiens ; d'autres qui ne conviennent à rien de tout cela, mais seulement aux arbres ; et encore, parmi celles-ci, les unes conviennent aux racines, mais sont mauvaises aux jeunes pousses, comme
b le fumier par exemple, excellent quand on le dépose à côté des racines de toutes les plantes, mais qui ferait périr les tiges et les jeunes branches si l'on voulait l'y appliquer. De même, l'huile fait le plus grand mal à toutes les plantes et est mortelle pour le poil de tous les animaux, sauf l'homme, dont il fortifie au contraire le poil et tout le corps. Le bien est quelque chose de si divers et prend tant de formes que, même pour l'homme,
c ce qui lui est si utile à l'extérieur est détestable à l'intérieur ; ainsi tous les médecins interdisent l'huile aux malades, sauf

1. Ce début est obscur ; mais le sens général du développement est clair. Poursuivant son enquête sur la question de l'unité de la vertu, Socrate a successivement étudié les rapports de la *justice* et de la *sain-*

— Ἔστω, ἔφη. — Τὸ δὲ σωφρονεῖν λέγεις εὖ φρονεῖν ; — Ἔφη. — Τὸ δ' εὖ φρονεῖν εὖ βουλεύεσθαι ὅ τι ἀδικοῦσιν ; — Ἔστω, ἔφη. — Πότερον, ἦν δ' ἐγώ, εἰ εὖ πράττουσιν ἀδικοῦντες ἢ εἰ κακῶς : — Εἰ εὖ. — Λέγεις οὖν ἀγαθὰ ἄττα εἶναι ; — Λέγω. — Ἆρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ταῦτ' ἐστὶν ἀγαθά, ἅ ἐστιν ὠφέλιμα τοῖς ἀνθρώποις ; — Καὶ ναὶ μὰ
Δί', ἔφη, κἂν μὴ τοῖς ἀνθρώποις ὠφέλιμα ᾖ, ἔγωγε καλῶ e
ἀγαθά.

Καί μοι ἐδόκει ὁ Πρωταγόρας ἤδη τετραχύνθαι τε καὶ ἀγωνιᾶν καὶ παρατετάσθαι πρὸς τὸ ἀποκρίνεσθαι· ἐπειδὴ οὖν ἑώρων αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, εὐλαβούμενος ἠρέμα ἠρόμην. — Πότερον, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις, ὦ Πρωταγόρα, ἃ
μηδενὶ ἀνθρώπων ὠφέλιμά ἐστιν, ἢ ἃ μηδὲ τὸ παράπαν 334
ὠφέλιμα ; Καὶ τὰ τοιαῦτα σὺ ἀγαθὰ καλεῖς ; — Οὐδαμῶς, ἔφη· ἀλλ' ἔγωγε πολλὰ οἶδα ἀνθρώποις μὲν ἀνωφελῆ [ἐστι] καὶ σιτία καὶ ποτὰ καὶ φάρμακα καὶ ἄλλα μυρία, τὰ δέ γε ὠφέλιμα· τὰ δὲ ἀνθρώποις μὲν οὐδέτερα, ἵπποις δέ· τὰ δὲ βουσὶν μόνον, τὰ δὲ κυσίν· τὰ δέ γε τούτων μὲν οὐδενί, δένδροις δέ· τὰ δὲ τοῦ δένδρου ταῖς μὲν ῥίζαις ἀγαθά, ταῖς δὲ βλάσταις πονηρά, οἷον καὶ ἡ κόπρος πάντων τῶν
φυτῶν ταῖς μὲν ῥίζαις ἀγαθὸν παραβαλλομένη, εἰ δ' ἐθέλοις b
ἐπὶ τοὺς πτόρθους καὶ τοὺς νέους κλῶνας ἐπιβάλλειν, πάντα ἀπόλλυσιν· ἐπεὶ καὶ τὸ ἔλαιον τοῖς μὲν φυτοῖς ἅπασίν ἐστιν πάγκακον καὶ ταῖς θριξὶν πολεμιώτατον ταῖς τῶν ἄλλων ζῴων πλὴν ταῖς τοῦ ἀνθρώπου, ταῖς δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἀρωγὸν καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι. Οὕτω δὲ ποικίλον τί ἐστιν τὸ ἀγαθὸν καὶ παντοδαπόν, ὥστε καὶ ἐνταῦθα τοῖς
μὲν ἔξωθεν τοῦ σώματος ἀγαθόν ἐστιν τῷ ἀνθρώπῳ, τοῖς c
δ' ἐντὸς ταὐτὸν τοῦτο κάκιστον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ἰατροὶ πάντες ἀπαγορεύουσιν τοῖς ἀσθενοῦσιν μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ, ἀλλ' ἢ ὅ τι σμικροτάτῳ ἐν τούτοις οἷς μέλλει ἔδεσθαι,

d 6 ὅ τι ἀδικοῦσιν secl. Schanz || e 4 παρατετάσθαι Kock : παρατετάχθαι codd. || 334 a 3 οἶδα BTW : οἶδ' ἃ *Coislin.* || ἐστι om. W.

une très faible quantité dans leurs aliments, pour corriger l'âcreté de certaines sensations produites dans l'odorat par tel ou tel plat dont ils se nourrissent. »

Fausse sortie de Socrate.

Quand il eut ainsi parlé, les assistants applaudirent bruyamment à la beauté de son discours. Pour moi, je lui dis : « Protagoras, j'ai peu de mémoire, et quand on me tient un
d long discours, j'oublie de quoi on me parle. Si j'étais dur d'oreille, tu croirais de ton devoir, en causant avec moi, d'élever un peu plus la voix qu'avec les autres : de même maintenant, puisque tu as affaire à un homme oublieux, veuille resserrer tes réponses et les faire aussi courtes que possible, afin que je puisse te suivre. » — « Que veux-tu dire, reprit-il, en me demandant de brèves réponses ? Dois-je répondre plus brièvement qu'il ne convient ? » — « Nulle-
e ment, » lui dis-je. — « Dans la mesure qui convient ? » dit-il. — « Oui. » — « Dans celle que je juge convenable, ou celle qui te paraît telle ? » — « J'ai entendu dire, repris-je, que tu pouvais, sur un même sujet, ou parler toi-même, ou enseigner à tes disciples l'art de parler longuement sans
335 que jamais la parole vous fît défaut, et au contraire si brièvement que personne ne pût être plus bref. Si donc tu te proposes de causer avec moi, veuille user du second procédé, celui de la brièveté. »

— « Socrate, me dit-il, j'ai maintes fois, en des luttes de discours, rencontré des adversaires, et si j'avais fait ce que tu me demandes, de parler moi-même selon le désir de l'interlocuteur, si je m'étais plié à cette règle, je ne paraîtrais supérieur à aucun autre et la renommée de Protagoras ne remplirait pas la Grèce. »

Je m'aperçus qu'il était peu satisfait de ses réponses pré-
b cédentes et peu disposé à continuer ainsi l'entretien. Jugeant alors que je n'avais plus rien à faire dans la réunion, je lui répondis : « Je ne désire certes pas, moi non plus, Prota-

teté (330 b-331 c), de l'*habileté* (ou *science*) et de la *sagesse* (331 c-333 b) : il amorce ici une troisième discussion sur la *sagesse* et la *justice* ; mais Protagoras s'échappe par un lieu-commun (333 b-334 c). Reste le *courage* : on le retrouvera lorsque Socrate, reprenant la question d'ensemble, le ramènera à la *science* (349 b-360 e).

ὅσον μόνον τὴν δυσχέρειαν κατασβέσαι τὴν ἐπὶ ταῖς αἰσθή-
σεσι ταῖς διὰ τῶν ῥινῶν γιγνομένην ἐν τοῖς σιτίοις τε καὶ
ὄψοις.

Εἰπόντος οὖν ταῦτα αὐτοῦ οἱ παρόντες ἀνεθορύβησαν
ὡς εὖ λέγοι· καὶ ἐγὼ εἶπον· — Ὦ Πρωταγόρα, ἐγὼ τυγ-
χάνω ἐπιλήσμων τις ὢν ἄνθρωπος, καὶ ἐάν τίς μοι μακρὰ
λέγῃ, ἐπιλανθάνομαι περὶ οὗ ἂν ᾖ ὁ λόγος. Ὥσπερ οὖν, εἰ d
ἐτύγχανον ὑπόκωφος ὤν, ᾤου ἂν χρῆναι, εἴπερ ἔμελλές
μοι διαλέξεσθαι, μεῖζον φθέγγεσθαι ἢ πρὸς τοὺς ἄλλους,
οὕτω καὶ νῦν, ἐπειδὴ ἐπιλήσμονι ἐνέτυχες, σύντεμνέ μοι
τὰς ἀποκρίσεις καὶ βραχυτέρας ποίει, εἰ μέλλω σοι ἕπε-
σθαι. — Πῶς οὖν κελεύεις με βραχέα ἀποκρίνεσθαι; Ἦ
βραχύτερά σοι, ἔφη, ἀποκρίνωμαι ἢ δεῖ; — Μηδαμῶς, ἦν
δ' ἐγώ. — Ἀλλ' ὅσα δεῖ; ἔφη. — Ναί, ἦν δ' ἐγώ. — Πό- e
τερα οὖν ὅσα ἐμοὶ δοκεῖ δεῖν ἀποκρίνεσθαι, τοσαῦτά σοι
ἀποκρίνωμαι, ἢ ὅσα σοί; — Ἀκήκοα γοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι
σὺ οἷός τ' εἶ καὶ αὐτὸς καὶ ἄλλον διδάξαι περὶ τῶν αὐτῶν
καὶ μακρὰ λέγειν, ἐὰν βούλῃ, οὕτως ὥστε τὸν λόγον μηδέ-
ποτε ἐπιλιπεῖν, καὶ αὖ βραχέα οὕτως ὥστε μηδένα σοῦ ἐν 335
βραχυτέροις εἰπεῖν· εἰ οὖν μέλλεις ἐμοὶ διαλέξεσθαι, τῷ
ἑτέρῳ χρῶ τρόπῳ πρός με, τῇ βραχυλογίᾳ. — Ὦ Σώκρα-
τες, ἔφη, ἐγὼ πολλοῖς ἤδη εἰς ἀγῶνα λόγων ἀφικόμην
ἀνθρώποις, καὶ εἰ τοῦτο ἐποίουν ὃ σὺ κελεύεις, ὡς ὁ ἀντι-
λέγων ἐκέλευέν με διαλέγεσθαι, οὕτω διελεγόμην, οὐδενὸς
ἂν βελτίων ἐφαινόμην οὐδ' ἂν ἐγένετο Πρωταγόρου ὄνομα
ἐν τοῖς Ἕλλησιν.

Καὶ ἐγώ — ἔγνων γὰρ ὅτι οὐκ ἤρεσεν αὐτὸς αὑτῷ ταῖς
ἀποκρίσεσιν ταῖς ἔμπροσθεν, καὶ ὅτι οὐκ ἐθελήσοι ἑκὼν b
εἶναι ἀποκρινόμενος διαλέγεσθαι — ἡγησάμενος οὐκέτι
ἐμὸν ἔργον εἶναι παρεῖναι ἐν ταῖς συνουσίαις· — Ἀλλά
τοι, ἔφην, ὦ Πρωταγόρα, οὐδ' ἐγὼ λιπαρῶς ἔχω παρὰ τὰ σοὶ

d 7 ἀποκρίνωμαι T : ἀποκρίνομαι BW, forsan ἀποκρινοῦμαι || e 3 ἀποκρίνωμαι *Paris.* 1808 : ἀποκρίνομαι BTW.

goras, que l'entretien se poursuive contrairement à tes vues. Mais j'attendrai, pour causer avec toi, que tu consentes à me parler de telle sorte que je puisse te suivre. Tu es capable, à ce qu'on dit et ainsi que tu le prétends, de soutenir un
c entretien en discours longs ou brefs. C'est que tu es un habile homme : pour moi les longs discours me dépassent ; car ce n'est pas le désir d'être en état de les suivre qui me fait défaut. Puisque tu es maître également dans les deux genres, tu devais avoir pour moi quelque condescendance, afin de rendre l'entretien possible. Tu n'y consens pas, et d'autre part j'ai affaire ailleurs : je ne pourrais donc pas assister à tes longs développements, car je suis attendu, et je dois te quitter ; sans cela, j'aurais eu sans doute grand plaisir à t'entendre. »

Intervention de Callias.

En disant ces mots, je me levai pour partir, mais, au moment où je me levais, Callias me prit d'une main le bras et de
d l'autre saisissant mon manteau : « Nous ne te lâcherons pas, me dit-il, Socrate ; car, sans toi, une pareille conversation n'est plus possible. Je te prie donc de rester ; sache que rien ne peut m'être plus agréable à entendre qu'une discussion entre toi et Protagoras. Fais-nous à tous ce plaisir. » — Je lui répondis (j'étais déjà debout pour sortir) : « Fils d'Hipponicos, j'ai toujours admiré ton amour de la science ; en ce
e moment même, je t'en félicite et je t'en aime davantage ; aussi je serais heureux de te faire ce plaisir si ce que tu me demandes était possible. Mais c'est comme si tu me demandais de courir aussi vite que Crison d'Himère [1] ou de disputer le prix à quelqu'un des concurrents de la longue
336 course ou de la course d'une journée. Je te répondrais qu'il me serait bien plus agréable qu'à toi de pouvoir les suivre dans leur train, mais que j'en suis incapable, et que, si tu veux me voir courir avec Crison, c'est à lui qu'il faut demander un peu de complaisance ; car je ne puis, moi, courir vite, tandis qu'il peut aller lentement. Si donc tu désires m'entendre avec Protagoras, demande-lui de me répondre comme il m'a répondu tout à l'heure, en peu de mots et sans s'écarter des questions posées. Sinon comment
b soutenir un entretien ? Je croyais qu'une causerie entre

1. Vainqueur à la course du stade en 448, 444, 440.

δοκοῦντα τὴν συνουσίαν ἡμῖν γίγνεσθαι, ἀλλ' ἐπειδὰν σὺ
βούλῃ διαλέγεσθαι ὡς ἐγὼ δύναμαι ἕπεσθαι, τότε σοι
διαλέξομαι. Σὺ μὲν γάρ, ὡς λέγεται περὶ σοῦ, φῄς δὲ καὶ
αὐτός, καὶ ἐν μακρολογίᾳ καὶ ἐν βραχυλογίᾳ οἷός τ' εἶ
συνουσίας ποιεῖσθαι· σοφὸς γὰρ εἶ· ἐγὼ δὲ τὰ μακρὰ c
ταῦτα ἀδύνατος, ἐπεὶ ἐβουλόμην ἂν οἷός τ' εἶναι. Ἀλλὰ
σὲ ἐχρῆν ἡμῖν συγχωρεῖν τὸν ἀμφότερα δυνάμενον,
ἵνα ἡ συνουσία ἐγίγνετο· νῦν δὲ ἐπειδὴ οὐκ ἐθέλεις καὶ
ἐμοί τις ἀσχολία ἐστὶν καὶ οὐκ ἂν οἷός τ' εἴην σοι
παραμεῖναι ἀποτείνοντι μακροὺς λόγους — ἐλθεῖν γάρ ποί
με δεῖ — εἶμι· ἐπεὶ καὶ ταῦτ' ἂν ἴσως οὐκ ἀηδῶς σου
ἤκουον.

Καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνιστάμην ὡς ἀπιών· καί μου ἀνι-
σταμένου ἐπιλαμβάνεται ὁ Καλλίας τῆς χειρὸς τῇ δεξιᾷ,
τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀντελάβετο τοῦ τρίβωνος τουτουί, καὶ εἶπεν· d
— Οὐκ ἀφήσομέν σε, ὦ Σώκρατες· ἐὰν γὰρ σὺ ἐξέλθῃς,
οὐχ ὁμοίως ἡμῖν ἔσονται οἱ διάλογοι. Δέομαι οὖν σου παρα-
μεῖναι ἡμῖν· ὡς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἑνὸς ἥδιον ἀκούσαιμι ἢ σοῦ τε
καὶ Πρωταγόρου διαλεγομένων. Ἀλλὰ χάρισαι ἡμῖν πᾶσιν.
— Καὶ ἐγὼ εἶπον, ἤδη δὲ ἀνειστήκη ὡς ἐξιών· Ὦ παῖ
Ἱππονίκου, ἀεὶ μὲν ἔγωγέ σου τὴν φιλοσοφίαν ἄγαμαι, ἀτὰρ
καὶ νῦν ἐπαινῶ καὶ φιλῶ, ὥστε βουλοίμην ἂν χαρίζεσθαί e
σοι, εἴ μου δυνατὰ δέοιο· νῦν δ' ἐστὶν ὥσπερ ἂν εἰ δέοιό
μου Κρίσωνι τῷ Ἱμεραίῳ δρομεῖ ἀκμάζοντι ἕπεσθαι, ἢ τῶν
δολιχοδρόμων τῳ ἢ τῶν ἡμεροδρόμων διαθεῖν τε καὶ ἕπε-
σθαι. Εἴποιμι ἄν σοι ὅτι πολὺ σοῦ μᾶλλον ἐγὼ ἐμαυτοῦ 336
δέομαι θέουσιν τούτοις ἀκολουθεῖν, ἀλλ' οὐ γὰρ δύναμαι,
ἀλλ' εἴ τι δέει θεάσασθαι ἐν τῷ αὐτῷ ἐμέ τε καὶ Κρίσωνα
θέοντας, τούτου δέου συγκαθεῖναι· ἐγὼ μὲν γὰρ οὐ δύναμαι
ταχὺ θεῖν, οὗτος δὲ δύναται βραδέως. Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς
ἐμοῦ καὶ Πρωταγόρου ἀκούειν, τούτου δέου, ὥσπερ τὸ

335 c 4 ἡ συνουσία W : συνουσία BT || d 6 ἀνεστήκη B : ἀνεστήκει TW || 336 a 6 δέου T²W : δέοι BT.

gens qui se réunissent et un discours au peuple étaient deux choses distinctes. » — « Réfléchis un peu, Socrate, me dit-il ; la proposition de Protagoras ne semble pas manquer de justice : il désire qu'il lui soit permis de parler comme il voudra et que tu puisses également parler à ta guise. »

Intervention d'Alcibiade et de Critias.

Alcibiade intervint alors : « Tu fais erreur, Callias. Socrate ici présent avoue qu'il ne possède pas l'art des longs discours et il ne dispute pas cet avantage à Protagoras ; mais, pour le
c talent de dialoguer, de donner et de recevoir tour à tour la justification de ce qu'on affirme, je serais surpris qu'il en cédât l'honneur à personne. Si donc Protagoras se reconnaît inférieur à Socrate dans le dialogue, Socrate n'en demande pas plus ; mais s'il élève une prétention contraire, qu'il dialogue alors par demandes et réponses sans faire suivre chaque réponse d'un long développement pour esquiver l'argumen-
d tation et refuser de se justifier, et sans se répandre en discours jusqu'à ce que les auditeurs aient presque tous oublié sur quoi portait la question posée. Car, pour ce qui est de la mémoire de Socrate, je garantis qu'elle est excellente et que c'est pure plaisanterie quand il se dit oublieux. Je crois donc, quant à moi, que l'idée de Socrate est la plus équitable : il faut que chacun fasse connaître le fond de sa pensée. »

Après Alcibiade, si je ne me trompe, ce fut Critias qui prit la parole : « Prodicos et Hippias, dit-il, Callias me semble
e très partial en faveur de Protagoras, et Alcibiade est toujours ambitieux de victoires pour la cause qu'il embrasse. Pour nous, nous ne devons avoir de partialité ambitieuse ni pour Socrate ni pour Protagoras, mais leur demander à tous deux également de ne pas rompre le cours de cette réunion. »

337 *Intermède des deux autres sophistes, Prodicos et Hippias.*

Quand Critias eut ainsi parlé, Prodicos reprit : « Ton langage, Critias, est juste. Ceux qui assistent à des débats de ce genre doivent être impartiaux entre les deux adversaires, mais non pas neutres. Ce n'est pas la même chose, en effet : nous devons à chacun d'eux une attention impartiale, mais non pas un jugement

πρῶτόν μοι ἀπεκρίνατο διὰ βραχέων τε καὶ αὐτὰ τὰ ἐρω-
τώμενα, οὕτω καὶ νῦν ἀποκρίνεσθαι· εἰ δὲ μή, τίς ὁ τρό- b
πος ἔσται τῶν διαλόγων ; Χωρὶς γὰρ ἔγωγ' ᾤμην εἶναι τὸ
συνεῖναί τε ἀλλήλοις διαλεγομένους καὶ τὸ δημηγορεῖν. —
'Αλλ' ὁρᾷς, ἔφη, ὦ Σώκρατες· δίκαια δοκεῖ λέγειν Πρωτα-
γόρας ἀξιῶν αὑτῷ τε ἐξεῖναι διαλέγεσθαι ὅπως βούλεται
καὶ σοὶ ὅπως ἂν αὖ σὺ βούλῃ.

Ὑπολαβὼν οὖν ὁ 'Αλκιβιάδης· — Οὐ καλῶς λέγεις, ἔφη,
ὦ Καλλία· Σωκράτης μὲν γὰρ ὅδε ὁμολογεῖ μὴ μετεῖναι
οἱ μακρολογίας καὶ παραχωρεῖ Πρωταγόρᾳ, τοῦ δὲ διαλέ-
γεσθαι οἷός τ' εἶναι καὶ ἐπίστασθαι λόγον τε δοῦναι καὶ c
δέξασθαι θαυμάζοιμ' ἂν εἴ τῳ ἀνθρώπων παραχωρεῖ. Εἰ
μὲν οὖν καὶ Πρωταγόρας ὁμολογεῖ φαυλότερος εἶναι Σω-
κράτους διαλεχθῆναι, ἐξαρκεῖ Σωκράτει· εἰ δὲ ἀντιποιεῖ-
ται, διαλεγέσθω ἐρωτῶν τε καὶ ἀποκρινόμενος, μὴ ἐφ'
ἑκάστῃ ἐρωτήσει μακρὸν λόγον ἀποτείνων, ἐκκρούων τοὺς
λόγους καὶ οὐκ ἐθέλων διδόναι λόγον, ἀλλ' ἀπομηκύνων ἕως d
ἂν ἐπιλάθωνται περὶ ὅτου τὸ ἐρώτημα ἦν οἱ πολλοὶ τῶν
ἀκουόντων· ἐπεὶ Σωκράτη γε ἐγὼ ἐγγυῶμαι μὴ ἐπιλήσεσθαι,
οὐχ ὅτι παίζει καί φησιν ἐπιλήσμων εἶναι. 'Εμοὶ μὲν οὖν
δοκεῖ ἐπιεικέστερα Σωκράτης λέγειν· χρὴ γὰρ ἕκαστον τὴν
ἑαυτοῦ γνώμην ἀποφαίνεσθαι.

Μετὰ δὲ τὸν 'Αλκιβιάδην, ὡς ἐγᾦμαι, Κριτίας ἦν ὁ
εἰπών· — Ὦ Πρόδικε καὶ Ἱππία, Καλλίας μὲν δοκεῖ μοι
μάλα πρὸς Πρωταγόρου εἶναι, 'Αλκιβιάδης δὲ ἀεὶ φιλόνι- e
κός ἐστι πρὸς ὃ ἂν ὁρμήσῃ· ἡμᾶς δὲ οὐδὲν δεῖ συμφιλονι-
κεῖν οὔτε Σωκράτει οὔτε Πρωταγόρᾳ, ἀλλὰ κοινῇ ἀμφοτέ-
ρων δεῖσθαι μὴ μεταξὺ διαλῦσαι τὴν ξυνουσίαν.

Εἰπόντος δὲ αὐτοῦ ταῦτα ὁ Πρόδικος· — Καλῶς μοι, 337
ἔφη, δοκεῖς λέγειν, ὦ Κριτία· χρὴ γὰρ τοὺς ἐν τοιοῖσδε
λόγοις παραγιγνομένους κοινοὺς μὲν εἶναι ἀμφοῖν τοῖν

a 7 μοι T : ὅ μοι B ὅμοια W. || **b** 4 δοκεῖ BW : δεῖ T || **b** 6 σοὶ BW : σὺ T || **d** 3 ἐγγυῶμαι T²: ἐγγυῶ καὶ BTW || **e** 2 ὃ ἂν BTW : ὅτι ἂν T in marg. || **337 a** 2 ἔφη TW : ἔφης B.

neutre ; il convient d'accorder plus au plus habile, moins au moins savant. Pour moi, Protagoras et Socrate, je vous de-
b mande aussi de céder à nos vœux et de discuter entre vous, mais non de disputer. Ce n'est pas la même chose, en effet : on discute entre amis avec bienveillance, mais on dispute entre rivaux et ennemis. Notre réunion aura ainsi la plus grande beauté possible. Vous, en effet, qui parlerez, vous obtiendrez de nous, qui vous écouterons, notre approbation, je ne dis pas nos louanges : car l'approbation résulte d'un sentiment sincère éprouvé par les auditeurs, au lieu que la louange est souvent la parole mensongère d'une opinion qui se déguise ; et, de notre côté, nous qui vous écouterons,
c nous y trouverons ainsi au plus haut degré de la joie, plutôt que du plaisir : car on éprouve de la joie à apprendre, à recevoir dans sa pensée même des idées nouvelles, tandis qu'on peut avoir du plaisir à manger ou par l'effet de quelque autre sensation agréable qu'éprouve notre corps[1]. » Ainsi parla Prodicos, et beaucoup des assistants l'applaudirent.

A Prodicos succéda le savant Hippias : « Vous tous qui êtes ici présents, dit-il, je vous considère comme étant tous des parents, des proches, des concitoyens selon la nature,
d sinon selon la loi[2]. Selon la nature, le semblable est parent du semblable, mais la loi, « tyran des hommes », oppose sa contrainte à la nature. Pour nous, du moins, il serait honteux que, connaissant la nature des choses, étant les plus savants des Grecs, et par cette raison nous étant réunis dans cette cité, le Prytanée même de la science, dans cette demeure, la plus illustre et la plus opulente de la cité, nous ne fissions
e rien voir qui fût digne de nous et que, pareils aux plus médiocres des hommes, nous fussions incapables de nous accorder entre nous. Pour moi, Protagoras et Socrate, je vous demande et vous conseille de vous rapprocher à mi-chemin

1. Cette attention donnée par Prodicos aux synonymes n'est, au fond, que le souci de distinguer les idées. Elle avait pu intéresser Socrate dans son effort pour définir les concepts et lorsqu'il se dit « l'élève » du sophiste (341 a, *Ménon* 96 d), ce n'est pas pure ironie.

2. L'opposition entre la Loi (c.-à-d. la convention, l'institution humaine) et la Nature était un thème familier à la sophistique (cf. *Gorg.* 482 e sqq.), et qui pouvait, en effet, prêter aux développements les plus variés : Critique et Réforme de la Société, Retour

διαλεγομένοιν ἀκροατάς, ἴσους δὲ μή. Ἔστιν γὰρ οὐ ταὐτόν· κοινῇ μὲν γὰρ ἀκοῦσαι δεῖ ἀμφοτέρων, μὴ ἴσον δὲ νεῖμαι ἑκατέρῳ, ἀλλὰ τῷ μὲν σοφωτέρῳ πλέον, τῷ δὲ ἀμαθεστέρῳ ἔλαττον. Ἐγὼ μὲν καὶ αὐτός, ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, ἀξιῶ ὑμᾶς συγχωρεῖν καὶ ἀλλήλοις περὶ τῶν λόγων ἀμφισβητεῖν μέν, ἐρίζειν δὲ μή· ἀμφισβητοῦσι b
μὲν γὰρ καὶ δι' εὔνοιαν οἱ φίλοι τοῖς φίλοις, ἐρίζουσιν δὲ οἱ διάφοροί τε καὶ ἐχθροὶ ἀλλήλοις. Καὶ οὕτως ἂν καλλίστη ἡμῖν ἡ συνουσία γίγνοιτο· ὑμεῖς τε γὰρ οἱ λέγοντες μάλιστ' ἂν οὕτως ἐν ἡμῖν τοῖς ἀκούουσιν εὐδοκιμοῖτε καὶ οὐκ ἐπαινοῖσθε· εὐδοκιμεῖν μὲν γάρ ἔστιν παρὰ ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκουόντων ἄνευ ἀπάτης, ἐπαινεῖσθαι δὲ ἐν λόγῳ πολλάκις παρὰ δόξαν ψευδομένων· ἡμεῖς τ' αὖ οἱ ἀκούοντες μάλιστ' ἂν οὕτως εὐφραινοίμεθα, οὐχ ἡδοίμεθα· c
εὐφραίνεσθαι μὲν γὰρ ἔστιν, μανθάνοντά τι καὶ φρονήσεως μεταλαμβάνοντα αὐτῇ τῇ διανοίᾳ, ἥδεσθαι δὲ ἐσθίοντά τι ἢ ἄλλο ἡδὺ πάσχοντα αὐτῷ τῷ σώματι. — Ταῦτα οὖν εἰπόντος τοῦ Προδίκου πολλοὶ πάνυ τῶν παρόντων ἀπεδέξαντο.

Μετὰ δὲ τὸν Πρόδικον Ἱππίας ὁ σοφὸς εἶπεν· — Ὦ ἄνδρες, ἔφη, οἱ παρόντες, ἡγοῦμαι ἐγὼ ὑμᾶς συγγενεῖς τε καὶ οἰκείους καὶ πολίτας ἅπαντας εἶναι φύσει, οὐ νόμῳ· τὸ γὰρ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ φύσει συγγενές ἐστιν, ὁ δὲ νόμος, d
τύραννος ὢν τῶν ἀνθρώπων, πολλὰ παρὰ τὴν φύσιν βιάζεται. Ἡμᾶς οὖν αἰσχρὸν τὴν μὲν φύσιν τῶν πραγμάτων εἰδέναι, σοφωτάτους δὲ ὄντας τῶν Ἑλλήνων, καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτο νῦν συνεληλυθότας τῆς τε Ἑλλάδος εἰς αὐτὸ τὸ πρυτανεῖον τῆς σοφίας καὶ αὐτῆς τῆς πόλεως εἰς τὸν μέγιστον καὶ ὀλβιώτατον οἶκον τόνδε, μηδὲν τούτου τοῦ ἀξιώματος ἄξιον ἀποφήνασθαι, ἀλλ' ὥσπερ τοὺς φαυλοτάτους e
τῶν ἀνθρώπων διαφέρεσθαι ἀλλήλοις. Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ δέομαι καὶ συμβουλεύω, ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώ-

a 6 τῷ μὲν (pr.) BT : τὸ μὲν W || b 8 ψευδομένων BT : -μένῳ W.

comme à l'appel de notre arbitrage, de telle sorte que ni toi,
338 Socrate, tu ne recherches cette rigueur d'argumentation dont la brièveté excessive déplaît à Protagoras, mais que tu consentes à détendre et à relâcher les rênes de tes paroles, afin qu'elles nous apparaissent avec plus d'ampleur et de beauté ; et que Protagoras n'aille pas d'autre part, tous agrès tendus et toute voile au vent, fuir vers la haute mer des discours, hors de la vue de la terre ferme, mais que plutôt vous suiviez tous deux une route moyenne. Faites ainsi et, si vous m'en croyez, choisissez un arbitre, un épistate, un prytane
b qui maintienne pour chacun de vous les dimensions de son discours dans les limites convenables. »

Préparatifs d'une nouvelle discussion.

Ces paroles eurent du succès et furent unanimement applaudies. Callias déclara qu'il ne me lâcherait pas, et on me pria de désigner un arbitre. Je répondis qu'il était malséant de prendre un arbitre : si notre élu valait moins que nous, il serait déraisonnable que le moins méritant présidât les plus méritants ; s'il était notre égal, cela ne vaudrait guère mieux, car notre semblable ne pourrait qu'agir semblablement à nous
c et sa désignation aurait été superflue. « Choisissez donc un plus grand que vous », dira-t-on. « La vérité, selon moi, est que vous ne pouvez trouver aucun homme qui soit supérieur en science à Protagoras, et si vous choisissez quelqu'un qui, sans lui être supérieur, ait l'air de l'être par suite de votre choix, cela encore sera lui faire injure, car vous le traiterez comme un homme ordinaire en lui donnant un président ; pour moi, je n'attache à cela aucune importance. Mais voici ce que je suis prêt à faire pour permettre selon votre désir la continuation de cette réunion et de cet entretien : si Protagoras ne veut pas
d répondre, qu'il interroge, et je répondrai ; j'essaierai de lui faire voir en même temps comment j'estime qu'il faut répondre quand on est interrogé. Après que j'aurai répondu à toutes les questions qu'il lui plaira de me poser, qu'il prenne à son tour la tâche de justifier ses vues en me répondant. S'il

à la Nature... etc. La façon dont Hippias l'invoque ici, assez hors de saison et en dénaturant le mot de Pindare sur « *La Loi reine du monde* » (*Gorg.* 484 b), indique la place qu'elle devait tenir dans son enseignement (cf. Xén., *Mém.* IV, 4. 5 sqq.).

κρατες, συμβῆναι ὑμᾶς ὥσπερ ὑπὸ διαιτητῶν ἡμῶν συμβι-
βαζόντων εἰς τὸ μέσον, καὶ μήτε σὲ τὸ ἀκριβὲς τοῦτο 338
εἶδος τῶν διαλόγων ζητεῖν τὸ κατὰ βραχὺ λίαν, εἰ μὴ ἡδὺ
Πρωταγόρᾳ, ἀλλ' ἐφεῖναι καὶ χαλάσαι τὰς ἡνίας τοῖς λό-
γοις, ἵνα μεγαλοπρεπέστεροι καὶ εὐσχημονέστεροι ἡμῖν
φαίνωνται, μήτ' αὖ Πρωταγόραν πάντα κάλων ἐκτείναντα,
οὐρίᾳ ἐφέντα, φεύγειν εἰς τὸ πέλαγος τῶν λόγων, ἀποκρύ-
ψαντα γῆν, ἀλλὰ μέσον τι ἀμφοτέρους τεμεῖν. Ὣς οὖν
ποιήσατε καὶ πίθεσθέ μοι ῥαβδοῦχον καὶ ἐπιστάτην καὶ
πρύτανιν ἑλέσθαι, ὃς ὑμῖν φυλάξει τὸ μέτριον μῆκος τῶν b
λόγων ἑκατέρου.

Ταῦτα ἤρεσε τοῖς παροῦσι, καὶ πάντες ἐπῄνεσαν, καὶ
ἐμέ τε ὁ Καλλίας οὐκ ἔφη ἀφήσειν καὶ ἑλέσθαι ἐδέοντο
ἐπιστάτην. Εἶπον οὖν ἐγὼ ὅτι αἰσχρὸν εἴη βραβευτὴν
ἑλέσθαι τῶν λόγων· εἴτε γὰρ χείρων ἔσται ἡμῶν ὁ αἱρεθείς,
οὐκ ὀρθῶς ἂν ἔχοι τὸν χείρω τῶν βελτιόνων ἐπιστατεῖν,
εἴτε ὅμοιος, οὐδ' οὕτως ὀρθῶς· ὁ γὰρ ὅμοιος ἡμῖν ὅμοια
καὶ ποιήσει, ὥστε ἐκ περιττοῦ ᾑρήσεται. Ἀλλὰ δὴ βελτίονα c
ἡμῶν αἱρήσεσθε. Τῇ μὲν ἀληθείᾳ, ὡς ἐγᾦμαι, ἀδύνατον
ὑμῖν ὥστε Πρωταγόρου τοῦδε σοφώτερόν τινα ἑλέσθαι· εἰ
δὲ αἱρήσεσθε μὲν μηδὲν βελτίω, φήσετε δέ, αἰσχρὸν καὶ
τοῦτο τῷδε γίγνεται, ὥσπερ φαύλῳ ἀνθρώπῳ ἐπιστάτην
αἱρεῖσθαι, ἐπεὶ τό γ' ἐμὸν οὐδέν μοι διαφέρει. Ἀλλ' οὑ-
τωσὶ ἐθέλω ποιῆσαι, ἵν' ὃ προθυμεῖσθε συνουσία τε καὶ
διάλογοι ἡμῖν γίγνωνται· εἰ μὴ βούλεται Πρωταγόρας ἀπο-
κρίνεσθαι, οὗτος μὲν ἐρωτάτω, ἐγὼ δὲ ἀποκρινοῦμαι, καὶ d
ἅμα πειράσομαι αὐτῷ δεῖξαι ὡς ἐγώ φημι χρῆναι τὸν
ἀποκρινόμενον ἀποκρίνεσθαι· ἐπειδὰν δὲ ἐγὼ ἀποκρίνωμαι
ὁπόσ' ἂν οὗτος βούληται ἐρωτᾶν, πάλιν οὗτος ἐμοὶ λόγον
ὑποσχέτω ὁμοίως. Ἐὰν οὖν μὴ δοκῇ πρόθυμος εἶναι πρὸς

338 a 4 ἡμῖν W : ὑμῖν BT || a 5 κάλων T^2W : κᾶλον B κάλον T || a 7 γῆν BT : τὴν γῆν W || a 8 ποιήσατε ... πίθεσθε Schanz : ποιήσετε ... πείθεσθε BTW || c 2 αἱρήσεσθε recc. : αἱρήσεσθαι BTW || c 4 αἱρήσεσθε W^2 : αἱρήσεσθαι BW^1 || d 3 ἀποκρίνωμαι W : ἀποκρίνομαι BT.

se montre peu désireux de répondre uniquement à la question posée, c'est à lui que nous adresserons ensemble, vous et moi, la prière que vous m'adressiez tout à l'heure, de ne
e pas rompre l'entretien. En cette affaire, il n'est pas besoin d'un président unique : vous présiderez tous à la fois. »

Tout le monde fut d'avis de procéder ainsi ; Protagoras, bien malgré lui, se vit forcé de consentir à poser d'abord des questions, et ensuite, quand il aurait suffisamment interrogé, à répondre brièvement pour s'expliquer.

Voici donc comment il débuta dans son rôle d'interrogateur.

Protagoras interroge Socrate sur des vers de Simonide.

« Je crois quant à moi, Socrate, dit-il, qu'une partie importante de l'éducation consiste pour chacun à être un connaisseur en poésie : je veux dire par là qu'il
339 faut, dans les œuvres des poètes, savoir reconnaître le bon et le mauvais, pouvoir distinguer l'un de l'autre, et être capable d'en donner les raisons à qui les demande. Ma présente interrogation portera donc sur le sujet même de notre entretien précédent, la vertu, mais traduit en poésie : ce sera la seule différence.

« Simonide dit quelque part à Scopas, fils de Créon le Thessalien :

b *Sans doute devenir honnête homme véritablement est difficile,*
Carré des pieds, des mains et de l'esprit, ouvré sans faute[1].

Tu connais cette ode ? ou dois-je te la réciter tout entière ? » — « Inutile, lui dis-je ; je la connais, et il se trouve que je l'ai beaucoup étudiée. » — « Tant mieux, dit-il. Eh bien, comment la juges-tu ? Bien faite et belle, ou le contraire ? » — « Parfaitement belle et bien faite. » — « Estimes-tu qu'elle soit bien faite si le poète s'y contredit lui-même ? » — « Elle serait mal faite. » — « Examine-la donc de plus
c près. » — « Mon cher, je l'ai suffisamment étudiée. »

1. Sauf quelques vers omis après ce début, le poème, un *scolie*, paraît intégralement résumé ; mais la discussion l'obscurcit. On en prendra une idée d'ensemble dans A. et M. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, II, p. 349. Pour le commentaire détaillé, voir U. von Wilamowitz-Mœllendorff, *Sapho und Simonides*, p. 159.

αὐτὸ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι, καὶ ἐγὼ καὶ ὑμεῖς
κοινῇ δεησόμεθα αὐτοῦ ἅπερ ὑμεῖς ἐμοῦ, μὴ διαφθείρειν e
τὴν συνουσίαν· καὶ οὐδὲν δεῖ τούτου ἕνεκα ἕνα ἐπιστάτην
γενέσθαι, ἀλλὰ πάντες κοινῇ ἐπιστατήσετε. — Ἐδόκει
πᾶσιν οὕτω ποιητέον εἶναι· καὶ ὁ Πρωταγόρας πάνυ μὲν
οὐκ ἤθελεν, ὅμως δὲ ἠναγκάσθη ὁμολογῆσαι ἐρωτήσειν,
καὶ ἐπειδὰν ἱκανῶς ἐρωτήσῃ, πάλιν δώσειν λόγον κατὰ
σμικρὸν ἀποκρινόμενος. Ἤρξατο οὖν ἐρωτᾶν οὑτωσί πως.
— Ἡγοῦμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ ἀνδρὶ παιδείας μέ-
γιστον μέρος εἶναι περὶ ἐπῶν δεινὸν εἶναι· ἔστιν δὲ τοῦτο
τὰ ὑπὸ τῶν ποιητῶν λεγόμενα οἷόν τ' εἶναι συνιέναι ἅ τε 339
ὀρθῶς πεποίηται καὶ ἃ μή, καὶ ἐπίστασθαι διελεῖν τε καὶ
ἐρωτώμενον λόγον δοῦναι. Καὶ δὴ καὶ νῦν ἔσται τὸ ἐρώ-
τημα περὶ τοῦ αὐτοῦ μὲν περὶ οὗπερ ἐγώ τε καὶ σὺ νυνδὴ
διελεγόμεθα, περὶ ἀρετῆς, μετενηνεγμένον δ' εἰς ποίησιν·
τοσοῦτον μόνον διοίσει. Λέγει γάρ που Σιμωνίδης πρὸς
Σκόπαν, τὸν Κρέοντος υἱὸν τοῦ Θετταλοῦ, ὅτι

ἄνδρ' ἀγαθὸν μὲν ἀλαθέως γενέσθαι b
χαλεπόν, χερσίν τε καὶ ποσὶ καὶ νόῳ
  τετράγωνον, ἄνευ ψόγου τετυγμένον.

Τοῦτο ἐπίστασαι τὸ ᾆσμα, ἢ πᾶν σοι διεξέλθω; —
Καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι· Οὐδὲν δεῖ· ἐπίσταμαί τε γάρ, καὶ
πάνυ μοι τυγχάνει μεμεληκὸς τοῦ ᾄσματος. — Εὖ, ἔφη,
λέγεις. Πότερον οὖν καλῶς σοι δοκεῖ πεποιῆσθαι καὶ ὀρ-
θῶς, ἢ οὔ; — Πάνυ, ἔφην ἐγώ, ⟨καλῶς⟩ τε καὶ ὀρθῶς. —
Δοκεῖ δέ σοι καλῶς πεποιῆσθαι, εἰ ἐναντία λέγει αὐτὸς
αὑτῷ ὁ ποιητής; — Οὐ καλῶς, ἦν δ' ἐγώ. — Ὅρα δή,
ἔφη, βέλτιον. — Ἀλλ', ὠγαθέ, ἔσκεμμαι ἱκανῶς. — Οἶσθα c
οὖν, ἔφη, ὅτι προϊόντος τοῦ ᾄσματος λέγει που·

339 a 4 νυνδὴ διελεγ. Stallbaum : νῦν διελεγ. W νῦν διαλεγ. BT || b 1 ἄνδρα BTW || b 2 χερσί BTW || b 6 μεμεληκός BT : μεμελετηκός W || b 7 οὖν recc. : οὐ BW οὗ T || b 8 ἐγώ, καλῶς τε Bekker : ἐγώ τε B : ἔγωγε TW || b 9 εἰ BT : ἢ W.

— « Tu dois savoir alors qu'un peu plus loin il est dit :

Le mot de Pittacos non plus ne sonne pas juste à mon oreille[1],
Quoique prononcé par un savant mortel : il est difficile, dit-il, d'être bon.

Te rends-tu compte que ces vers sont du même poète que les précédents ? » — « Je le sais, » dis-je. — « Et ces deux passages te semblent s'accorder ? » — « Je le crois, » dis-je ; mais, tout en parlant, je me demandais s'il n'avait pas un peu raison. « Eh quoi ! repris-je ; tu n'es pas de mon avis ? »

d — « Comment pourrais-je, dit-il, ne pas trouver de contradiction chez l'auteur de ces deux morceaux, lui qui commence par énoncer en son propre nom cette idée qu'il est difficile d'être honnête homme vraiment, mais qui l'oublie à quelques vers de distance, et qui, rencontrant chez Pittacos cette même pensée, « qu'il est difficile d'être bon, » lui en fait un reproche et refuse d'acquiescer à ce qu'il avait dit lui-même quand c'est un autre qui le répète ? Blâmer celui qui répète ce qu'on a dit, c'est se blâmer soi-même, de sorte qu'une fois au moins, la première ou la seconde, on parle à tort. »

Ces paroles excitèrent dans l'assistance une bruyante et
e générale approbation, et quant à moi, comme si j'avais reçu un coup de poing d'un bon pugiliste, je me sentis dans le premier moment tout enténébré et pris de vertige, au milieu de l'enthousiasme qui les avait accueillies. Ensuite pour te dire toute la vérité, désirant me donner le temps de réfléchir à ce qu'avait voulu dire le poète, je me tourne vers Prodicos
340 et, l'interpellant : « Prodicos, lui dis-je, Simonide est ton compatriote ; c'est ton devoir de lui venir en aide. L'appel que j'adresse à ton assistance me fait songer à celui que le Scamandre, attaqué par Achille, adresse dans Homère au Simoïs :

Mon cher frère, arrêtons tous deux ensemble la force de cet homme.

1. On pourrait entendre aussi (en rattachant ἐμμελέως, non plus à un εἰρῆσθαι, tiré de εἰρημένον, mais à νέμεται directement), et c'était peut-être la pensée de Simonide : « *Je ne suis même pas dans la note juste quand j'admets le mot de Pittacos.* » Le poète reprendrait

οὐδέ μοι ἐμμελέως τὸ Πιττάκειον
νέμεται καίτοι σοφοῦ παρὰ φωτὸς εἰ-
ρημένον· χαλεπὸν φάτ' ἐσθλὸν ἔμμεναι.

Ἐννοεῖς ὅτι ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τάδε λέγει κἀκεῖνα τὰ ἔμπροσθεν ; — Οἶδα, ἦν δ' ἐγώ. — Δοκεῖ οὖν σοι, ἔφη, ταῦτα ἐκείνοις ὁμολογεῖσθαι ; — Φαίνεταί ἔμοιγε. Καὶ ἅμα μέντοι ἐφοβούμην μή τι λέγοι. Ἀτάρ, ἔφην ἐγώ, σοὶ οὐ φαίνεται ; — Πῶς γὰρ ἂν φαίνοιτο ὁμολογεῖν αὐτὸς ἑαυτῷ ὁ d
ταῦτα ἀμφότερα λέγων, ὅς γε τὸ μὲν πρῶτον αὐτὸς ὑπέθετο *χαλεπὸν εἶναι ἄνδρα ἀγαθὸν γενέσθαι ἀληθείᾳ*, ὀλίγον δὲ τοῦ ποιήματος εἰς τὸ πρόσθεν προελθὼν ἐπελάθετο, καὶ Πιττακὸν τὸν ταὐτὰ λέγοντα ἑαυτῷ, ὅτι *χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι*, τοῦτον μέμφεταί τε καὶ οὔ φησιν ἀποδέχεσθαι αὐτοῦ τὰ αὐτὰ ἑαυτῷ λέγοντος ; Καίτοι ὁπότε τὸν ταὐτὰ λέγοντα αὐτῷ μέμφεται, δῆλον ὅτι καὶ ἑαυτὸν μέμφεται, ὥστε ἤτοι τὸ πρότερον ἢ ὕστερον οὐκ ὀρθῶς λέγει. — Εἰπὼν οὖν ταῦτα πολλοῖς θόρυβον παρέσχεν καὶ ἔπαινον τῶν ἀκουόντων· καὶ ἐγὼ τὸ μὲν πρῶτον, e
ὡσπερεὶ ὑπὸ ἀγαθοῦ πύκτου πληγείς, ἐσκοτώθην τε καὶ εἰλιγγίασα εἰπόντος αὐτοῦ ταῦτα καὶ τῶν ἄλλων ἐπιθορυβησάντων· ἔπειτα, ὥς γε πρὸς σὲ εἰρῆσθαι τἀληθῆ, ἵνα μοι χρόνος ἐγγένηται τῇ σκέψει τί λέγοι ὁ ποιητής, τρέπομαι πρὸς τὸν Πρόδικον, καὶ καλέσας αὐτόν· — Ὦ Πρόδικε, ἔφην ἐγώ, σός μέντοι Σιμωνίδης πολίτης· δίκαιος εἶ βοηθεῖν τῷ ἀνδρί. Δοκῶ οὖν μοι ἐγὼ παρακαλεῖν σέ, ὥσπερ 340
ἔφη Ὅμηρος τὸν Σκάμανδρον πολιορκούμενον ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως τὸν Σιμόεντα παρακαλεῖν, εἰπόντα·

φίλε κασίγνητε, σθένος ἀνέρος ἀμφότεροί περ
σχῶμεν.

Ἀτὰρ καὶ ἐγὼ σὲ παρακαλῶ, μὴ ἡμῖν ὁ Πρωταγόρας τὸν

c 3 πιττάκειον W : πιττάκιον BT || c 5 φάτο BTW || c 7 ταὐτὰ BT : ταυτὰ W || d 8 ταὐτὰ BT : ταυτὰ W || d 9 ἤτοι τὸ T (corr.) : ἡγοῖτο BW || e 5 ἐγγένηται W : ἐκγένηται BT.

« C'est de la même façon que je t'invoque, moi aussi, pour empêcher Protagoras de renverser notre Simonide. Car il est bien évident que, pour remettre debout Simonide, ce ne sera
b pas trop de toute ta finesse d'oreille, qui t'enseigne la distinction entre « vouloir » et « désirer », et tant d'autres belles choses que tu viens de nous offrir. Dans le cas présent, vois si tu es de mon avis : je ne crois pas que Simonide se contredise. Mais donne-nous d'abord ton opinion. « Devenir » et « être » ont-ils le même sens, ou un sens différent ? » — « Un sens différent, » répondit Prodicos.

— « Ainsi, repris-je, dans le premier passage, Simonide,
c exprimant sa propre pensée, dit qu'il est difficile de devenir vraiment un honnête homme ? » — « Tu as raison, » dit Prodicos. — « Et quant à Pittacos, il le blâme non pas, comme le croit Protagoras, pour avoir dit la même chose que lui, mais pour avoir dit autre chose. Car ce que Pittacos déclare être difficile, ce n'est pas de « devenir » bon, mais de l' « être ». Or, Protagoras, « être » et « devenir », selon Prodicos ici présent, sont choses différentes ; et si « être » n'est pas la même chose que « devenir », Simonide est exempt de contradiction. Peut-être d'ailleurs
d Prodicos et bien d'autres encore seraient-ils prêts à dire que, suivant Hésiode, il est difficile de devenir honnête homme, et « que les dieux en effet ont mis devant la vertu la sueur ; mais que pour qui en a gravi la cime, elle est ensuite facile à garder, malgré la peine qu'elle donne. »

Prodicos approuva mes paroles. Mais Protagoras reprit : « Ta correction, Socrate, ajoute une nouvelle erreur à ce que tu veux corriger. » — « Alors, lui dis-je, j'ai vraiment bien travaillé, Protagoras, et je suis un étrange méde-
e cin : j'aggrave la maladie que je veux guérir ! » — « C'est pourtant ainsi, » dit-il. — « Comment cela ? » — « Le poète, dit-il, serait un grand ignorant, s'il croyait la vertu si facile à garder, alors que c'est la chose du monde la plus difficile, du consentement de tous. »

moins Pittacos qu'il ne se reprendrait lui-même d'avoir d'abord accepté sans réserves sa maxime. S'il la critique, c'est d'ailleurs, on le verra (344 e), pour l'aggraver ; il ne faut donc pas se laisser égarer par le texte d'Hésiode (*Œuvres et Jours*, 287 sqq.) que Socrate cite (340 d) à l'appui de sa distinction entre *devenir* et *être* bon.

Σιμωνίδην ἐκπέρσῃ. Καὶ γὰρ οὖν καὶ δεῖται τὸ ὑπὲρ
Σιμωνίδου ἐπανόρθωμα τῆς σῆς μουσικῆς, ᾗ τό τε βούλεσ-
θαι καὶ ἐπιθυμεῖν διαιρεῖς ὡς οὐ ταὐτὸν ὄν, καὶ ἃ νυνδὴ b
εἶπες πολλά τε καὶ καλά. Καὶ νῦν σκόπει, εἴ σοι συνδοκεῖ
ὅπερ ἐμοί. Οὐ γὰρ φαίνεται ἐναντία λέγειν αὐτὸς αὑτῷ
Σιμωνίδης. Σὺ γάρ, ὦ Πρόδικε, προαπόφηναι τὴν σὴν
γνώμην· ταὐτόν σοι δοκεῖ εἶναι τὸ γενέσθαι καὶ τὸ εἶναι,
ἢ ἄλλο ; — Ἄλλο νὴ Δί', ἔφη ὁ Πρόδικος. — Οὐκοῦν,
ἔφην ἐγώ, ἐν μὲν τοῖς πρώτοις αὐτὸς ὁ Σιμωνίδης τὴν
ἑαυτοῦ γνώμην ἀπεφήνατο, ὅτι ἄνδρα ἀγαθὸν ἀληθείᾳ c
γενέσθαι χαλεπὸν εἴη ; — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη ὁ Πρό-
δικος. — Τὸν δέ γε Πιττακόν, ἦν δ' ἐγώ, μέμφεται, οὐχ
ὡς οἴεται Πρωταγόρας, τὸ αὐτὸν ἑαυτῷ λέγοντα, ἀλλ' ἄλλο.
Οὐ γὰρ τοῦτο ὁ Πιττακὸς ἔλεγεν χαλεπόν, τὸ γενέσθαι
ἐσθλόν, ὥσπερ ὁ Σιμωνίδης, ἀλλὰ τὸ ἔμμεναι· ἔστιν δὲ
οὐ ταὐτόν, ὦ Πρωταγόρα, ὥς φησιν Πρόδικος ὅδε, τὸ
εἶναι καὶ τὸ γενέσθαι· εἰ δὲ μὴ τὸ αὐτό ἐστιν τὸ εἶναι τῷ
γενέσθαι, οὐκ ἐναντία λέγει ὁ Σιμωνίδης αὐτὸς αὑτῷ. Καὶ
ἴσως ἂν φαίη Πρόδικος ὅδε καὶ ἄλλοι πολλοί, καθ' d
Ἡσίοδον, γενέσθαι μὲν ἀγαθὸν χαλεπὸν εἶναι· τῆς γὰρ
ἀρετῆς ἔμπροσθεν τοὺς θεοὺς ἱδρῶτα θεῖναι· ὅταν
δέ τις αὐτῆς εἰς ἄκρον ἵκηται, ῥηιδίην δήπειτα
πέλειν, χαλεπήν περ ἐοῦσαν, ἐκτῆσθαι.

Ὁ μὲν οὖν Πρόδικος ἀκούσας ταῦτα ἐπῄνεσέν με· ὁ δὲ
Πρωταγόρας· — Τὸ ἐπανόρθωμά σοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
μεῖζον ἁμάρτημα ἔχει ἢ ὃ ἐπανορθοῖς. — Καὶ ἐγὼ εἶπον·
Κακὸν ἄρα μοι εἴργασται, ὡς ἔοικεν, ὦ Πρωταγόρα, καὶ
εἰμί τις γελοῖος ἰατρός· ἰώμενος μεῖζον τὸ νόσημα ποιῶ. — e
Ἀλλ' οὕτως ἔχει, ἔφη. — Πῶς δή ; ἦν δ' ἐγώ. — Πολλὴ
ἄν, ἔφη, ἀμαθία εἴη τοῦ ποιητοῦ, εἰ οὕτω φαῦλόν τί φησιν
εἶναι τὴν ἀρετὴν ἐκτῆσθαι, ὅ ἐστιν πάντων χαλεπώτατον,
ὡς ἅπασιν δοκεῖ ἀνθρώποις.

340 c 5 χαλεπόν, τὸ Hoenebook Hissink : τὸ χαλεπόν BTW || d 5 ἐκτῆσθαι ex corr. B : κτῆσθαι TW.

Appel à Prodicos sur le sens d'un mot.

Je lui répondis : « Par Zeus, il est fort à propos que Prodicos se soit trouvé présent à notre entretien. Car la science de
341 Prodicos, mon cher Protagoras, paraît bien être une science d'origine divine, qu'elle remonte à Simonide ou qu'elle soit plus ancienne encore. Toi qui sais tant de choses, tu ne sembles pas la connaître, en quoi tu diffères de moi, qui l'ai apprise de Prodicos, mon maître. En ce moment même, tu n'as pas l'air de te douter que ce mot de « difficile » a pu être pris par Simonide dans un autre sens que celui que tu lui donnes, comme il m'arrive avec le mot « terrible[1] », au sujet duquel Prodicos me redresse en chaque occasion : quand je te loue, toi ou tout autre, en disant « Protagoras est un ter-
b rible savant », il me demande si je n'ai pas honte d'appeler « terrible » ce qui est bon. Ce qui est terrible, dit-il, est mauvais ; personne ne parle d'une terrible richesse, d'une terrible paix ou d'une terrible santé, mais on dit une terrible maladie, une terrible guerre, une terrible pauvreté, parce qu'on donne à ce mot un sens défavorable. Qui sait si le mot « difficile », à Céos et pour Simonide, ne désigne pas un mal ou quelque autre chose que tu ignores ? Interrogeons là-dessus Prodicos : c'est lui qu'il faut interroger sur le langage de Simonide.

c « Prodicos, qu'est-ce que Simonide entendait par « difficile » ? — « Un mal, » dit-il. — « C'est donc pour cela, Prodicos, repris-je, qu'il blâme Pittacos de dire qu'il est difficile d'être bon, ce qui équivaudrait à dire que c'est un mal d'être bon. » — « Quel autre sens, Socrate, peux-tu donner à la phrase et quelle intention autre attribuer à Simonide que celle de reprocher à Pittacos de ne pas bien distinguer la signification propre à chaque mot, en sa qualité de Les-
d bien, nourri dans une langue barbare ? » — « Tu entends, Protagoras, ce que dit Prodicos. As-tu quelque chose à répondre ? » — Alors Protagoras : « Il s'en faut de tout, Prodicos, que ton explication soit exacte : je suis parfaitement certain que Simonide employait le mot « difficile » comme nous l'employons tous, pour désigner non ce qui

1. Les adjectifs χαλεπός et δεινός se prêtent, en effet, à des emplois variés ; mais la discussion ici n'est pas sérieuse et n'éclaire pas le texte de Simonide.

— Καὶ ἐγὼ εἶπον· Νὴ τὸν Δία, εἰς καιρόν γε παρατετύχηκεν ἡμῖν ἐν τοῖς λόγοις Πρόδικος ὅδε. Κινδυνεύει γάρ
τοι, ὦ Πρωταγόρα, ἡ Προδίκου σοφία θεία τις εἶναι πά- 341
λαι, ἤτοι ἀπὸ Σιμωνίδου ἀρξαμένη, ἢ καὶ ἔτι παλαιοτέρα. Σὺ δὲ ἄλλων πολλῶν ἔμπειρος ὢν ταύτης ἄπειρος εἶναι φαίνει, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ ἔμπειρος διὰ τὸ μαθητὴς εἶναι Προδίκου τουτουί· καὶ νῦν μοι δοκεῖς οὐ μανθάνειν ὅτι καὶ τὸ χαλεπὸν τοῦτο ἴσως οὐχ οὕτως Σιμωνίδης ὑπελάμβανεν ὥσπερ σὺ ὑπολαμβάνεις, ἀλλ' ὥσπερ περὶ τοῦ δεινοῦ Πρόδικός με οὑτοσὶ νουθετεῖ ἑκάστοτε, ὅταν ἐπαινῶν ἐγὼ ἢ σὲ ἢ ἄλλον τινὰ λέγω ὅτι Πρωταγόρας σοφὸς καὶ
δεινός ἐστιν ἀνήρ, ἐρωτᾷ εἰ οὐκ αἰσχύνομαι τἀγαθὰ δεινὰ b
καλῶν. Τὸ γὰρ δεινόν, φησίν, κακόν ἐστιν· οὐδεὶς γοῦν λέγει ἑκάστοτε δεινοῦ πλούτου οὐδὲ δεινῆς εἰρήνης οὐδὲ δεινῆς ὑγιείας, ἀλλὰ δεινῆς νόσου καὶ δεινοῦ πολέμου καὶ δεινῆς πενίας, ὡς τοῦ δεινοῦ κακοῦ ὄντος. Ἴσως οὖν καὶ τὸ χαλεπὸν αὖ οἱ Κεῖοι καὶ ὁ Σιμωνίδης ἢ κακὸν ὑπολαμβάνουσιν ἢ ἄλλο τι ὃ σὺ οὐ μανθάνεις· ἐρώμεθα οὖν Πρόδικον· δίκαιον γὰρ τὴν Σιμωνίδου φωνὴν τοῦτον
ἐρωτᾶν· — Τί ἔλεγεν, ὦ Πρόδικε, τὸ χαλεπὸν Σιμωνίδης ; c
— Κακόν, ἔφη. — Διὰ ταῦτ' ἄρα καὶ μέμφεται, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρόδικε, τὸν Πιττακὸν λέγοντα χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι, ὥσπερ ἂν εἰ ἤκουεν αὐτοῦ λέγοντος ὅτι ἐστὶν κακὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι. — Ἀλλὰ τί οἴει, ἔφη, λέγειν, ὦ Σώκρατες, Σιμωνίδην ἄλλο ἢ τοῦτο, καὶ ὀνειδίζειν τῷ Πιττακῷ ὅτι τὰ ὀνόματα οὐκ ἠπίστατο ὀρθῶς διαιρεῖν ἅτε Λέσβιος ὢν καὶ ἐν φωνῇ βαρβάρῳ τεθραμμένος ; — Ἀκούεις
δή, ἔφην ἐγώ, ὦ Πρωταγόρα, Προδίκου τοῦδε. Ἔχεις τι d
πρὸς ταῦτα λέγειν ;

— Καὶ ὁ Πρωταγόρας· Πολλοῦ γε δεῖ, ἔφη, οὕτως ἔχειν, ὦ Πρόδικε. Ἀλλ' ἐγὼ εὖ οἶδ' ὅτι καὶ Σιμωνίδης τὸ χαλεπὸν ἔλεγεν ὅπερ ἡμεῖς οἱ ἄλλοι, οὐ τὸ κακόν, ἀλλ' ὃ ἂν μὴ

341 a 6 τὸ om. W. || c 1 Σιμωνίδης BT : ὁ Σιμωνίδης W.

est mauvais, mais ce qui n'est pas aisé et ce qui ne se fait
qu'avec beaucoup de peine. » — « Moi aussi, Protagoras,
repris-je, j'estime que c'est bien là ce que Simonide a voulu
dire, et je crois que Prodicos aussi le sait parfaitement, mais
qu'il plaisante et qu'il te met à l'épreuve pour voir si tu
e sauras défendre ta propre thèse. Quant à Simonide, la preuve
manifeste qu'il ne prend pas « difficile » au sens de « mau-
vais », c'est ce qui vient immédiatement après, quand il dit :

Un dieu seul peut avoir ce privilège.

« Ce n'est pas après avoir déclaré qu'il est mauvais d'être
bon, qu'il dirait que cela n'est donné qu'à un dieu et qu'il
en ferait un privilège exclusif de la divinité : à ce compte,
Prodicos nous représenterait Simonide comme un impudent,
qui n'aurait rien de Céos. Quelle est, selon moi, la vraie
pensée de Simonide dans ce poème, je suis prêt à te l'expli-
342 quer, si tu désires me mettre à l'épreuve en ce que tu appe-
lais tout à l'heure l'intelligence de la poésie. Mais si tu le pré-
fères, je suis prêt à t'écouter. » — A ces mots, Protagoras
répondit : « Parle, Socrate, si cela te fait plaisir. » — Prodicos
et Hippias l'appuyèrent, ainsi que tous les autres.

Explication de Simonide par Socrate.

« Je vais donc essayer, repris-je, de vous
exposer comment j'entends le poème[1].

« L'amour de la science est plus ancien
et plus répandu en Crète et à Lacédémone qu'en aucun
b autre pays de la Grèce, et c'est là qu'il y a le plus de sophis-
tes. Mais ces peuples le nient et feignent d'être ignorants ;
pour ne pas laisser voir qu'ils sont les plus savants des Grecs,
ils font comme les sophistes dont parlait Protagoras, et ils
veulent qu'on les croie supérieurs seulement par la guerre
et par le courage, de peur que les autres peuples, venant à
connaître leur vraie supériorité, ne s'adonnent tous à ce
même exercice, la science. Grâce à cette dissimulation, ils trom-
pent les laconisants des autres cités, qui, pour les imiter, se
c déchirent les oreilles, s'entourent les jambes de cuir, courent

1. Tout ce morceau, ironiquement paradoxal, est comme une réplique à la tirade de Protagoras sur la haute antiquité de la sophistique (316 d sqq.). — En ce qui concerne Lacédémone, cf. *Lachès* 182 e, et *Hippias Majeur* 283 b sqq.

ῥᾴδιον ᾖ, ἀλλὰ διὰ πολλῶν πραγμάτων γίγνηται. — Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ οἶμαι, ἔφην, ὦ Πρωταγόρα, τοῦτο λέγειν Σιμωνίδην, καὶ Πρόδικόν γε τόνδε εἰδέναι, ἀλλὰ παίζειν καὶ σοῦ δοκεῖν ἀποπειρᾶσθαι εἰ οἷός τ' ἔσει τῷ σαυτοῦ λόγῳ βοηθεῖν· ἐπεὶ ὅτι γε Σιμωνίδης οὐ λέγει τὸ χαλεπὸν κακόν, μέγα τεκμήριόν ἐστιν εὐθὺς τὸ μετὰ τοῦτο ῥῆμα· e
λέγει γὰρ ὅτι

θεὸς ἂν μόνος τοῦτ' ἔχοι γέρας.

οὐ δήπου τοῦτό γε λέγων, κακὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι, εἶτα τὸν θεόν φησιν μόνον τοῦτο ἂν ἔχειν καὶ τῷ θεῷ τοῦτο γέρας ἀπένειμε μόνῳ· ἀκόλαστον γὰρ ἄν τινα λέγοι Σιμωνίδην ὁ Πρόδικος καὶ οὐδαμῶς Κεῖον. Ἀλλ' ἅ μοι δοκεῖ διανοεῖσθαι Σιμωνίδης ἐν τούτῳ τῷ ᾄσματι, ἐθέλω σοι εἰπεῖν, εἰ βούλει λαβεῖν μου πεῖραν ὅπως ἔχω, ὃ σὺ λέγεις τοῦτο, 342
περὶ ἐπῶν· ἐὰν δὲ βούλῃ, σοῦ ἀκούσομαι. Ὁ μὲν οὖν Πρωταγόρας ἀκούσας μου ταῦτα λέγοντος· — Εἰ σὺ βούλει, ἔφη, ὦ Σώκρατες· ὁ δὲ Πρόδικός τε καὶ ὁ Ἱππίας ἐκελευέτην πάνυ, καὶ οἱ ἄλλοι.

— Ἐγὼ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ἅ γέ μοι δοκεῖ περὶ τοῦ ᾄσματος τούτου, πειράσομαι ὑμῖν διεξελθεῖν. Φιλοσοφία γάρ ἐστιν παλαιοτάτη τε καὶ πλείστη τῶν Ἑλλήνων ἐν Κρήτῃ τε καὶ ἐν Λακεδαίμονι, καὶ σοφισταὶ πλεῖστοι γῆς ἐκεῖ εἰσιν· b
ἀλλ' ἐξαρνοῦνται καὶ σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατάδηλοι ὦσιν ὅτι σοφίᾳ τῶν Ἑλλήνων περίεισιν, ὥσπερ οὓς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς, ἀλλὰ δοκῶσιν τῷ μάχεσθαι καὶ ἀνδρείᾳ περιεῖναι, ἡγούμενοι, εἰ γνωσθεῖεν ᾧ περίεισιν, πάντας τοῦτο ἀσκήσειν, τὴν σοφίαν. Νῦν δὲ ἀποκρυψάμενοι ἐκεῖνο ἐξηπατήκασιν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι λακωνίζοντας, καὶ οἱ μὲν ὦτά τε κατάγνυνται μιμούμενοι αὐτούς, καὶ ἱμάντας περιειλίττονται καὶ φιλογυμναστοῦσιν c

e 3 τοῦτο BTW || e 6 ὁ TW : om. B || **342 b** 5 ἀνδρείᾳ TW : ἀνδρεῖοι B || b 6 ᾧ περίεισιν Heusde : οἳ περίεισιν B οἵπερ εἰσὶ W οἵπερ εἰσὶν T || τὴν σοφίαν BW : om. T.

les gymnases et portent des manteaux courts, dans la pensée que ce sont ces moyens-là qui ont fait des Lacédémoniens les premiers des Grecs. Mais les Lacédémoniens, quand ils veulent causer librement avec leurs sophistes et qu'ils sont las de se cacher, expulsent de leur pays ces prétendus laconisants et tous les étrangers qui s'y trouvent, de manière à pouvoir causer avec les sophistes sans qu'on s'en doute ; de plus, ils
d ne permettent à aucun de leurs jeunes gens d'aller à l'étranger, et les Crétois font de même, de peur qu'ils n'y gâtent l'enseignement reçu chez eux. Chez ces peuples, on voit non seulement des hommes, mais aussi des femmes qui ont la fierté de leur éducation.

« Voici d'ailleurs la preuve que je dis la vérité et que l'éducation lacédémonienne donne des fruits excellents en matière de science et de discours : si l'on engage une conversation avec le plus ordinaire des Lacédémoniens, on le trouve d'abord, sur la plupart des sujets, discoureur assez médiocre,
e mais ensuite, au cours de l'entretien, il lance à l'improviste un mot frappant, bref et plein de sens, comme un habile archer, si bien que son interlocuteur a l'air d'un enfant à côté de lui.

« Beaucoup d'observateurs, dans le passé comme de nos jours, ont compris que laconiser consistait bien moins à cultiver la gymnastique que la philosophie, se rendant compte que prononcer des mots de cette sorte ne pouvait être que le fait d'un homme parfaitement élevé. De ce nombre furent
343 Thalès de Milet, Pittacos de Mitylène, Bias de Priène, notre Solon, Cléobule de Lindos, Myson de Chénée, et un septième, dit-on, Chilon de Lacédémone[1]. Tous ces hommes furent des admirateurs passionnés et des disciples de l'éducation lacédémonienne ; et ce qui prouve bien que leur science était de même sorte, ce sont les mots brefs et mémorables prononcés par chacun d'eux lorsque, s'étant réunis à Delphes,
b ils voulurent offrir à Apollon, dans son temple, les prémices

1. La liste des *Sept Sages* est quelque peu flottante, et Platon substitue ici Myson à Périandre de Corinthe. Mais les personnages que la légende y a fait entrer ont comme trait commun d'être des maîtres de sagesse pratique (plusieurs avaient été des hommes d'état) ; leur groupement est surtout intéressant comme signe de l'esprit positif et réaliste qui apparaît au VI[e] siècle.

καὶ βραχείας ἀναβολὰς φοροῦσιν, ὡς δὴ τούτοις κρατοῦντας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Λακεδαιμονίους· οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἐπειδὰν βούλωνται ἀνέδην τοῖς παρ' αὐτοῖς συγγενέσθαι σοφισταῖς, καὶ ἤδη ἄχθωνται λάθρᾳ ξυγγιγνόμενοι, ξενηλασίας ποιούμενοι τῶν τε λακωνιζόντων τούτων καὶ ἐάν τις ἄλλος ξένος ὢν ἐπιδημήσῃ, συγγίγνονται τοῖς σοφισταῖς λανθάνοντες τοὺς ξένους, καὶ αὐτοὶ οὐδένα ἐῶσιν τῶν νέων εἰς τὰς ἄλλας πόλεις ἐξιέναι, ὥσπερ οὐδὲ d
Κρῆτες, ἵνα μὴ ἀπομανθάνωσιν ἃ αὐτοὶ διδάσκουσιν. Εἰσὶν δὲ ἐν ταύταις ταῖς πόλεσιν οὐ μόνον ἄνδρες ἐπὶ παιδεύσει μέγα φρονοῦντες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες. Γνοῖτε δ' ἂν ὅτι ἐγὼ ταῦτα ἀληθῆ λέγω καὶ Λακεδαιμόνιοι πρὸς φιλοσοφίαν καὶ λόγους ἄριστα πεπαίδευνται, ὧδε· εἰ γὰρ ἐθέλει τις Λακεδαιμονίων τῷ φαυλοτάτῳ συγγενέσθαι, τὰ μὲν πολλὰ ἐν τοῖς λόγοις εὑρήσει αὐτὸν φαῦλόν τινα φαινόμενον, ἔπειτα, ὅπου ἂν τύχῃ τῶν λεγομένων, ἐνέβαλεν ῥῆμα e
ἄξιον λόγου βραχὺ καὶ συνεστραμμένον ὥσπερ δεινὸς ἀκοντιστής, ὥστε φαίνεσθαι τὸν προσδιαλεγόμενον παιδὸς μηδὲν βελτίω. Τοῦτο οὖν αὐτὸ καὶ τῶν νῦν εἰσὶν οἳ κατανενοήκασι καὶ τῶν πάλαι, ὅτι τὸ λακωνίζειν πολὺ μᾶλλόν ἐστιν φιλοσοφεῖν ἢ φιλογυμναστεῖν, εἰδότες ὅτι τοιαῦτα οἷόν τ' εἶναι ῥήματα φθέγγεσθαι τελέως πεπαιδευμένου ἐστὶν ἀνθρώπου. Τούτων ἦν καὶ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος καὶ 343
Πιττακὸς ὁ Μυτιληναῖος καὶ Βίας ὁ Πριηνεὺς καὶ Σόλων ὁ ἡμέτερος καὶ Κλεόβουλος ὁ Λίνδιος καὶ Μύσων ὁ Χηνεύς, καὶ ἕβδομος ἐν τούτοις ἐλέγετο Λακεδαιμόνιος Χίλων. Οὗτοι πάντες ζηλωταὶ καὶ ἐρασταὶ καὶ μαθηταὶ ἦσαν τῆς Λακεδαιμονίων παιδείας· καὶ καταμάθοι ἄν τις αὐτῶν τὴν σοφίαν τοιαύτην οὖσαν, ῥήματα βραχέα ἀξιομνημόνευτα ἑκάστῳ εἰρημέν' ἃ οὗτοι καὶ κοινῇ ξυνελθόντες ἀπαρχὴν τῆς σοφίας ἀνέθεσαν τῷ Ἀπόλλωνι εἰς τὸν νεὼν τὸν ἐν b

c 5 ἄχθωνται B : ἄχθονται TW || 343 a 2 Μυτιληναῖος BW : Μιτυληναῖος T || a 8 εἰρημέν' ἃ Schanz : εἰρημένα BTW.

de leur sagesse, et qu'ils lui consacrèrent les inscriptions que tout le monde répète, « Connais-toi toi-même » et « Rien de trop ».

« Pourquoi dis-je ces choses ? Parce que tel était réellement le caractère de l'antique science : une brièveté laconique ; et que Pittacos en particulier était l'auteur d'un mot souvent répété dans le privé et que célébraient les sages : « Il est difficile d'être bon ». Simonide alors, ambitieux de briller
c par la sagesse, comprit que s'il parvenait à détruire cette maxime comme on triomphe d'un athlète célèbre, il y gagnerait lui-même une grande célébrité parmi les hommes. C'est contre elle que, pour acquérir cette gloire, à ce qu'il me semble, il a, dans le dessein de la renverser, composé tout son poème. Mais examinons-le tous ensemble, pour vérifier si j'ai raison.

« Dès le début du poème, ne serait-ce pas folie évidente, s'il voulait vraiment dire qu'il est difficile de devenir honnête
d homme, d'introduire les mots « sans doute[1] » ? Cette insertion n'aurait aucun sens si l'on n'admettait pas que Simonide dispute en quelque sorte contre Pittacos et que, celui-ci affirmant qu'il est difficile d'*être* honnête homme, Simonide réplique : « Non, mais il est difficile sans doute de *devenir* honnête homme, véritablement », et le mot « véritablement » ne se rapporte pas à « honnête » : en parlant de la vérité, il ne songe pas à l'honnêteté il ne veut pas dire que parmi
e les honnêtes gens, les uns le sont véritablement et les autres, non ; ce qui serait une absurdité indigne de Simonide : il faut admettre ici une transposition du mot *véritablement* et laisser entendre d'avance le mot de Pittacos, en supposant une sorte de dialogue entre Pittacos et Simonide où Pittacos dirait : « O hommes, il est difficile d'être bon », et où Simo-
344 nide répondrait : « Tu ne dis pas la vérité, Pittacos ; devenir sans doute, mais non pas être, un honnête homme, carré des mains, des pieds et de l'esprit, ouvré sans défaut, voilà ce qui est véritablement difficile. »

1. Ce *sans doute* fait bien attendre une contre-partie, mais qui n'est pas nécessairement la réponse à Pittacos. Quant au mot *véritablement*, il ne peut porter que sur *honnête homme*. Voir, à ce sujet, la *Notice*, p. 11 et dans Xénophon (*Mém.* I, 2, 56) la critique adressée à Socrate par Polycratès.

Δελφοῖς, γράψαντες ταῦτα ἃ δὴ πάντες ὑμνοῦσιν, Γνῶθι
σαυτόν καὶ Μηδὲν ἄγαν.

Τοῦ δὴ ἕνεκα ταῦτα λέγω ; Ὅτι οὗτος ὁ τρόπος ἦν τῶν
παλαιῶν τῆς φιλοσοφίας, βραχυλογία τις Λακωνική· καὶ
δὴ καὶ τοῦ Πιττακοῦ ἰδίᾳ περιεφέρετο τοῦτο τὸ ῥῆμα ἐγ-
κωμιαζόμενον ὑπὸ τῶν σοφῶν, τὸ Χαλεπὸν ἐσθλὸν
ἔμμεναι. Ὁ οὖν Σιμωνίδης, ἅτε φιλότιμος ὢν ἐπὶ σοφίᾳ,
ἔγνω ὅτι, εἰ καθέλοι τοῦτο τὸ ῥῆμα ὥσπερ εὐδοκιμοῦντα c
ἀθλητὴν καὶ περιγένοιτο αὐτοῦ, αὐτὸς εὐδοκιμήσει ἐν τοῖς
τότε ἀνθρώποις. Εἰς τοῦτο οὖν τὸ ῥῆμα καὶ τούτου ἕνεκα
τούτῳ ἐπιβουλεύων κολοῦσαι αὐτὸ ἅπαν τὸ ᾆσμα πεποίη-
κεν, ὥς μοι φαίνεται. Ἐπισκεψώμεθα δὴ αὐτὸ κοινῇ
ἅπαντες, εἰ ἄρα ἐγὼ ἀληθῆ λέγω.

Εὐθὺς γὰρ τὸ πρῶτον τοῦ ᾄσματος μανικὸν ἂν φανείη,
εἰ βουλόμενος λέγειν ὅτι ἄνδρα ἀγαθὸν γενέσθαι χαλεπόν,
ἔπειτα ἐνέβαλε τὸ μέν. Τοῦτο γὰρ οὐδὲ πρὸς ἕνα λόγον d
φαίνεται ἐμβεβλῆσθαι, ἐὰν μή τις ὑπολάβῃ πρὸς τὸ τοῦ
Πιττακοῦ ῥῆμα ὥσπερ ἐρίζοντα λέγειν τὸν Σιμωνίδην, λέ-
γοντος τοῦ Πιττακοῦ ὅτι χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι,
ἀμφισβητοῦντα εἰπεῖν ὅτι· Οὔκ, ἀλλὰ γενέσθαι μὲν χαλε-
πὸν ἄνδρα ἀγαθόν ἐστιν, ὦ Πιττακέ, ὡς ἀληθῶς, οὐκ
ἀληθείᾳ ἀγαθόν, οὐκ ἐπὶ τούτῳ λέγει τὴν ἀλήθειαν, ὡς ἄρα
ὄντων τινῶν τῶν μὲν ὡς ἀληθῶς ἀγαθῶν, τῶν δὲ ἀγαθῶν e
μέν, οὐ μέντοι ἀληθῶς· εὔηθες γὰρ τοῦτό γε φανείη ἂν
καὶ οὐ Σιμωνίδου· ἀλλ' ὑπερβατὸν δεῖ θεῖναι ἐν τῷ ᾄσματι
τὸ ἀλαθέως, οὑτωσί πως ὑπειπόντα τὸ τοῦ Πιττακοῦ,
ὥσπερ ἂν εἰ θεῖμεν αὐτὸν λέγοντα τὸν Πιττακὸν καὶ
Σιμωνίδην ἀποκρινόμενον, εἰπόντα· Ὦ ἄνθρωποι, χαλεπὸν
ἐσθλὸν ἔμμεναι, τὸν δὲ ἀποκρινόμενον ὅτι· Ὦ Πιττακέ, 344
οὐκ ἀληθῆ λέγεις· οὐ γὰρ εἶναι ἀλλὰ γενέσθαι μέν
ἐστιν ἄνδρα ἀγαθὸν χερσί τε καὶ ποσὶ καὶ νόῳ
τετράγωνον, ἄνευ ψόγου τετυγμένον, χαλεπὸν

d 1 ἐνέβαλε τὸ recc. : ἐνεβάλετο BTW || d 6 ὡς BW : καὶ ὡς T ||
e 4 ἀλαθέως B : ἀληθέως TW.

« De cette façon, selon moi, l'insertion du « sans doute » et la place de « véritablement » à la fin, s'expliquent logiquement. Toute la suite, d'ailleurs, confirme la justesse de cette
b interprétation. On peut, en effet, pour chacun des détails du poème, démontrer amplement son excellence : c'est une œuvre charmante et très soignée. Mais il serait trop long de l'analyser ainsi ; bornons-nous donc à en considérer l'ensemble et l'intention générale, qui est essentiellement de réfuter d'un bout à l'autre la parole de Pittacos.

« Un peu plus loin, en effet, Simonide exprime des idées qui pourraient en prose se traduire ainsi[1] : il est vraiment difficile, sans doute, de devenir honnête homme, il est possible cependant de le devenir pour quelque temps ; mais ensuite
c persister en cet état et être, comme tu le veux, Pittacos, un honnête homme, c'est impossible et surhumain, et c'est uniquement le privilège d'un dieu :

Mais pour l'homme il n'est pas possible de n'être pas mauvais
Quand un accident sans ressource le paralyse.

« Quel est l'homme qu'un accident sans ressource paralyse au début d'une navigation ? Ce n'est sûrement pas le profane ; celui-là est toujours paralysé. L'homme qu'on renverse, ce n'est pas celui qui gît à terre : il faut être debout pour
d se voir renverser et devenir gisant. De même, c'est l'homme capable de ressource qu'un accident sans ressource paralyse, mais non celui qui n'a jamais de ressource en lui-même : un pilote peut être rendu impuissant par une violente tempête, un laboureur être désarmé par une mauvaise saison, un médecin par quelque circonstance analogue. Un brave aussi peut devenir lâche, comme l'a dit un autre poète[2] :

Le brave se montre tantôt lâche et tantôt brave ;

e « Mais un lâche ne peut devenir lâche ; il l'est nécessairement toujours. De sorte que l'homme de ressource, l'homme

1. Ou, en admettant l'interprétation indiquée p. 58, n. 1 : « *(J'ai tort de suivre Pittacos. Il a dit : La perfection est difficile. En réalité) elle est le privilège... etc.* »

2. Inconnu. — Voir la thèse contraire dans Eur. *Hécube* 592 sqq.

ἀλαθέως. Οὕτω φαίνεται [τὸ] πρὸς λόγον τὸ μὲν ἐμβεβλημένον καὶ τὸ ἀλαθέως ὀρθῶς ἐπ᾽ ἐσχάτῳ κείμενον· καὶ τὰ ἐπιόντα πάντα τούτῳ μαρτυρεῖ ὅτι οὕτως εἴρηται. Πολλὰ μὲν γάρ ἐστι καὶ περὶ ἑκάστου τῶν ἐν τῷ ᾄσματι εἰρημένων ἀποδεῖξαι ὡς εὖ πεποίηται· πάνυ γὰρ b
χαριέντως καὶ μεμελημένως ἔχει. Ἀλλὰ μακρὸν ἂν εἴη αὐτὸ οὕτω διελθεῖν· ἀλλὰ τὸν τύπον αὐτοῦ τὸν ὅλον διεξέλθωμεν καὶ τὴν βούλησιν, ὅτι παντὸς μᾶλλον ἔλεγχός ἐστιν τοῦ Πιττακείου ῥήματος διὰ παντὸς τοῦ ᾄσματος.

Λέγει γὰρ μετὰ τοῦτο ὀλίγα διελθών, ὡς ἂν εἰ λέγοι λόγον, ὅτι γενέσθαι μὲν ἄνδρα ἀγαθὸν χαλεπὸν ἀλαθέως, οἷόν τε μέντοι ἐπί γε χρόνον τινά· γενόμενον δὲ διαμένειν ἐν ταύτῃ τῇ ἕξει καὶ εἶναι ἄνδρα ἀγαθόν, c
ὡς σὺ λέγεις, ὦ Πιττακέ, ἀδύνατον καὶ οὐκ ἀνθρώπειον, ἀλλὰ θεὸς ἂν μόνος τοῦτο ἔχοι τὸ γέρας.

ἄνδρα δ᾽ οὐκ ἔστι μὴ οὐ κακὸν ἔμμεναι,
ὃν ἂν ἀμήχανος συμφορὰ καθέλῃ.

Τίνα οὖν ἀμήχανος συμφορὰ καθαιρεῖ ἐν πλοίου ἀρχῇ; Δῆλον ὅτι οὐ τὸν ἰδιώτην· ὁ μὲν γὰρ ἰδιώτης ἀεὶ καθῄρηται· ὥσπερ οὖν οὐ τὸν κείμενόν τις ἂν καταβάλοι, ἀλλὰ τὸν μὲν ἑστῶτά ποτε καταβάλοι ἄν τις, ὥστε κείμενον ποιῆσαι, τὸν δὲ κείμενον οὔ, οὕτω καὶ τὸν εὐμήχανον ὄντα d
ποτὲ ἀμήχανος ἂν συμφορὰ καθέλοι, τὸν δὲ ἀεὶ ἀμήχανον ὄντα οὔ· καὶ τὸν κυβερνήτην μέγας χειμὼν ἐπιπεσὼν ἀμήχανον ἂν ποιήσειεν, καὶ γεωργὸν χαλεπὴ ὥρα ἐπελθοῦσα ἀμήχανον ἂν θείη, καὶ ἰατρὸν ταὐτὰ ταῦτα. Τῷ μὲν γὰρ ἐσθλῷ ἐγχωρεῖ κακῷ γενέσθαι, ὥσπερ καὶ παρ᾽ ἄλλου ποιητοῦ μαρτυρεῖται τοῦ εἰπόντος

αὐτὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς τοτὲ μὲν κακός, ἄλλοτε δ᾽ ἐσθλός·

τῷ δὲ κακῷ οὐκ ἐγχωρεῖ γενέσθαι, ἀλλ᾽ ἀεὶ εἶναι ἀνάγκη· e

344 a 4 τὸ secl. Heindorf || b 5 πιττακείου W : πιττακίου BT || c 4 ἄνδρα δὲ BTW || ἔστι TW : ἔστιν B.

habile, l'homme vertueux, en présence d'un accident sans ressource, ne peuvent pas ne pas devenir mauvais. Mais toi, Pittacos, tu dis qu'il est difficile d'être bon : en réalité, il est difficile, quoique possible, de le devenir ; mais l'être, c'est impossible :

Dans le succès, tout homme est bon, et mauvais dans l'insuccès.

345 « Mais en quoi consiste le succès[1] en matière d'écriture, et d'où vient qu'un homme y est bon ? C'est évidemment qu'il a appris les lettres. Quel est le genre de succès qui fait le bon médecin ? C'est qu'il a appris l'art de soigner les malades. D'autre part « mauvais succès, mauvaise qualité ». Quel est l'homme qui peut devenir mauvais médecin ? C'est évidemment l'homme qui, ayant la qualité de médecin, a commencé par être un bon médecin : car il n'y a que le bon qui puisse devenir mauvais. Nous qui sommes étrangers à la science médicale, nous aurions beau avoir des insuccès, nous n'en serions pas davantage des médecins, non plus que des
b architectes ni rien d'analogue ; et quand, en dépit d'insuccès, on ne saurait devenir médecin, on ne saurait non plus devenir un mauvais médecin.

« De même, l'homme bon peut devenir mauvais dans certaines circonstances, par l'effet du temps, de la fatigue, de la maladie ou de quelque autre cause accidentelle ; car, le seul mal véritable c'est la perte du savoir. Mais l'homme qui est déjà mauvais ne peut le devenir : il l'est toujours. Pour devenir mauvais, il faut qu'il commence par devenir bon. Ainsi cette partie du poème tend encore à cette con-
c clusion que l'on ne peut être honnête homme et le rester toujours, mais qu'on peut le devenir et se gâter ensuite : « et que ceux-là sont les meilleurs et le restent le plus longtemps qui sont aimés des dieux. »

« Tout cela donc s'adresse à Pittacos, et la suite le montre mieux encore. Voici ce que dit le poète :

Pour moi donc, sans vouloir chercher l'impossible, jamais vers une chimérique espérance je ne lancerai en vain le dé de la vie,

1. Il y a quelque artifice dans tout ce passage où les deux sens des

ὥστε τὸν μὲν εὐμήχανον καὶ σοφὸν καὶ ἀγαθὸν ἐπειδὰν ἀμήχανος συμφορὰ καθέλῃ, οὐκ ἔστι μὴ οὐ κακὸν ἔμμεναι· σὺ δὲ φῄς, ὦ Πιττακέ, χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι· τὸ δ' ἐστὶν γενέσθαι μὲν χαλεπόν, δυνατὸν δέ [ἐσθλόν], ἔμμεναι δὲ ἀδύνατον·

πράξας μὲν γὰρ εὖ πᾶς ἀνὴρ ἀγαθός,
κακὸς δ' εἰ κακῶς.

Τίς οὖν εἰς γράμματα ἀγαθὴ πρᾶξίς ἐστιν, καὶ τίς ἄνδρα 345
ἀγαθὸν ποιεῖ εἰς γράμματα ; Δῆλον ὅτι ἡ τούτων μάθησις. Τίς δὲ εὐπραγία ἀγαθὸν ἰατρὸν ποιεῖ ; Δῆλον ὅτι ἡ τῶν καμνόντων τῆς θεραπείας μάθησις. Κακὸς δὲ κακῶς· τίς οὖν ἂν κακὸς ἰατρὸς γένοιτο ; Δῆλον ὅτι ᾧ πρῶτον μὲν ὑπάρχει ἰατρῷ εἶναι, ἔπειτα ἀγαθῷ ἰατρῷ· οὗτος γὰρ ἂν καὶ κακὸς γένοιτο· ἡμεῖς δὲ οἱ ἰατρικῆς ἰδιῶται οὐκ ἄν ποτε γενοίμεθα κακῶς πράξαντες οὔτε ἰατροὶ οὔτε τέκτο-
νες οὔτε ἄλλο οὐδὲν τῶν τοιούτων· ὅστις δὲ μὴ ἰατρὸς ἂν b
γένοιτο κακῶς πράξας, δῆλον ὅτι οὐδὲ κακὸς ἰατρός. Οὕτω καὶ ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτ' ἄν ποτε καὶ κακὸς ἢ ὑπὸ χρόνου ἢ ὑπὸ πόνου ἢ ὑπὸ νόσου ἢ ὑπὸ ἄλλου τινὸς περιπτώματος· αὕτη γὰρ μόνη ἐστὶ κακὴ πρᾶξις, ἐπιστήμης στερηθῆναι· ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἄν ποτε γένοιτο κακός· ἔστιν γὰρ ἀεί· ἀλλ' εἰ μέλλει κακὸς γενέσθαι, δεῖ αὐτὸν πρότερον ἀγαθὸν γενέσθαι. Ὥστε καὶ τοῦτο τοῦ ᾄσματος
πρὸς τοῦτο τείνει, ὅτι εἶναι μὲν ἄνδρα ἀγαθὸν οὐχ οἷόν c
τε, διατελοῦντα ἀγαθόν, γενέσθαι δὲ ἀγαθὸν οἷόν τε, καὶ κακόν γε τὸν αὐτὸν τοῦτον· ἐπὶ πλεῖστον δὲ καὶ ἄριστοί εἰσιν οὓς ἂν οἱ θεοὶ φιλῶσιν.

Ταῦτά τε οὖν πάντα πρὸς τὸν Πιττακὸν εἴρηται, καὶ τὰ ἐπιόντα γε τοῦ ᾄσματος ἔτι μᾶλλον δηλοῖ. Φησὶ γάρ·

τοὔνεκεν οὔ ποτ' ἐγὼ τὸ μὴ γενέσθαι
δυνατὸν διζήμενος κενεὰν ἐς ἄ-

e 6 ἐσθλὸν secl. Schneidewin.

Pensant trouver l'homme sans faiblesse, parmi nous tous qui nous partageons les fruits de la terre ;
Et si je le trouve, j'irai vous le dire.

d « Telles sont ses paroles ; tant est vive, dans tout le poème, son attaque contre Pittacos :

Mais quiconque ne pèche pas, volontiers, je le loue et je l'aime ;
Quant à la nécessité, les dieux mêmes n'y résistent pas.

« Ces vers ont encore le même objet. Car Simonide n'était pas assez ignorant pour dire qu'il louait ceux qui ne pèchent pas *volontairement*[1], comme si personne jamais faisait le mal de son plein gré.

« Pour moi, je suis bien convaincu que, parmi tous les
e savants, on n'en trouverait pas un seul disposé à croire que jamais homme se trompe de son plein gré et fasse volontairement des choses mauvaises et honteuses : ils savent parfaitement que les auteurs d'actions mauvaises et honteuses les commettent malgré eux, et Simonide à coup sûr ne se dit pas prêt à faire l'éloge de qui ne pèche pas volontairement, mais rapporte ce mot « volontiers » à lui-même. Il pensait en effet qu'un honnête homme se contraint parfois
346 lui-même à témoigner de l'amitié et à donner des éloges malgré lui. On peut par exemple avoir des relations pénibles avec son père, sa mère, sa patrie, ou dans d'autres circonstances analogues : les méchants, en pareil cas, voient avec joie et mettent en lumière par leurs reproches et leurs accusations les torts de leurs parents ou de leur patrie, afin de pouvoir les négliger sans que cette négligence leur attire le blâme des autres, si bien qu'ils redoublent de reproches et
b ajoutent encore de leur crû aux causes naturelles d'inimitié ; les bons, au contraire, jettent un voile sur les torts et font

expressions εὖ et κακῶς πράττειν (*réussir — échouer ; bien et mal agir*) tendent à se confondre.

1. Simonide cependant n'a pas voulu dire autre chose. Il oppose les fautes volontaires à celles que la nécessité excuse. Ici encore (cf. p. 63, n. 1), Socrate fait violence au texte. Cela lui permet de ramener une idée qui lui est chère (cf. *Gorgias* 509 e) et de diriger une pointe contre Simonide à propos des relations qu'on lui reprochait d'entretenir avec de puissants dynastes ou tyrans tels que Scopas, Hipparque, Hiéron.

πρακτον ἐλπίδα μοῖραν αἰῶνος βαλέω,
πανάμωμον ἄνθρωπον, εὐρυεδοῦς ὅσοι
καρπὸν αἰνύμεθα χθονός·
ἔπειθ' ὑμῖν εὑρὼν ἀπαγγελέω,

φησίν· οὕτω σφόδρα καὶ δι' ὅλου τοῦ ᾄσματος ἐπεξέρχεται d
τῷ τοῦ Πιττακοῦ ῥήματι·

πάντας δ' ἐπαίνημι καὶ φιλέω
ἑκὼν ὅστις ἔρδῃ
μηδὲν αἰσχρόν· ἀνάγκῃ δ' οὐδὲ θεοὶ μάχονται·

καὶ τοῦτ' ἔστι πρὸς τὸ αὐτὸ τοῦτ' εἰρημένον. Οὐ γὰρ οὕ-
τως ἀπαίδευτος ἦν Σιμωνίδης, ὥστε τούτους φάναι ἐπαι-
νεῖν, ὃς ἂν ἑκὼν μηδὲν κακὸν ποιῇ, ὡς ὄντων τινῶν οἳ
ἑκόντες κακὰ ποιοῦσιν. Ἐγὼ γὰρ σχεδόν τι οἶμαι τοῦτο,
ὅτι οὐδεὶς τῶν σοφῶν ἀνδρῶν ἡγεῖται οὐδένα ἀνθρώπων e
ἑκόντα ἐξαμαρτάνειν οὐδὲ αἰσχρά τε καὶ κακὰ ἑκόντα ἐρ-
γάζεσθαι, ἀλλ' εὖ ἴσασιν ὅτι πάντες οἱ τὰ αἰσχρὰ καὶ τὰ
κακὰ ποιοῦντες ἄκοντες ποιοῦσιν· καὶ δὴ καὶ ὁ Σιμωνίδης
οὐχ ὃς ἂν μὴ κακὰ ποιῇ ἑκών, τούτων φησὶν ἐπαινέτης
εἶναι, ἀλλὰ περὶ ἑαυτοῦ λέγει τοῦτο τὸ ἑκών. Ἡγεῖτο γὰρ
ἄνδρα καλὸν κἀγαθὸν πολλάκις αὑτὸν ἐπαναγκάζειν φίλον
τινὶ γίγνεσθαι καὶ ἐπαινέτην [φιλεῖν καὶ ἐπαινεῖν], οἷον 346
ἀνδρὶ πολλάκις συμβῆναι μητέρα ἢ πατέρα ἀλλόκοτον ἢ
πατρίδα ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων. Τοὺς μὲν οὖν πονηρούς,
ὅταν τοιοῦτόν τι αὐτοῖς συμβῇ, ὥσπερ ἀσμένους ὁρᾶν καὶ
ψέγοντας ἐπιδεικνύναι καὶ κατηγορεῖν τὴν πονηρίαν τῶν
γονέων ἢ πατρίδος, ἵνα αὐτοῖς ἀμελοῦσιν αὐτῶν μὴ ἐγκα-
λῶσιν οἱ ἄνθρωποι μηδ' ὀνειδίζωσιν ὅτι ἀμελοῦσιν, ὥστε
ἔτι μᾶλλον ψέγειν τε αὐτοὺς καὶ ἔχθρας ἑκουσίους πρὸς
ταῖς ἀναγκαίαις προστίθεσθαι· τοὺς δ' ἀγαθοὺς ἐπικρύπ- b
τεσθαί τε καὶ ἐπαινεῖν ἀναγκάζεσθαι, καὶ ἄν τι ὀργισ-

345 d 3 ἐπαίνημι B[2] : ἐπαίνημιν B ἐπαινῆμιν T ἐπαινηῖμιν W || **e** 7 αὑτὸν edd. : αὐτὸν codd. || **346 a** 1 φιλεῖν καὶ ἐπαινεῖν secl. Grou || **b** 1 ἀναγκαίαις Heusde : ἀνάγκαις BTW.

effort pour louer ; et si quelque injustice de leurs parents ou de leur patrie les irrite, ils tâchent de se calmer, de se réconcilier ; ils vont jusqu'à s'imposer à eux-mêmes des sentiments d'amitié et des paroles de louange à leur égard.

« Il a dû, je pense, arriver souvent à Simonide lui-même de louer et de célébrer quelque tyran en ayant conscience de le faire non de son plein gré, mais par nécessité. C'est pour cela qu'il dit à Pittacos[1] : « Si je te blâme, ce n'est pas que
c je cherche l'occasion de blâmer : car

Il me suffit qu'un homme ne soit pas par trop mauvais
Ou par trop incapable, mais que, d'une âme saine, il connaisse la justice utile aux cités.
Celui-là, je ne le raillerai pas, car je ne suis pas un railleur.
La race des sots n'est-elle point innombrable ?

si bien que ceux qui aiment à blâmer peuvent y trouver de quoi satisfaire leur goût.

Tout est bon quand le honteux ne s'y mêle pas.

d « Simonide ne dit pas cela comme il dirait que tout est blanc quand le noir ne s'y mêle pas ; car ce serait assez ridicule ; ce qu'il veut dire, c'est que le juste milieu lui suffit pour qu'on soit à l'abri de son blâme. « Je ne cherche pas, dit-il, l'homme exempt de toute faiblesse, parmi nous tous qui mangeons les fruits de la vaste terre : si je le trouve, j'irai vous le dire. » Pour ce qui est de la perfection, je ne louerai donc personne ; mais il me suffit d'une qualité moyenne, qui ne soit pas tout à fait mauvaise : « J'aime et je loue tout le monde »,
e et en cet endroit il use du dialecte de Mitylène parce qu'il s'adresse à Pittacos, « Je loue et j'aime tout le monde volontiers (car c'est à cette place, après *volontiers*, qu'il faut couper la phrase), pourvu qu'on ne fasse rien de honteux, » mais il y a des gens que je loue et que j'aime à regret. Toi-même donc, Pittacos, si tu disais une chose moyennement
347 juste et vraie, je ne te blâmerais pas. Mais, parce que tu

1. Simonide disait sans doute simplement : « *Je ne critique point à plaisir.* » En supposant la phrase adressée à Pittacos, Socrate brouille tout (et de même à 346 e, lorsqu'il revient sur son interprétation erronée du mot *volontiers*).

θῶσιν τοῖς γονεῦσιν ἢ πατρίδι ἀδικηθέντες, αὐτοὺς ἑαυτοὺς παραμυθεῖσθαι καὶ διαλλάττεσθαι προσαναγκάζοντας ἑαυτοὺς φιλεῖν τοὺς ἑαυτῶν καὶ ἐπαινεῖν.

Πολλάκις δέ, οἶμαι, καὶ Σιμωνίδης ἡγήσατο καὶ αὐτὸς ἢ τύραννον ἢ ἄλλον τινὰ τῶν τοιούτων ἐπαινέσαι καὶ ἐγκωμιάσαι οὐχ ἑκών, ἀλλ' ἀναγκαζόμενος. Ταῦτα δὴ καὶ τῷ Πιττακῷ λέγει ὅτι Ἐγώ, ὦ Πιττακέ, οὐ διὰ ταῦτά σε ψέγω, ὅτι εἰμὶ φιλόψογος, ἐπεὶ c

ἔμοιγ' ἐξαρκεῖ ὃς ἂν μὴ κακὸς ᾖ
μηδ' ἄγαν ἀπάλαμνος, εἰ-
δώς τ' ὀνησίπολιν δίκαν ὑγιὴς ἀνήρ·
οὔ μιν ἐγὼ μωμήσομαι·
οὐ γὰρ εἰμι φιλόμωμος·
τῶν γὰρ ἠλιθίων ἀπείρων γενέθλα,

ὥστ' εἴ τις χαίρει ψέγων, ἐμπλησθείη ἂν ἐκείνους μεμφόμενος·

πάντα τοι καλά, τοῖσί τ' αἰσχρὰ μὴ μέμικται.

Οὐ τοῦτο λέγει, ὥσπερ ἂν εἰ ἔλεγε πάντα τοι λευκά, οἷς d
μέλανα μὴ μέμικται· γελοῖον γὰρ ἂν εἴη πολλαχῇ· ἀλλ' ὅτι αὐτὸς καὶ τὰ μέσα ἀποδέχεται ὥστε μὴ ψέγειν. Καὶ οὐ ζητῶ, ἔφη, πανάμωμον ἄνθρωπον, εὐρυεδοῦς ὅσοι καρπὸν αἰνύμεθα χθονός, ἔπειθ' ὑμῖν εὑρὼν ἀπαγγελέω· ὥστε τούτου γ' ἕνεκα οὐδένα ἐπαινέσομαι, ἀλλά μοι ἐξαρκεῖ ἂν ᾖ μέσος καὶ μηδὲν κακὸν ποιῇ, ὡς ἐγὼ πάντας φιλέω καὶ ἐπαίνημι — καὶ τῇ φωνῇ ἐνταῦθα κέχρηται τῇ τῶν Μυτιληναίων, ὡς πρὸς e
Πιττακὸν λέγων τὸ πάντας δὲ ἐπαίνημι καὶ φιλέω ἑκών (ἐνταῦθα δεῖ ἐν τῷ ἑκὼν διαλαβεῖν λέγοντα) ὅστις ἕρδῃ μηδὲν αἰσχρόν, ἄκων δ' ἔστιν οὓς ἐγὼ ἐπαινῶ καὶ φιλῶ. Σὲ οὖν, καὶ εἰ μέσως ἔλεγες ἐπιεικῆ καὶ ἀληθῆ, ὦ Πιττακέ, οὐκ ἄν ποτε ἔψεγον. Νῦν δέ, σφόδρα 347

c 4 τ' ὀνησίπολιν G. Hermann: γε ὀνήσει πόλιν BTW || c 5 μιν Schleiermacher: μὴν BTW.

mens gravement et sur le plus grave sujet, en ayant l'air de
dire la vérité, c'est pour cela que je te blâme. »
« Voilà, Prodicos et Protagoras, quelle a été, suivant moi,
l'intention de Simonide en composant ce poème. »

Intermède : préparation d'une reprise de la discussion dialectique.

Hippias reprit : « Tu me parais, Socrate,
avoir habilement expliqué ce poème ;
de mon côté, cependant, j'ai aussi sur le
sujet un discours intéressant, que je
b suis prêt à vous faire entendre, si vous
le voulez bien. » — « Certainement, Hippias, dit Alcibiade ;
mais plus tard : pour le moment, il convient de respecter la
convention établie entre Protagoras et Socrate, et d'après
laquelle Protagoras peut, s'il lui plaît, continuer d'interroger
Socrate qui lui répondra, ou, s'il le préfère, répondre lui-
même aux questions de Socrate. »
Je répondis : « Que Protagoras choisisse librement celui
des deux rôles qui lui plaît le mieux : je m'en remets à
lui ; mais, s'il le veut bien, nous laisserons de côté les odes
c et les poèmes. J'aimerais, Protagoras, reprendre la question
sur laquelle je t'ai tout d'abord interrogé, et essayer de me-
ner notre enquête à bonne fin de concert avec toi. Car, pour
ce qui est des conversations sur la poésie, elles me rappellent
tout à fait les banquets des gens sans esprit et sans culture.
Ces hommes grossiers, ne pouvant trouver en eux-mêmes,
faute d'éducation, la matière d'un entretien, quand ils boi-
vent ensemble, incapables d'associer leurs voix ou leurs dis-
cours, font monter le prix des joueuses de flûte, parcequ'ils
d achètent fort cher une voix qui n'est pas à eux, la voix des
flûtes, et qu'ils se procurent ainsi le moyen de passer le
temps en société. Quand des gens cultivés, au contraire, se
réunissent pour boire, on ne voit auprès d'eux ni joueuses
de flûte, ni danseuses, ni citharistes ; ils suffisent par eux-
mêmes à l'entretien sans avoir besoin d'ajouter à leur propre
voix le secours emprunté de tout ce caquet dénué de sens,
et, même en buvant largement, ils savent parler et écouter
tour à tour avec décence et dignité. Ainsi, les réunions dont
e je parle, quand elles rassemblent des hommes pourvus des
qualités que la plupart d'entre nous s'attribuent, n'ont aucun
besoin de voix étrangères ni de ces poètes qu'on ne peut

γὰρ καὶ περὶ τῶν μεγίστων ψευδόμενος δοκεῖς ἀληθῆ
λέγειν, διὰ ταῦτά σε ἐγὼ ψέγω.

Ταῦτά μοι δοκεῖ, ὦ Πρόδικε καὶ Πρωταγόρα, ἦν δ' ἐγώ,
Σιμωνίδης διανοούμενος πεποιηκέναι τοῦτο τὸ ᾆσμα.

— Καὶ ὁ Ἱππίας· Εὖ μέν μοι δοκεῖς, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
καὶ σὺ περὶ τοῦ ᾄσματος διεληλυθέναι· ἔστι μέντοι, ἔφη,
καὶ ἐμοὶ λόγος περὶ αὐτοῦ εὖ ἔχων, ὃν ὑμῖν ἐπιδείξω, ἂν b
βούλησθε. — Καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης· Ναί, ἔφη, ὦ Ἱππία, εἰσαῦ-
θίς γε· νῦν δὲ δίκαιόν ἐστιν, ἃ ὡμολογησάτην πρὸς ἀλλήλω
Πρωταγόρας καὶ Σωκράτης, Πρωταγόρας μὲν εἰ ἔτι βού-
λεται ἐρωτᾶν, ἀποκρίνεσθαι Σωκράτη, εἰ δὲ δὴ βούλεται
Σωκράτει ἀποκρίνεσθαι, ἐρωτᾶν τὸν ἕτερον. — Καὶ ἐγὼ εἶ-
πον· Ἐπιτρέπω μὲν ἔγωγε Πρωταγόρᾳ ὁπότερον αὐτῷ
ἥδιον· εἰ δὲ βούλεται, περὶ μὲν ᾀσμάτων τε καὶ ἐπῶν
ἐάσωμεν, περὶ δὲ ὧν τὸ πρῶτον ἐγώ σε ἠρώτησα, ὦ Πρω- c
ταγόρα, ἡδέως ἂν ἐπὶ τέλος ἔλθοιμι μετὰ σοῦ σκοπούμε-
νος. Καὶ γὰρ δοκεῖ μοι τὸ περὶ ποιήσεως διαλέγεσθαι
ὁμοιότατον εἶναι τοῖς συμποσίοις τοῖς τῶν φαύλων καὶ
ἀγοραίων ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ οὗτοι, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι
ἀλλήλοις δι' ἑαυτῶν συνεῖναι ἐν τῷ πότῳ μηδὲ διὰ τῆς
ἑαυτῶν φωνῆς καὶ τῶν λόγων τῶν ἑαυτῶν ὑπὸ ἀπαιδευ-
σίας, τιμίας ποιοῦσι τὰς αὐλητρίδας, πολλοῦ μισθούμενοι
ἀλλοτρίαν φωνὴν τὴν τῶν αὐλῶν, καὶ διὰ τῆς ἐκείνων d
φωνῆς ἀλλήλοις σύνεισιν· ὅπου δὲ καλοὶ κἀγαθοὶ συμπόται
καὶ πεπαιδευμένοι εἰσίν, οὐκ ἂν ἴδοις οὔτ' αὐλητρίδας
οὔτε ὀρχηστρίδας οὔτε ψαλτρίας, ἀλλὰ αὐτοὺς αὑτοῖς ἱκα-
νοὺς ὄντας συνεῖναι ἄνευ τῶν λήρων τε καὶ παιδιῶν τού-
των διὰ τῆς αὑτῶν φωνῆς, λέγοντάς τε καὶ ἀκούοντας ἐν
μέρει ἑαυτῶν κοσμίως, κἂν πάνυ πολὺν οἶνον πίωσιν.
Οὕτω δὲ καὶ αἱ τοιαίδε συνουσίαι, ἐὰν μὲν λάβωνται e
ἀνδρῶν οἷοίπερ ἡμῶν οἱ πολλοί φασιν εἶναι, οὐδὲν δέονται
ἀλλοτρίας φωνῆς οὐδὲ ποιητῶν, οὓς οὔτε ἀνερέσθαι οἷόν

347 d 3 καὶ πεπαιδευμένοι Athenaeus, T^2 : καὶ om. BTW.

interroger sur ce qu'ils ont voulu dire et auxquels, lorsqu'on les invoque à propos d'une question que les raisonnements n'ont pu résoudre, les uns font dire une chose et les autres une autre. Mais les honnêtes gens évitent ce genre de réunions ; ils s'entretiennent entre eux par leurs propres res-
348 sources, se demandant et se rendant compte les uns aux autres de ce qu'ils valent, en des propos qu'ils ne tirent que d'eux-mêmes. Voilà, selon moi, l'exemple que nous devons suivre, toi et moi : laissons de côté les poètes et causons entre nous, par nos seuls moyens, en essayant de mettre à l'épreuve la vérité de nos discours et nos propres forces. Au reste, si tu veux continuer à m'interroger, je suis prêt à soumettre mes réponses à ton examen, comme aussi à examiner les tiennes, si tu le préfères, de telle sorte que nous puissions conduire à son terme la recherche que nous avions entamée, puis interrompue. »

b Tandis que je disais ces choses et d'autres du même genre, Protagoras ne laissait voir en aucune façon ce qu'il préférait. Alcibiade alors, se tournant vers Callias, lui dit : « Callias, est-ce que tu approuves ces réticences de Protagoras qui ne nous dit ni s'il accepte de discuter, ni s'il s'y refuse ? Pour moi, je trouve qu'il a tort : qu'il discute, ou qu'il dise nettement qu'il ne veut pas discuter, afin que nous soyons fixés à son égard et que Socrate ou quelque autre puisse discuter avec qui voudra. » Il me parut que ces paroles d'Alcibiade,
c suivies des instances de Callias et de la plupart des assistants, donnaient quelque confusion à Protagoras, et qu'elles le déterminèrent enfin, non sans peine, à accepter la discussion : il me pria de l'interroger, disant qu'il répondrait.

Reprise de la discussion dialectique entre Socrate et Protagoras.

Je lui dis alors : « Si je désire discuter avec toi, Protagoras, ne m'attribue pas d'autres motifs que le désir d'élucider des questions qui m'embarrassent moi-même. Je suis tout à fait de l'avis d'Homère[1] quand il dit :

d *Deux hommes marchant ensemble, l'un peut voir avant l'autre.*

1. Homère, *Iliade*, X, 224.

τ' ἐστὶν περὶ ὧν λέγουσιν, ἐπαγόμενοί τε αὐτοὺς οἱ πολλοὶ
ἐν τοῖς λόγοις οἱ μὲν ταῦτά φασιν τὸν ποιητὴν νοεῖν, οἱ
δ' ἕτερα, περὶ πράγματος διαλεγόμενοι ὃ ἀδυνατοῦσιν ἐξε-
λέγξαι· ἀλλὰ τὰς μὲν τοιαύτας συνουσίας ἐῶσιν χαίρειν,
αὐτοὶ δ' ἑαυτοῖς σύνεισιν δι' ἑαυτῶν, ἐν τοῖς ἑαυτῶν λόγοις 348
πεῖραν ἀλλήλων λαμβάνοντες καὶ διδόντες. Τοὺς τοιούτους
μοι δοκεῖ χρῆναι μᾶλλον μιμεῖσθαι ἐμέ τε καὶ σέ, καταθε-
μένους τοὺς ποιητὰς αὐτοὺς δι' ἡμῶν αὐτῶν πρὸς ἀλλή-
λους τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, τῆς ἀληθείας καὶ ἡμῶν αὐτῶν
πεῖραν λαμβάνοντας· κἂν μὲν βούλῃ ἔτι ἐρωτᾶν, ἑτοῖμός
εἰμί σοι παρέχειν ἀποκρινόμενος· ἐὰν δὲ βούλῃ, σὺ ἐμοὶ
παράσχες, περὶ ὧν μεταξὺ ἐπαυσάμεθα διεξιόντες, τού-
τοις τέλος ἐπιθεῖναι.

Λέγοντος οὖν ἐμοῦ ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἄλλα οὐδὲν ἀπε- b
σάφει ὁ Πρωταγόρας ὁπότερα ποιήσοι. Εἶπεν οὖν ὁ Ἀλκι-
βιάδης πρὸς τὸν Καλλίαν βλέψας· — Ὦ Καλλία, δοκεῖ σοι,
ἔφη, καὶ νῦν καλῶς Πρωταγόρας ποιεῖν, οὐκ ἐθέλων εἴτε
δώσει λόγον εἴτε μὴ διασαφεῖν ; Ἐμοὶ γὰρ οὐ δοκεῖ· ἀλλ'
ἤτοι διαλεγέσθω ἢ εἰπέτω ὅτι οὐκ ἐθέλει διαλέγεσθαι, ἵνα
τούτῳ μὲν ταῦτα συνειδῶμεν, Σωκράτης δὲ ἄλλῳ τῳ
διαλέγηται ἢ ἄλλος ὅστις ἂν βούληται ἄλλῳ. — Καὶ ὁ
Πρωταγόρας αἰσχυνθείς, ὥς γ' ἐμοὶ ἔδοξεν, τοῦ τε Ἀλκι- c
βιάδου ταῦτα λέγοντος καὶ τοῦ Καλλίου δεομένου καὶ τῶν
ἄλλων σχεδόν τι τῶν παρόντων, μόγις προὐτράπετο εἰς
τὸ διαλέγεσθαι καὶ ἐκέλευεν ἐρωτᾶν αὐτὸν ὡς ἀποκρινού-
μενος.

— Εἶπον δὴ ἐγώ· Ὦ Πρωταγόρα, μὴ οἴου διαλέγεσθαί
μέ σοι ἄλλο τι βουλόμενον ἢ ἃ αὐτὸς ἀπορῶ ἑκάστοτε,
ταῦτα διασκέψασθαι. Ἡγοῦμαι γὰρ πάνυ λέγειν τι τὸν
Ὅμηρον τό

σύν τε δύ' ἐρχομένω, καί τε πρὸ ὃ τοῦ ἐνόησεν. d

e 6 ὃ W : om. cett. || 348 b 1 ἀπεσάφει *Coislin.* : ἀπεσάφη BTW || b 7 συνείδωμεν (sic) B : συνίδωμεν TW || c 3 προὐτράπετο T (ex corr.) : που ἐτράπετο W που τράπετο B.

De cette manière, en effet, nous nous sentons plus forts,
tous tant que nous sommes, pour l'action, pour le discours,
pour la pensée ; celui qui « a conçu quelque pensée dans la
solitude » n'a rien de plus pressé que de chercher partout un
confident qui en reçoive communication, qui l'aide à la
vérifier, et il ne s'arrête pas avant d'en avoir trouvé un. S'il
m'est plus agréable de causer avec toi qu'avec un autre, c'est
que je te crois plus capable que personne de m'aider à élucider
e toutes les questions auxquelles s'intéressent les honnêtes gens,
et spécialement celle de la vertu.

« Qui pourrait en effet y réussir mieux que toi ? Tu ne te
contentes pas de te donner pour un honnête homme, comme
tant d'autres qui le sont effectivement pour leur compte,
mais qui seraient incapables de former les autres à l'honnê-
teté : toi, au contraire, tu es à la fois vertueux personnellement
et capable de rendre les autres vertueux ; et tu as une telle
confiance en toi que, contrairement à tant d'autres qui dissi-
349 mulent leur science, tu vas partout à visage découvert pro-
clamant ton savoir dans toute la Grèce, arborant le nom de
sophiste, te donnant pour maître en éducation et en vertu,
et osant le premier réclamer un salaire en échange de tes
leçons ! Comment pouvais-je, dans une recherche de ce
genre, ne pas faire appel à tes lumières, t'interroger et te com-
muniquer mes idées ? C'était impossible. Ce que je désire main-
tenant, c'est que, à propos des questions que je t'ai posées
au début sur ces sujets, tu veuilles bien me rappeler quelques-
unes de tes réponses et en examiner certains points avec moi.

« La question posée, si je ne me trompe, était celle-ci : ce
b qu'on appelle savoir, sagesse, courage, justice et sain-
teté, sont-ce cinq noms différents pour une seule et même
chose, ou chacun de ces noms correspond-il à une réalité
distincte, à un objet ayant son caractère propre, et tel que l'un
ne puisse être identifié avec l'autre ? A quoi tu m'as répondu
que ce n'étaient pas là cinq noms pour une même chose,
mais que chacun de ces noms s'appliquait à une chose dis-
c tincte et que toutes ces choses formaient les parties différentes
de la vertu, non pas à la façon des parties d'une masse d'or
qui sont à la fois semblables entre elles et semblables à la
masse qu'elles constituent, mais comme les parties du visage,
qui diffèrent à la fois du tout auquel elles appartiennent et, en
même temps, les unes des autres, ayant chacune leur caractère

Εὐπορώτεροι γάρ πως ἅπαντές ἐσμεν οἱ ἄνθρωποι πρὸς ἅπαν ἔργον καὶ λόγον καὶ διανόημα· μοῦνος δ' εἴπερ τε νοήσῃ, αὐτίκα περιιὼν ζητεῖ ὅτῳ ἐπιδείξηται καὶ μεθ' ὅτου βεβαιώσηται, ἕως ἂν ἐντύχῃ. Ὥσπερ καὶ ἐγὼ ἕνεκα τούτου σοὶ ἡδέως διαλέγομαι μᾶλλον ἢ ἄλλῳ τινί, ἡγούμενός σε βέλτιστ' ἂν ἐπισκέψασθαι καὶ περὶ τῶν ἄλλων περὶ ὧν εἰκὸς σκοπεῖσθαι τὸν ἐπιεικῆ, καὶ δὴ καὶ περὶ ἀρετῆς. e
Τίνα γὰρ ἄλλον ἢ σέ; ὅς γε οὐ μόνον αὐτὸς οἴει καλὸς κἀγαθὸς εἶναι, ὥσπερ τινὲς ἄλλοι αὐτοὶ μὲν ἐπιεικεῖς εἰσιν, ἄλλους δὲ οὐ δύνανται ποιεῖν· σὺ δὲ καὶ αὐτὸς ἀγαθὸς εἶ καὶ ἄλλους οἷός τ' εἶ ποιεῖν ἀγαθούς. Καὶ οὕτω πεπίστευκας σαυτῷ, ὥστε καὶ ἄλλων ταύτην τὴν τέχνην ἀποκρυπτομένων σύ γ' ἀναφανδὸν σεαυτὸν ὑποκηρυξάμενος 349
εἰς πάντας τοὺς Ἕλληνας, σοφιστὴν ἐπονομάσας, σεαυτὸν ἀπέφηνας παιδεύσεως καὶ ἀρετῆς διδάσκαλον, πρῶτος τούτου μισθὸν ἀξιώσας ἄρνυσθαι. Πῶς οὖν οὐ σε χρῆν παρακαλεῖν ἐπὶ τὴν τούτων σκέψιν καὶ ἐρωτᾶν καὶ ἀνακοινοῦσθαι; Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὔ.

Καὶ νῦν δὴ ἐγὼ ἐκεῖνα, ἅπερ τὸ πρῶτον ἠρώτων περὶ τούτων, πάλιν ἐπιθυμῶ ἐξ ἀρχῆς τὰ μὲν ἀναμνησθῆναι παρὰ σοῦ, τὰ δὲ συνδιασκέψασθαι. Ἦν δέ, ὡς ἐγῷμαι, τὸ ἐρώτημα τόδε· σοφία καὶ σωφροσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ δικαιο- b
σύνη καὶ ὁσιότης, πότερον ταῦτα, πέντε ὄντα ὀνόματα, ἐπὶ ἑνὶ πράγματί ἐστιν, ἢ ἑκάστῳ τῶν ὀνομάτων τούτων ὑπόκειταί τις ἴδιος οὐσία καὶ πρᾶγμα ἔχον ἑαυτοῦ δύναμιν ἕκαστον, οὐκ ὂν οἷον τὸ ἕτερον αὐτῶν τὸ ἕτερον; Ἔφησθα οὖν σὺ οὐκ ὀνόματα ἐπὶ ἑνὶ εἶναι, ἀλλὰ ἕκαστον ἰδίῳ πράγματι τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπικεῖσθαι, πάντα δὲ c
ταῦτα μόρια εἶναι ἀρετῆς, οὐχ ὡς τὰ τοῦ χρυσοῦ μόρια ὁμοιά ἐστιν ἀλλήλοις καὶ τῷ ὅλῳ οὗ μόριά ἐστιν, ἀλλ' ὡς τὰ τοῦ προσώπου μόρια καὶ τῷ ὅλῳ οὗ μόριά ἐστιν καὶ ἀλλήλοις ἀνόμοια, ἰδίαν ἕκαστα δύναμιν ἔχοντα. Ταῦτα εἰ

d 4 περιιὼν T (corr.): περιιὼν TW περὶ ὧν B.

propre. Si telle est toujours ta pensée, fais-le moi savoir ; si ton opinion s'est modifiée, dis-moi en quoi, sans craindre que je te fasse un grief de quelque changement : car je ne serais pas surpris que tu n'eusses voulu me mettre à l'épreuve
d en me parlant de la sorte. »

— « Je tiens, Socrate, dit-il, que ce sont là des parties distinctes de la vertu et que, si quatre d'entre elles sont assez voisines les unes des autres, le courage, au contraire, est tout à fait à part. Voici la preuve que je dis vrai : tu trouveras beaucoup d'hommes fort injustes, fort impies, fort intempérants et fort ignorants, qui n'en sont pas moins très courageux. » — « Un instant, lui dis-je : il vaut la peine
e d'examiner ton affirmation. Les courageux, à ton avis, méritent-ils la qualification de hardis, oui ou non ? » — « Oui, et aussi de risque-tout, car ils se risquent où les autres reculent. » — « Voyons un peu : tu considères la vertu comme belle, et c'est comme belle que tu te fais fort de l'enseigner ? » — « Très belle, assurément, à moins que je ne sois fou. » — « Crois-tu qu'elle puisse avoir une partie qui soit laide et une autre belle, ou est-elle belle tout entière ? » — « Tout entière, au suprême degré. »

— « Sais-tu quels sont les hommes qui descendent hardi-
350 ment dans un puits ? » — « Sans doute ! ce sont les plongeurs. » — « Est-ce parce qu'ils savent leur métier, ou pour quelque autre raison ? » — « C'est parce qu'ils savent. » — « Et qui sont ceux qui combattent à cheval hardiment ? Les bons cavaliers, ou les maladroits ? » — « Les bons cavaliers. » — « Et parmi ceux qui combattent en peltastes ? Sera-ce ceux qui savent se servir du bouclier rond, ou ceux qui ne savent pas ? » — « Ceux qui savent manier le bouclier. Du reste, il en est de même pour tout, si c'est là ce que tu cherches : ceux qui savent sont plus hardis que les ignorants, et ils deviennent eux-mêmes par le savoir plus hardis qu'ils n'étaient avant d'avoir appris. » — « N'as-tu pas vu parfois, lui dis-je, des hommes ignorant tout cela et cependant
b audacieux en toutes circonstances ? » — « Assurément, dit-il ; et même hardis avec excès. » — « Ces gens hardis ne sont-ils pas courageux aussi ? » — « Le courage, en ce cas, dit-il, serait une chose laide ; car ce sont des fous. »

« Alors, lui dis-je, comment appelles-tu les courageux ? N'as-tu pas dit que c'était les audacieux ? » — « Je le main-

μέν σοι δοκεῖ ἔτι ὥσπερ τότε, φάθι· εἰ δὲ ἄλλως πως,
τοῦτο διόρισαι, ὡς ἔγωγε οὐδέν σοι ὑπόλογον τίθεμαι, ἐάν
πῃ ἄλλῃ νῦν φήσῃς· οὐ γὰρ ἂν θαυμάζοιμι εἰ τότε ἀποπει-
ρώμενός μου ταῦτα ἔλεγες. d

— Ἀλλ' ἐγώ σοι, ἔφη, λέγω, ὦ Σώκρατες, ὅτι ταῦτα πάντα
μόρια μέν ἐστιν ἀρετῆς, καὶ τὰ μὲν τέτταρα αὐτῶν ἐπιει-
κῶς παραπλήσια ἀλλήλοις ἐστίν, ἡ δὲ ἀνδρεία πάνυ πολὺ
διαφέρον πάντων τούτων. Ὧδε δὲ γνώσει ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ
λέγω· εὑρήσεις γὰρ πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ἀδικωτάτους
μὲν ὄντας καὶ ἀνοσιωτάτους καὶ ἀκολαστοτάτους καὶ ἀμα-
θεστάτους, ἀνδρειοτάτους δὲ διαφερόντως. — Ἔχε δή,
ἔφην ἐγώ· ἄξιον γάρ τοι ἐπισκέψασθαι ὃ λέγεις. Πότερον e
τοὺς ἀνδρείους θαρραλέους λέγεις ἢ ἄλλο τι ; — Καὶ ἴτας
γ', ἔφη, ἐφ' ἃ οἱ πολλοὶ φοβοῦνται ἰέναι. — Φέρε δή, τὴν
ἀρετὴν καλόν τι φῂς εἶναι, καὶ ὡς καλοῦ ὄντος αὐτοῦ σὺ
διδάσκαλον σαυτὸν παρέχεις ; — Κάλλιστον μὲν οὖν, ἔφη,
εἰ μὴ μαίνομαί γε. — Πότερον οὖν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ μέν τι
αὐτοῦ αἰσχρόν, τὸ δέ τι καλόν, ἢ ὅλον καλόν ; — Ὅλον
που καλὸν ὡς οἷόν τε μάλιστα. — Οἶσθα οὖν τίνες εἰς τὰ
φρέατα κολυμβῶσιν θαρραλέως ; — Ἔγωγε, ὅτι οἱ κολυμ- 350
βηταί. — Πότερον διότι ἐπίστανται ἢ δι' ἄλλο τι ; — Ὅτι
ἐπίστανται. — Τίνες δὲ ἀπὸ τῶν ἵππων πολεμεῖν θαρρα-
λέοι εἰσίν ; Πότερον οἱ ἱππικοὶ ἢ οἱ ἄφιπποι ; — Οἱ ἱππι-
κοί. — Τίνες δὲ πέλτας ἔχοντες ; Οἱ πελταστικοὶ ἢ οἱ μή ;
— Οἱ πελταστικοί. Καὶ τὰ ἄλλα γε πάντα, εἰ τοῦτο ζητεῖς,
ἔφη, οἱ ἐπιστήμονες τῶν μὴ ἐπισταμένων θαρραλεώτεροί
εἰσιν, καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν.
— Ἤδη δέ τινας ἑώρακας, ἔφην, πάντων τούτων ἀνε- b
πιστήμονας ὄντας, θαρροῦντας δὲ πρὸς ἕκαστα τούτων ;
— Ἔγωγε, ἦ δ' ὅς, καὶ λίαν γε θαρροῦντας. — Οὐκοῦν οἱ
θαρραλέοι οὗτοι καὶ ἀνδρεῖοί εἰσιν ; — Αἰσχρὸν μεντἂν,
ἔφη, εἴη ἡ ἀνδρεία· ἐπεὶ οὗτοί γε μαινόμενοί εἰσιν. — Πῶς

349 c 7 ὑπολόγον (sic) T : ὑπολόγων W ὑπὸ λόγων B.

c tiens, » dit-il. — « Cependant, repris-je, les audacieux dont nous parlions à l'instant te paraissent fous, et non courageux ? Et, d'autre part, les habiles te paraissaient tout à l'heure en même temps très audacieux, donc aussi très courageux en tant que très audacieux ? A raisonner ainsi, l'habileté serait identique au courage. »

Protagoras définit sa thèse, qu'il trouve mal interprétée par Socrate.

— « Tu reproduis inexactement, Socrate, ce que j'ai dit en réponse à tes questions. Tu m'as demandé si les courageux étaient audacieux : j'ai répondu affirmativement ; mais tu ne m'as pas demandé si les audacieux étaient en même temps courageux. Si tu me l'avais demandé, je t'aurais répondu
d qu'ils ne le sont pas tous. Quant à ce que j'avais affirmé, tu n'as pas démontré que j'eusse tort et que tous les courageux ne fussent pas audacieux.

« Après cela, tu établis que ceux qui savent deviennent par l'effet de leur habileté plus audacieux qu'avant et plus que les malhabiles, et tu en conclus que le courage est identique au savoir. A raisonner de la sorte, tu pourrais ramener aussi la force à l'habileté. Tu commencerais ton argumentation en
e me demandant si les forts sont puissants, et je te répondrais qu'ils le sont : ensuite, si ceux qui ont appris l'art de la lutte y sont plus puissants que les ignorants et qu'eux-mêmes lorsqu'ils ne savaient pas, et je répondrais encore affirmativement ; t'appuyant alors sur mes déclarations, il te serait loisible, par des raisonnements du même genre, de dire que, de mon propre aveu, la force est identique à l'habileté.

« Mais, dans ce cas non plus, je n'accorde nullement, quant à moi, que les puissants soient forts, bien que je reconnaisse
351 que les forts sont puissants : loin de considérer la puissance et la force comme une seule et même chose, j'estime que la puissance est un effet du savoir, parfois aussi de la folie et de la passion, tandis que la force résulte de la nature et d'un corps bien nourri.

« De même, dans le cas présent, je ne considère pas l'audace et le courage comme identiques, de sorte qu'il peut se faire que tous les courageux soient audacieux sans pourtant que tous les audacieux soient courageux : l'audace, en effet,

οὖν, ἔφην ἐγώ, λέγεις τοὺς ἀνδρείους; Οὐχὶ τοὺς θαρρα-
λέους εἶναι; — Καὶ νῦν γ', ἔφη. — Οὐκοῦν οὗτοι, ἦν c
δ' ἐγώ, οἱ οὕτω θαρραλέοι ὄντες οὐκ ἀνδρεῖοι ἀλλὰ μαι-
νόμενοι φαίνονται; Καὶ ἐκεῖ αὖ οἱ σοφώτατοι οὗτοι
καὶ θαρραλεώτατοί εἰσιν, θαρραλεώτατοι δὲ ὄντες ἀν-
δρειότατοι; Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἡ σοφία ἂν
ἀνδρεία εἴη;

— Οὐ καλῶς, ἔφη, μνημονεύεις, ὦ Σώκρατες, ἃ ἔλεγόν
τε καὶ ἀπεκρινόμην σοι. Ἔγωγε ἐρωτηθεὶς ὑπὸ σοῦ εἰ οἱ
ἀνδρεῖοι θαρραλέοι εἰσίν, ὡμολόγησα· εἰ δὲ καὶ οἱ θαρραλέοι
ἀνδρεῖοι, οὐκ ἠρωτήθην· εἰ γάρ με τότ' ἤρου, εἶπον ἂν ὅτι
οὐ πάντες· τοὺς δὲ ἀνδρείους ὡς οὐ θαρραλέοι εἰσίν, τὸ d
ἐμὸν ὁμολόγημα, οὐδαμοῦ ἐπέδειξας ὡς οὐκ ὀρθῶς ὡμολό-
γησα. Ἔπειτα τοὺς ἐπισταμένους αὐτοὺς ἑαυτῶν θαρρα-
λεωτέρους ὄντας ἀποφαίνεις καὶ μὴ ἐπισταμένων ἄλλων,
καὶ ἐν τούτῳ οἴει τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν σοφίαν ταὐτὸν
εἶναι· τούτῳ δὲ τῷ τρόπῳ μετιὼν καὶ τὴν ἰσχὺν οἰηθείης
ἂν εἶναι σοφίαν. Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ οὕτω μετιὼν ἔροιό με
εἰ οἱ ἰσχυροὶ δυνατοί εἰσιν, φαίην ἄν· ἔπειτα, εἰ οἱ ἐπιστά- e
μενοι παλαίειν δυνατώτεροί εἰσιν τῶν μὴ ἐπισταμένων πα-
λαίειν καὶ αὐτοὶ αὑτῶν, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν,
φαίην ἄν· ταῦτα δὲ ἐμοῦ ὁμολογήσαντος ἐξείη ἄν σοι, χρω-
μένῳ τοῖς αὐτοῖς τεκμηρίοις τούτοις, λέγειν ὡς κατὰ τὴν
ἐμὴν ὁμολογίαν ἡ σοφία ἐστὶν ἰσχύς. Ἐγὼ δὲ οὐδαμοῦ οὐδ'
ἐνταῦθα ὁμολογῶ τοὺς δυνατοὺς ἰσχυροὺς εἶναι, τοὺς
μέντοι ἰσχυροὺς δυνατούς· οὐ γὰρ ταὐτὸν εἶναι δύναμίν τε 351
καὶ ἰσχύν, ἀλλὰ τὸ μὲν καὶ ἀπὸ ἐπιστήμης γίγνεσθαι, τὴν
δύναμιν, καὶ ἀπὸ μανίας τε καὶ ἀπὸ θυμοῦ, ἰσχὺν δὲ ἀπὸ
φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν σωμάτων. Οὕτω δὲ κἀκεῖ οὐ
ταὐτὸν εἶναι θάρσος τε καὶ ἀνδρείαν· ὥστε συμβαίνει τοὺς
μὲν ἀνδρείους θαρραλέους εἶναι, μὴ μέντοι τούς γε θαρρα-
λέους ἀνδρείους πάντας· θάρσος μὲν γὰρ καὶ ἀπὸ τέχνης

350 c 10 τότε BTW : τοῦτο *Paris.* 1811 || e 1 εἰ οἱ (alt.) W : οἶσι BT.

peut, comme la puissance, être chez un homme l'effet de la
b science, ou de la passion ou de la folie, tandis que le cou-
rage vient de la nature et d'une bonne nourriture de l'âme. »

Socrate pose la question d'une manière un peu différente en introduisant l'idée du bonheur.

— « Protagoras, lui dis-je, admets-tu
que, parmi les hommes, les uns vivent
heureux, les autres malheureux ? » — Il
en convint. — « Crois-tu qu'on puisse
vivre heureux si l'on est en proie à des
chagrins ou à des souffrances ? » —
« Non. » — « Et si l'on arrive au terme
de sa vie après une existence tout entière
agréable, ne crois-tu pas qu'on a ainsi mené une vie heu-
c reuse ? » — « Je le crois, » dit-il. — « Ainsi, vivre agréable-
ment est un bien et le contraire est un mal ? » — « C'est un
bien si les choses où l'on se plaît sont belles. » — « Quoi !
Protagoras ! estimes-tu, comme la plupart des hommes, que
certaines choses agréables soient mauvaises et que d'autres,
qui sont désagréables, soient bonnes ? Je dirais plutôt : en
tant qu'agréable, une chose n'est-elle pas bonne en cela
même, quoi qu'il puisse en sortir d'ailleurs ? Et, par contre,
les choses désagréables ne sont-elles pas mauvaises de la même
manière, en tant qu'elles sont désagréables ? » — « Je ne sais
trop, Socrate, si je dois te répondre, par une formule aussi
d simple que celle de ta question, que toutes les choses agréables
sont bonnes et toutes les désagréables, mauvaises. Il me semble
qu'il est plus prudent d'ajuster ma réponse non seulement à
ta question présente, mais aussi à l'expérience de toute ma
vie, et de te dire que parmi les choses agréables il en est qui ne
sont point bonnes, de même que parmi les désagréables il en
est qui ne sont point mauvaises, et d'autres qui le sont, et
qu'enfin, en troisième lieu, il en est d'indifférentes, ni bonnes
ni mauvaises. »

— « N'appelles-tu pas agréable, repris-je, ce qui comporte
e du plaisir ou produit du plaisir ? » — « Assurément, » dit-il.
— « Eh bien, quand je demande si l'agréable n'est pas bon en
tant qu'agréable, c'est comme si je demandais si le plaisir en
soi n'est pas bon. » — « Examinons la chose, Socrate, sui-
vant ton précepte habituel, et si l'examen nous donne raison,
si l'agréable et le bon nous apparaissent comme identiques,
nous en tomberons d'accord ; sinon, nous discuterons. » —

γίγνεται ἀνθρώποις καὶ ἀπὸ θυμοῦ τε καὶ ἀπὸ μανίας, ὥσ- b
περ ἡ δύναμις, ἀνδρεία δὲ ἀπὸ φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν ψυχῶν γίγνεται.

— Λέγεις δέ τινας, ἔφην, ὦ Πρωταγόρα, τῶν ἀνθρώπων εὖ ζῆν, τοὺς δὲ κακῶς ; — Ἔφη. — Ἆρ' οὖν δοκεῖ σοι ἄνθρωπος ἂν εὖ ζῆν, εἰ ἀνιώμενός τε καὶ ὀδυνώμενος ζῴη ; — Οὐκ ἔφη. — Τί δ' εἰ ἡδέως βιοὺς τὸν βίον τελευτήσειεν, οὐκ εὖ ἄν σοι δοκεῖ οὕτως βεβιωκέναι ; — Ἔμοιγ', ἔφη. — Τὸ μὲν ἄρα ἡδέως ζῆν ἀγαθόν, τὸ δ' ἀηδῶς κακόν. c
— Εἴπερ τοῖς καλοῖς γ', ἔφη, ζῴη ἡδόμενος. — Τί δή, ὦ Πρωταγόρα ; Μὴ καὶ σύ, ὥσπερ οἱ πολλοί, ἡδέ' ἄττα καλεῖς κακὰ καὶ ἀνιαρὰ ἀγαθά ; Ἐγὼ γὰρ λέγω, καθ' ὃ ἡδέα ἐστίν, ἆρα κατὰ τοῦτο οὐκ ἀγαθά, μὴ εἴ τι ἀπ' αὐτῶν ἀποβήσεται ἄλλο ; Καὶ αὖθις αὖ τὰ ἀνιαρὰ ὡσαύτως οὕτως οὐ καθ' ὅσον ἀνιαρά, κακά ; — Οὐκ οἶδα, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἁπλῶς οὕτως, ὡς σὺ ἐρωτᾷς, εἰ ἐμοὶ ἀποκριτέον ἐστὶν ὡς τὰ ἡδέα τε ἀγαθά ἐστιν ἅπαντα καὶ τὰ ἀνιαρὰ d
κακά· ἀλλά μοι δοκεῖ οὐ μόνον πρὸς τὴν νῦν ἀπόκρισιν ἐμοὶ ἀσφαλέστερον εἶναι ἀποκρίνασθαι, ἀλλὰ καὶ πρὸς πάντα τὸν ἄλλον βίον τὸν ἐμόν, ὅτι ἔστι μὲν ἃ τῶν ἡδέων οὐκ ἔστιν ἀγαθά, ἔστι δ' αὖ καὶ ἃ τῶν ἀνιαρῶν οὐκ ἔστι κακά, ἔστι δ' ἃ ἔστιν, καὶ τρίτον ἃ οὐδέτερα, οὔτε κακὰ οὔτ' ἀγαθά. — Ἡδέα δὲ καλεῖς, ἦν δ' ἐγώ, οὐ τὰ ἡδονῆς μετέχοντα ἢ ποιοῦντα ἡδονήν ; — Πάνυ γ', ἔφη. — Τοῦτο e
τοίνυν λέγω, καθ' ὅσον ἡδέα ἐστίν, εἰ οὐκ ἀγαθά, τὴν ἡδονὴν αὐτὴν ἐρωτῶν εἰ οὐκ ἀγαθόν ἐστιν. — Ὥσπερ σὺ λέγεις, ἔφη, ἑκάστοτε, ὦ Σώκρατες, σκοπώμεθα αὐτό, καὶ ἐὰν μὲν πρὸς λόγον δοκῇ εἶναι τὸ σκέμμα καὶ τὸ αὐτὸ φαίνηται ἡδύ τε καὶ ἀγαθόν, συγχωρησόμεθα· εἰ δὲ μή, τότε ἤδη ἀμφισβητήσομεν. — Πότερον οὖν, ἦν δ' ἐγώ, σὺ βούλει ἡγεμονεύειν τῆς σκέψεως, ἢ ἐγὼ ἡγῶμαι ; — Δίκαιος, ἔφη, σὺ ἡγεῖσθαι· σὺ γὰρ καὶ κατάρχεις τοῦ λόγου.

351 b 8 δοκεῖ recc. : δοκοῖ codd. || οὕτως TW : οὗτος BW².

« Préfères-tu, lui dis-je, conduire la recherche, ou m'en laisser le soin ? » — « C'est à toi, dit-il, qu'il convient de la diriger, puisque c'est toi qui a proposé la formule. »

352 — « Voyons donc si nous pourrons éclaircir la question de la manière suivante. Je suppose qu'on veuille juger, sur l'apparence extérieure d'un homme, de sa santé et de son aptitude aux exercices physiques, et que, n'apercevant de son corps que le visage et l'extrémité des mains, on lui dise : « Découvre-moi donc ta poitrine et ton dos, afin que je puisse mieux t'examiner ; » eh bien, c'est justement quelque chose d'analogue que je réclame en vue de mon examen. Après
b avoir vu ce que tu penses de l'agréable et du bien d'après ce que tu viens de m'en dire, je te demande la permission d'ajouter encore à peu près ceci : découvre-moi, Protagoras, un autre côté de ta pensée ; que penses-tu de la science[1] ? En as-tu la même conception que la plupart des hommes, ou une conception différente ? L'opinion commune sur la science, c'est qu'il n'y a en elle aucune force, aucune puissance de direction et de commandement ; loin de lui attribuer un pareil rôle, on croit que chez l'homme où elle existe ce n'est
c pas elle qui commande, mais que c'est toute autre chose, tantôt la passion, tantôt le plaisir, tantôt le chagrin, parfois l'amour, souvent la crainte ; bref, l'idée qu'on se fait de la science est celle d'un esclave ballotté en tous sens par mille volontés. Est-ce là aussi ton opinion sur la science, ou bien au contraire vois-tu en elle une belle chose, capable de commander à l'homme, de telle sorte que celui qui connaît le
d bien et le mal se refuse invinciblement à faire quoi que ce soit contre les prescriptions de la science et que la sagesse soit pour l'homme un sûr appui ? » — « Je suis de ton avis, Socrate, et j'ajoute qu'il me serait plus honteux qu'à personne de me refuser à voir dans la sagesse et la science la plus grande des puissances humaines. »

— « A merveille, repris-je, et rien de plus vrai. Mais tu n'ignores pas que la plupart des hommes, bien loin de nous en croire, toi et moi, affirment que souvent, sachant ce qui est bien, on fait tout autre chose que ce bien qu'on pourrait accomplir ; et chaque fois que j'ai demandé la raison de cette

1. Socrate ne s'écarte pas du thème esquissé à 351 b (identité du plaisir et du bien) ; mais il l'aborde cette fois par un biais, en partant

— Ἆρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, τῇδέ πῃ καταφανὲς ἂν ἡμῖν 352
γένοιτο ; Ὥσπερ εἴ τις ἄνθρωπον σκοπῶν ἐκ τοῦ εἴδους
ἢ πρὸς ὑγίειαν ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν τοῦ σώματος ἔργων,
ἰδὼν τὸ πρόσωπον καὶ τὰς χεῖρας ἄκρας εἴποι· Ἴθι δή μοι
ἀποκαλύψας καὶ τὰ στήθη καὶ τὸ μετάφρενον ἐπίδειξον,
ἵνα ἐπισκέψωμαι σαφέστερον· καὶ ἐγὼ τοιοῦτόν τι ποθῶ
πρὸς τὴν σκέψιν· θεασάμενος ὅτι οὕτως ἔχεις πρὸς τὸ
ἀγαθὸν καὶ τὸ ἡδὺ ὡς φῄς, δέομαι τοιοῦτόν τι εἰπεῖν· Ἴθι
δή μοι, ὦ Πρωταγόρα, καὶ τόδε τῆς διανοίας ἀποκάλυψον· b
πῶς ἔχεις πρὸς ἐπιστήμην ; Πότερον καὶ τοῦτό σοι δοκεῖ
ὥσπερ τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις, ἢ ἄλλως ; Δοκεῖ δὲ τοῖς
πολλοῖς περὶ ἐπιστήμης τοιοῦτόν τι, οὐκ ἰσχυρὸν οὐδ'
ἡγεμονικὸν οὐδ' ἀρχικὸν εἶναι· οὐδὲ ὡς περὶ τοιούτου αὐ-
τοῦ ὄντος διανοοῦνται, ἀλλ' ἐνούσης πολλάκις ἀνθρώπῳ
ἐπιστήμης οὐ τὴν ἐπιστήμην αὐτοῦ ἄρχειν, ἀλλ' ἄλλο τι,
τοτὲ μὲν θυμόν, τοτὲ δὲ ἡδονήν, τοτὲ δὲ λύπην, ἐνίοτε δὲ
ἔρωτα, πολλάκις δὲ φόβον, ἀτεχνῶς διανοούμενοι περὶ τῆς
ἐπιστήμης ὥσπερ περὶ ἀνδραπόδου, περιελκομένης ὑπὸ c
τῶν ἄλλων ἁπάντων. Ἆρ' οὖν καὶ σοὶ τοιοῦτόν τι περὶ
αὐτῆς δοκεῖ, ἢ καλόν τε εἶναι ἡ ἐπιστήμη καὶ οἷον ἄρχειν
τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐάνπερ γιγνώσκῃ τις τἀγαθὰ καὶ τὰ
κακά, μὴ ἂν κρατηθῆναι ὑπὸ μηδενὸς ὥστε ἄλλ' ἄττα
πράττειν ἢ ἂν ἐπιστήμη κελεύῃ, ἀλλ' ἱκανὴν εἶναι τὴν φρό-
νησιν βοηθεῖν τῷ ἀνθρώπῳ ;

— Καὶ δοκεῖ, ἔφη, ὥσπερ σὺ λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ
ἅμα, εἴπερ τῳ ἄλλῳ, αἰσχρόν ἐστι καὶ ἐμοὶ σοφίαν καὶ d
ἐπιστήμην μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι τῶν
ἀνθρωπείων πραγμάτων. — Καλῶς γε, ἔφην ἐγώ, σὺ λέγων
καὶ ἀληθῆ. Οἶσθα οὖν ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐμοί τε
καὶ σοὶ οὐ πείθονται, ἀλλὰ πολλούς φασι γιγνώσκοντας τὰ
βέλτιστα οὐκ ἐθέλειν πράττειν, ἐξὸν αὐτοῖς, ἀλλὰ ἄλλα
πράττειν· καὶ ὅσους δὴ ἐγὼ ἠρόμην ὅ τί ποτε αἴτιόν ἐστι

352 c 6 ᾗ ἂν Sauppe : ἡ ἂν W : ᾗ ἃ ἡ B ἧ ἂν T.

conduite, on m'a répondu que ceux qui agissaient ainsi
e se laissaient vaincre et dominer par le plaisir, ou par le chagrin ou par quelqu'une des autres causes que j'indiquais tout à l'heure. » — « En cela comme en bien d'autres choses, les hommes se trompent, Socrate. » — « Essaie donc, de concert avec moi, de les éclairer et de leur montrer en quoi consiste l'accident qui leur arrive, lorsqu'ils disent qu'ils sont vaincus
353 par le plaisir et que c'est à cause de cela qu'ils n'ont pu faire ce qui était le meilleur, quoiqu'ils en eussent connaissance. Peut-être, si nous leur disions : « Vous vous trompez, ô hommes, et votre langage est inexact, » nous demanderaient-ils : « Si cet accident qui nous arrive ne consiste pas à être vaincus par le plaisir, en quoi donc consiste-t-il et comment l'appelez-vous, Protagoras et Socrate ? Veuillez nous le dire. » — « Qu'avons-nous besoin, Socrate, d'examiner l'opinion du vulgaire, qui dit cela comme il dirait autre chose ? » — « Je
b crois, repris-je, que cet examen n'est pas inutile pour nous faire découvrir le vrai rapport du courage avec les autres parties de la vertu. Si donc tu veux bien continuer, comme nous en étions convenus, à me laisser diriger cet examen de la manière que je croirai la plus efficace, suis-moi ; sinon, je suis prêt à y renoncer pour te faire plaisir. » — « Tu as raison, dit-il : continue comme tu as commencé. »

c — « Eh bien je suppose qu'ils insistent et nous posent la question suivante : « Comment donc exprimez-vous l'idée que nous traduisions par ces mots, *être vaincu par le plaisir ?* » Je leur répondrais : « Écoutez ; nous allons tâcher de vous l'expliquer, Protagoras et moi. Qu'entendez-vous, ô hommes, quand vous dites que vous êtes vaincus par le plaisir du manger, du boire ou de l'amour, sinon ceci que, sachant ces choses mauvaises, vous les faites cependant ? » — « Oui, » diraient-ils. Nous leur poserions alors cette nouvelle question : « En quoi dites-vous que ces choses soient mauvaises ? Est-ce
d par l'agrément immédiat qu'elles vous apportent et par ce que chacune a d'agréable, ou parce qu'elles vous ménagent pour

de la notion de *science*, sur laquelle il est d'accord avec Protagoras. Il va amener celui-ci à combattre avec lui, chez *le commun des hommes*, l'opinion qu'il avait commencé par soutenir et, sur ce point, aura gain de cause à 354 e. — Ceci formera la *première partie* de la discussion.

τούτου, ὑπὸ ἡδονῆς φασιν ἡττωμένους ἢ λύπης ἢ ὧν νυνδὴ e
ἐγὼ ἔλεγον ὑπό τινος τούτων κρατουμένους ταῦτα ποιεῖν
τοὺς ποιοῦντας. — Πολλὰ γὰρ οἶμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
καὶ ἄλλα οὐκ ὀρθῶς λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι. — Ἴθι δὴ μετ'
ἐμοῦ ἐπιχείρησον πείθειν τοὺς ἀνθρώπους καὶ διδάσκειν
ὅ ἐστιν αὐτοῖς τοῦτο τὸ πάθος, ὅ φασιν ὑπὸ τῶν ἡδονῶν
ἡττᾶσθαι καὶ οὐ πράττειν διὰ ταῦτα τὰ βέλτιστα, ἐπεὶ 353
γιγνώσκειν γε αὐτά. Ἴσως γὰρ ἂν λεγόντων ἡμῶν ὅτι οὐκ
ὀρθῶς λέγετε, ὦ ἄνθρωποι, ἀλλὰ ψεύδεσθε, ἔροιντ' ἂν
ἡμᾶς· Ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, εἰ μὴ ἔστιν τοῦτο
τὸ πάθημα ἡδονῆς ἡττᾶσθαι, ἀλλὰ τί ποτ' ἐστίν, καὶ τί
ὑμεῖς αὐτό φατε εἶναι ; εἴπατον ἡμῖν. — Τί δέ, ὦ Σώκρα-
τες, δεῖ ἡμᾶς σκοπεῖσθαι τὴν τῶν πολλῶν δόξαν ἀνθρώπων,
οἳ ὅ τι ἂν τύχωσι τοῦτο λέγουσιν ; — Οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ,
εἶναί τι ἡμῖν τοῦτο πρὸς τὸ ἐξευρεῖν περὶ ἀνδρείας, πρὸς b
τἆλλα μόρια τὰ τῆς ἀρετῆς πῶς ποτ' ἔχει. Εἰ οὖν σοι
δοκεῖ ἐμμένειν οἷς ἄρτι ἔδοξεν ἡμῖν, ἐμὲ ἡγήσασθαι ᾗ
οἶμαι ἂν ἔγωγε κάλλιστα φανερὸν γενέσθαι, ἕπου· εἰ δὲ μὴ
βούλει, εἴ σοι φίλον, ἐῶ χαίρειν. — Ἀλλ', ἔφη, ὀρθῶς λέ-
γεις· καὶ πέραινε ὥσπερ ἤρξω.

— Πάλιν τοίνυν, ἔφην ἐγώ, εἰ ἔροιντο ἡμᾶς· Τί οὖν φατὲ c
τοῦτο εἶναι, ὃ ἡμεῖς ἥττω εἶναι τῶν ἡδονῶν ἐλέγομεν ;
εἴποιμ' ἂν ἔγωγε πρὸς αὐτοὺς ὡδί· Ἀκούετε δή· πειρασό-
μεθα γὰρ ὑμῖν ἐγώ τε καὶ Πρωταγόρας φράσαι. Ἄλλο τι
γάρ, ὦ ἄνθρωποι, φατὲ ὑμῖν τοῦτο γίγνεσθαι ἐν τοῖσδε,
οἷον πολλάκις ὑπὸ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ἀφροδισίων κρα-
τούμενοι ἡδέων ὄντων, γιγνώσκοντες ὅτι πονηρά ἐστιν,
ὅμως αὐτὰ πράττειν ; — Φαῖεν ἄν. — Οὐκοῦν ἐροίμεθ'
ἂν αὐτοὺς ἐγώ τε καὶ σὺ πάλιν· πονηρὰ δὲ αὐτὰ πῇ φατὲ
εἶναι ; Πότερον ὅτι τὴν ἡδονὴν ταύτην ἐν τῷ παραχρῆμα d
παρέχει καὶ ἡδύ ἐστιν ἕκαστον αὐτῶν, ἢ ὅτι εἰς τὸν ὕστε-

353 a 1-2 ἐπεὶ γινώσκειν W : ἐπιγινώσκειν BT || a 3 ὦ BT : οἱ W || a 5 ἀλλὰ τί TW : ἄλλο τι B || c 1 τί *Coislin.* (corr.) : ἔτι BTW.

plus tard des maladies, la pauvreté et d'autres inconvénients du même genre ? Si elles ne vous préparaient rien de pareil pour l'avenir et qu'elles vous donnassent seulement de la joie, seraient-elles mauvaises tout de même, pour quelque raison et de quelque manière qu'elles vous eussent procuré cette joie ? » Que nous répondrait-on, Protagoras, sinon que ce qui les rend mauvaises, ce n'est pas la joie immédiate
e qu'elles nous donnent, mais que ce sont les conséquences qu'elles entraînent, les maladies et le reste ? » — « Je crois, reprit Protagoras, que c'est là en effet ce qu'on nous répondrait. » — « Mais vous rendant malades, elles vous apportent une douleur, et elles vous en apportent une en vous rendant pauvres ? » Nos interlocuteurs le reconnaîtraient, si je ne me trompe. » — « Je le crois aussi, » dit Protagoras. — « Vous reconnaîtrez donc, ô hommes, que si ces choses sont mauvaises, c'est uniquement, comme Protagoras et moi le soutenons, parce qu'elles aboutissent à une souffrance et qu'elles
354 vous privent d'autres plaisirs ? » Le reconnaîtraient-ils ? » — Nous fûmes d'accord tous deux que oui.

— « Et si nous leur posions la question contraire : « O hommes, quand vous dites que certaines choses bonnes sont douloureuses, de quoi voulez-vous parler ? des exercices du gymnase, du service militaire, des traitements médicaux comportant l'emploi du fer et du feu, les drogues répugnantes et la diète : c'est là ce que vous appelez des choses à la fois bonnes et douloureuses ? » ils le reconnaîtraient je
b pense ? » — Protagoras fut de mon avis. — « Mais ces choses, les appelez-vous bonnes en raison des souffrances pénibles et cruelles qu'elles vous imposent sur le moment, ou parce qu'elles vous assurent pour la suite la santé, le bien-être physique, la force des cités, l'empire sur les autres et la richesse ? » Je pense qu'ils me l'accorderaient. » — Protagoras en convint. — « Et si elles sont bonnes, n'est-ce pas uniquement parce qu'elles aboutissent à procurer des plaisirs, à écarter et à prévenir des souffrances ? Pouvez-vous m'indiquer
c autre chose que des plaisirs ou des souffrances sur quoi vous jetez finalement les yeux quand vous les déclarez bonnes [1] ? »

1. On voit ici en quel sens Socrate admet l'identité du plaisir et du bien ; combien aussi, malgré les apparences, il est loin du point de vue qu'il combat chez Calliclès dans le *Gorgias* 495 a-500 a.

ρον χρόνον νόσους τε ποιεῖ καὶ πενίας καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλὰ παρασκευάζει ; Ἢ κἂν εἴ τι τούτων εἰς τὸ ὕστερον μηδὲν παρασκευάζει, χαίρειν δὲ μόνον ποιεῖ, ὅμως δ' ἂν κακὰ ἦν, ὅ τι παθόντα χαίρειν ποιεῖ καὶ ὁπῃοῦν ; Ἆρ' οἰόμεθ' ἂν αὐτούς, ὦ Πρωταγόρα, ἄλλο τι ἀποκρίνασθαι, ἢ ὅτι οὐ κατὰ τὴν αὐτῆς τῆς ἡδονῆς τῆς παραχρῆμα ἐργασίαν κακά ἐστιν, ἀλλὰ διὰ τὰ ὕστερον γιγνόμενα, νόσους e
τε καὶ τἆλλα. — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Πρωταγόρας, τοὺς πολλοὺς ἂν ταῦτα ἀποκρίνασθαι. — Οὐκοῦν νόσους ποιοῦντα ἀνίας ποιεῖ, καὶ πενίας ποιοῦντα ἀνίας ποιεῖ ; Ὁμολογοῖεν ἄν, ὡς ἐγῷμαι. — Συνέφη ὁ Πρωταγόρας. — Οὐκοῦν φαίνεται, ὦ ἄνθρωποι, ὑμῖν, ὥς φαμεν ἐγώ τε καὶ Πρωταγόρας, δι' οὐδὲν ἄλλο ταῦτα κακὰ ὄντα, ἢ διότι εἰς ἀνίας τε ἀποτελευτᾷ καὶ ἄλλων ἡδονῶν ἀποστερεῖ ; Ὁμολογοῖεν ἄν ; — Συνεδόκει ἡμῖν ἀμφοῖν. 354

— Οὐκοῦν πάλιν αὖ αὐτοὺς τὸ ἐναντίον εἰ ἐροίμεθα· Ὦ ἄνθρωποι οἱ λέγοντες αὖ ἀγαθὰ ἀνιαρὰ εἶναι, ἆρα οὐ τὰ τοιάδε λέγετε, οἷον τά τε γυμνάσια καὶ τὰς στρατείας καὶ τὰς ὑπὸ τῶν ἰατρῶν θεραπείας τὰς διὰ καύσεών τε καὶ τομῶν καὶ φαρμακειῶν καὶ λιμοκτονιῶν γιγνομένας, ὅτι ταῦτα ἀγαθὰ μέν ἐστιν, ἀνιαρὰ δέ ; Φαῖεν ἄν ; — Συνεδόκει. — Πότερον οὖν κατὰ τόδε ἀγαθὰ αὐτὰ καλεῖτε, ὅτι b
ἐν τῷ παραχρῆμα ὀδύνας τὰς ἐσχάτας παρέχει καὶ ἀλγηδόνας, ἢ ὅτι εἰς τὸν ὕστερον χρόνον ὑγίειαί τε ἀπ' αὐτῶν γίγνονται καὶ εὐεξίαι τῶν σωμάτων καὶ τῶν πόλεων σωτηρίαι καὶ ἄλλων ἀρχαὶ καὶ πλοῦτοι ; φαῖεν ἄν, ὡς ἐγῷμαι. — Συνεδόκει. — Ταῦτα δὲ ἀγαθά ἐστι δι' ἄλλο τι, ἢ ὅτι εἰς ἡδονὰς ἀποτελευτᾷ καὶ λυπῶν ἀπαλλαγάς τε καὶ ἀποτροπάς ; Ἢ ἔχετέ τι ἄλλο τέλος λέγειν, εἰς ὃ ἀποβλέψαντες αὐτὰ ἀγαθὰ καλεῖτε, ἀλλ' ⟨ἢ⟩ ἡδονάς τε καὶ λύπας ; c
Οὐκ ἂν φαῖεν, ὡς ἐγῷμαι. — Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ, ἔφη ὁ Πρω-

d 6 ἦν BTW : εἴη *Marcianus* 189 || παθόντα Stallbaum : μαθόντα codd. || 354 a 3 αὖ Schanz : ἂν BTW || a 6 φαρμακειῶν TW : φαρμάκων B (φαρμακιῶν corr.) || c 1 ἢ add. Stephanus.

Je crois qu'ils ne pourraient dire le contraire. » — « Je ne le crois pas non plus, » dit Protagoras.

— « Mais quand vous poursuivez le plaisir, n'est-ce pas comme un bien et quand vous fuyez la douleur n'est-ce pas comme un mal ? » — « D'accord. » — « De sorte que le mal, à vos yeux, c'est la douleur, et que le bien, c'est le plaisir, puisqu'une joie même vous apparaît comme un mal si elle vous prive de plus d'agréments qu'elle n'en comporte par elle-même ou si elle vous prépare des souffrances supérieures à ce qu'elle vous donne de plaisirs. Il est évident en effet que
d si vous aviez en vue un autre criterium quand vous déclarez la joie elle-même mauvaise, vous pourriez nous l'indiquer : mais vous ne le pourrez pas. » — « C'est aussi mon opinion, » dit Protagoras. — « Pour la souffrance, le cas n'est-il pas le même ? La souffrance ne vous paraît-elle pas bonne quand elle vous préserve d'autres souffrances plus grandes qu'elle n'est elle-même, ou quand elle vous assure des plaisirs supérieurs ? Si vous faites entrer en ligne de compte d'autres considérations
e que celles-là quand vous la jugez bonne, dites-les : mais vous ne le pourrez pas. » — « Tu dis vrai, » reprit Protagoras.

Je continuai : « A votre tour, ô hommes, si vous me demandez : « Pourquoi tant de discours sous toutes les formes sur ce même sujet ? » je vous répondrai : « Pardonnez-moi ; c'est d'abord qu'il n'est pas facile d'élucider ce que vous entendez par ces mots, *être vaincu par le plaisir* ; ensuite, c'est que ce premier éclaircissement entraîne tous les autres. Mais
355 il est encore temps[1] de vous reprendre et de voir si le bien ne serait pas pour vous autre chose que le plaisir, le mal autre chose que la souffrance, ou s'il vous suffit de vivre une vie agréable exempte de douleurs ? Si cela vous suffit, si vous ne pouvez concevoir le bien et le mal qu'en relation avec ce genre de résultats, écoutez ce que j'ai à vous dire.

« Je vous déclare que, s'il en est ainsi, votre langage est absurde lorsque vous dites que souvent un homme, connaissant qu'une chose est mauvaise, l'accomplit cependant, sans y être forcé, parce qu'il est entraîné et égaré par le plaisir :
b après quoi vous dites aussi qu'un homme, connaissant le

1. Cet avertissement marque le passage à la *seconde partie* de la discussion (355 a-357 b) : le bonheur étant un « choix correct du plaisir » est affaire de *science*.

ταγόρας. — Οὐκοῦν τὴν μὲν ἡδονὴν διώκετε ὡς ἀγαθὸν
ὄν, τὴν δὲ λύπην φεύγετε ὡς κακόν ; — Συνεδόκει. —
Τοῦτ' ἄρα ἡγεῖσθ' εἶναι κακόν, τὴν λύπην, καὶ ἀγαθὸν τὴν
ἡδονήν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ χαίρειν τότε λέγετε κακὸν εἶναι,
ὅταν μειζόνων ἡδονῶν ἀποστερῇ ἢ ὅσας αὐτὸ ἔχει, ἢ
λύπας μείζους παρασκευάζῃ τῶν ἐν αὐτῷ ἡδονῶν· ἐπεὶ
εἰ κατ' ἄλλο τι αὐτὸ τὸ χαίρειν κακὸν καλεῖτε καὶ εἰς d
ἄλλο τι τέλος ἀποβλέψαντες, ἔχοιτε ἂν καὶ ἡμῖν εἰπεῖν·
ἀλλ' οὐχ ἕξετε. — Οὐδ' ἐμοὶ δοκοῦσιν, ἔφη ὁ Πρωτα-
γόρας. — Ἄλλο τι οὖν πάλιν καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ λυπεῖσθαι
ὁ αὐτὸς τρόπος ; Τότε καλεῖτε αὐτὸ τὸ λυπεῖσθαι ἀγαθόν,
ὅταν ἢ μείζους λύπας τῶν ἐν αὐτῷ οὐσῶν ἀπαλλάττῃ ἢ
μείζους ἡδονὰς τῶν λυπῶν παρασκευάζῃ ; Ἐπεὶ εἰ πρὸς
ἄλλο τι τέλος ἀποβλέπετε, ὅταν καλῆτε αὐτὸ τὸ λυπεῖσθαι
ἀγαθόν, ἢ πρὸς ὃ ἐγὼ λέγω, ἔχετε ἡμῖν εἰπεῖν· ἀλλ' οὐχ e
ἕξετε. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὁ Πρωταγόρας. — Πάλιν
τοίνυν, ἔφην ἐγώ, εἴ με ἀνέροισθε, ὦ ἄνθρωποι, Τίνος οὖν
δήποτε ἕνεκα πολλὰ περὶ τούτου λέγεις καὶ πολλαχῇ ;
Συγγιγνώσκετέ μοι, φαίην ἂν ἔγωγε. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ
ῥᾴδιον ἀποδεῖξαι τί ἐστίν ποτε τοῦτο ὃ ὑμεῖς καλεῖτε
τῶν ἡδονῶν ἥττω εἶναι· ἔπειτα ἐν τούτῳ εἰσὶν πᾶσαι αἱ
ἀποδείξεις. Ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν ἀναθέσθαι ἔξεστιν, εἴ πῃ
ἔχετε ἄλλο τι φάναι εἶναι τὸ ἀγαθὸν ἢ τὴν ἡδονήν, ἢ τὸ 355
κακὸν ἄλλο τι ἢ τὴν ἀνίαν, ἢ ἀρκεῖ ὑμῖν τὸ ἡδέως κατα-
βιῶναι τὸν βίον ἄνευ λυπῶν ; Εἰ δὲ ἀρκεῖ καὶ μὴ ἔχετε
μηδὲν ἄλλο φάναι εἶναι ἀγαθὸν ἢ κακὸν ὃ μὴ εἰς ταῦτα
τελευτᾷ, τὸ μετὰ τοῦτο ἀκούετε. Φημὶ γὰρ ὑμῖν τούτου
οὕτως ἔχοντος γελοῖον τὸν λόγον γίγνεσθαι, ὅταν λέγητε
ὅτι πολλάκις γιγνώσκων τὰ κακὰ ἄνθρωπος ὅτι κακά ἐστιν,
ὅμως πράττει αὐτά, ἐξὸν μὴ πράττειν, ὑπὸ τῶν ἡδονῶν
ἀγόμενος καὶ ἐκπληττόμενος· καὶ αὖθις αὖ λέγετε ὅτι b
γιγνώσκων ὁ ἄνθρωπος τἀγαθὰ πράττειν οὐκ ἐθέλει διὰ τὰς

355 a 2 ἄλλο τι T²: ἢ ἄλλο τι BTW.

bien, ne le fait pas, à cause du plaisir immédiat qui est plus fort que lui. L'absurdité de ce langage apparaît avec évidence, lorsqu'au lieu d'employer tant de mots, l'agréable, le pénible, le bon et le mauvais, on se contente, ayant constaté qu'il n'y a que deux choses, de n'employer aussi que deux mots, d'abord le bon et le mauvais, ensuite l'agréable et le pénible[1].

c « Cela posé, disons que l'homme, sachant que le mal est mal, le fait tout de même. Si l'on nous demande alors « Pourquoi? » nous répondrons : « Parce qu'il a été vaincu ». — « Par quelle force ? » nous demandera-t-on ; mais nous ne pourrons plus dire « par le plaisir » ; car ce mot « le plaisir », a fait place au mot « le bien ». Il nous faudra répondre en disant qu'il a été vaincu... « Par quoi ? » demandera-t-on. « Par le bien, » dirons-nous forcément. Alors, si notre interlocuteur est d'humeur railleuse, il se moquera
d de nous et nous dira : « Voilà qui est plaisant ! il fait le mal sachant que c'est mal et qu'il ne devrait pas le faire, parce qu'il est vaincu par le bien ! Est-ce que le bien en question ne méritait pas, pour vous, de l'emporter sur le mal, ou bien le méritait-il ? » Nous répondrons évidemment qu'il ne le méritait pas : sans cela, celui que nous disons avoir été vaincu par le plaisir n'eût pas commis de faute[2]. « En quoi, dira sans doute notre interlocuteur, peut consister une infériorité du bien par rapport au mal ou du mal par rapport au bien ? Ne résulte-t-elle pas d'une différence ou de grandeur ou de
e quantité ? » Impossible de répondre autrement. « Il est clair alors, dira notre homme, que ce que vous appelez être vaincu, c'est choisir, au lieu d'un bien plus petit, un mal plus grand ? » Voilà un point acquis.

« Reprenons maintenant les mots « agréable » et « pénible » pour les appliquer aux mêmes cas, et disons que l'homme accomplit ce que nous appelions tout à l'heure le mauvais et ce que nous appellerons maintenant le pénible, en sachant que c'est pénible, parce qu'il cède à la force du plaisir, alors

1. Il résulte en effet de ce qui précède que le bon est identique à l'agréable et le mauvais au pénible.

2. En effet, plaisir et bien se confondant, celui qui a été vaincu par le plaisir, c'est-à-dire par le bien, n'est en faute que si ce bien ne méritait pas de l'emporter.

παραχρῆμα ἡδονάς, ὑπὸ τούτων ἡττώμενος. Ὡς δὲ ταῦτα
γελοῖά ἐστιν, κατάδηλον ἔσται, ἐὰν μὴ πολλοῖς ὀνόμασι
χρώμεθα ἅμα, ἡδεῖ τε καὶ ἀνιαρῷ καὶ ἀγαθῷ καὶ κακῷ,
ἀλλ' ἐπειδὴ δύο ἐφάνη ταῦτα, δυοῖν καὶ ὀνόμασιν προσαγο-
ρεύωμεν αὐτά, πρῶτον μὲν ἀγαθῷ καὶ κακῷ, ἔπειτα αὖθις
ἡδεῖ τε καὶ ἀνιαρῷ. Θέμενοι δὴ οὕτω λέγωμεν ὅτι γιγ- c
νώσκων ὁ ἄνθρωπος τὰ κακὰ ὅτι κακά ἐστιν, ὅμως αὐτὰ
ποιεῖ. Ἐὰν οὖν τις ἡμᾶς ἔρηται, Διὰ τί; Ἡττώμενος, φή-
σομεν· Ὑπὸ τοῦ; ἐκεῖνος ἐρήσεται ἡμᾶς· ἡμῖν δὲ ὑπὸ μὲν
ἡδονῆς οὐκέτι ἔξεστιν εἰπεῖν· ἄλλο γὰρ ὄνομα μετείληφεν
ἀντὶ τῆς ἡδονῆς τὸ ἀγαθόν· ἐκείνῳ δὴ ἀποκρινώμεθα καὶ
λέγωμεν, ὅτι ἡττώμενος — Ὑπὸ τίνος; φήσει. Τοῦ ἀγαθοῦ,
φήσομεν νὴ Δία. Ἂν οὖν τύχῃ ὁ ἐρόμενος ἡμᾶς ὑβριστὴς
ὤν, γελάσεται καὶ ἐρεῖ· Ἦ γελοῖον λέγετε πρᾶγμα, εἰ d
πράττει τις κακά, γιγνώσκων ὅτι κακά ἐστιν, οὐ δέον αὐτὸν
πράττειν, ἡττώμενος ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν. Ἆρα, φήσει, οὐκ
ἀξίων ὄντων νικᾶν ἐν ὑμῖν τῶν ἀγαθῶν τὰ κακά, ἢ ἀξίων;
Φήσομεν δῆλον ὅτι ἀποκρινόμενοι, ὅτι οὐκ ἀξίων ὄντων· οὐ
γὰρ ἂν ἐξημάρτανεν ὅν φαμεν ἥττω εἶναι τῶν ἡδονῶν.
Κατὰ τί δέ, φήσει ἴσως, ἀνάξιά ἐστιν τἀγαθὰ τῶν κακῶν
ἢ τὰ κακὰ τῶν ἀγαθῶν; Ἢ κατ' ἄλλο τι ἢ ὅταν τὰ μὲν
μείζω, τὰ δὲ σμικρότερα ᾖ; Ἢ πλείω, τὰ δὲ ἐλάττω ᾖ; e
Οὐχ ἕξομεν εἰπεῖν ἄλλο ἢ τοῦτο. Δῆλον ἄρα, φήσει, ὅτι τὸ
ἡττᾶσθαι τοῦτο λέγετε, ἀντὶ ἐλαττόνων ἀγαθῶν μείζω κακὰ
λαμβάνειν. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω.

Μεταλάβωμεν δὴ τὰ ὀνόματα πάλιν τὸ ἡδύ τε καὶ ἀνια-
ρὸν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς τούτοις, καὶ λέγωμεν ὅτι ἅνθρωπος
πράττει, τότε μὲν ἐλέγομεν τὰ κακά, νῦν δὲ λέγωμεν τὰ
ἀνιαρά, γιγνώσκων ὅτι ἀνιαρά ἐστιν, ἡττώμενος ὑπὸ τῶν

b 6 προσαγορεύωμεν codd. : προσαγορεύομεν BTW || c 1 λέγωμεν T : λέγομεν BW || c 7 λέγωμεν recc. : λέγομεν BTW || φήσει *Marcianus* 189 : φησι BTW || e 3 λέγετε corr. *Coislin.* : λέγεται BTW || e 6 λέγωμεν TW : λέγομεν B || ἅνθρωπος Sauppe : ἄνθρωπος codd. || e 7 λέγωμεν T : λέγομεν BW.

356 évidemment que celui-ci ne méritait pas de l'emporter.
Comment déterminer la valeur relative d'un plaisir et d'une
peine sinon par une appréciation quantitative ? Or, en
pareille matière, il se produit des variations en plus ou en
moins pour la grandeur ou la quantité. Supposez qu'on
me dise : Socrate, l'agréable immédiat l'emporte de beau-
coup sur l'agréable ou le pénible d'un temps à venir. En
quoi ? dirai-je : n'est-ce pas en peine ou en plaisir ? Car
il ne peut évidemment l'emporter par autre chose. Comme
b un homme qui sait peser correctement, mets ensemble
tout l'agréable et ensemble tout le pénible, en ajoutant
dans la balance le poids de l'immédiat et du différé, et dis-
moi quel plateau l'emporte. Si tu pèses ainsi l'agréable en
comparaison avec l'agréable, il faut toujours choisir le lot le
plus fort et le plus abondant ; si c'est le pénible que tu com-
pares avec le pénible, tu prendras le moindre et le plus léger ;
si c'est l'agréable avec le pénible, et que le pénible soit dé-
passé par l'agréable, le différé pouvant d'ailleurs l'emporter
sur l'immédiat ou l'immédiat sur le différé, tu agiras en
tenant compte de toutes ces circonstances ; mais si c'est le
c pénible qui l'emporte, tu t'abstiendras. Je vous demande,
ô hommes, s'il est possible de tenir une autre conduite ? »
Je suis sûr qu'ils ne pourraient être d'un autre avis. » —
Telle fut l'opinion de Protagoras.

— « S'il en est ainsi, répondez-moi, dirai-je. La même gran-
deur paraît à la vue plus grande ou plus petite selon qu'elle
est plus ou moins rapprochée ; n'est-il pas vrai ? » — « Oui, »
diront-ils. « De même pour les épaisseurs et pour les quan-
tités. Et les voix aussi sont plus fortes de près, plus faibles
de loin ? » — « Ils en conviendraient, » dit Protagoras.
d « Si donc le bonheur dépendait pour nous de notre attention
à choisir dans nos actes les plus grandes dimensions et à évi-
ter les plus petites, qu'est-ce qui nous apparaîtrait comme la
condition de notre salut ? Serait-ce l'art de mesurer ou la
soumission aux apparences ? N'est-il pas vrai que celle-ci
nous égarerait[1], nous ferait prendre sans cesse les grandeurs
les unes pour les autres et serait pour nous une cause de
perpétuels repentirs dans nos actes et dans nos appréciations

1. Platon s'allège ici de toute discussion sur un point qui devait cependant être sensible à Protagoras. Cf. *Théétète* 152 a sqq.

ἡδέων, δῆλον ὅτι ἀναξίων ὄντων νικᾶν. Καὶ τίς ἄλλη ἀξία 356
ἡδονῇ πρὸς λύπην ἐστίν, ἀλλ' ἡ ὑπερβολὴ ἀλλήλων καὶ ἔλλειψις ; Ταῦτα δ' ἐστὶ μείζω τε καὶ σμικρότερα γιγνόμενα ἀλλήλων καὶ πλείω καὶ ἐλάττω καὶ μᾶλλον καὶ ἧττον. Εἰ γάρ τις λέγοι ὅτι ἀλλὰ πολὺ διαφέρει, ὦ Σώκρατες, τὸ παραχρῆμα ἡδὺ τοῦ εἰς τὸν ὕστερον χρόνον καὶ ἡδέος καὶ λυπηροῦ, μῶν ἄλλῳ τῳ, φαίην ἂν ἔγωγε, ἢ ἡδονῇ καὶ λύπῃ ; Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅτῳ ἄλλῳ. 'Αλλ' ὥσπερ ἀγαθὸς ἱστάναι ἄνθρωπος, συνθεὶς τὰ ἡδέα καὶ συνθεὶς τὰ λυπηρά, καὶ τὸ ἐγγὺς b
καὶ τὸ πόρρω στήσας ἐν τῷ ζυγῷ, εἰπὲ πότερα πλείω ἐστίν. 'Εὰν μὲν γὰρ ἡδέα πρὸς ἡδέα ἱστῇς, τὰ μείζω ἀεὶ καὶ πλείω ληπτέα· ἐὰν δὲ λυπηρὰ πρὸς λυπηρά, τὰ ἐλάττω καὶ σμικρότερα· ἐὰν δὲ ἡδέα πρὸς λυπηρά, ἐάν μὲν τὰ ἀνιαρὰ ὑπερβάλληται ὑπὸ τῶν ἡδέων, ἐάν τε τὰ ἐγγὺς ὑπὸ τῶν πόρρω ἐάν τε τὰ πόρρω ὑπὸ τῶν ἐγγύς, ταύτην τὴν πρᾶξιν πρακτέον ἐν ᾗ ἂν ταῦτ' ἐνῇ· ἐὰν δὲ τὰ ἡδέα ὑπὸ τῶν ἀνιαρῶν, οὐ πρακτέα· μή πῃ ἄλλῃ ἔχει, φαίην ἄν, c
ταῦτα, ὦ ἄνθρωποι ; Οἶδ' ὅτι οὐκ ἂν ἔχοιεν ἄλλως λέγειν. — Συνεδόκει καὶ ἐκείνῳ.

— Ὅτε δὴ τοῦτο οὕτως ἔχει, τόδε μοι ἀποκρίνασθε, φήσω. Φαίνεται ὑμῖν τῇ ὄψει τὰ αὐτὰ μεγέθη ἐγγύθεν μὲν μείζω, πόρρωθεν δὲ ἐλάττω· ἢ οὔ ; — Φήσουσι. — Καὶ τὰ παχέα καὶ τὰ πολλὰ ὡσαύτως ; καὶ αἱ φωναὶ ⟨αἱ⟩ ἴσαι ἐγγύθεν μὲν μείζους, πόρρωθεν δὲ σμικρότεραι ; — Φαῖεν ἄν. — Εἰ οὖν ἐν τούτῳ ἡμῖν ἦν τὸ εὖ πράττειν, ἐν τῷ τὰ μὲν μεγάλα d
μήκη καὶ πράττειν καὶ λαμβάνειν, τὰ δὲ σμικρὰ καὶ φεύγειν καὶ μὴ πράττειν, τίς ἂν ἡμῖν σωτηρία ἐφάνη τοῦ βίου ; Ἆρα ἡ μετρητικὴ τέχνη ἢ ἡ τοῦ φαινομένου δύναμις ; Ἢ αὕτη μὲν ἡμᾶς ἐπλάνα καὶ ἐποίει ἄνω τε καὶ κάτω πολλάκις μεταλαμβάνειν ταὐτὰ καὶ μεταμέλειν καὶ ἐν ταῖς πράξεσιν καὶ ἐν ταῖς αἱρέσεσιν τῶν μεγάλων τε καὶ σμι-

356 a 1 τίς ἄλλη BT : τίς ἂν ἄλλῃ W ‖ ἀξία Schleiermacher : ἀναξία codd. ‖ a 2 ἡδονῇ Heindorf : ἡδονὴ codd. ‖ c 1 οὐ T in marg. : om. BTW ‖ c 7 αἱ add. Heindorf ‖ d 4 ἢ ἡ W : ἡ BT.

du grand et du petit, tandis que l'art de mesurer réduirait à
e l'impuissance ces illusions et, par la connaissance de la vérité,
assurant à nos âmes une stabilité tranquille dans la possession
du vrai, ferait le salut de notre vie ? » Les hommes devraient-
ils reconnaître que c'est l'art de mesurer qui nous sauve en
tout cela, ou bien que c'en est un autre ? » — « C'est l'art de
mesurer, » avoua Protagoras.

— « Et si notre salut dépendait du choix entre le pair et l'im-
pair, si nous devions tenir compte du plus ou du moins, soit
dans la comparaison d'un nombre avec lui-même soit dans
les rapports entre plusieurs nombres, et en outre de la
distance où nous serions placés, d'où nous viendrait le salut ?
N'est-ce pas d'un savoir exact ? Et encore d'une certaine
357 science de la mesure, puisque celle-ci est la science de l'excès
et du manque ? Et puisqu'il s'agit du pair et de l'impair, ne
serait-ce pas de l'arithmétique ? Les hommes nous l'accorde-
raient-ils, oui ou non ? » — Protagoras lui-même admit
qu'ils nous l'accorderaient.

— « A merveille, ô hommes ! Mais puisque nous avons
reconnu que la condition de notre salut résidait dans un choix
correct du plaisir et de la douleur par l'appréciation exacte du
plus nombreux et du plus rare, du plus grand et du plus petit,
b du plus éloigné et du plus rapproché, ne vous semble-t-il pas
d'abord que cette recherche du plus ou du moins et de l'éga-
lité est une sorte de mensuration ? » — « Evidemment. » —
« Et que si c'est une mensuration, c'est évidemment un art et
une science ? » — Ils l'accorderont. — « Quelle science et
quel art, nous le verrons plus tard. Mais que ce soit une
science, cela me suffit pour la démonstration que nous vous
c devons, Protagoras et moi, en réponse à vos questions.

« Vous nous demandiez [1], en effet, (vous vous en souvenez ?)
au moment où nous reconnaissions d'un commun accord,
Protagoras et moi, que rien n'est supérieur à la science et que
toujours elle l'emporte, là où elle se rencontre, sur le plaisir
et sur tout le reste ; — vous nous disiez que le plaisir
triomphait souvent même de l'homme qui sait, et, comme
nous refusions de vous l'accorder, vous nous demandiez :

1. *Conclusion* (357 c-e) de la discussion : nos fautes de conduite ne sont que le résultat d'une ignorance. Socrate tient le principe grâce auquel il va prouver, contre Protagoras (358 a-360 e), que le

κρῶν, ἡ δὲ μετρητικὴ ἄκυρον μὲν ἂν ἐποίησε τοῦτο τὸ
φάντασμα, δηλώσασα δὲ τὸ ἀληθὲς ἡσυχίαν ἂν ἐποίησεν e
ἔχειν τὴν ψυχὴν μένουσαν ἐπὶ τῷ ἀληθεῖ καὶ ἔσωσεν ἂν
τὸν βίον ; Ἆρ' ἂν ὁμολογοῖεν οἱ ἄνθρωποι πρὸς ταῦτα
ἡμᾶς τὴν μετρητικὴν σῴζειν ἂν τέχνην, ἢ ἄλλην ; — Τὴν
μετρητικήν, ὡμολόγει. — Τί δ' εἰ ἐν τῇ τοῦ περιττοῦ καὶ
ἀρτίου αἱρέσει ἡμῖν ἦν ἡ σωτηρία τοῦ βίου, ὁπότε τὸ πλέον
ὀρθῶς ἔδει ἑλέσθαι καὶ ὁπότε τὸ ἔλαττον, ἢ αὐτὸ πρὸς
ἑαυτὸ ἢ τὸ ἕτερον πρὸς τὸ ἕτερον, εἴτ' ἐγγὺς εἴτε πόρρω
εἴη, τί ἂν ἔσῳζεν ἡμῖν τὸν βίον ; Ἆρ' ἂν οὐκ ἐπιστήμη ;
Καὶ ἆρ' ἂν οὐ μετρητική τις, ἐπειδήπερ ὑπερβολῆς τε καὶ 357
ἐνδείας ἐστὶν ἡ τέχνη ; Ἐπειδὴ δὲ περιττοῦ τε καὶ ἀρτίου,
ἆρα ἄλλη τις ἢ ἀριθμητική ; Ὁμολογοῖεν ἂν ἡμῖν οἱ ἄν-
θρωποι, ἢ οὔ ; — Ἐδόκουν ἂν καὶ τῷ Πρωταγόρᾳ ὁμολο-
γεῖν. — Εἶεν, ὦ ἄνθρωποι· ἐπειδὴ δὲ ἡδονῆς τε καὶ λύπης
ἐν ὀρθῇ τῇ αἱρέσει ἐφάνη ἡμῖν ἡ σωτηρία τοῦ βίου οὖσα,
τοῦ τε πλείονος καὶ ἐλάττονος καὶ μείζονος καὶ σμικρο-
τέρου καὶ πορρωτέρω καὶ ἐγγυτέρω, ἆρα πρῶτον μὲν οὐ b
μετρητικὴ φαίνεται, ὑπερβολῆς τε καὶ ἐνδείας οὖσα καὶ
ἰσότητος πρὸς ἀλλήλας σκέψις ; — Ἀλλ' ἀνάγκη. — Ἐπεὶ
δὲ μετρητική, ἀνάγκη δήπου τέχνη καὶ ἐπιστήμη. — Συμ-
φήσουσιν. — Ἥτις μὲν τοίνυν τέχνη καὶ ἐπιστήμη ἐστὶν
αὕτη, εἰσαῦθις σκεψόμεθα· ὅτι δὲ ἐπιστήμη ἐστίν, τοσοῦ-
τον ἐξαρκεῖ πρὸς τὴν ἀπόδειξιν ἣν ἐμὲ δεῖ καὶ Πρωτα-
γόραν ἀποδεῖξαι περὶ ὧν ἤρεσθ' ἡμᾶς. c

Ἤρεσθε δέ, εἰ μέμνησθε, ἡνίκα ἡμεῖς ἀλλήλοις ὡμολο-
γοῦμεν ἐπιστήμης μηδὲν εἶναι κρεῖττον, ἀλλὰ τοῦτο ἀεὶ
κρατεῖν, ὅπου ἂν ἐνῇ, καὶ ἡδονῆς καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων·
ὑμεῖς δὲ δὴ ἔφατε τὴν ἡδονὴν πολλάκις κρατεῖν καὶ τοῦ
εἰδότος ἀνθρώπου, ἐπειδὴ δὲ ὑμῖν οὐχ ὡμολογοῦμεν, μετὰ

e 1 δηλώσασα TW : δηλώσας B || e 3 οἱ W : om. BT || e 9 οὐκ T² : om. BTW || 357 a 3 ἢ Coisl. : ἡ W om. BT || b 6 αὕτη corr. *Marcian.* 189 : ἡ αὐτὴ codd. || c 2 ὡμολογοῦμεν TW : ὁμολογοῦμεν B || c 6 ὡμολογοῦμεν T²W : ὁμολογοῦμεν BT.

« Eh bien ! Protagoras et toi, Socrate, si ce n'est pas là être vaincu par le plaisir, qu'est-ce donc, et comment appelez-
d vous cela ? Dites-le nous. » Si nous vous avions répondu tout de suite que c'est là un effet de l'ignorance, vous vous seriez moqués de nous ; maintenant, si vous vous moquez de nous, c'est de vous mêmes que vous vous moquerez.

« Vous avez reconnu en effet que c'était le défaut de science qui faisait faire un mauvais choix entre les plaisirs et les peines à ceux dont la conduite est fautive en ces matières, c'est-à-dire sur les biens et les maux. Non seulement il y avait là défaut de science, mais en outre d'une science que vous avez reconnue être celle des mensurations. Or une erreur de conduite causée par le manque de science, vous savez parfaitement
e vous-même que c'est une faute d'ignorance. De sorte que se laisser vaincre par le plaisir est la pire des ignorances. Protagoras, ici présent, affirme qu'il sait guérir cette maladie ; de même Prodicos et Hippias. Mais vous, faute de savoir qu'elle est uniquement due à l'ignorance, vous négligez et vous faites négliger à vos enfants la fréquentation des maîtres en ces matières, les sophistes ici présents ; convaincus que ce n'est pas là une chose qui puisse s'enseigner, parcimonieux de votre argent, vous le refusez à ces maîtres et vos affaires tant privées que publiques s'en trouvent mal. »

358 — « Voilà ce que nous aurions répondu à la foule, Protagoras et moi. Et maintenant, avec Protagoras, je vous demande à vous, Hippias et Prodicos, — car vous ne devez pas rester en dehors de la discussion, — si ce que je dis vous paraît vrai ou faux. » — Ils déclarèrent que tout ce que j'avais dit était la vérité même. — « Ainsi, repris-je, vous jugez avec moi que le plaisir est bon et que la peine est mauvaise. Je demande à Prodicos d'oublier un instant ses distinctions de synonymes : que
b tu appelles l'agréable du nom de plaisant, ou de réjouissant, ou de toute autre façon qui te plaira, mon cher Prodicos, veuille me répondre sur le point en question. » — Il sourit et se déclara d'accord ; les autres de même.

— « Et ceci, dis-je, qu'en pensez-vous ? Toutes les actions qui ont pour principe d'assurer une vie exempte de douleur et agréable, ne sont-elles pas belles ? et toute œuvre belle n'est-

courage, loin de se distinguer des autres parties de la vertu, s'identifie à l'une d'elles, le *savoir*.

τοῦτο ἤρεσθε ἡμᾶς· Ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, εἰ
μὴ ἔστι τοῦτο τὸ πάθημα ἡδονῆς ἡττᾶσθαι, ἀλλὰ τί ποτ'
ἐστὶν καὶ τί ὑμεῖς αὐτό φατε εἶναι ; εἴπατε ἡμῖν. Εἰ μὲν
οὖν τότε εὐθὺς ὑμῖν εἴπομεν ὅτι ἀμαθία, κατεγελᾶτε ἂν d
ἡμῶν· νῦν δὲ ἂν ἡμῶν καταγελᾶτε, καὶ ὑμῶν αὐτῶν κατα-
γελάσεσθε. Καὶ γὰρ ὑμεῖς ὡμολογήκατε ἐπιστήμης ἐνδείᾳ
ἐξαμαρτάνειν περὶ τὴν τῶν ἡδονῶν αἵρεσιν καὶ λυπῶν τοὺς
ἐξαμαρτάνοντας· ταῦτα δέ ἐστιν ἀγαθά τε καὶ κακά· καὶ
οὐ μόνον ἐπιστήμης, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ πρόσθεν ἔτι ὡμολο-
γήκατε ὅτι μετρητικῆς· ἡ δὲ ἐξαμαρτανομένη πρᾶξις ἄνευ
ἐπιστήμης ἴστε που καὶ αὐτοὶ ὅτι ἀμαθίᾳ πράττεται. Ὥστε e
τοῦτ' ἐστὶν τὸ ἡδονῆς ἥττω εἶναι, ἀμαθία ἡ μεγίστη· ἧς
Πρωταγόρας ὅδε φησὶν ἰατρὸς εἶναι καὶ Πρόδικος καὶ Ἱπ-
πίας· ὑμεῖς δὲ διὰ τὸ οἴεσθαι ἄλλο τι ἢ ἀμαθίαν εἶναι οὔτε
αὐτοὶ οὔτε τοὺς ὑμετέρους παῖδας παρὰ τοὺς τούτων
διδασκάλους τούσδε τοὺς σοφιστὰς πέμπετε, ὡς οὐ διδακ-
τοῦ ὄντος, ἀλλὰ κηδόμενοι τοῦ ἀργυρίου καὶ οὐ διδόντες
τούτοις κακῶς πράττετε καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ.

Ταῦτα μὲν τοῖς πολλοῖς ἀποκεκριμένοι ἂν ἦμεν· ὑμᾶς 358
δὲ δὴ μετὰ Πρωταγόρου ἐρωτῶ, ⟨ὦ⟩ Ἱππία τε καὶ Πρόδικε
— κοινὸς γὰρ δὴ ἔστω ὑμῖν ὁ λόγος — πότερον δοκῶ ὑμῖν
ἀληθῆ λέγειν ἢ ψεύδεσθαι. — Ὑπερφυῶς ἐδόκει ἅπασιν
ἀληθῆ εἶναι τὰ εἰρημένα. — Ὁμολογεῖτε ἄρα, ἦν δ' ἐγώ,
τὸ μὲν ἡδὺ ἀγαθὸν εἶναι, τὸ δὲ ἀνιαρὸν κακόν. Τὴν δὲ
Προδίκου τοῦδε διαίρεσιν τῶν ὀνομάτων παραιτοῦμαι· εἴτε
γὰρ ἡδὺ εἴτε τερπνὸν λέγεις εἴτε χαρτόν, εἴτε ὁπόθεν καὶ
ὅπως χαίρεις τὰ τοιαῦτα ὀνομάζων, ὦ βέλτιστε Πρόδικε, b
τοῦτό μοι πρὸς ὃ βούλομαι ἀπόκριναι. — Γελάσας οὖν ὁ
Πρόδικος συνωμολόγησε, καὶ οἱ ἄλλοι. — Τί δὲ δή, ὦ ἄν-
δρες, ἔφην ἐγώ, τὸ τοιόνδε ; Αἱ ἐπὶ τούτου πράξεις ἅπα-
σαι, ἐπὶ τοῦ ἀλύπως ζῆν καὶ ἡδέως, ἆρ' οὐ καλαί [καὶ

c 8 ἀλλὰ TW Stobaeus : ἄλλο B || d 6 εἰς τὸ recc. ἧς τὸ BT et W (sed σ evanidum) || 358 a 2 ὦ add. Rückert || b 5-6 καὶ ὠφέλιμοι secl. Schleiermacher.

elle pas bonne et utile? » — Ils en convinrent. — « Si donc, repris-je, l'agréable est bon, personne, sachant ou pensant qu'une autre action est meilleure que celle qu'il accom-
c plit et qu'elle est possible, ne s'avisera de faire celle qu'il fait, alors qu'il peut faire mieux ; et se laisser vaincre est pure ignorance, tandis que se vaincre est savoir. » — Ils le reconnurent tous. — « Et ceci encore : qu'appelez-vous ignorance sinon le fait d'avoir une opinion fausse et mensongère sur les choses de valeur ? » — Ils m'approuvèrent de nouveau à l'unanimité.

— « Quelle autre conclusion tirer de là, sinon que nul ne tend de son plein gré vers ce qui est ou ce qu'il croit mau-
d vais, qu'il est même contraire, semble-t-il, à la nature de l'homme de rechercher ce qu'on croit mauvais de préférence au bon, et qu'enfin, s'il faut absolument choisir entre deux maux, nul ne préférera le plus grand lorsqu'il peut prendre le moindre ? » — Sur ce point encore, l'accord fut unanime.

— « Autre question, repris-je : existe-t-il quelque chose que vous appelez crainte ou frayeur ? Et est-ce la même chose que celle à laquelle je donne ce nom ? C'est à toi que je m'adresse, Prodicos. J'appelle ainsi, quant à moi, une certaine attente du danger, qu'on l'appelle d'ailleurs crainte ou frayeur. » — Protagoras et Hippias furent d'avis que les deux noms convenaient à la chose, mais Prodicos accepta
e *crainte* et rejeta *frayeur*. — Je répondis : « Peu importe le mot, Prodicos ; mais voici le point essentiel. Si tout ce que nous venons de dire est exact, croirons-nous qu'un homme aille jamais de son plein gré au devant de ce qu'il redoute, dans le cas où il pourrait faire autrement ? Ne résulte-t-il pas nécessairement de tout ce que nous avons admis que c'est là une chose impossible ? Ce qu'il redoute, en effet, nous avons reconnu qu'il le considérait comme un mal ; or, ce qu'on juge mauvais, personne, avons-nous dit, ne le recher-
359 che ni ne l'accepte de son plein gré. » — On fut d'accord aussi sur ce point.

— « Ceci étant établi, Prodicos et Hippias, il appartient maintenant à Protagoras de justifier la vérité de sa première affirmation, — non pas la toute première cependant, lorsqu'il disait, à propos des cinq parties de la vertu, qu'aucune n'était identique aux autres mais que chacune avait sa nature

ὠφέλιμοι] ; καὶ τὸ καλὸν ἔργον ἀγαθόν τε καὶ ὠφέλιμον ;
— Συνεδόκει. — Εἰ ἄρα, ἔφην ἐγώ, τὸ ἡδὺ ἀγαθόν ἐστιν,
οὐδεὶς οὔτε εἰδὼς οὔτε οἰόμενος ἄλλα βελτίω εἶναι ἢ ἃ
ποιεῖ, καὶ δυνατά, ἔπειτα ποιεῖ ταῦτα, ἐξὸν τὰ βελτίω· c
οὐδὲ τὸ ἥττω εἶναι αὑτοῦ ἄλλο τι τοῦτ' ἐστὶν ἢ ἀμαθία,
οὐδὲ κρείττω ἑαυτοῦ ἄλλο τι ἢ σοφία. — Συνεδόκει πᾶσιν.
— Τί δὲ δή ; Ἀμαθίαν ἄρα τὸ τοιόνδε λέγετε, τὸ ψευδῆ
ἔχειν δόξαν καὶ ἐψεῦσθαι περὶ τῶν πραγμάτων τῶν πολλοῦ
ἀξίων ; — Καὶ τοῦτο πᾶσι συνεδόκει. — Ἄλλο τι οὖν,
ἔφην ἐγώ, ἐπί γε τὰ κακὰ οὐδεὶς ἑκὼν ἔρχεται οὐδ' ἐπὶ ἃ
οἴεται κακὰ εἶναι, οὐδ' ἔστι τοῦτο, ὡς ἔοικεν, ἐν ἀνθρώπου d
φύσει, ἐπὶ ἃ οἴεται κακὰ εἶναι ἐθέλειν ἰέναι ἀντὶ τῶν
ἀγαθῶν· ὅταν τε ἀναγκασθῇ δυοῖν κακοῖν τὸ ἕτερον αἱρεῖ-
σθαι, οὐδεὶς τὸ μεῖζον αἱρήσεται ἐξὸν τὸ ἔλαττον. —
Ἅπαντα ταῦτα συνεδόκει ἅπασιν ἡμῖν. — Τί οὖν ; ἔφην
ἐγώ, καλεῖτέ ⟨τι⟩ δέος καὶ φόβον ; Καὶ ἄρα ὅπερ ἐγώ ;
Πρὸς σὲ λέγω, ὦ Πρόδικε. Προσδοκίαν τινὰ λέγω κακοῦ
τοῦτο, εἴτε φόβον εἴτε δέος καλεῖτε. — Ἐδόκει Πρωτα-
γόρᾳ μὲν καὶ Ἱππίᾳ δέος τε καὶ φόβος εἶναι τοῦτο, Προ-
δίκῳ δὲ δέος, φόβος δ' οὔ. — Ἀλλ' οὐδέν, ἔφην ἐγώ, ⟨ὦ⟩ e
Πρόδικε, διαφέρει· ἀλλὰ τόδε. Εἰ ἀληθῆ τὰ ἔμπροσθέν ἐστιν,
ἆρά τις ἀνθρώπων ἐθελήσει ἐπὶ ταῦτα ἰέναι ἃ δέδοικεν,
ἐξὸν ἐπὶ ἃ μή ; Ἢ ἀδύνατον ἐκ τῶν ὡμολογημένων ; Ἃ
γὰρ δέδοικεν, ὡμολόγηται ἡγεῖσθαι κακὰ εἶναι· ἃ δὲ ἡγεῖται
κακά, οὐδένα οὔτε ἰέναι ἐπὶ ταῦτα οὔτε λαμβάνειν ἑκόντα.
— Ἐδόκει καὶ ταῦτα πᾶσιν. 359

— Οὕτω δὴ τούτων ὑποκειμένων, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρόδικέ τε
καὶ Ἱππία, ἀπολογείσθω ἡμῖν Πρωταγόρας ὅδε, ἃ τὸ πρῶ-
τον ἀπεκρίνατο πῶς ὀρθῶς ἔχει, μὴ ἃ τὸ πρῶτον παντά-
πασι· τότε μὲν γὰρ δὴ πέντε ὄντων μορίων τῆς ἀρετῆς

c 1 ποιεῖ, καὶ δυνατά, Schleiermacher : ἐποίει καὶ δύναται BTW || c 2 αὑτοῦ codd. || d 5 συνεδόκει W : συνδοκεῖ BT || d 6 τι add. Heindorf || e 1 ὦ add. Bekker || 359 a 2 ὦ *Marcianus* 189 (corr.) : om. BT (locus mancus in W).

propre ; ce n'est pas de cela que je veux parler, mais de ce qu'il a dit ensuite. — Il a dit, en effet, un peu après, que quatre de ces parties de la vertu avaient entre elles quelque
b ressemblance, mais que la dernière, le courage, était tout à fait différente, et que je pouvais m'en convaincre par la preuve suivante. Tu trouveras, Socrate, disait-il, beaucoup d'hommes très impies, très injustes, très intempérants et très ignorants, qui n'en sont pas moins très courageux : preuve évidente qu'il y a une forte différence entre le courage et les autres parties de la vertu. Sur quoi je m'étonnai tout d'abord très vivement de cette réponse, et je m'en étonne plus encore après tout l'entretien que je viens d'avoir avec vous.

« Je lui demandai donc si les courageux, selon lui, étaient des gens hardis : Oui me dit-il, et mieux encore, des risque-
c tout. Tu te souviens, Protagoras, de ta réponse ? » — Il dit qu'il s'en souvenait. — « Eh bien, repris-je, dis-moi quels sont les risques que les courageux affrontent ? Sont-ce les mêmes que les lâches ? » — « Nullement. » — « Ce sont donc d'autres risques ? » — « Oui. » — « N'est-il pas vrai que les lâches vont vers l'absence de danger et les braves vers le danger ? » — « Telle est en effet, Socrate, l'opinion générale. »
d — « Tu as raison, dis-je ; mais ce n'est pas ce que je te demande ; je te demande ton opinion personnelle sur les risques auxquels s'exposent les braves. Affrontent-ils des dangers qu'ils considèrent comme vraiment dangereux, ou non ? » — « Tes discours précédents ont démontré que la première hypothèse était impossible. » — « Sur ce point encore, tu as raison ; de sorte que, si notre démonstration a été valable, personne n'affronte ce qu'il croit vraiment redoutable, attendu que se laisser vaincre nous est apparu[1] comme un simple fait d'ignorance. » — Il en convint.

— « La vérité est que tous affrontent ce qui ne trouble par leur confiance, les braves comme les lâches, et, en ce
e sens, les braves et les lâches affrontent le même genre de risques. »

— « Cependant, dit-il, Socrate, les choses qu'affrontent les lâches et les braves sont tout à fait opposées. Les uns vont avec empressement à la bataille, les autres l'évitent. »

1. Voir ci-dessus 358 b-c.

οὐδὲν ἔφη εἶναι τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, ἰδίαν δὲ αὐτοῦ
ἕκαστον ἔχειν δύναμιν· ἀλλ' οὐ ταῦτα λέγω, ἀλλ' ἃ τὸ ὕστε-
ρον εἶπεν. Τὸ γὰρ ὕστερον ἔφη τὰ μὲν τέτταρα ἐπιεικῶς
παραπλήσια ἀλλήλοις εἶναι, τὸ δὲ ἓν πάνυ πολὺ διαφέρειν b
τῶν ἄλλων, τὴν ἀνδρείαν, γνώσεσθαι δέ μ' ἔφη τεκμηρίῳ
τῷδε· εὑρήσεις γάρ, ὦ Σώκρατες, ἀνθρώπους ἀνοσιωτάτους
μὲν ὄντας καὶ ἀδικωτάτους καὶ ἀκολαστοτάτους καὶ ἀμα-
θεστάτους, ἀνδρειοτάτους δέ· ᾧ γνώσει ὅτι πολὺ διαφέρει
ἡ ἀνδρεία τῶν ἄλλων μορίων τῆς ἀρετῆς. Καὶ ἐγὼ εὐθὺς
τότε πάνυ ἐθαύμασα τὴν ἀπόκρισιν, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐπειδὴ
ταῦτα μεθ' ὑμῶν διεξῆλθον. Ἠρόμην δ' οὖν τοῦτον εἰ
τοὺς ἀνδρείους λέγοι θαρραλέους· ὁ δέ, καὶ ἴτας γ', ἔφη.
Μέμνησαι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρωταγόρα, ταῦτα ἀποκρινόμε- c
νος ; — Ὡμολόγει. — Ἴθι δή, ἔφην ἐγώ, εἰπὲ ἡμῖν,
ἐπὶ τί λέγεις ἴτας εἶναι τοὺς ἀνδρείους ; Ἢ ἐφ' ἅπερ οἱ
δειλοί ; — Οὐκ ἔφη. — Οὐκοῦν ἐφ' ἕτερα. — Ναί, ἦ δ' ὅς.
— Πότερον οἱ μὲν δειλοὶ ἐπὶ τὰ θαρραλέα ἔρχονται, οἱ δὲ
ἀνδρεῖοι ἐπὶ τὰ δεινά ; — Λέγεται δή, ὦ Σώκρατες, οὕ-
τως ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων. — Ἀληθῆ, ἔφην ἐγώ, λέγεις· ἀλλ'
οὐ τοῦτο ἐρωτῶ, ἀλλὰ σὺ ἐπὶ τί φῂς ἴτας εἶναι τοὺς ἀν- d
δρείους ; Ἆρ' ἐπὶ τὰ δεινά, ἡγουμένους δεινὰ εἶναι, ἢ
ἐπὶ τὰ μή ; — Ἀλλὰ τοῦτό γ', ἔφη, ἐν οἷς σὺ ἔλεγες τοῖς
λόγοις ἀπεδείχθη ἄρτι ὅτι ἀδύνατον. — Καὶ τοῦτο, ἔφην
ἐγώ, ἀληθὲς λέγεις· ὥστ' εἰ τοῦτο ὀρθῶς ἀπεδείχθη, ἐπὶ
μὲν ἃ δεινὰ ἡγεῖτα εἶναι οὐδεὶς ἔρχεται, ἐπειδὴ τὸ ἥττω
εἶναι ἑαυτοῦ εὑρέθη ἀμαθία οὖσα. — Ὡμολόγει. — Ἀλλὰ
μὴν ἐπὶ ἅ γε θαρροῦσιν πάντες αὖ ἔρχονται, καὶ δειλοὶ καὶ
ἀνδρεῖοι, καὶ ταύτῃ γε ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἔρχονται οἱ δειλοί τε e
καὶ οἱ ἀνδρεῖοι.

— Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πᾶν γε τοὐναντίον ἐστὶν ἐπὶ ἃ οἵ τε δειλοὶ ἔρχονται καὶ οἱ ἀνδρεῖοι. Αὐτίκα εἰς τὸν πόλεμον οἱ μὲν ἐθέλουσιν ἰέναι, οἱ δὲ οὐκ ἐθέλουσιν.

b 1 πολὺ BW : om. T || b 2 γνώσεσθαι W : γνώσεσθε BT || c 6 δεινά *Paris.* 1811 : δειλά BTW || d 7 εὑρέθη TW : εὑρέθη ἡ B.

— « Aller à la bataille, repris-je, est-ce une belle chose, ou une chose honteuse ? » — « Une belle chose. » — « C'est donc aussi une bonne chose, ainsi que nous l'avons reconnu précédemment : car nous avons été d'accord pour déclarer que toutes les belles actions étaient bonnes. » — « C'est vrai, et je suis toujours du même avis. » — « Tu as raison. Mais quels sont ceux qui, suivant toi, ne vont pas volontiers à la
360 bataille, bien que cette action soit belle et bonne ? » — « Les lâches, » dit-il. — « Mais, repris-je, si cette action est belle et bonne, elle est par là même agréable ? » — « Tout au moins en sommes-nous convenus, » dit-il. — « Les lâches alors savent-ils bien ce qu'ils font quand ils refusent le parti le plus beau, le meilleur et le plus agréable ? » — « Si nous admettons cela, dit-il, nous renversons tout ce que nous avons établi précédemment. » — « Et le brave ? Ne choisit-il pas la conduite la plus belle, la meilleure et la plus agréable ? » — « Il est impossible de le nier. » — « N'est-il pas vrai, d'une manière générale, que les braves
b n'ont pas de craintes honteuses, quand ils craignent, ni d'audaces honteuses, quand ils sont hardis ? » — « C'est vrai. » — « Si leurs hardiesses ne sont pas honteuses, ne sont-elles pas belles ? » — Il en convint. — « Donc elles sont bonnes aussi ? » — « Oui. » — « Mais les lâches et les fous, au contraire, éprouvent des terreurs et des audaces qui sont laides ? » — Il en convint. — « Et si leurs hardiesses sont honteuses et mauvaises, d'où vient cela, sinon de leur ignorance et de leur manque d'étude ? » — « C'est la vérité, » dit-il.

c — « Mais quoi ? Ce qui fait qu'un lâche est lâche, l'appelles-tu lâcheté ou bravoure ? » — « Je l'appelle lâcheté, assurément. » — « Mais n'avons-nous pas reconnu que l'on était lâche par ignorance du redoutable ? » — « Sans aucun doute, » dit-il. — « De sorte que c'est cette ignorance qui est cause de leur lâcheté ? » — « Oui. » — « Mais ce qui rend lâche, ne viens-tu pas de déclarer que c'était la lâcheté ? » — « J'en conviens. » — « Si bien que la lâcheté serait l'ignorance de ce qui est ou n'est pas redoutable ? » — Il fit un signe d'assentiment.

— « Mais d'autre part, repris-je, le courage est le con-
d traire de la lâcheté. » — « Oui. » — « Et la connaissance de ce qui est ou n'est pas redoutable est le contraire de l'ignorance en ces matières ? » — Nouvel assentiment de sa part.

— Πότερον, ἔφην ἐγώ, καλὸν ὂν ἰέναι ἢ αἰσχρόν ; — Κα-
λόν, ἔφη. — Οὐκοῦν εἴπερ καλόν, καὶ ἀγαθὸν ὡμολογήσα-
μεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν· τὰς γὰρ καλὰς πράξεις ἁπάσας
ἀγαθὰς ὡμολογήσαμεν. — Ἀληθῆ λέγεις, καὶ ἀεὶ ἔμοιγε
δοκεῖ οὕτως. — Ὀρθῶς γε, ἔφην ἐγώ. Ἀλλὰ ποτέρους
φῂς εἰς τὸν πόλεμον οὐκ ἐθέλειν ἰέναι, καλὸν ὂν καὶ ἀγα- 360
θόν ; — Τοὺς δειλούς, ἢ δ' ὅς. — Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ,
εἴπερ καλὸν καὶ ἀγαθόν, καὶ ἡδύ ; — Ὡμολόγηται γοῦν,
ἔφη. — Ἆρ' οὖν γιγνώσκοντες οἱ δειλοὶ οὐκ ἐθέλουσιν
ἰέναι ἐπὶ τὸ κάλλιόν τε καὶ ἄμεινον καὶ ἥδιον ; — Ἀλλὰ καὶ
τοῦτο ἐὰν ὁμολογῶμεν, ἔφη, διαφθεροῦμεν τὰς ἔμπροσθεν
ὁμολογίας. — Τί δ' ὁ ἀνδρεῖος ; οὐκ ἐπὶ τὸ κάλλιόν τε καὶ
ἄμεινον καὶ ἥδιον ἔρχεται ; — Ἀνάγκη, ἔφη, ὁμολογεῖν. —
Οὐκοῦν ὅλως οἱ ἀνδρεῖοι οὐκ αἰσχροὺς φόβους φοβοῦνται, b
ὅταν φοβῶνται, οὐδὲ αἰσχρὰ θάρρη θαρροῦσιν ; — Ἀληθῆ,
ἔφη. — Εἰ δὲ μὴ αἰσχρά, ἆρ' οὐ καλά ; — Ὡμολόγει. —
Εἰ δὲ καλά, καὶ ἀγαθά ; — Ναί. — Οὐκοῦν καὶ οἱ δειλοὶ
[καὶ οἱ θαρσεῖς] καὶ οἱ μαινόμενοι τοὐναντίον αἰσχρούς τε
φόβους φοβοῦνται καὶ αἰσχρὰ θάρρη θαρροῦσιν ; — Ὡμο-
λόγει. — Θαρροῦσιν δὲ τὰ αἰσχρὰ καὶ κακὰ δι' ἄλλο τι ἢ δι'
ἄγνοιαν καὶ ἀμαθίαν ; — Οὕτως ἔχει, ἔφη. — Τί οὖν ;
Τοῦτο δι' ὃ δειλοί εἰσιν οἱ δειλοί, δειλίαν ἢ ἀνδρείαν κα- c
λεῖς ; — Δειλίαν ἔγωγ', ἔφη. — Δειλοὶ δὲ οὐ διὰ τὴν τῶν
δεινῶν ἀμαθίαν ἐφάνησαν ὄντες ; — Πάνυ γ', ἔφη. — Διὰ
ταύτην ἄρα τὴν ἀμαθίαν δειλοί εἰσιν ; — Ὡμολόγει. —
Δι' ὃ δὲ δειλοί εἰσιν, δειλία ὁμολογεῖται παρὰ σοῦ ; — Συν-
έφη. — Οὐκοῦν ἡ τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν ἀμαθία δει-
λία ἂν εἴη ; — Ἐπένευσεν. — Ἀλλὰ μήν, ἦν δ' ἐγώ, ἐναν-
τίον ἀνδρεία δειλίᾳ. — Ἔφη. — Οὐκοῦν ἡ τῶν δεινῶν καὶ d
μὴ δεινῶν σοφία ἐναντία τῇ τούτων ἀμαθίᾳ ἐστίν ; — Καὶ
ἐνταῦθα ἔτι ἐπένευσεν. — Ἡ δὲ τούτων ἀμαθία δειλία ; —

360 a 5 κάλλιον Stephanus : καλόν BTW || **a** 6 διαφθεροῦμεν TW : διαφεροῦμεν B || **b** 5 καὶ οἱ θαρσεῖς secl. Dobrée || **c** 3 δεινῶν *Marcianus* 189 : δειλῶν codd. Sic et infra 6 (bis) et **d** 1-2.

« Et cette ignorance est la lâcheté ? » — Il en convint, mais non sans peine. — « Ainsi le savoir en ce qui est du redoutable et du non redoutable est le courage, dès lors qu'il est le contraire de l'ignorance en ces matières[1] ? » — A ce moment, il ne put se décider à donner son assentiment et garda le silence. — Je poursuivis : « Voyons, Protagoras, tu ne réponds à ma question ni « oui » ni « non » ? — « Conclus toi-même, » dit-il. — « Soit ; mais seulement après t'avoir posé encore
e une question : crois-tu toujours, comme au début, qu'il y ait des hommes fort ignorants et cependant fort courageux ? » — « Tu veux, Socrate, dit-il, faire étalage de ta victoire en m'obligeant à répondre moi-même. Eh bien, je te ferai ce plaisir, et je déclare que cela me paraît insoutenable après tout ce que nous venons de reconnaître. »

— « Si je te pose toutes ces questions, dis-je, c'est uniquement pour voir ce qu'il en est de la vertu, et en quoi consiste cette chose qu'on appelle la vertu. Je suis sûr que, cette question
361 une fois résolue, il sera facile d'élucider celle qui a provoqué de notre part à tous deux de si longs discours, moi, soutenant que la vertu ne peut s'enseigner, et toi, qu'elle le peut.

« Or il me semble que notre discours même, en arrivant à sa conclusion, devient comme notre accusateur et se moque de nous, et que, s'il pouvait prendre la parole, il nous dirait : « Vous êtes de plaisants personnages, Socrate et Protagoras : toi, Socrate, qui niais d'abord que la vertu pût s'enseigner, voici que tu mets tous tes efforts à te contredire en démon-
b trant que tout est science, la justice, la tempérance, le courage, ce qui est le plus sûr moyen de montrer qu'on peut enseigner la vertu ; car il est clair que si la vertu était autre chose qu'une science, ainsi que le soutenait Protagoras, on ne pourrait pas l'enseigner, tandis que si, tout entière, elle est une science, comme tu le soutiens, Socrate, il serait étrange qu'elle ne pût devenir l'objet d'un enseignement. D'autre part, Protagoras, qui avait d'abord mis en fait qu'elle se pouvait enseigner, semble maintenant s'appliquer à se contredire, voyant en elle tout plutôt qu'une science, ce qui
c lui ôterait toute possibilité d'être enseignée ».

1. Encore les contraires. Le courage, *contraire* de la lâcheté, trouve sa définition (science du vrai danger) dans *le contraire* de celle de la lâcheté (ignorance du vrai danger).

Πάνυ μόγις ἐνταῦθα ἐπένευσεν. — Ἡ σοφία ἄρα τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν ἀνδρεία ἐστίν, ἐναντία οὖσα τῇ τούτων ἀμαθίᾳ;

Οὐκέτι ἐνταῦθα οὔτ᾽ ἐπινεῦσαι ἠθέλησεν ἐσίγα τε. — Καὶ ἐγὼ εἶπον· Τί δή, ὦ Πρωταγόρα, οὔτε σὺ φῄς ἃ ἐρωτῶ οὔτε ἀπόφῃς; — Αὐτός, ἔφη, πέρανον. — Ἕν γ᾽, ἔφην ἐγώ, μόνον ἐρόμενος ἔτι σέ, εἴ σοι ὥσπερ τὸ πρῶτον e
ἔτι δοκοῦσιν εἶναί τινες ἄνθρωποι ἀμαθέστατοι μέν, ἀνδρειότατοι δέ. — Φιλονικεῖν μοι, ἔφη, δοκεῖς, ὦ Σώκρατες, τὸ ἐμὲ εἶναι τὸν ἀποκρινόμενον· χαριοῦμαι οὖν σοι, καὶ λέγω ὅτι ἐκ τῶν ὡμολογημένων ἀδύνατόν μοι δοκεῖ εἶναι.

— Οὔτοι, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἄλλου ἕνεκα ἐρωτῶ πάντα ταῦτα ἢ σκέψασθαι βουλόμενος, πῶς ποτ᾽ ἔχει τὰ περὶ τῆς ἀρετῆς καὶ τί ποτ᾽ ἐστὶν αὐτό, ἡ ἀρετή. Οἶδα γὰρ ὅτι τούτου φανεροῦ γενομένου μάλιστα ἂν κατάδηλον γένοιτο ἐκεῖνο 361
περὶ οὗ ἐγώ τε καὶ σὺ μακρὸν λόγον ἑκάτερος ἀπετείναμεν, ἐγὼ μὲν λέγων ὡς οὐ διδακτὸν ἀρετή, σὺ δ᾽ ὡς διδακτόν. Καί μοι δοκεῖ ἡμῶν ἡ ἄρτι ἔξοδος τῶν λόγων ὥσπερ ἄνθρωπος κατηγορεῖν τε καὶ καταγελᾶν, καὶ εἰ φωνὴν λάβοι, εἰπεῖν ἂν ὅτι ἄτοποί γ᾽ ἐστέ, ὦ Σώκρατές τε καὶ Πρωταγόρα· σὺ μὲν λέγων ὅτι οὐ διδακτόν ἐστιν ἀρετὴ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, νῦν σεαυτῷ τἀναντία σπεύδεις, ἐπιχειρῶν ἀποδεῖξαι ὡς πάντα χρήματά ἐστιν ἐπιστήμη, καὶ ἡ δι- b
καιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ ἡ ἀνδρεία, ᾧ τρόπῳ μάλιστ᾽ ἂν διδακτὸν φανείη ἡ ἀρετή· εἰ μὲν γὰρ ἄλλο τι ἦν ἢ ἐπιστήμη ἡ ἀρετή, ὥσπερ Πρωταγόρας ἐπεχείρει λέγειν, σαφῶς οὐκ ἂν ἦν διδακτόν· νῦν δὲ εἰ φανήσεται ἐπιστήμη ὅλον, ὡς σὺ σπεύδεις, ὦ Σώκρατες, θαυμάσιον ἔσται μὴ διδακτὸν ὄν. Πρωταγόρας δ᾽ αὖ διδακτὸν τότε ὑποθέμενος νῦν τοὐναντίον ἔοικεν σπεύδοντι ὀλίγου πάντα μᾶλλον φανῆναι αὐτὸ ἢ ἐπιστήμην· καὶ οὕτως ἂν ἥκιστα εἴη διδακ- c

d 5 δεινῶν (bis) T : δειλῶν BW || 361 b 3 ἢ ἐπιστήμη ἡ Stephanus : ἡ ἐπιστήμη ἢ BTW.

« Pour moi, Protagoras, devant ce bouleversement extraordinaire de toutes nos idées, j'ai le plus ardent désir d'y voir clair, et il me serait très agréable, après que nous avons ainsi débattu toutes ces questions, d'en venir enfin à la nature de la vertu et d'examiner de nouveau si elle peut s'enseigner, oui ou non ; car j'ai peur qu'à notre insu ton Epiméthée ne nous ait souvent égarés dans notre recherche, comme il nous
d avait négligés, selon toi, dans la distribution des qualités. Je préfère, pour mon compte, le Prométhée de ton mythe à Épiméthée; je prends exemple sur lui, et c'est en m'inspirant de sa prévoyance pour toute la conduite de ma vie, que je m'attache à ces recherches. Si tu y consentais, je serais particulièrement heureux, comme je te le disais en commençant, de les poursuivre avec toi.

Protagoras me répondit : « J'admire ton zèle, Socrate, et ta manière de conduire ces discours. Car, entre d'autres
e mérites que je puis avoir, j'ai celui d'être le moins envieux des hommes, et j'ai dit bien souvent à ton sujet que tu es, parmi tous ceux que je rencontre, celui que je prise le plus, t'accordant même, par comparaison avec ceux de ton âge, une admiration sans réserve : je répète volontiers que je ne serais pas surpris si tu prenais rang parmi les plus illustres entre les habiles. Quant à notre discussion, nous la reprendrons un autre jour : d'autres occupations m'appellent ail-
362 leurs pour le moment. » — « Eh bien, repris-je, qu'il soit fait comme tu le désires. Car, pour moi, j'ai laissé passer depuis longtemps l'heure d'aller où j'avais dit ; mais l'envie de complaire au beau Callias m'a retenu. »

Après cet échange de propos, nous nous séparâmes.

τόν. Ἐγὼ οὖν, ὦ Πρωταγόρα, πάντα ταῦτα καθορῶν ἄνω
κάτω ταραττόμενα δεινῶς, πᾶσαν προθυμίαν ἔχω κατα-
φανῆ αὐτὰ γενέσθαι, καὶ βουλοίμην ἂν ταῦτα διεξελθόντας
ἡμᾶς ἐξελθεῖν καὶ ἐπὶ τὴν ἀρετὴν ὅ τι ἔστιν, καὶ πάλιν
ἐπισκέψασθαι περὶ αὐτοῦ, εἴτε διδακτὸν εἴτε μὴ διδακτόν,
μὴ πολλάκις ἡμᾶς ὁ Ἐπιμηθεὺς ἐκεῖνος καὶ ἐν τῇ σκέψει
σφήλῃ ἐξαπατήσας, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ διανομῇ ἠμέλησεν d
ἡμῶν, ὡς φῂς σύ. Ἤρεσεν οὖν μοι καὶ ἐν τῷ μύθῳ ὁ Προ-
μηθεὺς μᾶλλον τοῦ Ἐπιμηθέως· ᾧ χρώμενος ἐγὼ καὶ προ-
μηθούμενος ὑπὲρ τοῦ βίου τοῦ ἐμαυτοῦ παντὸς πάντα
ταῦτα πραγματεύομαι, καὶ εἰ σὺ ἐθέλοις, ὅπερ καὶ κατ᾽
ἀρχὰς ἔλεγον, μετὰ σοῦ ἂν ἥδιστα ταῦτα συνδιασκο-
ποίην.

— Καὶ ὁ Πρωταγόρας· Ἐγὼ μέν, ἔφη, ὦ Σώκρατες
ἐπαινῶ σου τὴν προθυμίαν καὶ τὴν διέξοδον τῶν λόγων. Καὶ
γὰρ οὔτε τἆλλα οἶμαι κακὸς εἶναι ἄνθρωπος, φθονερός τε e
ἥκιστ᾽ ἀνθρώπων, ἐπεὶ καὶ περὶ σοῦ πρὸς πολλοὺς δὴ
εἴρηκα ὅτι ὧν ἐντυγχάνω πολὺ μάλιστα ἄγαμαι σέ, τῶν
μὲν τηλικούτων καὶ πάνυ· καὶ λέγω γε ὅτι οὐκ ἂν θαυ-
μάζοιμι εἰ τῶν ἐλλογίμων γένοιο ἀνδρῶν ἐπὶ σοφίᾳ. Καὶ
περὶ τούτων δὲ εἰσαῦθις, ὅταν βούλῃ, διέξιμεν· νῦν δ᾽
ὥρα ἤδη καὶ ἐπ᾽ ἄλλο τι τρέπεσθαι. — Ἀλλ᾽, ἦν δ᾽ ἐγώ, 362
οὕτω χρὴ ποιεῖν, εἴ σοι δοκεῖ. Καὶ γὰρ ἐμοὶ οἷπερ ἔφην
ἰέναι πάλαι ὥρα, ἀλλὰ Καλλίᾳ τῷ καλῷ χαριζόμενος
παρέμεινα.

Ταῦτ᾽ εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες ἀπῆμεν.

e 6 διέξιμεν B²: διέξειμεν BT διέξειμι W.

LES PROCÉDÉS DOREL PARIS.

Dépôt légal : 467


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 084204186

